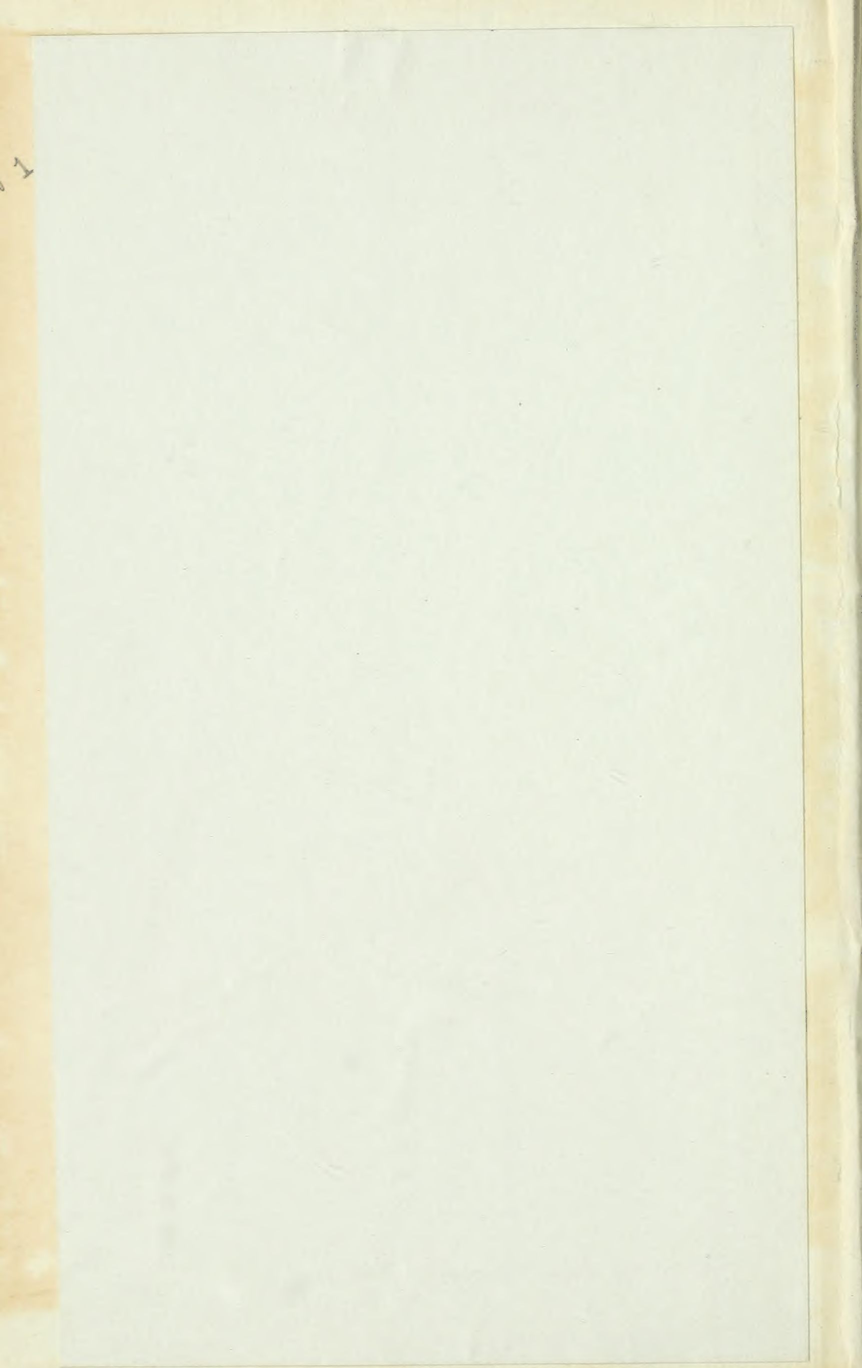
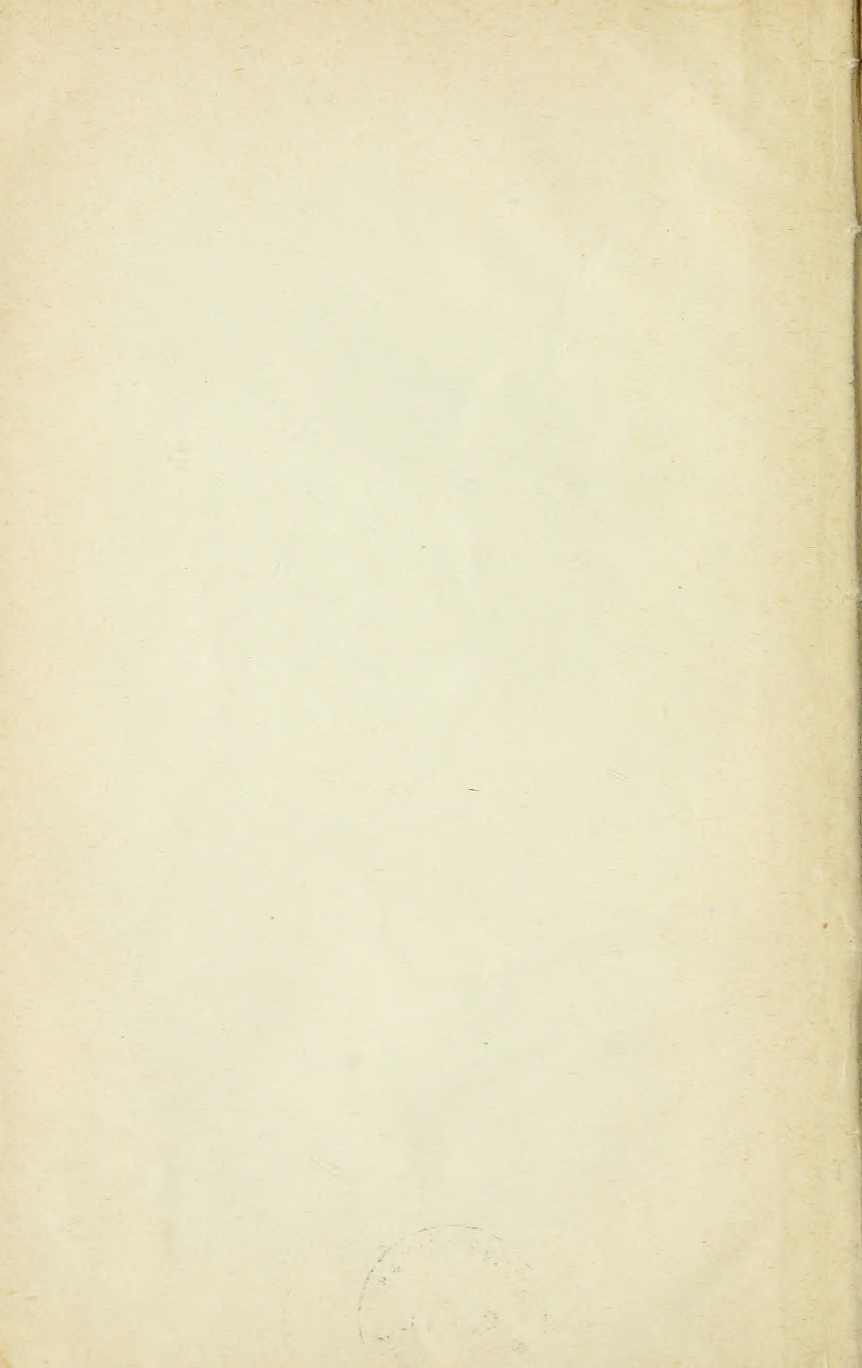




nov 14/69



ITALIE

DANS LES ARTS, LES SCIENCES,
L'ÉCONOMIE, L'INDUSTRIE, L'AGRICULTURE, LE SPORT, ET LE TOURISME.
SYNTHÈSE DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE ACTUELLE

MILAN
INDUSTRIE GRAFICHE ITALIANE STUCCHI





Victor Manuel III, Rey de Italia



Benito Mussolini, Jefe del Gobierno

APERÇU GÉOGRAPHIQUE

Position et extension. – L'Italie s'allonge entre trois mers: la mer Tyrrhénienne, la mer Ionienne et l'Adriatique, au centre de la Méditerranée. Elle offre toutes les caractéristiques d'un pays maritime. Ses deux grandes îles, la Sicile et la Sardaigne, sans parler d'autres îles de moindre importance, depuis l'île d'Elbe jusqu'à l'île de Lampédusa, se partagent la primauté entre toutes les îles méditerranéennes. De Vintimille sur la « Rivière du Ponant » jusqu'à Fiume, les côtes de la Péninsule, y compris le périmètre des îles, se développent sur une longueur d'environ 8.500 kilomètres, dont 4.315 pour l'Italie continentale et 1.330 pour la Sardaigne, 1.115 pour la Sicile et 1.734 pour l'île d'Elbe et les autres îles.

Jetée comme un gigantesque pont naturel, orienté dans la direction générale nord-ouest sud-est, entre l'Europe et l'Afrique, l'Italie sépare nettement le bassin occidental de la Méditerranée du bassin oriental. Sur cette terre converge toute la vie économique et se concentrent tous les trafics avec les mers lointaines. De là, son caractère de Puissance essentiellement méditerranéenne. Au delà de la Méditerranée, sur la côte d'Afrique, la Libye complète, pour ainsi dire, la physionomie générale de l'Italie. Le fait même que l'Italie allonge, vers le sud-est, entre la mer Ionienne et la basse Adriatique, un éperon dans la direction de la Grèce et de l'Archipel, prouve que la possession du Dodécanèse, sentinelle avancée sur la route de l'Orient, répond à une impérieuse nécessité géographique.

Si l'Italie, continentale et insulaire, s'épanouit en pleine Méditerranée, elle n'en est pas moins étroitement soudée au corps même de l'Europe par le grand rempart semi-circulaire de la chaîne des Alpes. Ce système montagneux contribue certainement à donner à l'Italie sa physionomie géographique. Il la protège des rigueurs du climat de l'Europe centrale, tout en lui ouvrant de nombreuses routes d'accès qui la mettent en communication avec les grandes Nations européennes. Pour ce motif, au cours de son existence mouvementée et millénaire, l'Italie a été le débouché de l'Europe entière vers la Méditerranée, l'Afrique et l'Orient. Les frontières terrestres mesurent, tout compris, 1.917 kilomètres: 733 du côté de la Suisse, 485 du côté de la France, 418 et 243 respectivement du côté de l'Autriche et de la Yougo-Slavie, 38 enfin autour de la petite République de Saint-Marin. Très étendue dans le sens de la latitude, plus de 11 degrés, jusqu'à Lampéduse et Lampione, l'Italie atteint au

nord 47°,5′ de latitude Nord, à la *Vetta d'Italia* et 36°,41′ au Cap *Passero*, en Sicile. La longueur maxima est donc d'environ 1.300 kilomètres, tandis que la largeur maxima, mesurée dans la région du Pô, est de 570 kilomètres pour se réduire à 350 et à 40 kilomètres dans les autres parties de la Péninsule. La région de Nice et la Corse, le canton du Tessin et la Dalmatie se relient géographiquement à la Péninsule italienne dont elles ont non seulement la physionomie, mais même le caractère anthropo-géographique. Toutefois, à l'intérieur de ses frontières politiques, l'Italie couvre actuellement une superficie de 310.139 kilomètres carrés: elle occupe donc la huitième place en Europe par sa superficie, mais la quatrième par sa population.

Les mers et les côtes. – Les chiffres que nous venons de donner attestent à priori la grande extension de nos côtes. A leur développement linéaire, s'ajoute la variété de la configuration. Autant de mers, autant de secteurs côtiers, sans parler des îles.

Sur le versant occidental la ligne du littoral suit les contours de l'Apennin, en dessinant du nord-ouest au sud-est des arcs de cercle, d'un rayon plus ou moins grand, golfes et baies qui, par leur variété, ont permis à nos côtes de se doter de ports et de centres habités, ce qui a attiré vers elles l'activité des hommes. Le littoral du golfe de Ligurie, rocheux dans toute son extension et resserré entre les monts et la mer, forme au nord une vaste courbe. En son milieu, la ville de *Gênes* est située au débouché naturel des Alpes occidentales, du Piémont et de la Lombardie. Grand port de commerce national, elle est devenue un grand port international depuis l'ouverture des grandes voies ferrées transalpines. De chaque côté de Gênes, au nord et au sud, courent deux Rivières: « la Rivière du Ponant » que jalonnent Vintimille, Bordighera, Oneglia et Savone (port que l'on peut considérer comme une succursale de Gênes), et la « Rivière du Levant », moins riche en anfractuosités, dont celle de *Chiavari* est, au point de vue portuaire, la plus importante. Vers les confins de la région toscane, un promontoire de marbre noir protège le golfe de *La Spezia* qui s'enfonce profondément dans les terres parallèlement à l'Apennin et qui offre toutes les qualités naturelles que peut exiger une base navale de premier ordre, clef de la Haute-Mer Tyrrhénienne.

Plus bas, les côtes de la Toscane et du Latium deviennent plus uniformes et plus basses, moins favorisées par leur hinterland qu'occupent presque en entier la Maremme et les Marais Pontins. Au sud de l'embouchure de l'Arno dont les alluvions envahissent continuellement la mer, *Livourne*, création artificielle, concentre presque tout le trafic du littoral. Plus loin encore, toujours vers le midi, les promontoires de Piombino, de l'Argentario et du Mont Circeo rompent l'uniformité de la côte. En face du premier, se dresse, toute ver-

2

doyante et souriante, au sein des flots azurés de la mer tyrrhénienne, l'*île d'Elbe* (225 kil. carrés), qu'entourent les petites îles de l'archipel toscan, Capraia, Pianosa, Giglio, Montecristo, Gorgona. La côte du Latium offre les caractères morphologiques et ethniques de la Maremme. *Civitavecchia* est le centre des communications rapides entre la Péninsule et la Sardaigne. Elle est également celui de la pêche en haute mer qui donne vie à une belle flotille de navires à moteur. Aux bouches du Tibre, *Ostia*, *Anzio* et *Fiumicino* annoncent le voisinage de l'Urbs. Au point où le littoral du Latium s'incurve vers la Campanie, *Terracine* offre un bon abri.

Nous voici dans la région de Naples. La côte redevient variée et se peuple de ports. Des golfes larges et profonds s'y ouvrent: celui de *Gaëte*, celui de *Naples*, autour duquel les îlots volcaniques de Procida, d'Ischia (46 kil. carrés) et de Capri, forment comme une espèce de couronne. Viennent ensuite les golfes de Salerne et de Policastro. Ici, la montagne, avec sa masse calcaire capricieusement découpée, serre de si près la mer que les petites villes et les bourgades du littoral sont obligées de grimper sur ses versants et de superposer les unes aux autres leurs pittoresques maisons. Dans les Calabres, dans les massifs montueux de la Sila et d'Aspromonte, s'enfonce, largement arqué, le golfe de *Santa Eufemia*. Au-delà du détroit de Messine, plutôt unie que séparée par les trois kilomètres du Faro, la *Sicile* forme un triangle presque parfait d'une superficie de 25.740 kilomètres carrés. La côte septentrionale est toute hérissée de promontoires calcaires qui l'échancrent. Près du Faro, au large des côtes de la Calabre, se disséminent les *îles Lipari* (117 kil. carrés) dont le caractère est essentiellement volcanique, (îles *Vulcano* et *Stromboli*). Le Stromboli dont le cratère est toujours en activité a même donné son nom à un genre particulier d'éruption. Du côté de son occident, la Sicile se rapproche de l'Afrique (Tunisie), puis la côte s'oriente dans la direction générale du Nord-Ouest au Sud-Est. Le Cap Lilibeo (Lilybée) s'avance entre des baies sablonneuses et mal abritées, en face d'un petit groupe d'îles, les *Égades*, baignant dans une mer toute semée d'écueils et de récifs dangereux, mais dont les eaux sont très poissonneuses (Thonnaires de Favignana). Le long de la côte qui regarde l'Afrique, la Sicile expose directement à la mer ses plaines: les ports y sont rares mais sûrs. Citons entre autres *Porto Empedocle*. A l'Est au contraire, la côte abrite de nombreux ports: *Syracuse* avec sa merveilleuse baie, base navale si voisine de la Libye, *Catane* et *Messine*, toutes deux très favorablement situées et toutes deux rivalisant en importance commerciale.

Du détroit de Messine au canal d'Otrante, s'épanouissent, en forme d'un gigantesque fer à cheval, les côtes de la mer Ionienne. Comme on le sait, c'est dans cette partie que la Méditerranée atteint sa plus grande profondeur: 4.404 mètres. Jadis dans l'antiquité

classique, le littoral de la mer Ionienne fut le centre d'une vie très florissante, matérielle et spirituelle; il était jalonné de très riches et opulentes cités qui ont fait la célébrité de la Magna Grecia (la Grande Grèce). Plus tard il fut déserté surtout dans la région de la Calabre et de la Lucanie. Il faut en rechercher la cause en partie dans le paludisme et en partie aussi dans l'exode des populations qui se retirèrent sur des terres plus élevées, dans les petites villes de l'intérieur, villes qui toutefois ont laissé sur la côte des espèces de prolongements que l'on désigne sous le nom de « *marine* ». Toutefois, un site a conservé toute son importance stratégique: c'est le double *golfe de Tarente* (Mar Grande et Mar Piccolo), où s'est constituée une de nos plus grandes bases navales, merveilleusement située pour dominer tout le bassin ionien entre la Sicile et la Grèce.

Après avoir doublé la presqu'île de Salente, avec ses deux ports de *Gallipoli* et d'*Otrante*, (ce dernier a donné son nom au canal qui sépare l'Italie de la presqu'île des Balkans, 120 kilomètres de long sur 75 de large), on pénètre dans l'Adriatique, dont toute la côte, sur les deux rives, conserve les traces immortelles de la puissance de Rome et de Venise. On peut dire que toute la rive occidentale de l'Adriatique, côtes des Pouilles, des Abruzzes et des Marches, est unie et rectiligne. Seul, le Gargano rocheux en rompt l'uniformité. Trois ports cependant sont parvenus, par la ténacité des hommes, à un haut degré de prospérité: *Brindisi* et *Bari*, centres des trafics avec l'Orient, Brindisi surtout, et, sous la protection du mont Cònero, le port d'*Ancône*.

Au-delà des Marches, les côtes de la Romagne, de la région de Ferrare et de la Vénétie sont uniformément unies, basses et formées de terres d'alluvions. Elles ne se prêtent pas à la création de grands ports, mais en revanche elles ont favorisé l'éclosion de stations balnéaires, des plus agréables, *Cattolica* et *Rimini*. Nous ne trouverons donc jusqu'à la lagune vénitienne que des petits ports, situés à l'embouchure des fleuves, des « ports-canaux », comme ceux de *Rimini* et de *Porto-Corsini*, dépendance de Ravenne qui fut jadis un des ports de l'Adriatique. Aux confins entre l'Émilie et la Vénétie, le vaste delta du Pô s'avance dans la mer qu'il comble de ses alluvions, en gagnant sur elle une moyenne de soixante-dix mètres par an. Au nord et au sud du delta, des « langues » sablonneuses que l'on désigne sous le nom de « Lido », se revêtent parfois de bois de pins, dont l'un des plus célèbres est la *Pinède de Ravenne*; elles forment de véritables lagunes que l'homme a appris de bonne heure à exploiter, comme par exemple les « Valli di Comacchio » qui sont très poissonneuses.

Continuons vers le Nord. La *Lagune de Venise* est ouverte à la navigation. Elle est protégée contre les alluvions des cours d'eau qui y affluent par la surveillance séculaire, ininterrompue, active

et constante que les hommes ne cessent d'exercer. Depuis la lagune jusqu'aux bouches de l'Isonzo, nous ne trouverons aucun port. Tout juste, quelque recoin abrité pour les bateaux de pêche et de petites stations balnéaires. En plusieurs endroits, la plaine marécageuse se confond avec la mer.

Au Nord-Est de l'Adriatique, la côte de la Vénétie Julienne se soulève à nouveau. Les hauteurs de l'hinterland lui donnent un aspect varié et se prêtent à la création de ports. C'est ainsi que l'Istrie qui s'avance dans les flots comme un coin massif est fort riche en abris naturels. De Monfalcone à Fiume, l'activité maritime, héritière de la glorieuse tradition de Saint-Marc, ne connaît pas de trêve. *Trieste* est la digne et fraternelle rivale de Venise. *Pola*, du fond de sa baie profondément entaillée, domine le bassin de la Haute-Adriatique. *Fiume*, sur la rive N.-E. du Quarnero, marque le commencement de la côte dalmate, toute découpée de « rais », les fjords des régions tempérées, tandis qu'une longue théorie d'îles, Cherso, Veglia, Lussin, Lissa, Curzola, et bien d'autres encore forment devant elle comme un rempart presque ininterrompu qui enclôt, entre lui et la terre-ferme, un dédale de canaux étroits et tortueux.

Nous avons déjà dit quelques mots des principales îles continentales. Complétons notre sommaire énumération. Au large, de façon à fermer à l'occident la mer Tyrrhénienne dans sa partie médiane, se dresse la masse rectangulaire et compacte de la *Sardaigne* dont, seules, les deux extrémités, au nord et au sud, dessinent des courbes à grand rayon. La Sardaigne occupe une superficie de 24.000 kilomètres carrés. Elle est séparée de la Corse par les Bouches de San Bonifacio, que défendent, du côté de l'Italie, les petites îles de *Caprera* et de la *Maddalena*, importante base navale. La côte orientale de la Sardaigne n'offre aucun abri, tandis que la côte occidentale s'échancre de baies rocheuses et montueuses qui alternent avec des parties basses, parfois marécageuses. Le Golfe d'Asinara au nord (Porto Torrès) et celui de *Cagliari* au sud (florissante capitale de l'île) occupent une position symétrique aux deux extrémités opposées.

Rappelons enfin, entre la Sardaigne et la Sicile, la petite île d'*Ustica* et, vers l'Afrique, dont elles rappellent plusieurs des aspects caractéristiques, les îles de *Pantelleria*, de *Lampédusa* et de *Lampione*.

L'Orographie. - Les Alpes. – Les grandes lignes du relief italien sont formées: 1°) par le grand arc de la *chaîne des Alpes* qui limite à l'occident et au nord la grande vallée du Pô et les plaines du Frioul. 2°) Par la longue *chaîne des Apennins* qui forment, pour ainsi dire, l'épine dorsale de la Péninsule, ainsi que par les bassins d'effondrement comblés par des alluvions ou par des éruptions volcaniques et que l'on trouve sur le versant occidental. Mentionnons enfin le système montagneux des grandes îles: celui de la Sicile qui prolonge

directement le système des Apennins et qui dresse sur la côte orientale de l'île le magnifique cône, solitaire et imposant, de l'*Etna*: celui de la Sardaigne, dont le relief particulier est un reste de l'ancien continent de la Tyrrhénide.

Au point de vue morphologique, nous distinguerons donc avant tout l'Italie continentale (celle des Alpes et du Pô); l'Italie péninsulaire (celle de l'Apennin, y compris la Sicile) et enfin la Sardaigne.

Le climat et, comme nous le verrons plus loin, l'hydrographie continentale, ainsi que la végétation, s'harmonisent *grosso modo* avec ces grandes divisions naturelles. Il s'ensuit que, dans l'activité même de l'homme on est amené à constater, à travers le cours de l'Histoire, entre le Nord et le Sud, de sensibles et nombreuses différences.

Le système montagneux des Alpes, le plus vaste et le plus important de toute l'Europe, est politiquement divisé entre quatre États: l'Italie, la France, l'Autriche et la Suisse qui en occupe le coeur.

Système montagneux relativement récent, remarquable par les altitudes élevées qu'il atteint (au-delà de 4.000 mètres) et par la grande variété de ses aspects, la *chaîne des Alpes*, avec ses neiges éternelles et ses grands glaciers, forme, entre l'Europe méridionale (méditerranéenne) et l'Europe centrale (continentale) un véritable « château d'eau ». On peut la diviser en trois secteurs: les *Alpes occidentales* depuis le col de Cadibone jusqu'au défilé de Ferret (frontière italo-française), les *Alpes Centrales* jusqu'au défilé de Résia (Rescha) où l'Adige prend sa source (frontière italo-suisse) et les *Alpes Orientales* qui dessinent un grand arc jusqu'au Quarnero, en séparant la région italique de celles du Danube et des Karpathes, pour se prolonger ensuite dans la direction du sud–sud-est, sur le versant de la côte dalmate, sous le nom d'*Alpes Dinariques*.

Les Alpes occidentales comprennent, exactement au point où elles se soudent à la section médiane du système, le sommet le plus élevé de l'Europe, le *Mont Blanc* (4.810). Les hautes cimes y sont d'ailleurs nombreuses. Les Alpes occidentales se subdivisent à leur tour en *Alpes Maritimes* entre les cols de Cadibone et de l'Argentière, en *Alpes Cottiennes* jusqu'au Mont Cenis, les *Alpes Grées* jusqu'au col Ferret. Le *Mont Viso* (3.840 m.) appartient aux Alpes Cottiennes et nous devons signaler, dans les Alpes Grées, le magnifique massif du *Grand-Paradis* (4.061 mètres), site vraiment idéal pour la création d'un « parc national » qui préserve de toute contamination les beautés de la nature.

Le versant italien descend rapidement et brusquement sur la région du Piémont. Ce n'est que dans l'angle Nord-Ouest que les vallées prennent de l'ampleur et forment de plus larges bassins, comme par exemple la *Vallée d'Aoste*. Les cols et passages y sont nombreux: celui de *Cadibone*, celui de *Tende* (1.873 m.) que traverse

la ligne de chemin de fer Turin-Nice, celui de l'*Argentière*, celui du *Mont-Genèvre* (1.854 m.), celui du *Mont-Cenis* (2.080 m.), à l'ouest duquel se trouve la fameuse *Galerie du Fréjus* qu'emprunte la voie ferrée Turin-Lyon, et enfin celui du *Petit-Saint-Bernard* (2.188 m.).

Les Alpes centrales se subdivisent à leur tour en trois sections: les *Alpes Pennines* (col Ferret, col du Simplon), les *Alpes Lépontiennes* (du Simplon au col du Saint-Bernard), les *Alpes Rhétiques* jusqu'au col de Rezia (Rescha). C'est la zone alpestre la plus large. C'est celle qui se développe le plus dans le territoire de la Confédération Helvétique. On y trouve le plus grand nombre de sommets, dépassant les 4.000 mètres, et les plus vastes glaciers, comme par exemple l'Aletsch des Alpes Bernoises qui est le plus grand de l'Europe. C'est là que se trouve le plus riche centre de séparation des eaux continentales, eaux que quatre grands fleuves captent et déversent dans les mers, le Rhône, le Pô, le Danube, le Rhin. Les vallées y sont nombreuses, longitudinales et transversales. C'est là que la vie caractéristique en haute montagne est la plus florissante et la plus accentuée. Malgré les grandes altitudes, absolues et relatives, où dominent des sommets comme le *Cervin* (4.482 m.), le *Rosa* (4.635 m.), le *Bernina* (4.050 m.), et, en dehors de la ligne de séparation des eaux, le *Mont de la Disgrâce* (3.678 m.), l'*Adamello* (3.555 m.), et l'*Ortles* (3.905 m.). Cols et passages facilitent en grand nombre les communications entre les deux versants opposés. C'est dans cette région en effet que se trouvent le col du *Grand-Saint-Bernard* (2.467 m.), celui du *Simplon* (2.010 m.), celui du *Saint-Gothard* (2.114 m.) traversé lui aussi par le chemin de fer, celui du *Splugen* (2.117 m.), celui du *Stelvio* (2.756 m.), le col le plus élevé de tous et que parcourt la route carrossable d'Europe, également la plus élevée, et enfin celui du *Tonale* (1.884 m.).

Dans leur secteur oriental qui se développe en un large éventail dans la direction de l'Est, les Alpes perdent une partie de leur altitude. Les formations calcaires dominent et donnent origine à d'imposants phénomènes d'érosion, comme les roches dentelées et tourmentées des Dolomites, et les grottes carsiques. Du col de Rescha à celui de Dobbiaco s'étendent les *Alpes Atésines*. Les *Alpes Carniques* vont s'arrêter au col de Camporosso ou de Tarvisio. Au-delà, jusqu'à Fiume, elles prennent le nom d'*Alpes Juliennes*.

Dans le secteur occidental, nous trouvons le col du *Brenner* (1.362 m.) entre la haute vallée de l'Adige et celle de l'Inn. Il peut, à juste titre, porter le nom de « Porte de l'Italie », car celle-ci y a enfin rejoint sa juste frontière, physique et ethnographique. Parmi les autres cols importants, mentionnons celui de *Dobbiaco* (1.204 m.), de *Camporosso* (810 m.), de *Predil* (1.156 m.) et de *Postumia* (520 m.). Parmi les plus hautes cimes, dominent la *Marmolada* (3.360 m.), sommet caractéristique des Dolomites, et le *Tricorne* (2.863 m.).

Cinq voies ferrées, dont quatre courent à découvert, relient, à travers les Alpes Orientales, l'Italie aux régions germaniques, par le Brenner, et à celles du Danube et des Karpathes.

Le versant des alpes. - La vallée du Pô. – Le versant occidental des Alpes surplombe directement les plaines du Piémont, que traverse et divise le cours du Pô. La chaîne dessine un vaste fer à cheval, compris entre les Alpes Pennines et les Alpes Liguriennes. Sur la rive droite du Pô, les collines du Montferrat, toutes recouvertes de vignobles renommés s'incurvent doucement entre le grand fleuve et le Tanaro. Le lac Majeur et le Tessin séparent le Piémont de la Lombardie, région qui au nord offre une superficie très montueuse. La Valtelline que l'Adda traverse de l'Est à l'Ouest sépare les Alpes Rhétiques des *Alpes Bergamasques*. A l'orient de ces dernières, la Valcamonica (cours supérieur de l'Oglio) les sépare du groupe préalpin du Haut-Brescian et du Trentin. Ce groupe s'enfonce comme un coin dans la plaine lombarde et ses collines morainiques viennent mourir sur la rive occidentale du lac de Garde qu'encadre du côté de l'Orient, sur la rive véronaise, la barrière rectiligne du Mont Baldo. Dans le Vénéto, les *Monts Lessins*, le *Haut-Plateau* d'*Asiago*, le *Massif* du *Grappa* (le Mont Sacré de la Patrie), et la longue série des *pré-Alpes* du *Cadore* et de la *Carniole* marquent les paliers successifs qui permettent de descendre, de la ligne de séparation des eaux des Alpes, dans la plaine vénéto-frioulaine et vers les *Hauts-Plateaux* du *Carso* et de l'*Isonzo*.

Du Tessin à la Lagune vénitienne et des collines de Stradella au littoral de Ferrare et de Ravenne, la vaste étendue de plaines qui, à travers la Lombardie, le Vénéto et l'Émilie, longent les deux rives du Pô, est de formation alluvionnaire. Les cours d'eau qui descendent des Alpes et des Apennins septentrionaux ont fini par combler ce qui fut, aux temps préhistoriques, un golfe de l'Adriatique.

Le niveau de cette vaste plaine est à peu près égal partout. Seuls, dans le Vénéto, les *Monts Berici* et les *Collines Euganéennes* se dressent comme des îles, émergeant des basses terres. Au delà de la Brenta, entre cette vallée et la haute muraille carsique de l'Isonzo, les fleuves de la Vénétie et du Frioul, le Piave et le Tagliamento, ont également transporté leurs terres d'alluvion.

L'Italie Péninsulaire - L'Apennin - Les îles. – L'Apennin est aussi une chaîne de formation assez récente, riche en formes tailladées, produites par un intense travail d'érosion qui a désagrégé et rongé la roche calcaire. Cette longue épine dorsale court d'un bout à l'autre de la Péninsule, dont elle forme vraiment la charpente. L'oeuvre des fleuves et celle des volcans ont achevé de modeler la forme même de cette partie de la Péninsule qui est encore à la recher-

che d'un équilibre définitif. Les fréquents tremblements de terre (Reggio et Messine 1908, Avezzano 1915, Irpigna 1930) et de nombreux et graves éboulements témoignent de l'instabilité du sous-sol. Nous avons en outre à déplorer que les déboisements aient jadis empiré les conditions naturelles topographiques. Aujourd'hui seulement, des décrets qui réglementent et protègent le régime des forêts s'efforcent de remédier aux erreurs du passé.

Très allongé dans le sens de la latitude, l'Apennin se divise en trois secteurs: septentrional, central, méridional. Le premier, subdivisé à son tour en *Apennin Ligurien* et *Apennin Tosco-émilien*, est compris entre le col de Cadibone (limite des Alpes Maritimes), et le col de Bocca della Serriola. Dans la première partie de son tracé, la chaîne surplombe presque la côte tyrrhénienne. Dans la seconde, elle s'en éloigne, se rélève sensiblement vers le sud-ouest et se dirige vers l'Adriatique. Le *Mont Bue* (1.803 m.) est le sommet culminant du secteur ligurien. Dans le secteur tosco-émilien, nous signalerons le *Mont Cimone* (2.165 m.) et le *Falterona* (1.649 m.), important noeud hydrographique. Les cols et passages sont nombreux: ceux de *Cadibone* (436 m.), de la *Bocchetta* (771 m.), de *Giovi* (435 m.), de la *Cisa* (1.040 m.), de l'*Abetone* (1.388 m.), de la *Porretta* (932 m.) et de la *Futa* (903 m.). Sur le versant tyrrhénien, à proximité immédiate de la mer, les *Alpes Apuanes*, avec leurs fameuses carrières de marbre qui ont fait la célébrité de Carrare, forment un imposant rempart.

Dans sa partie centrale, l'Apennin se subdivise en *Apennin « ombro-marchigiano »*, depuis le col de la Bocca della Serriola jusqu'à celui de Torrita, entre le Tronto et le Velino et en *Apennin Abruzzais*, jusqu'au col de Rionero. Nous trouvons dans cette zone les plus hautes cimes de tout le système montagneux. Leur enchevêtrement forme, précisément dans les Abruzzes, une série de hauts-plateaux intermédiaires d'une sauvage et sévère beauté.

Parmi ces hautes cimes, domine entre toutes le *Mont Corno* dans le Massif du *Gran Sasso d'Italia* (2.921 m.). Mentionnons encore le *Meta* (2.241 m.), le *Mont Amaro* du massif de la *Majella* (2.795 m.) et le *Mont Vettore* (2.477 m.). Parmi les passages, citons ceux de *Scheggia* (600 m.), de *Colfiorito* (792 m.), d'*Antrodoco* (1.000 m.) et de *Rionero* (1.081 m.).

La section centrale de l'Apennin s'éloigne, comme nous l'avons dit, de la mer Tyrrhénienne et se rapproche de l'Adriatique vers laquelle elle s'abaisse par paliers en formant des vallées transversales, particulièrement dans les Marches. Pas de place par conséquent pour de vastes plaines. Du côté de l'Occident, dans la Toscane et le Latium et plus bas, plus bas encore jusqu'au Garigliano, dans la Campanie, nous trouvons un relief assez varié. Les monts du *Chianti*, ceux de *Sienne*, le *Mont Amiata*, riche en minerais, forment le système des

contreforts de l'*Apennin toscan*. Deux fleuves, l'Arno et l'Ombrone, y ont formé, par leurs alluvions, de riches plaines, tandis que sur la côte les *Marais de la Maremme* ont créé une zone semi-déserte qu'une bonification intégrale ne tardera pas à rappeler à une vie nouvelle. L'*île d'Elbe*, aux célèbres gisements de fer, n'est qu'un fragment de la chaîne métallifère de la Toscane.

Entre l'Ombrone et le Garigliano, s'étendent les contreforts de l'*Apennin romain* qui fut, à une époque très lointaine, riche en phénomènes volcaniques. Ce sont eux qui ont donné à la terre son relief et ses formes actuelles. Les *Monts Volsini*, les *Monts Sabatini*, ceux du *Latium* ou *Monts Albains*, les *Monts Lépini*, forment des paysages de hautes collines; leurs lacs caractéristiques sont d'anciens cratères éteints et comblés par les eaux. Dans cette zone également, les basses terres de la *Campagne Romaine* et les *Marais Pontins* sont l'objet d'actifs travaux de bonification, qui ne tarderont pas à en modifier complètement la physionomie.

Dans le secteur méridional, l'Apennin se reprend à longer la mer Tyrrhénienne. Depuis le col de Rionero jusqu'à celui du Scalone court l'*Apennin Napolitain* ou *Lucanien*. Plus au-delà jusqu'au cap delle Armi, sur le détroit de Messine, s'allonge l'*Apennin Calabrais* qui forme la charpente de la Péninsule de la Calabre. Le *Mont Miletto* (2.050 m.), la *Serra Dolcedorme* (2.271 m.), le *Mont Botte-Donato* du massif de la *Sila* (1.930 m.) et l'*Aspromonte* (1.956 m.) en sont les sommets principaux. Les localités de *Vinchiaturo* (559 m.) et d'*Ariano* (817 m.), de *Sant'Angelo dei Lombardi* (851 m.) et du *Scalone* (744 m.), la *Gorge de Marcellinara* (251 m.) dans la partie la plus étroite, entre la mer Tyrrhénienne et la mer Ionienne, comptent parmi les plus fréquentées.

Sur le versant de l'Apennin vers l'Adriatique, la montagne et la plaine se sont également bien développées. Au nord, nettement séparé de l'Apennin, se dresse sur la mer le haut promontoire dominé par le *Mont Gargano*. Plus au sud, les *Murgie*, d'une formation tout-à-fait différente de celle de l'Apennin, forment avec les *Serre* une série continue de mamelons mollement ondulés et de collines qui constituent la charpente de toute la *Presqu'île de Salente*, dont le cap de Sainte-Marie de Leuca, entre le golfe de Tarente et le canal d'Otrante, marque l'extrémité.

Entre les Pouilles et la Campagne de Salerne, de larges vallées parfois marécageuses séparent l'un de l'autre les contreforts de l'Apennin napolitain.

Sur le versant tyrrhénien, du Garigliano au golfe de Policastro dont la côte suit les contours du mont, la Campanie dissémine, çà et là, entre des collines volcaniques des espaces en plaine d'une merveilleuse fertilité, tandis que, dominant le golfe de Naples, le roi des volcans, le *Vésuve*, gigantesque phare naturel, indique de

loin aux navigateurs les enchantements de la terre parthénopéenne. Volcan encore en activité, son histoire enregistre des désastres terribles, depuis l'ensevelissement de Pompéï et d'Herculanum en l'an 79 ap. J.-C. jusqu'à l'éruption de 1906. Le Vésuve dresse à 1223 m. d'altitude les déchirements de son cratère.

Les monts de *Sorrente* forment la ravissante presqu'île qui porte ce même nom. Sévères et rudes, les montagnes du *Cilento* font face à la crête de l'Apennin, entre les golfes de Salerne et de Policastro. Au-delà du détroit de Messine, l'Apennin calabrais se prolonge en formant une arête montueuse qui, depuis le cap *Pelòro* ou *Faro*, serre de près la côte septentrionale de la Sicile et prend d'abord le nom de *Monts Peloritani*, puis de *Monts Nebrodi*. Au centre, les reliefs se compliquent; ils se ramifient et atteignent dans les *Madonie* leur point culminant (*Pizzo Antenna*, 1.975 m.). Vers le couchant, au point même où la masse triangulaire de l'île se rétrécit, les hauteurs s'entrecroisent dans diverses directions. Les *Monts de Lercara* ne sont que la ramification occidentale des *Madonie*. Depuis le *Monte Grande*, le système montagneux s'abaisse par degrés d'une part vers le golfe de Palerme, que domine le *Mont Pellegrino* et d'autre part vers le cap Boèo. Dans le centre de l'île, un enchevêtrement de hautes terres occupe tout le territoire de Caltanisette. Mais sur les bords de la mer qui regarde l'Afrique, le sol de l'île se ceinture de plaines. A la partie orientale de l'île, se dresse, dans un superbe isolement, le cône de l'*Etna*, le classique *Mongibello* (2.374 m.), le plus beau volcan de l'Europe. Lui aussi, comme le Vésuve, il connaît les alternances de périodes de repos et de paroxysme. (Éruption de 1923).

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la *Sardaigne*, antique terre tyrrhénienne, appartient au même système géologique que sa voisine, la *Corse*. Son relief aime les formes lentement mûries et lentement rongées par l'action millénaire des agents d'érosion. Du nord au sud, plus près de la côte orientale, se succèdent des massifs montueux aux altitudes médiocres, mais inaccessibles et sauvages. La *Punta La Marmora*, 1.834 m., est le point culminant du *Gennargentu*. De l'est à l'ouest, dans la partie septentrionale de l'île, courent les *Monts Limbera*; nous sommes en plein coeur de la *Gallura*. A l'autre extrémité de l'île, vers la pointe sud-ovest, les *Monts* de l' « *Iglesiente* » cachent, dans leurs entrailles, de riches minerais. Au beau milieu, séparant l' « *Iglesiente* » des monts orientaux et placé diagonalement entre les golfes de Cagliari et d'Oristano, le *Campidano* forme la plus vaste plaine de l'île; jadis semi-déserte, elle se colonise rapidement.

Les eaux continentales - Fleuves et Lacs. – Le régime hydrographique des fleuves italiens varie profondément, selon qu'ils prennent leur source dans les Alpes ou dans les Apennins. Les premiers sont plus abondants, plus réguliers et par conséquent plus

bienfaisants et plus utiles. Ils sont alimentés par les glaciers et par les neiges de la grande et majestueuse chaîne. Les seconds sont capricieux, inquiets, et presque toujours d'un caractère torrentiel. Mais partout, l'orographie ne permet point à nos fleuves de se développer autant que ceux de l'Europe du Centre ou de l'Occident, et encore moins que ceux de l'Europe orientale. Seule, la belle plaine du Pô a pu permettre à ce fleuve et à ses affluents de la rive gauche, rivières qui descendent des Alpes, de former un vaste réseau de voies d'eau, que l'on ne saurait cependant comparer aux systèmes, rhénan et danubien.

L'hydrographie de la Péninsule est celle des pays calcaires: infiltration et circulation souterraine assez développée, régime torrentiel, crues violentes et soudaines, intenses érosions, transport et accumulation de tout ce matériel alluvionnaire jusqu'à l'embouchure des fleuves, de sorte que la terre-ferme envahit continuellement le domaine de la mer. En ce qui concerne le développement des cours d'eau, on constate une grande différence entre le versant de l'Apennin qui regarde la mer Ionienne et la mer Adriatique et celui qui fait face à la mer Tyrrhénienne. Dans le premier cas, la crête montagneuse serre le littoral et les fleuves, ou plutôt les *fiumare* (torrents), ont un parcours fort bref; leur caractère est torrentiel. Du côté de la mer Tyrrhénienne, au contraire, la vaste région en colline ou en plaine qui sépare l'Apennin de la côte permet aux fleuves d'acquérir en longueur un certain développement.

L'Italie du Nord est la plus riche en fleuves. Elle le doit à sa configuration. Elle déverse dans l'Adriatique la masse des eaux de cet immense bassin intérieur, dont le *Pô* est le grand collecteur. Né sur le versant oriental du Mont Viso, son parcours, en haute vallée, est assez bref. A Turin, c'est déjà un fleuve navigable qui a choisi sa direction et il la conservera jusqu'à son embouchure, en s'orientant d'une façon générale de l'ouest à l'est. Magnifique cours d'eau, il atteint déjà 160 m. de largeur à Turin, 600 à Stradella, 900 à Crémone, et 1.300 à Guastalla. Il charrie vers la mer un volume d'eau supérieur à celui que justifierait son développement linéaire (652 kilomètres). Son débit moyen est d'environ 1.700 m³ à la seconde; il varie entre un minimum de 214 et un maximum de 7.000.

Il reçoit, de part et d'autre, un grand nombre d'affluents. Les plus importants sont ceux de la rive gauche, car ils descendent des Alpes et leur cours est souvent réglé par les grands lacs pré-alpins. En Piémont, le Pô reçoit comme affluents la *Doire Ripaire,* dont le confluent est à Turin, la *Doire Baltée* qui rejoint le fleuve entre Chivasso et Crescentino et la *Sesia* qui descend du Mont Rosa pour atteindre le Pô en aval de Casale Monferrato. Dans la Lombardie, nous rappellerons le *Tessin*, l'*Adda*, l'*Oglio* et le *Mincio*. Le *Tessin* (248 km.), né dans le massif du Saint-Gothard, est à la fois affluent

et émissaire du *Verbano*. L'*Adda* (298 kil.), descend du Stelvio, parcourt d'abord la belle et large vallée de la Valteline pour se jeter ensuite dans le *Lario* et en sortir à Lecco, avant de rejoindre le Pô entre Plaisance et Crémone. L'*Oglio* (225 kil.), affluent et émissaire du lac d'Iseo, prend sa source dans le Tonale et se jette dans le Pô à Borgoforte. Enfin, le *Mincio* (195 kil.) qui, dans sa partie supérieure, dans les Alpes du Trentin, porte le nom de *Sarca*, entre dans le lac de Garde, en sort à Peschiera et, après avoir formé les petits lacs de Mantoue, vient grossir les eaux du Pô près de Governolo. Ces fleuves sont tous d'un débit plus ou moins abondant; peu navigables, ils sont très précieux pour l'agriculture.

Les affluents qui descendent de l'Apennin, sur la rive droite du Pô, ont un cours assez irrégulier et, comme nous l'avons dit, torrentiel. Les plus importants sont ceux du Piémont. Nommons d'abord le *Tanaro* (205 kil.) qu'alimentent les ruisseaux des Alpes Maritimes et qui, après avoir reçu la *Bormida*, se jette dans le Pô à Bassignana. Vient ensuite la *Scrivia* qui arrose Tortona. Dans l'Émilie, nous ne trouvons que de véritables torrents: la *Trebbia*, le *Taro*, la *Parma*, la *Secchia*, le *Pànaro* qui est le dernier affluent sur la rive droite.

Il est aisé de comprendre que le Pô, grossi par des cours d'eau, si nombreux et si différents, soit un fleuve éminemment *actif*, qui entraîne vers la mer une énorme quantité de détritus. Les fleuves de la Vénétie sont autonomes. Eux aussi, ils sont riches en alluvions. Ce sont par conséquent des *constructeurs* de plages. Le principal d'entre eux est l'*Adige* (410 kil.), le second fleuve de l'Italie. Il prend sa source dans les petits lacs du Col de Rescha (Resia), court longitudinalement dans la partie supérieure de son cours de l'ouest à l'est jusqu'à proximité de Bolzano. A ce moment, après avoir reçu les eaux de l'*Isarco* qui descend du Brenner, il se dirige franchement vers le sud-est, par Trente et Vérone; il s'infléchit alors vers l'est, arrose la basse région du Polesine et se jette dans l'Adriatique, au nord du Pô, à Porto Fossone.

Son débit est très variable. Il oscille entre 100 et 4.000 m³ à la seconde, avec une moyenne de 400 m³. Après l'Adige, se jettent, dans le golfe de Venise, le *Brenta* (110 kil.), la *Piave* (220 kil.), Fleuve Sacré de la Patrie, le *Tagliamento* (170 kil.), et l'*Isonzo* (136 kil.). Dans l'Émilie, au sud du Pô, nous devons mentionner le *Reno*, fleuve au faible débit, bien que son parcours soit assez long (211 kil.); il se déverse dans le *Po de Primaro*. Le reste du long mais étroit versant de l'Adriatique est sillonné par un grand nombre de cours d'eau, pauvres et courts, et presque tous parallèles. Seules, leurs embouchures ont été parfois utilisées comme *ports-canaux*. Citons la *Marecchia* (Rimini), le *Metauro*, au sud de Fano, le *Tronto* (103 kil.), l'*Aterno-Pescara* (145 kil.), le *Sangro* (115 kil.), et enfin l'*Ofanto* (134 kil.) qui passe à Canne, dans les Pouilles.

Le versant du côté de la mer Ionienne est également tout tailladé par des lits de torrents. Dans la Lucanie, se succèdent parallèlement, les uns aux autres, dans des vallées marécageuses, le *Bradano* (116 kil.), le *Basento* (149 kil.) et le *Crati*. Jetons maintenant un regard sur le versant de la mer Tyrrhénienne. L'arête des monts étant relativement distante de la côte, nous constaterons la présence de cours d'eau qui sont vraiment des fleuves, comme par exemple l'*Arno*, le *Tibre*, et le *Liri-Garigliano*. Né dans le mont Falterona, l'*Arno* coule d'abord du sud au nord, puis de l'est à l'ouest, sur une longueur totale de 241 kilomètres. Son débit moyen est de 140 m³, avec un maximum qui peut s'élever jusqu'au chiffre de 2.000. Plus au sud, l'*Ombrone* (161 kil.) est le fleuve de la Maremme.

Le *Tibre*, le *Flavus Tiber*, est, par sa longueur, le troisième fleuve de l'Italie. Ses eaux argileuses transportent vers la mer, avec un débit moyen de 230 m³ (maximum 3.400), une masse de 5 millions de mètres cubes de détritus divers, de sorte que, depuis l'époque historique, son embouchure a gagné 12 kilomètres sur le domaine de la mer: cela représente donc une vitesse de 4 mètres par an.

Le *Liri-Garigliano* (158 kil.) se jette dans le golfe de Gaëte. Le *Volturno* (175 kil.) traverse la riche campagne de Capoue, avec un débit moyen de 100 m³. Plus au sud, jusqu'au Faro, on ne trouve que des torrents.

Les cours d'eau de la Sicile ne peuvent naturellement avoir qu'un très faible développement. Les principaux sont ceux du versant oriental (Ionien): l'*Alcantara* et surtout le *Simeto* (113 kil.). Sur la côte sud, nous rencontrons le *Salso*, le *Plàtani* et le *Belice*. Le *Tirso* (150 kil.) est le fleuve le plus long de la Sardaigne. Des ouvrages d'art, aux proportions colossales, en ont fait le plus majestueux bassin de barrage de toute l'Europe. Mentionnons après lui le *Flumendosa* (127 kil.) et le *Mannu-Coghinas* (123 kil.).

Si l'Italie septentrionale possède les plus grands fleuves, elle s'enorgueillit également de ses lacs, les plus vastes: ceux qui sont situés au pied des monts, dans des cirques de barrage datant de l'époque glaciaire, comme par exemple le typique amphithéâtre morainique du lac de Garde. Nous trouvons dans le Piémont le petit *Lac d'Orta* (Cusio), dont la superficie est de 18 kil² et la profondeur maxima de 143 m. Entre le Piémont, la Suisse et la Lombardie, le *Lac Majeur* (Verbano) a trouvé sa place. C'est le second lac de l'Italie. Sa superficie est de 212 kil², sa longueur de 64 kil., sa profondeur de 372 m. A son orient, s'étend le *Lac de Côme* (Lario). Il est le plus profond de tous et atteint 410 m. au large de Bellagio. Par sa superficie (145 kil²), il n'occupe que le troisième rang. Dans sa partie méridionale, il se divise en deux branches: celle de Côme et celle de Lecco. Au nord-ouest, dans un territoire qui, physiquement, est italien, quoique politiquement suisse, le *Lac de Lugano*

(Ceresio) couvre une superficie de 51 kil², avec une profondeur maxima de 288 mètres. Au débouché méridional de la Valcamonica, se trouve le *Lac d'Iseo* (Sebino), dont la superficie est de 61 kil² et la profondeur de 250 mètres. Entre lui et le lac de Garde s'est niché le petit *Lac alpestre d'Idro*, d'une superficie de 11 kil². Le *Lac de Garde* (Benaco), le lac aux eaux intensément bleues, est le plus grand des lacs italiens; sa profondeur est de 368 m.; sa largeur atteint 16 kil. dans la partie méridionale, qui est la plus évasée. Rappelons enfin, entre le Verbano et le Lario, le petit *Lac de Varèse*, d'une superficie de 15 kil². Dans l'Italie péninsulaire proprement dite, on trouve un grand nombre de lacs qui ont comblé d'anciens cratères. Leur forme est typique: elle est circulaire. Les principaux sont le *Lac de Trasimène*, le plus grand de tous (129 kil²) et très peu profond (8 m.), le *Lac de Bolsena* (Vulsinio) (superficie 115 kil., profondeur 143 m.), le *Lac de Bracciano* (Sabatino) (57 kil², profondeur 160 m.), le *Lac de Vico* (Cimino) (12 kil²) et enfin celui d'*Albano*. Dans les îles, nous ne trouvons que de tout petits lacs et des étangs.

Le climat. – L'Italie offre deux espèces de climats, nettement différents. Celui de l'Italie septentrionale a tous les caractères d'un climat continental. Celui de l'Italie centrale et de l'Italie méridionale est méditerranéen et cette différence de caractère est d'autant plus marquée que l'on descend davantage vers le sud, c'est-à-dire vers les régions où l'influence de la mer se fait mieux sentir. Garantie des rigueurs du nord par la haute barrière des montagnes, la région pré-alpine bénéficie d'un climat de montagne assez doux, qui se rapproche en quelque sorte des climats méditerranéens. C'est ainsi que sur les lacs s'essaiment de véritables stations climatiques: les *îles Borromées*, *Pallanza* et *Stresa* sur le Verbano, *Bellagio* et *Menaggio* sur le Lario, *Gardone Riviera* et *Garde* sur le Benaco.

Dans la plaine du Pô, au contraire, domine le climat de l'Europe Centrale, légèrement atténué cependant car la latitude est plus basse. L'humidité y est très sensible. On peut presque dire qu'elle est constante, avec un maximum en automne et au printemps, au moment des grandes perturbations atmosphériques. Les froids sont rigoureux; les chaleurs de l'été sont pesantes et étouffantes. A Milan on enregistre 1.038,3 mm. de pluie par an, une moyenne hivernale de 2°,5 et une moyenne estivale de 23°,1. Turin donne respectivement les chiffres suivants: 879,2 - 1,8 - 21,7. Venise: 708 - 3,8 - 23. Bologne: 749,3 - 3,1 - 23, 5. Les journées couvertes et les brouillards sont fréquents.

La Ligurie est protégée par la barrière montagneuse; elle bénéficie par conséquent de l'influence de la mer, le grand régulateur thermique, de sorte que son climat est beaucoup plus doux. Il est méditerranéen, sans avoir cependant à souffrir de la sécheresse qui

en est généralement le gros défaut. De San Remo à Rapallo, pullulent de délicieuses stations climatiques d'hiver. Gênes enregistre 1.324,6 millimètres de pluie, une moyenne de 8°,1 pendant l'hiver et de 22°,9 pendant l'été. Dans l'Italie centrale, resserrée entre deux mers, le climat s'adoucit. Toutefois les sensibles différences qui existent dans l'orientation et dans les altitudes, donnent naissance à de très vifs contrastes entre la montagne et la plaine, entre la côte tyrrhénienne, nettement méditerranéenne et celle de l'Adriatique, au climat moins chaud et plus irrégulier. Cette côte est en effet souvent battue par les vents froids qui descendent du haut-plateau du Carso. Les pluies sont abondantes, surtout en automne. Florence enregistre les chiffres suivants: 848,3 millimètres de pluie, et 23°,6 comme température moyenne pendant l'été. Les chiffres de Rome, située plus au sud et plus près de la mer, deviennent 899,9 - 7°,5 - 23,6.

Nous voici maintenant en plein climat méditerranéen, car nous sommes dans l'Italie méridionale, en Sicile et dans la Sardaigne. Il ne saurait être question, dans ces régions, de parler d'un hiver proprement dit. La neige y est extrêmement rare. Les pluies sont abondantes en automne. Après deux mois de repos, en décembre et en janvier, journées d'une sérénité parfaite, et d'une tiédeur ensoleillée et délicieuse (les « jours alcionides »), les pluies reprennent dans la période qui s'étend entre la fin de l'hiver et l'annonce du printemps, pour cesser ensuite complètement, de sorte que la sécheresse pendant l'été accentue l'impression des fortes chaleurs. Pendant le printemps, les brusques écarts de température sont fréquents. Aux vents du nord, au souffle frais, succède le scirocco, chargé d'une humidité qui rend la chaleur encore plus pénible.

Du nord au sud, le caractère pluvieux du climat diminue progressivement. Les statistiques enregistrent 863,3 à Naples et 726,1 à Palerme. De même, sur le versant de l'Adriatique, le régime des pluies suit le mouvement: à Lecce, on enregistre 614,6 et en Sardaigne, où la diminution est la plus sensible, Sassari inscrit 599,8. Quant aux températures, dans toute cette vaste région climatique, elles se maintiennent dans les moyennes suivantes: pendant l'hiver: Naples, 8°,9; Lecce, 9°,4; Sassari, 8°,9; Palerme, 11°,2. Les moyennes d'été sont: Naples, 23°,1; Lecce, 24°,2; Sassari, 22°,8 et Palerme 23°,1.

La végétation. – Le règne végétal suit exactement la loi des conditions climatériques des diverses régions de l'Italie. On peut donc faire une démarcation entre la lisière méridionale des Alpes, le bassin du Pô, la Ligurie, l'Italie centrale et l'Italie méridionale et insulaire. La flore de ces deux dernières régions est nettement méditerranéenne.

a) La lisière méridionale des Alpes dessine exactement, en

plein coeur de l'Italie continentale, une large bande de végétation méditerranéenne. Cet avantage est dû à la présence des grands lacs qui sont de précieux réservoirs de chaleur. C'est ainsi que l'*olivier* arrive jusqu'à cette haute latitude, que *citronniers*, *orangers* et *amandiers* fleurissent sur les rives du lac de Garde. Les *lauriers* et les *grenadiers*, les *cactus* épineux accentuent la physionomie méditerranéenne de la flore.

b) Dans le bassin du Pô, la végétation varie selon l'importance des influences thermiques d'un caractère continental. L'abondance des eaux, réglées par un judicieux système d'irrigation, contribue à faire, des parties basses de cette région, une zone de prédilection pour les prairies naturelles et les prairies d'irrigation. Elle permet la culture du *riz* dont les principaux centres de production sont la Lomellina et la région de Verceil. Les rizières atteignent jusqu'à 45°,45 de latitude nord. Le *maïs* et le *mûrier* y prospèrent. La *vigne* tapisse les régions en colline.

c) A la limite pré-alpine, dans l'Italie septentrionale, la Ligurie forme, elle aussi, une oasis de végétation méditerranéenne, favorisée qu'elle est par le voisinage de la mer et par la barrière montagneuse des Alpes et de l'Apennin qui arrête les courants atmosphériques glacés venant du Nord. Les jardins fleuris, les riches potagers, les *oliveraies* aux feuillages argentés qui s'élèvent jusqu'à 600 m. d'altitude, prospèrent sur les deux « Rivières », tandis que, de ci de là, les *palmeraies* (celles de Bordighera sont particulièrement célèbres), donnent une note, originale et exotique, à toute cette végétation exubérante.

Si le bord de la mer, en serrant de trop près la ligne des monts, ne laisse que peu de place aux terres cultivables, l'homme a su, par son travail, remédier au manque d'espace. Il a recouru à la culture en terrasses, ce qui lui a permis de profiter de la moindre parcelle de terrain.

d) Le climat de l'Italie centrale est plus sec. Les grasses prairies cèdent la place à des pâturages maigres, dans les endroits où l'irrigation est insuffisante. Le « maquis », si caractéristiquement méditerranéen, fait son apparition. *Lentisques*, *myrtes* et *romarins* embaument l'air. L'*olivier*, qui donne de si beaux produits dans la région de Lucques, prospère sur toutes les collines ensoleillées et dispute la place aux *vignobles*. La Sardaigne peut être comprise dans cette zone: *châtaigniers*, *amandiers* et *noisetiers* forment une ceinture autour des villages; le *maquis* recouvre les terres basses et les collines; le *chêne*, le *chêne-liège* surtout, grimpe fort haut et gagne de hautes altitudes.

e) L'Italie méridionale et la Sicile offrent un aspect particulier. Leur flore se ressent de l'accroissement de la température et des sécheresses d'été qui lui donnent, en certains endroits, un caractère

africain et presque tropical. Nous voyons en effet en Sicile que le *coton*, la *canne à sucre*, le *bambou* et le *papyrus* y acquièrent leur normal développement. *Oliviers* et « *agrumes* », *amandiers* et *figuiers* forment de véritables bois; le *froment* trouve, dans les Pouilles et en Sicile, d'excellentes terres, tandis que le maïs ne peut y croître, à défaut de l'humidité qui lui est nécessaire. Les pâturages sont naturellement maigres. L'altitude joue un très grand rôle dans le caractère de la flore. C'est ainsi par exemple que sur l'Etna, la végétation étage ses variétés avec une parfaite régularité, depuis sa base jusqu'à la haute zone de laves. Le massif de la Sila et celui de l'Aspromonte ont conservé en partie leur magnifique patrimoine forestier.

La faune. – Comme tous les pays dont la civilisation remonte aux temps antiques et dont la population est fort dense, l'Italie a vu disparaître, surtout en ce qui concerne les mammifères, sa faune primitive. Celle-ci a été presque partout substituée par des animaux domestiques ou par ceux qui vivent généralement à proximité de l'homme. Presque tous les animaux sauvages ont disparu. L'*ours*, le *lynx*, le *blaireau* et le *loup* font de rares apparitions dans les régions montagneuses. On trouve le *moufflon* et le *sanglier* dans la Sardaigne. La vallée du Pô avec ses gras pâturages bien irrigués, les versants des Alpes avec leurs verdoyants pâturages naturels, se prêtent assez bien à l'élevage des animaux de race bovine. La région de l'Apennin au contraire, plus sèche, est mieux indiquée pour accueillir les troupeaux de *moutons* et de *chèvres*. L'*âne*, nous le savons, est typiquement méditerranéen. Quant au *mulet*, il s'acclimate partout, tout comme le *porc*, ressource si précieuse dans le nord comme dans le midi.

Les plaines de la Vénétie et de l'Émilie, la Maremme toscane et le Latium sont favorables à l'élevage du *cheval*.

Les mers qui baignent l'Italie sont inégalement riches au point de vue de la pêche. La plus favorisée est la mer Adriatique. Le *thon* abonde dans les mers de la Sicile. En ces derniers temps, on s'est sérieusement occupé d'encourager et de discipliner la pêche, pêche côtière et pêche en haute mer, ainsi que de développer la pisciculture. Pour terminer, rappelons que les *valli di Comacchio* sont célèbres par leurs *anguilles* et que Tarente doit une partie de sa renommée à ses parcs à *huîtres*.

Le peuple italien. – Parmi toutes les nations de l'Europe, l'Italie est celle qui, au point de vue ethnique, offre la plus grande unité et la plus grande homogénéité. Sur cent habitants qui vivent dans le Royaume, le pourcentage des allogènes est inférieur à 3. L'unité de la race latine, spirituellement cimentée par de très longs siècles d'une histoire mouvementée, s'est conservée dans son intégrité. La Grande Guerre, Guerre de Délivrance, a restitué à l'Italie

des fils qui lui appartenaient par les liens du sang, de la langue et de la civilisation. Les populations allogènes, dans les régions de frontière ne sont à la vérité que des colonies établies par force par le Gouvernement des Habsbourg pour y combattre et déraciner l'italianité. Elles ne constituent qu'une infime minorité. Sur mille habitants, on ne compte que onze Slaves sur la frontière orientale et six Allemands dans le Haut-Adige. Albanais, Grecs dans l'Italie méridionale, Catalans dans la Sardaigne occidentale et Français dans le Piémont, ne forment, dans leur ensemble, qu'une quantité absolument négligeable qui ne dépasse pas le chiffre de 6 par mille habitants. Le peuple italien constitue donc, comme nous le voyons, un bloc d'une parfaite homogénéité.

Tandis que 10 millions d'Italiens vivent disséminés de par le monde, le dernier recensement a donné, en ce qui concerne les Italiens du Royaume, les chiffres suivants: 41.176.671 habitants présents et 41.651.617 habitants résidents, c'est-à-dire 133,7 par kilomètre carré. Cette densité démographique est de beaucoup la plus forte dans tout le bassin de la Méditerranée et l'une des plus importantes dans l'Europe entière. La population s'est accrue, en trente ans, de 10 millions d'habitants et, en 10 ans, c'est-à-dire depuis le dernier recensement de 1921, de 3 millions. Et cela, en dépit de la très forte émigration (627.000 départs par an), qui s'était vérifiée chaque année jusqu'au début de la Grande Guerre. Le fait est qu'en Italie, bien que nous ayons eu à subir nous aussi la crise de natalité, les naissances dépassent du double le chiffre des décès. En effet, on a enregistré en Italie, en 1930, 1.078.211 naissances (26,2 °/°°) et 641,956 décès (16 °/°°). L'excédent a donc été de 436.255 individus. Dans la même année on a célébré 294.878 mariages (7,23 °/°°). L'émigration a fourni le chiffre de 280.097; les repatriements celui de 193.000. Parmi les émigrants, 167.191 se sont rendus en France où la main d'oeuvre italienne a toujours rendu de précieux services; 59.112 en Suisse; 14.073 en Belgique, Hollande et Luxembourg; 1.537 dans les divers États des Balkans; 5.018 dans la Tunisie, qui nous doit, pour ce motif, sa prospérité actuelle; 28.738 en Argentine; 22.064 dans les États-Unis; 2.483 en Australie; 1.736 au Brésil et 1.335 dans le Canada.

La religion catholique est professée par la très grande majorité des habitants: elle contribue à mieux cimenter l'unité morale de notre peuple, déjà homogène par la race, la langue et la civilisation. Les autres cultes jouissent en Italie d'une complète liberté.

Répartition de la population dans le Royaume - Divisions naturelles et administratives - Les villes. – Le chiffre total de la population et la moyenne de la densité démographique pour toute l'Italie donnent une idée incomplète de la façon dont la popu-

lation est répartie dans les diverses régions italiennes, régions qui, comme nous l'avons vu d'une façon synthétique, sont si différentes au point de vue physique et géographique. La division historique en 18 grandes Régions coïncide, en grande partie, avec les divisions assignées par la nature et nous donne une image plus fidèle de la réalité.

L'Italie septentrionale a pu, pour des raisons de milieu, atteindre ce développement industriel et commercial qui a donné origine, dans les pays de l'Europe centrale et de l'Europe occidentale, aux plus fortes densités démographiques (200 habitants par kilomètre carré). Nous y trouvons donc les plus denses noyaux de population. Nous en retrouvons d'ailleurs dans les zones les plus fertiles de l'Italie Centrale et de l'Italie Méridionale, ainsi qu'en Sicile, où ils forment des oasis plus ou moins vastes et d'un caractère nettement rural.

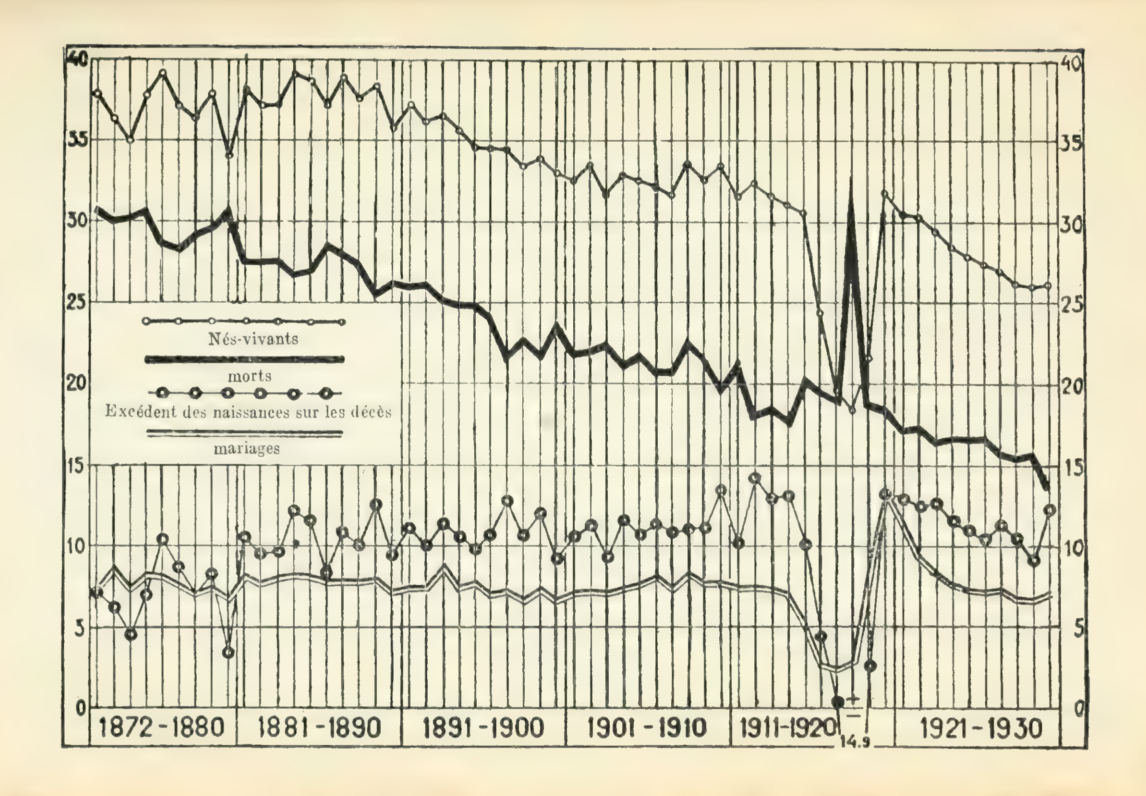
De toutes les régions italiennes, la *Ligurie* est celle dont la densité est la plus forte: 1.435.038 habitants occupant une superficie de 5.433,42 kil², soit une moyenne de 264,4 habitants par kil². La population de deux villes dépasse 100.000 habitants: *Gênes* au centre du golfe de Ligurie compte 607.650 habitants; *La Spezia*, avec ses 107.215 habitants, est un grand port militaire doté d'un arsenal de premier ordre. *Savone* compte 60.700 habitants.

Le *Piémont* donne les chiffres suivants: 3.497.799 habitants répartis sur une superficie de 29.356,7 kilomètres carrés, soit une moyenne de 119,1. *Turin* (597.260 habitants) en est le chef-lieu, favorisé par sa position au débouché des vallées alpestres qui conduisent en France. *Alexandrie* (81.979 h.) en est la seconde ville; elle est située dans une riche zone agricole. *Novare* (63.223 h.) et *Verceil* (39.434 h.) sont de riches centres ruraux et industriels.

La *Lombardie* nous donne, répartie sur une superficie de 23.808,9 kilomètres carrés une population de 5.545.307 habitants, soit une densité moyenne de 232,7. *Milan* en est la capitale et le plus grand centre (992.036 h.). Elle est située au pied des Alpes dans une vaste région en plaine, couverte d'un réseau serré de voies de communication qui ont contribué essentiellement à sa prospérité industrielle et commerciale. *Brescia* (118.861 h.), *Bergame* (82.106 h.) et *Côme* (53.991 h.), toutes trois situées à la limite des régions montagneuses, sont trois villes très industrieuses. Rappelons encore *Crémone*, sur le Pô (64.023 h.), *Pavie* (50.419 h.) et *Mantoue* (42.534 h.).

Le *Vénéto* donne 4.123.267 habitants répartis sur une superficie de 25.448,9 kil², soit une moyenne de 162,0. *Venise* (260.493 h.), héritière des gloires du temps passé, concentre tout le trafic maritime de cette riche zone. Citons après elle *Vérone* (153.807 h.) et *Padoue* (130.881 h.). *Udine* (66.474 h.) est le principal centre du Frioul. Mentionnons encore *Vicence* (65.161 h.) et *Trévise* (53.896 h.).

La *Vénétie Tridentine* qui comprend les deux provinces de *Trente*



Nés-vivants
morts
Excédent des naissances sur les décès
mariages
40
35
30
25
20
15
10
5
0
1872-1880
1881-1890
1891-1900
1901-1910
1911-1920
1921-1930
+
−
14.9

(Trentin) et de *Bolzano* (Haut-Adige), occupe une superficie de 13.900,5 kil², sur laquelle vivent 660.137 habitants; moyenne 47,4. Trente, au sud, compte 56.637 habitants; Bolzano, au Nord, 40.590 habitants.

La *Vénétie Julienne*, en y rattachant *Zara*, occupe une superficie de 8.691,8 kil² peuplée par 978.095 habitants, soit une moyenne de 112,5. *Trieste*, avec ses 249.495 habitants, au pied du Carso, domine de son magnifique golfe la haute Adriatique. La région du Danube et des Karpathes y trouve son débouché naturel, ce que l'on peut dire également de *Fiume* (52.921 h.). *Pola* (55.618 h.), *Gorizia* (49.199 h.) et *Zara* (18.604 h.), rempart de l'italianité en terre dalmate, complètent la série des villes *redente*.

Dans l'*Émilie* (22.116,6 kil²), région de plaines vastes et fertiles, la population, en partie rurale et en partie industrielle, est fort dense. Les chiffres nous donnent en effet 3.218.452 habitants, ce qui fait une moyenne de 145,4 par km². Grand centre de voies de communication, *Bologne* doit à son commerce et à ses industries d'avoir vu monter sa population jusqu'au chiffre de 246.280 habitants. Le long de la Voie Émilienne, s'échelonnent *Plaisance* (65.712 h.), *Parme* (71.271 h.), *Modène* (92.675 h.) et *Reggio Emilia* (91.079 h.). Au sud de Bologne, il nous faut citer *Forlì* (60.232 h.) et, sur le bord de la mer, *Rimini* (62.613 h.). A proximité de la mer, sur le magnifique littoral de la Romagne, mentionnons *Ravenne* (77.991 h.) et *Ferrare* (115.898 h.).

La *Toscane* est une contrée dont la population rurale est dense. Elle nous donne les chiffres suivants: 2.892.364 habitants, répartis sur une superficie de 22.933,6 kil², soit une moyenne de 125,9. La capitale en est *Florence* (316.193 h.). *Pise* (72.952 h.), *Livourne* (124.112 h.), *Lucques* (81.810 h.) et *Sienne* (47.698 h.) sont des villes historiques, artistiques et florissantes.

A l'Orient de la Toscane, au centre de la Péninsule, l'*Ombrie* disperse sur les 8.489,5 kilomètres carrés de ses verdoyantes campagnes une population de 693.902 habitants, ce qui fait une moyenne de 81,7. *Pérouse* (79.447 habitants) en est le chef-lieu. *Terni* (62.635 h.) est un célèbre centre métallurgique.

Le long de la côte adriatique, s'étendent les *Marches*, provinces essentiellement rurales, qui répartissent leurs 1.217.066 habitants sur une superficie de 9.690,8 kil², soit une moyenne de 125,6. La ville principale, qui en est en même temps l'unique port à proprement parler, est *Ancône* (84.437 h.).

Au Sud de la Toscane et de l'Ombrie, sur le versant de la mer Tyrrhénienne, nous trouvons le *Latium* qui occupe une superficie de 17.179,66 kil². Sa population qui bénéficie actuellement des magnifiques zones de bonification, situées dans la Campagne Romaine et les Marais Pontins, s'élève à 2.385.203 habitants, soit une

moyenne de 138,8. *Rome*, la capitale, compte à elle seule 1.009.244 habitants.

A l'Orient, sur le versant de l'Adriatique, les *Abruzzes* et la *Molise* doivent à la nature mouvementée de leur sol d'enregistrer une densité démographique, moindre que les précédentes (97,1); elle compte cependant parmi les plus élevées que l'on puisse constater dans les régions montagneuses. Le chiffre de la population s'élève en effet à 1.497.048 habitants, distribués sur une superficie de 15.418,8 kil². Le chef-lieu est *Aquila*, avec ses 52.465 habitants.

Dans les grasses plaines de la *Campanie*, nous nous trouvons en face d'une des plus fortes densités démographiques de toute la Péninsule (258,6), car ses 3.493.379 habitants sont groupés sur un territoire de 13.508,1 kilomètres carrés. *Naples*, à elle seule, concentre 839.576 habitants, c'est-à-dire le quart. Son port domine la mer Tyrrhénienne.

Nous voici maintenant dans les *Pouilles* dont la superficie est de 19.268,6 kilomètres carrés. Une population, rurale et laborieuse, de 2.486.593 habitants s'est établie dans de gros centres ruraux et sur les côtes. La densité moyenne est de 128,8. Le chef-lieu est *Bari* (171.860 h.) très avantageusement située sur la route des Balkans et sur celle du Levant. *Tarente* (105.808 h.) doit en grande partie, son développement, à son admirable position stratégique. *Foggia* (57.656 habitants) et *Lecce* (46.708 h.) sont deux florissantes villes de province.

La *Lucanie*, en pleine renaissance grâce à de grands travaux de bonification, a une superficie de 9.987,4 kil², sur laquelle sont disséminés 504.397 habitants: cela fait donc une moyenne de 50,5, c'est dire que cette région est la moins dense de l'Italie continentale. *Potenza* en est le chef-lieu (25.481 h.).

La Péninsule se termine au sud par la *Calabre*. Parmi les populations des pays de montagne, la sienne prend rang parmi les plus denses. En effet, nous trouvons 1.670.539 habitants fixés sur 15.074,5 kilomètres carrés. *Reggio Calabria* a pris un prodigieux développement; elle s'est complètement remise du terrible cataclysme de 1908. Complètement modernisée, elle compte 122.053 habitants. Après elle, nommons *Cosenza* (35.814 h.) et *Catanzaro* (40.569 h.).

La *Sicile*, d'une superficie totale de 25.738 kilomètres carrés, contient une population de 3.896.866 habitants, soit une moyenne de 151,3. *Palerme* (389.933 h.) est une magnifique métropole, en même temps qu'un grand port et qu'un centre industriel important, situé sur la route qui conduit de la mer Tyrrhénienne en Orient. Viennent ensuite *Messine* (181.330 h.), elle aussi ressuscitée comme Reggio de ses ruines de 1908 et *Catane* (226.800 h.). La première commande le Détroit et la seconde, au pied de l'Etna, règne sur une zone d'une merveilleuse fertilité. *Syracuse* et *Trapani* sont deux ports importants. *Syracuse* (50.326 h.) est le centre des communi-

cations avec la Libye. *Trapani* regarde la Tunisie. Au beau milieu de l'île, se dresse *Caltanisette* (51.615 h.).

La *Sardaigne* (44.090,1 kil^2) donne une densité qui est la plus faible de toute l'Italie: 40,4. Ses habitants (972.153) vivent assez disséminés. Toutefois *Cagliari* (101.869 h.) est une ville à laquelle l'avenir sourit. Au nord, se trouve le chef-lieu, *Sassari* (53.489 h.).

COLONIES ET POSSESSIONS.

L'*Erythrée* est la doyenne de nos colonies. Nous nous y sommes établis en 1885, trois ans après que la Société de Navigation Florio & Rubattino y avait fondé à Assab un premier établissement. Elle est aujourd'hui une bonne colonie d'exploitation et même une colonie de colonisation sur les hauts plateaux, dont le climat est sensiblement tempéré par l'altitude. Grâce surtout à des ouvrages d'irrigation, vigoureusement menés, plusieurs cultures importantes des zones tempérées, chaudes et tropicales, donnent de très heureux résultats, comme par exemple le *coton* et le *café*. Pour les mêmes raisons, l'élevage y réussit fort bien, comme par exemple celui du *mouton* dont s'occupent surtout les indigènes, d'une façon naturellement encore primitive, et celui des animaux de race bovine. Ces deux élevages fournissent une grande quantité de *peaux*, de *cuirs* et même de *viande congelée*.

La superficie est de 119.000 kilomètres carrés sur lesquels vivent, d'après le recensement de 1931, 592.000 indigènes; le nombre des blancs, en majorité des Italiens, est de 4.565, d'après les chiffres que l'on possède (avril 1931). La densité moyenne est donc de 5 habitants par kilomètre carré, chiffre inférieur certainement à ce qu'il pourrait être. Il est à présumer qu'une judicieuse « bonification coloniale » permettra aux cultures actuelles de donner un plus fort rendement et favorisera le développement des industries d'*immédiate transformation* de certaines matières premières. Le *coton* réussit bien et sa culture promet pour l'avenir. Le barrage de Tessenei sur le Gasc permettra, en les irriguant, de consacrer 15.000 hectares d'un terrain excellent à des plantations de coton; c'est là vraiment une oeuvre digne d'un peuple colonisateur. Jusqu'à ce jour, le principal produit végétal est celui du *palmier dum* qui croît spontanément dans les vallées du Gasc, du Setit et du Barca; sa production annuelle est d'environ 45.000 quintaux.

Quant à l'élevage, il est celui qui convient aux pâturages maigres des régions de steppes, *brebis* et *chèvres*, faisant un total d'1.700.000 têtes de bétail. Le *cheval* et le *chameau* occupent un rang important dans le patrimoine zootechnique; le premier avec 116.000 animaux et le second 77.000.

Le sous-sol renferme bien des ressources que l'on commence à exploiter d'une façon méthodique. Le *sel* y est estimé et en abondance; on l'exporte même dans l'Inde. Rappelons enfin l'installation hydro-électrique au nord d'*Asmara*, la gracieuse capitale dont le quartier, réservé à la population blanche, se développe rapidement d'après les principes qui régissent l'urbanisme colonial. *Asmara* compte 15.731 indigènes et 3.101 Européens. Son altitude, à 2.347 mètres au-dessus de la mer, la dote d'un climat doux, une espèce d'éternel printemps. Les autres centres importants de la colonie sont *Massaoua*, *Cheren* et *Assab*. *Massaoua* est le meilleur port de la Mer Rouge; 3.175 indigènes et 644 Européens. *Cheren* (2.200 indigènes et 196 Européens) est un important marché agricole et pastoral de l'hinterland. *Assab* (5.700 habitants) est un port situé à l'extrémité méridionale de l'Erythrée. Mentionnons encore *Adi Caich*, *Adi Ugri* et *Agordat*. 330 kilomètres de voies ferrées assurent les communications entre Massaoua et Agordat par Asmara et Cheren.

Le commerce, c'est-à-dire le commerce maritime, après avoir atteint un maximum de 207.500.000 lires italiennes pour l'importation en 1929, a donné en 1930 le chiffre de 176.800.000 lires. Les exportations, après avoir atteint un plafond de 100.000.000 à peu près en 1926, nous ont donné en 1930 76.300.000 lires, dont un tiers (25.200.000) pour le *café* et environ un cinquième (14.300.000) pour les *peaux desséchées* (moutons et boeufs). Venaient ensuite les semences du palmier *dum* (3.500.000) et la *nacre brute* (2.700.000).

La *Somalie* (495.000 kil²), peuplée par environ 1 million d'habitants, est une colonie de grand avenir, dans la zone méridionale, le long de deux grands fleuves, l'Uebi Scebeli et le Giuba; au-delà de ce dernier fleuve, l'Angleterre nous a cédé la zone de la rive droite, depuis la frontière éthiopique jusqu'à la mer. Le *Benadir* est, par sa fertilité, une colonie indiquée pour les plantations d'un caractère équatorial et tropical: *coton* et *sucre*. L'exploitation agricole qui porte le nom du Duc des Abruzzes, qui en a été l'initiateur et l'animateur, est pleine de promesses et d'avertissements.

Le réveil économique de la Somalie méridionale, complétée par la région de l'*Oltregiuba*, est donc des plus flatteurs et des plus encourageants. Le « Commissariato » de *Mogadiscio*, chef-lieu de la colonie, dépasse 30.000 habitants. Mogadiscio, Mombasa et Lorenzo Marquès sont les trois villes principales de la côte orientale de l'Afrique, depuis le cap Guardafui jusqu'au delta du Zambèze. 113 kilomètres de voies ferrées en exercice et des routes camionnables ouvrent la voie à de futurs progrès. L'agriculture, par le système typique des *plantations*, s'est victorieusement implantée dans les vallées de l'*Uebi Scebeli*, le « fleuve des léopards » et du *Giuba*. Les *factories de la S. A. I. S.* (Società Agricola Italo-Somala) ont leur centre dans le « Villaggio Duca degli Abruzzi ». Elles exploitent 5.000 hectares de

terrains cultivés, une fabrique d'huile, une fabrique de sucre et une distillerie. Mentionnons encore, pour leur importance, les *factories de Genale*, avec leurs 83 concessions de 100 à 600 hectares chacune. Les *salines* de Capo Hafun sont célèbres dans les pays que baignent les mers des Indes. La pêche est importante; la plus caractéristique est celle du *squale* dans la *Baia del Negro*. Les chiffres du commerce maritime donnaient, en 1930, 136.100.000 lires pour l'importation et 47.900.000 lires pour l'exportation, les *peaux desséchées* figurant dans ce dernier chiffre pour une somme de 13.300.000 et le *coton* à l'état brut pour 7 millions et demi.

En 1911, la guerre avec la Turquie nous a mis en possession, possession nécessaire, de la « quarta sponda » de la *Libye* qui avait jadis connu la puissance et la prospérité de Rome, dont elle conserve encore aujourd'hui des ruines imposantes: *Leptis Magna*, *Cirene*, *Apollonia*, *Marsa Susa*, etc.

La côte et les contreforts du *Gebel* (Djebel), dans la *Tripolitaine* et la *Cyrénaïque*, offrent de vastes extensions de terres, propres à toutes les cultures de la Méditerranée, ainsi que d'excellents pâturages pour l'élevage du mouton. En somme, nous retrouvons sur la côte opposée de la Méditerranée quelques-unes des principales cultures et ressources de la Sicile et de la Calabre. En Tripolitaine 1.700.000 hectares, dont 240.000 sont irrigables, se prêtent à la colonisation agricole. L'*olivier* et la *vigne* y croissent fort bien.

On est en droit de fonder de beaux espoirs sur la production du *raisin de table*. L'*amandier* donne des fruits excellents et abondants. Quant à la culture des jardins potagers, elle peut donner des *primeurs* de grande valeur, comme la Tunisie, sa voisine. Une des plantes particulièrement utiles est l'*alfa* qui est l'objet d'une très grande exportation. L'élevage du *ver à soie* donne des résultats que l'on ne doit pas négliger. La pêche des *éponges* et celle du *thon* sont une tradition de la région. Enfin, les *salines* fournissent, pour Tripoli seule, 150.000 quintaux à l'année et constituent donc une source importante de richesse. De la Tripolitaine passons maintenant à la Cyrénaïque. Nous devons parler tout d'abord de la culture de l'*olive* et de l'élevage des *moutons* et des *chèvres*. Cet élevage pourrait être porté au décuple et atteindre facilement 10.000.000 de têtes de bétail. L'*orge*, produit très estimé, fournit 1.000.000 de quintaux par an. Rappelons enfin, comme pour la Tripolitaine, le *sel marin* (*Salines de Bengasi*) et la pêche des *éponges* qui sont d'une excellente qualité.

Nous donnons ci-dessous, d'après la statistique de 1930, les chiffres du commerce maritime pour la Tripolitaine et la Cyrénaïque. Ils s'élèvent respectivement à 215.000.000 de lires et à 151.700.000 lires pour l'importation, à 36.100.000 et à 21.200.000 lires pour l'exportation. Dans l'échelle des exportations de la Tripolitaine, le premier rang est occupé par les produits de la pêche (5.900.000 pour les

éponges brutes; 4.000.000 pour le *thon* à l'huile). Viennent ensuite 2.400.000 pour l'*alfa* et le *sparto*, 2.700.000 pour les *peaux*, 1.700.000 pour la « *heuna* », 1.400.000 pour les *dattes* et la pâte de dattes. L'*éponge* est également le principal produit d'exportation de la Cyrénaïque: 9.500.000 lires. Viennent ensuite les *peaux brutes* (1.700.000), la *laine naturelle* (1.100.000) et le *bétail*, moutons et chèvres, pour 1.000.000.

Tripoli, belle ville qui dépasse 82.000 habitants, est devenue l'un des séjours de la Méditerranée les plus agréables. Cette ville synthétise, pour ainsi dire, les progrès de notre colonisation dont elle est en vérité le centre d'expansion.

Dans la zone de steppes, la « Gefara », nos colonies agricoles ont donné d'excellents résultats. Pour l'avenir, ce n'est qu'une question de persévérance et de confiance. Vers le sud, la *Libye*, peuplée par 700.000 habitants épars sur 1.638.000 kil², s'avance en plein Sahara, vers les contrées soudanaises du lac Tchad: le *Fezzan* est le grand centre des voies de communication à travers le Grand Désert.

Les îles du Dodécanèse enfin (2.531 kilomètres carrés et 130.855 habitants) nous ont livré une fort belle position sur les routes du Levant. *Rhodes* en est la « perle ». Enfin n'oublions pas que bien loin, au seuil de l'Extrême-Orient, en Chine, le tricolore italien flotte sur la petite concession de *Tien-Tsin*.

APERÇU HISTORIQUE

L'ITALIE DEPUIS LES ORIGINES DE ROME JUSQU'À VITTORIO VENETO.

ROME ET SON EMPIRE.

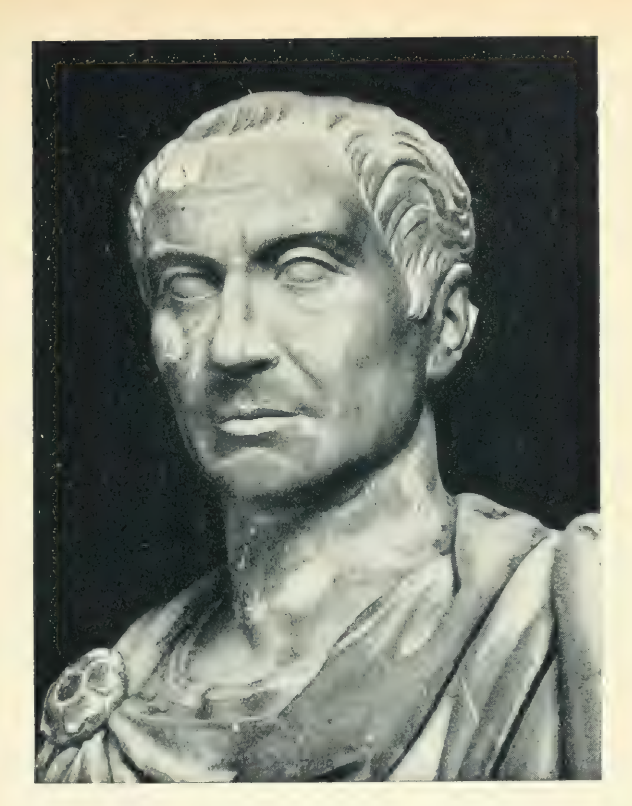
LES ORIGINES. – Depuis l'époque reculée qui vit naître et grandir la force de Rome jusqu'au jour, tout récent, du triomphe de Vittorio Veneto, l'histoire de la Péninsule est caractérisée par une suite de processus de reconstitution et de dissociation, puis de nouvelles reconstitutions territoriales, vaste mouvement qui s'est déroulé à travers un long cycle de siècles.

Pendant 10 siècles, depuis les origines, encore obscures de l'Urbs jusqu'au IIIe siècle après J.-C., on assiste à un mouvement progressif de formation et de développement. La toute petite Rome, la ville aux sept collines, née au sein d'une Italie divisée et dominée par des races diverses, Ligures, Gaulois, Vénètes, Étrusques, Ombres, Sabins, Latins, Samnites, Lucaniens et Grecs, s'achemine, conduite par la main sûre du Destin, vers la brillante et immense métropole impériale qui devait unifier l'Italie entière et, autour de l'Italie, tout le monde méditerranéen, justifiant ainsi l'ardente apostrophe du poète:

Fecisti patriam diversis gentibus unam
Urbem fecisti quod prius orbis erat.

En cet espace de 1000 ans, l'Italie devient le centre de toute une série de grands événements. Les deux siècles et demi environ qui correspondent à la période des Rois (754-510 av. J.-C.) sont caractérisés par trois faits: la constitution du nouveau noyau citadin par l'union des tribus latines et sabines: l'expansion progressive vers les collines du Latium et vers la mer: une longue lutte contre les Étrusques, dont les villes riches et très civilisées étendaient leur domination presque jusqu'aux portes de Rome. Au cours de ces guerres contre ses puissants voisins, Rome passa, pendant un certain temps, à la fin de la Monarchie, sous la domination étrusque. Les conséquences en devaient être très importantes pour l'avenir de la nouvelle ville, dans sa marche vers la civilisation et le progrès.

La fin de la Monarchie coïncida avec la réaction du nouvel élément romain contre l'élément étrusque. Elle ouvrit une période de



Jules César — *Anderson*

luttes qui amenèrent Rome à s'étendre vers les régions habitées par les Sabins, les Étrusques et les Volsques, tandis qu'à l'intérieur la vie politique de la jeune et petite République était tout agitée par les luttes entre patriciens et plébéiens et par l'ascension progressive de ces derniers dans les hautes magistratures de l'État.

Au IVe siècle, l'invasion des Gaulois fut sur le point de donner un coup fatal à la puissance naissante de Rome. Son existence même fut en péril. La ville fut prise, dévastée, mise à sac et menacée de ruine. L'alerte fut heureusement passagère. Le mouvement d'expansion reprit, au nord-ouest, au-delà du Tibre et surtout, au sud-est, contre la *Ligue Samnite* et les rebelles de la Campanie et contre les Latins.

Au milieu du IVe siècle, tout le territoire, compris entre le Cimino

et Terracine, 12.000 kilomètres carrés, obéissait à Rome dont l'ordre politique, à l'intérieur, s'était perfectionné et consolidé, en s'appuyant sur une activité législative, intense et caractéristique.

Rome, ayant ainsi constitué dans le Latium un État fortement assis et suffisamment étendu, put marcher à de nouvelles conquêtes vers l'Italie centrale et dans la partie méridionale de la Péninsule. Étrusques et Samnites furent domptés de même que furent domptés les Grecs du Sud, en dépit de l'aide qu'ils reçurent de l'Épire.

Aux environs de l'an 270 avant Jésus-Christ, après la soumission de Tarente et des autres villes, florissantes et riches, de la *Magna Grecia* (la Grande-Grèce), Rome régnait sur une vaste région qui allait du Rubicon jusqu'au détroit de Messine, territoire de 130.000 kilomètres carrés, peuplé par 4.000.000 d'habitants environ.

C'est alors que les Romains adoptèrent et appliquèrent à toute la Péninsule de l'Apennin le nom fatidique d'*Italia*, sous lequel les Grecs avaient déjà désigné la zone méridionale. En vérité, on peut dire que l'Italie est née de Rome.

L'Expansion dans la Méditerranée. – Le siècle suivant, depuis la moitié du IIIe siècle jusqu'à la moitié du IIe, est celui de la grande expansion méditerranéenne. Ce fut pour Rome une nécessité, obligée qu'elle fut de se défendre contre Carthage qui exerçait sur les mers une hégémonie opprimante. C'est qu'en effet après son avancée vers les côtes très commerçantes du Sud, les intérêts de Rome, d'abord simplement agricoles, étaient également devenus marchands et maritimes.

La lutte commença en 264 av. J.-C. La Sicile qui était alors, depuis des siècles, le centre d'une grande civilisation hellénique et le but des convoitises des Phéniciens de Carthage, déjà installés dans les îles de la Sardaigne et de la Corse, en fut le prétexte et l'enjeu. La lutte s'étendit à toute la Méditerranée occidentale jusqu'à l'Espagne Celtique, puis à la Méditerranée orientale. De grands États, nés du démembrement de l'Empire d'Alexandre le Grand, la Macédoine, la Syrie, l'Égypte, ainsi que les Républiques de la Grèce, furent peu à peu entraînés à prendre part au grand conflit romano-punique, conflit qui était devenu un véritable duel pour l'hégémonie sur la Méditerranée.

Rome dut engager jusqu'à l'extrême limite toutes les énergies italiques et latines. Elle courut un danger mortel lors de la terrible invasion d'Annibal (218-202 av. J.-C.). Non seulement elle parvint à y échapper, mais elle obtint des résultats d'une importance extrême pour l'histoire postérieure de l'Italie et du monde méditerranéen. Les grandes îles tyrrhéniennes, la Sicile, la Sardaigne et la Corse, enlevées aux Grecs et aux Carthaginois, furent liées à la vie de Rome et de l'Italie. Toute la vallée du Pô, après l'écrasement des Gaulois

qui s'étaient révoltés et alliés à Annibal, tomba en son pouvoir et devint une merveilleuse région agricole. Après la destruction de Carthage, en l'an 146, toute l'Afrique méditerranéenne, depuis les Syrtes jusqu'à la Mauritanie, passa sous la domination de Rome. L'Espagne, la Macédoine, la Grèce et l'Asie antérieure devinrent provinces romaines.

Les conséquences de cet effort formidable et de cette marche conquérante ne pouvaient être que profondes. Les contacts directs avec le monde oriental, dont la civilisation était des plus raffinées, transformèrent radicalement la vie romaine et italique. Ils provoquèrent un développement intellectuel et introduisirent, dans la vie et dans les moeurs des vainqueurs, des habitudes et des idées qui étaient en complet contraste avec leur primitive simplicité. En même temps le déplacement des fortunes, l'ascension de classes sociales nouvelles, les répercussions de cet effort guerrier sur les conditions économiques de la population des campagnes et de la ville, suscitèrent et renforcèrent ces convulsions, politiques et sociales, qui ont caractérisé le dernier siècle de la République, en sapant les bases constitutionnelles de son régime politique.

Ce fut le déclanchement d'une période de luttes intestines, fort violentes, d'un caractère, social et politique (les Gracques, Marius, Sylla, Catilina), entremêlées de nouvelles luttes extérieures, car Rome se trouva à la fois entraînée par l'appât d'ultérieures conquêtes et contrainte de se défendre contre des périls parfois très menaçants. L'irruption des Teutons et des Cimbres ne fut-elle pas en effet le présage de ce que devaient être, quelques siècles plus tard, les invasions germaniques ? L'insurrection des éléments italiques, en l'an 91 av. J.-C., fut sur le point d'ébranler tout l'édifice politique et social de Rome dans la Péninsule. Il fallut, pour la réduire et l'apaiser, octroyer les droits de citoyen romain à tous les habitants de la Péninsule, depuis les plaines du Pô jusqu'au sud. Ce fut ainsi que toute l'Italie péninsulaire reçut l'empreinte romaine. Les dictatures de César et d'Auguste furent, seules, capables d'arrêter les convulsions intestines. Elles devaient préparer les voies à la Monarchie et elles présidèrent à l'extension de la domination romaine jusqu'à la Gaule et à l'Égypte, jusqu'à toute la région comprise entre le Pô et les hautes cimes des Alpes. Un destin, qui acquiert presque la valeur d'un symbole, a voulu faire coïncider trois grands événements : la complète unification de l'Italie, celle de toutes les terres baignées par la Méditerranée et la proclamation de l'Empire.

L'Empire jusqu'à sa chute. – Au cours des trois premiers siècles de l'Empire, la majestueuse unité, créée et guidée par Rome, domine le monde méditerranéen. Grâce à elle, le Droit et la Civilisation font d'incommensurables progrès, malgré quelques périodes de crise.

Grâce à elle, le Christianisme, la religion nouvelle, dont le caractère et l'activité sont universels, peut s'établir, s'organiser, se répandre. Grâce à elle, les populations germaniques qui frémissaient sur les frontières du Rhin et du Danube, en menaçant l'Empire, commencent à se dépouiller de leur rudesse native et de leur férocité. Sous Dioclétien, à la fin de IIIe siècle ap. J.-C., l'effort d'unification et de concentration atteint son point culminant par la création de la monarchie absolue et par celle de rouages, gouvernementaux et administratifs, parfaitement hiérarchisés et étroitement unis au pouvoir central.

Mais déjà des forces dissolvantes avaient commencé à poindre. Elles devaient acquérir toujours plus d'intensité et d'efficacité aux IVe et Ve siècles. La vastité même de l'Empire devait provoquer l'usure de son organisme. La nouvelle religion, celle du Christ, se développait avec un prodigieux succès et sapait les bases mêmes de la conception romaine de l'État. Les Barbares qui, depuis des siècles, pesaient sur les frontières, parvenaient à s'ouvrir, dans le monde romain, des brèches toujours plus larges, soit par une lente et incessante infiltration dans les organismes militaires et dans la vie agricole, soit par des irruptions violentes qui, depuis la fin du IVe siècle, aboutirent à leur établissement définitif dans diverses régions, en deçà des frontières de l'Empire.

On voit alors se développer ce processus de dissociation de l'unité romaine qui devait, à travers des crises successives et toujours plus graves, se résoudre dans ce fractionnement et ce morcellement qui sont les traits caractéristiques de la féodalité au Xe siècle. L'unité de l'Empire se rompit en deux parties, l'Orient et l'Occident. La partie occidentale se désagrégea à son tour en Monarchies romano-barbares: les Vandales en Afrique, les Wisigoths en Espagne et dans une partie de la Gaule, les Burgondes et les Francs dans la Gaule, les Angles et les Saxons dans la Bretagne. Si bien que, dans la seconde moitié du Ve siècle, le Grand Empire Romain d'Occident se trouva réduit à la Péninsule, aux îles, à quelques possessions situées au-delà des Alpes et de l'Adriatique. Ainsi diminué, il fut exposé aux violences des Barbares qui menaçèrent et saccagèrent Rome, en suivant l'exemple donné par Alaric, en l'an 410.

En 476, l'Italie, berceau de l'Empire, tombe au pouvoir de chefs barbares (Odoacre et Théodoric). Elle ne conserve plus que des liens fictifs avec la Romanité Impériale, désormais restreinte à l'Orient, où elle s'efforçait de faire revivre Rome à Byzance. L'empreinte romaine, cette empreinte puissante et que rien ne pouvait substituer dans la vie de l'Italie sous tout aspect et sous toute forme, inspira aux maîtres barbares le désir de créer, dans la Péninsule, un ordre de choses qui, tout en respectant les traditions et les institutions romaines, pût permettre aux Barbares et aux Romains de collaborer

dans un seul et même État. Théodoric fut le plus glorieux et le plus grand artisan de cet effort. Grâce à lui, l'Italie connut une période de bien-être qui dura à peu près trente ans (493-526). Mais hélas! cette période fut suivie d'un écroulement rapide, auquel succéda la dure invasion des Lombards (568) qui inaugura une ère pénible dans l'histoire italienne.

LE MOYEN-ÂGE.

LES LOMBARDS ET L'ÉGLISE. – Ce fut alors que se brisa l'unité de la Péninsule, unité qui était le glorieux et bienfaisant héritage de Rome. Une partie de l'Italie fut occupée par les Lombards qui descendirent vers le Sud jusqu'au Duché de Bénévent. Une autre partie, composée surtout des zones côtières et du Duché de Rome, resta aux mains des Byzantins qui avaient renversé la Monarchie, fondée par Théodoric. L'élément germanique dont la domination fut, à sa première phase, violente et féroce s'établit définitivement dans la Péninsule, en conquérant et en maître. Les conditions politiques et économiques empirèrent gravement, en entraînant dans leur déclin la civilisation elle-même.

Toutefois, dans ce cadre plutôt sombre, quelques éclairs de lumière continuèrent à briller.

En première ligne, celui qui émanait de Rome, grâce à l'Église Chrétienne qui s'était désormais solidement constituée et qui, de ce centre glorieux, exerçait une primauté toujours plus étendue sur l'Occident chrétien. Sa force spirituelle et la puissance économique, qu'elle puisait dans ses grandes possessions territoriales, fruit de donations et de legs, lui permettaient de jouer un rôle des plus bienfaisants et des plus actifs. Elle seule fut à même de défendre la Péninsule contre les violences barbares. Cette force et cette puissance devaient fatalement amener l'Église à exercer, à Rome et hors de Rome, des fonctions politiques que Constantinople, dont l'Italie ne dépendait plus que nominalement, négligeait ou était incapable de remplir.

Déjà, dès la moitié du V[e] siècle, à cause de la carence du légitime empereur, le Pape Léon I[er] avait donné des preuves d'une politique énergique et heureuse, à l'égard d'Attila et des Huns. Le Pontificat romain en avait acquis un prestige qui n'était plus uniquement spirituel.

Ces grandes traditions furent reprises avec plus d'éclat encore par Grégoire I[er], à l'égard des Lombards. Sous son Pontificat (590-603), l'Église Romaine consolida sa primauté spirituelle sur tout l'Occident. Elle jeta en outre les bases de son pouvoir temporel, en pourvoyant à la défense de Rome et du Duché romain que Constantinople abandonnait à leur destin. Grégoire-le-Grand, agissant en

véritable souverain, conclut avec les envahisseurs des alliances et des traités de paix. Il les obligea à respecter Rome; ils en vinrent même à se convertir à la religion des vaincus.

Un autre éclair de lumière brilla sur la lagune vénitienne. Les populations, qui s'étaient réfugiées dans les îles de la Lagune pour échapper aux invasions barbares, réussissaient à fonder et à agrandir un nouveau centre de vie politique, parfaitement autonome, Venise, heureux et mystérieux présage de ce que devaient être quelques siècles plus tard les Républiques de la période communale.

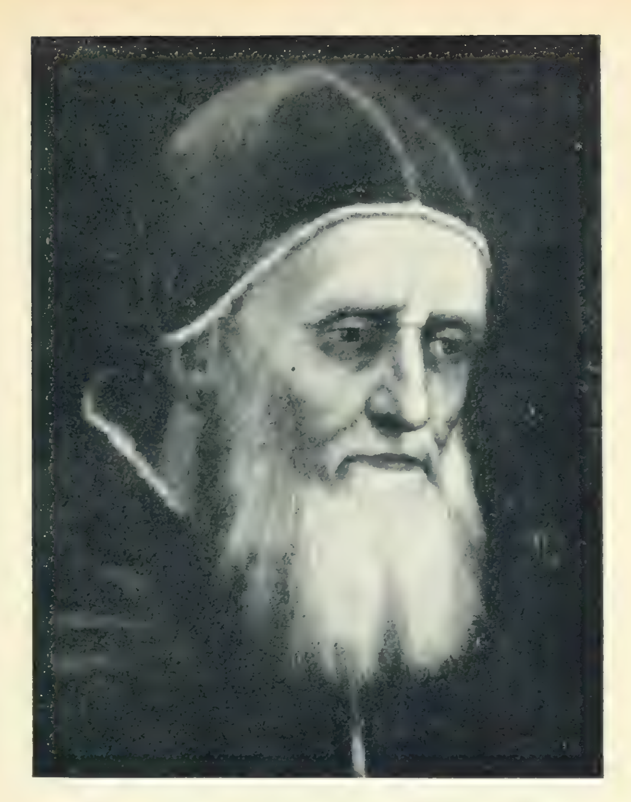
Enfin, après une suite de heurts violents, les vainqueurs germaniques et les vaincus romains finirent néanmoins par se rapprocher. Ils s'acheminèrent vers cette fusion qui devait soulager les conditions assez misérables de l'Italie et faire pénétrer, dans l'organisme, politique et gouvernemental, des Lombards, l'esprit et les formes de l'antique civilisation de Rome et les principes de son organisation.

La période féodale. – Au début du VIII[e] siècle, ce processus avait désormais suffisamment progressé. Il avait permis au Royaume lombard de s'étendre à toute la Péninsule, en éliminant les vestiges de la domination byzantine. Mais la Papauté qui considérait désormais le Duché romain comme une possession personnelle, préférait la suzeraineté, lointaine et nominale de Byzance, à la domination, proche et effective, des Lombards. Aussi, se dressa-t-elle contre ces compétiteurs trop dangereux, et elle agit en conséquence.

Ce contraste ouvrit une période de luttes et de passes d'armes qui se poursuivit jusque vers la fin du siècle. Pendant cette période, la Papauté parvint, par l'acquisition de possessions directes (tout d'abord celle de Sutri en 727), à donner une forme concrète à sa souveraineté temporelle qui existait, d'ailleurs, depuis longtemps en principe. Cette souveraineté s'établit manifestement lorsque toute la domination lombarde, au nord et au centre de la Péninsule, s'écroula sous les coups des Francs, qui étaient descendus des Alpes en défense de la Papauté et qui s'établirent ensuite en maîtres, en lieu et place des Lombards (774).

A ce moment, le morcellement, politique et territorial, de la Péninsule est assez important. On se trouve, pour ainsi dire, en présence de quatre Italies: la Byzantine, formée par les Pouilles, la Calabre et les îles; la Lombarde, qui survivait dans le vaste Duché de Bénévent; la Papale, qui se développait du Latium aux Romagnes; la Franque, qui allait des plaines du Pô à la Toscane. Nous sommes également en présence de formations politiques autonomes à Venise, à Naples, à Gaëte et à Amalfi, bien que ces villes se trouvassent encore sous la suzeraineté de Byzance, simplement nominale, il est vrai.

Le règne de Charlemagne parut marquer un arrêt dans ce démembrement et ouvrir une nouvelle ère d'espoirs. Le couronnement à



Le pape Jules II *Anderson*

Saint-Pierre du blond souverain franc, proclamé empereur par le Pape le jour de Noël 799 et la restauration solennelle d'une autorité impériale en Occident, n'était-ce pas en effet d'un heureux présage ? Ce ne fut hélas! qu'une brève parenthèse. Les discordes des successeurs du grand Empereur ébranlèrent à nouveau l'édifice et le morcellement s'accentua. Les îles tombèrent au pouvoir des Arabes qui essayèrent de s'implanter également dans la Péninsule (Bari et Garigliano); des barbares de race jaune, venus de la Hongrie, parcoururent la Vénétie et la vallée du Pô.

Entre-temps, la Féodalité se developpait. Elle brisait en fragments l'autorité de l'État. Elle créait une multitude de souverainetés locales, circonscrites à elles-mêmes, et souvent en guerre avec leurs voisines.

La reconstitution de l'autorité impériale, vers le milieu du Xe siècle, fut l'oeuvre des grandes maisons féodales germaniques de Saxe, de Franconie et de Souabe qui réussirent à ceindre la couronne du Royaume d'Italie en réunissant nominalement à l'Empire une grande partie de l'Italie septentrionale et de l'Italie centrale. Mais les conséquences en furent désastreuses pour l'histoire ultérieure de l'Italie. Celle-ci devint vassale de l'Allemagne. Des souverains étrangers y trouvèrent maints prétextes pour envahir la Péninsule.

Le niveau de la culture et de la civilisation avait sensiblement décliné, comme d'ailleurs celui de la vie morale. La Papauté elle-même se débattait dans un périlleux contraste entre ses aspirations vers une suprématie spirituelle et temporelle qu'elle entendait exercer à l'égard de l'autorité impériale et les conditions dans lesquelles elle se trouvait elle-même. La Tiare pontificale était trop souvent l'objet de luttes et de rivalités locales entre les familles féodales romaines. Trop souvent encore, la puissance spirituelle de l'Église fut contrainte de céder devant les pressions et l'ingérence de l'autorité laïque.

Le Xe siècle tout entier marque la période culminante de cette oeuvre de désagrégation territoriale et politique. On peut le ranger parmi les plus tristes siècles de l'histoire italienne, si même les études contemporaines ont pu atténuer légèrement les couleurs sombres, sous lesquelles l'ont généralement représenté les historiens de jadis.

Néanmoins, entre l'anarchie féodale et la rudesse croissante des moeurs, entre les heurts des éléments en contraste qui s'étaient implantés dans la Péninsule et la décadence de la Papauté, des germes d'une vie nouvelle et d'un réveil se préparaient à se développer. Nous les verrons s'épanouir au cours de la période suivante et donner naissance à cette glorieuse renaissance qui caractérise notre existence communale. Déjà, au XIe siècle, on pouvait en percevoir des symptômes visibles et impressionnants.

La Papauté et en général la vie religieuse et ecclésiastique recouvrèrent énergie et vigueur. Elles firent un effort admirable pour se purifier à l'intérieur. Elles parvinrent à expulser de leur organisme ces poisons que l'ingérence impériale et laïque y avait introduits. La querelle des *Investitures*, dont les phases dramatiques donnèrent un relief vigoureux à la figure de Grégoire VII et à celle d'Henri IV et qui aboutit au Concordat de Worms de 1122,eut en effet pour causes non seulement une lutte de suprématie entre la Papauté et l'Empire, question qui avait mûri depuis le jour où, à Saint-Pierre, le Pape avait relevé l'autorité impériale, mais aussi les ingérences laïques dans la vie de l'Église.

La renaissance communale. – Entre-temps, au nord et au centre, l'organisation féodale entre en crise. Elle commence à s'user pour un triple motif. Tout d'abord, sous l'action des luttes entre les

féodaux de tous rangs. En second lieu, sous celle de l'autorité impériale, qui espère bien renforcer son autorité en affaiblissant la puissance de ses vassaux. En troisième lieu enfin, sous la poussée de forces nouvelles qui se réveillent, surtout dans les masses rurales. En somme, une triple crise: crise intérieure, crise imposée par la tête, crise suscitée par le bas. Au milieu de ce déclin des hiérarchies féodales, nous voyons poindre, sous ses premières formes, un nouveau type, politique et social, d'organisations autonomes, reposant sur des associations formées en défense d'intérêts particuliers et qui, en se développant, donneront naissance à la Commune.

Tandis que cette grande transformation se prépare dans le Nord et au Centre, nous voyons se produire au Sud, sous l'influence d'une race étrangère, mais que le pays a rapidement assimilée, les Normands, une oeuvre admirable d'unification. Dans le bref espace de la seconde moitié du XI[e] siècle, les Normands réunissent et fondent, en un seul bloc, les divers éléments, indigènes, byzantins, lombards et musulmans qui, dans les terres méridionales et celles de la Sicile, se superposaient les uns aux autres et se combattaient depuis des siècles. C'est ainsi que se prépare la formation du Royaume de Sicile. Ce puissant organisme gouvernemental, à base unitaire, était destiné à devenir le centre d'une admirable civilisation et à exercer une très grande influence non seulement sur les destins de l'Italie, mais aussi sur ceux de la Méditerranée, de cette mer sur laquelle, vigoureux témoignage du réveil de la Péninsule, flottait le pavillon des Républiques maritimes: Venise, Amalfi, Pise et Gênes, qui récoltaient déjà leurs premiers lauriers dans la lutte contre les Musulmans.

Ces succès italiens peuvent être considérés comme le prologue de la grande épopée des Croisades dont le début date précisément de la fin du XI[e] siècle. Nos villes maritimes y prirent une large part, en fournissant aux Croisés, par le concours de leurs navires, les plus grandes chances de victoire. Quant à elles-mêmes, elles y gagnèrent de pouvoir monopoliser les riches marchés de l'Orient et de fonder des colonies lointaines sur les côtes de la Barbarie, de l'Égypte et de la Syrie, à l'immense avantage de la civilisation et de la prospérité de l'Italie et de l'Occident.

La nouvelle vie méditerranéenne qui se développe, grâce aux contacts créés par les Croisades entre l'Occident et l'Orient, est la source d'un grand bienfait pour l'Italie, dont le territoire ressemble à un gigantesque quai, jeté en pleine mer latine. L'histoire des XII[e] et XIII[e] siècles en est la preuve. Nous voyons l'Italie prendre la tête de l'Europe; elle est, à cette époque, la nation la plus prospère et la plus raffinée. Nous voyons s'épanouir la floraison de ses *Communes*, centres d'activités politiques et économiques les plus variées. Nous assistons en même temps à un éclat merveilleux de la vie artis-

tique, à un réveil cultural et intellectuel dont les manifestations se succèdent d'une façon qui tient du prodige.

C'est ainsi qu'au processus de désagrégation politique et territoriale succède encore une fois, fécond en bienfaits, le processus contraire. Sous son action, le Sud se constitue en unité, tandis qu'au Centre et au Nord ce mouvement, connu sous le nom de Communes se substitue au morcellement féodal et tend à regrouper des éléments épars. Ce mouvement, en se s'élargissant, s'efforcera de réunir des groupements inférieurs en des groupements plus vastes, jusqu'au point d'arriver, lorsque les Seigneuries succéderont aux Communes, à constituer des organismes, politiques et gouvernementaux, qui embrasseront une région entière.

Ces forces nouvelles, ainsi formées sous l'influence du mouvement communal, sauront donner la preuve de leur vitalité et de leur capacité. Nous les verrons défendre leurs prérogatives contre la Papauté et contre l'Empire. Nous les verrons intervenir, en défense de leurs propres intérêts, dans les luttes entre ces deux Puissances et vaincre, comme à Légnano (1176), l'autorité impériale, la force étrangère qui voulait asservir les villes italiennes.

Cette douloureuse et pénible évolution, opérée par tous ces peuples et toutes ces races diverses qui s'étaient disputé la possession de la Péninsule, en se superposant les uns aux autres, finit par aboutir à la formation d'un peuple nouveau, parlant une langue nouvelle, mais ayant conservé, dans son caractère et dans celui de son idiome, l'empreinte nette et profonde de la Latinité et de la Romanité. Ce peuple est le peuple italien. Il acquiert rapidement conscience des raisons qui le différencient d'avec les autres peuples. Il ne tarde pas à manifester sa propre force et sa richesse spirituelle par un mouvement religieux comme celui de saint François, par un art comme celui de Giotto, par une poésie comme celle de Dante.

LA RENAISSANCE.

L'Italie nouvelle. – Nous voici en présence d'une Italie nouvelle, digne de reprendre et de continuer les traditions de Rome. Cette Nation n'a pas encore pu, il est vrai, se constituer en un État unitaire, mais, déjà consciente de sa propre physionomie et de ses traits caractéristiques, elle émerge au milieu des autres Nations, en formation au delà des Alpes.

Son histoire, au cours des XIV[e] et XV[e] siècles, est digne de cette première et glorieuse phase de sa renaissance. Les deux grands pouvoirs, la Papauté et l'Empire, tous deux d'un caractère universel, avaient été, pendant le Moyen-Âge, les deux grands pôles d'attraction. Nous allons les voir se dissoudre devant la réalité de la vie politique nouvelle et devenir presque des noms, vains et vides de sens. Nous

allons assister à deux événements qui se sont succédé en Italie à brève distance l'un de l'autre, au début du XIVe siècle et qui sont tous deux le symbole de cette dissolution. Le premier, c'est la violence commise contre Boniface VIII à Anagni par l'envoyé du Roi de France et par un grand feudataire romain. Le second, c'est le misérable échec que subit en Toscane l'expédition de Henri VII, l'Empereur que Dante avait invoqué.

Les formes politiques communales se transforment en Seigneuries, tandis que Venise, étendant sa domination sur la terre ferme, en arrive à créer un vaste État qui englobe toute la Vénétie et même des provinces appartenant à d'autres régions. De son côté, la Papauté, après la violence d'Agnani, est obligée de subir son transfert à Avignon (1305-1376), sous la surveillance des rois de France. Toutefois, pendant son absence de l'Italie, elle n'en réussit pas moins à reconstituer, dans le centre de la Péninsule, son domaine territorial, domaine que les mouvements autonomistes de certaines communes et les ambitions de barons féodaux s'efforçaient de disloquer.

Le Royaume du Sud passe des Normands aux Souabes et des Souabes aux Angevins pour finir, au milieu du XVe siècle sous le sceptre des Aragonais, déjà maîtres de la Sicile et de la Sardaigne depuis le XIVe siècle. Toutefois, en dépit de tous ces événements, il conserve toujours sa solidité et la faculté d'annuler, chez ses propres dominateurs, leur empreinte étrangère et de se les assimiler.

Parmi les Seigneuries qui se formèrent au nord et au centre de la Péninsule, il en est qui acquièrent bientôt une importance nationale, comme celle des Visconti, suivie de celle des Sforza dans la Lombardie et celle des Médicis dans la Toscane. Toutes deux doivent leur grandeur et leur éclat à l'extension de leur territoire, à la splendeur de leur capitale et de leur cour, aux progrès de leur administration gouvernementale. Entre-temps, dans le Piémont, une Maison féodale, celle des Savoie, agrandissait progressivement ses domaines et favorisait ainsi le développement du caractère italien. Venue de l'autre versant des Alpes depuis la fin du XIe siècle, cette illustre Maison avait longtemps hésité entre deux politiques: l'une transalpine et l'autre cisalpine, car ses possessions s'étendaient des deux côtés des Alpes. Mais, à dater du XIVe siècle, elle s'était décidément orientée vers la vallée du Pô, en descendant le cours du fleuve et en disputant le terrain à une autre Maison féodale, celle de Montferrat.

Au sein de tous ces organismes politiques et gouvernementaux, la vie italienne poursuivait néanmoins, d'un rythme ardent, son mouvement d'ascension vers une plus haute civilisation, vers un accroissement de richesses. Les trafics et les possessions d'outre mer, en se développant sans cesse, assuraient à nos Républiques maritimes une hégémonie sur la Méditerranée, même s'il leur advenait parfois,

ou même souvent, d'épuiser leurs précieuses énergies dans des luttes et des rivalités réciproques. De leur côté, Florence, Milan, et d'autres villes de moindre importance, étaient devenues le centre d'une activité intense, dont les productions et les produits avaient fini par s'imposer sur les marchés de l'étranger. Avec le retour des Papes, Rome recouvra complètement toute son importance comme centre de la Chrétienté. La littérature et l'art se maintenaient à ce degré d'éclat auquel les avaient portés les grands noms du XIII[e] siècle, pendant que la haute culture s'intensifiait et se raffinait à travers le mouvement humaniste.

C'est ainsi que le XV[e] siècle nous amène à l'apogée de la Renaissance italienne, dont les premiers symptômes s'étaient manifestés quatre siècles auparavant.

Ce fut, pour la vie intellectuelle et artistique de l'Italie, la période de plus grande splendeur et, dans les moeurs, celle du plus exquis raffinement. Les cours seigneuriales, grandes et petites, formaient autant de centres qui brillaient par leur magnificence et par le degré de leur civilisation, tandis que les villes s'enrichissaient, à l'envi, de chefs-d'oeuvre admirables.

Quant à l'organisation politique de la Péninsule, nous voyons qu'au morcellement infini du X[e] siècle s'était substitué un groupe relativement exigu d'États. Les plus grands d'entre eux, ceux de Venise, de Milan, de Florence, de l'Église, de Naples tendaient à obtenir partout un enchevêtrement compliqué d'alliances et de guerres, un système d'équilibre. On put croire que cet équilibre avait trouvé, vers la moitié du XV[e] siècle, les conditions les plus favorables. Il sembla que la Péninsule pouvait enfin jouir d'une ère de prospérité, de sécurité et de paix.

La crise de la Renaissance. – Mais ce tableau avait ses ombres; parfois inquiétantes. L'excès de prospérité et de raffinement avait fini par engendrer dans les moeurs une corruption dont les effets se firent de plus en plus sentir. L'abandon de la vie des camps et du métier des armes avait affaibli les capacités militaires et guerrières des descendants des vainqueurs de Légnano qui s'en remettaient à des troupes mercenaires, commandées par des capitaines d'aventure. Le système d'équilibre entre les principaux États avait arrêté le phénomène de reconstitution territoriale et de marche vers l'unité, phénomène qui avait trouvé ses plus grands obstacles dans les jalousies et les méfiances réciproques. Au delà des Alpes, la situation était toute différente. En Espagne comme en France, des luttes séculaires avaient trempé les énergies militaires et l'esprit guerrier de ces nations. On y voyait se constituer de solides groupements nationaux, animés d'impérialisme.

Dans la seconde moitié du XV[e] siècle, deux importants événe-

ments minèrent les bases de la prospérité italienne. Le premier est la formation de l'Empire turc qui arrêta toute communication avec la Méditerranée orientale et provoqua la chute des colonies italiennes dans le Levant. La seconde est la découverte des nouvelles routes maritimes par l'Atlantique et l'Océan Indien et celle de terres nouvelles, ce qui diminua considérablement l'importance de la Méditerranée.

Cet ensemble de circonstances et d'événements explique la crise terrible qui se manifesta dans la première moitié du XVIᵉ siècle. Non seulement elle arrêta net le mouvement de reconstitution territoriale et politique, mais elle ouvrit les frontières de la Péninsule à l'invasion. Elle la transforma en un sanglant champ de bataille, en un vaste champ clos pour les armées françaises, espagnoles et allemandes. Une grande partie du territoire tomba entre les mains de l'étranger. Tandis que la poésie et l'art de l'Italie brillaient d'un éclat incomparable sur l'Europe entière, et suscitaient des génies comme l'Arioste, Léonard de Vinci, Raphaël et Michel-Ange, les armées françaises et espagnoles commençaient à franchir les Alpes, sans rencontrer de résistance sérieuse.

On assiste alors à la chute du Royaume aragonais de Naples; puis à celle du Duché des Sforza à Milan. Du Nord au Sud, la Péninsule est prise dans la tenaille étrangère.

Sous le Pontificat de Jules II, la Papauté s'efforça de relever le courage des forces italiennes et de les grouper dans un même effort de résistance. Mais cette politique fut paralysée par le discrédit dans lequel était tombée l'autorité pontificale, pour deux graves motifs. L'un, comme on le sait, est cette corruption dont elle avait donné un fâcheux exemple dans la seconde moitié du XVᵉ siècle; ce désordre avait même atteint les proportions d'un triste scandale sous le Pontificat d'Alexandre VI. Le second est que la Papauté elle-même, dans la défense de ses intérêts temporels, s'était appuyée sur l'étranger; elle avait, aux côtés de ces armées étrangères, pris part à une alliance contre Venise (Ligue de Cambrai, 1509). Venise qui, à la fin du XVᵉ siècle et au commencement du XVIᵉ, était la plus grande puissance italienne et avait même songé à s'étendre encore dans la Péninsule. Venise, préoccupée par les menaces des Turcs en Orient et atteinte en Italie par la Ligue de Cambrai, en fut réduite à jouer un rôle de second plan. Et ainsi, aux premières invasions, succédèrent des invasions nouvelles toujours plus nombreuses, toujours plus dévastatrices.

Lors du grand duel entre François Iᵉʳ et Charles-Quint, la Péninsule devint un des principaux champs de bataille, au grand dam du Piémont surtout. En effet, la puissance de la Maison de Savoie en fut un moment abattue. Son Duc, Emmanuel-Philibert, dut prendre le chemin de l'exil et chercher sa revanche, en se mettant

à la tête d'armées étrangères. Pendant ce temps, l'Église romaine, menacée par la tempête que la Réforme de Luther avait déchaînée, tremblait elle-même sur ses bases. En 1527, les lansquenets luthériens mirent Rome à sac et parurent vouloir renouveler, dans l'enceinte de l'Urbs, les tristes journées qu'elle avait vécues à l'époque d'Alaric et de Genséric.

Les énergies du peuple parurent sur le point de sombrer devant ce tourbillon de calamités. Seules, les résistances désespérées de Florence (1530) et de Sienne (1566) devant les forces écrasantes des Espagnols prouvèrent que la bonne semence n'était point à jamais détruite, même si l'on put croire que l'indépendance de l'Italie l'était irrévocablement, lorsque le Traité de Cateau-Cambrésis vint mettre fin à la première période de la lutte entre les Lys de France et les Habsbourg.

LA DOMINATION ÉTRANGÈRE.

La domination espagnole. – Par la paix de Cateau-Cambrésis (1559), l'Italie fut divisée en plusieurs États et soumise à la domination espagnole, soit que l'Espagne exerçât son pouvoir d'une façon directe comme dans le Milanais, dans l'État des Présides, dans le Royaume de Naples, dans la Sicile, dans la Sardaigne, soit qu'elle exerçât une influence indirecte sur d'autres régions. En tout cas, la domination espagnole n'annula pas complètement les énergies autonomes et nationales.

Dans les régions directement soumises à l'Espagne, on n'enregistre pas de véritables insurrections, pour reconquérir l'indépendance politique. Celles de Naples, par exemple, comme celles de Palerme (1647, 1648), furent provoquées par des raisons d'ordre économique. Par contre, au cours de la seconde moitié du XVIe siècle et pendant le XVIIe, les populations italiennes donnent des preuves de leur constante vitalité, de leur force politique, de leurs aspirations vers l'autonomie. Dans le Piémont, sous Emmanuel Philibert, on voit l'État s'orienter toujours davantage, plutôt vers une politique cisalpine que vers le développement de ses possessions au-delà des Alpes. Cet État dont la structure politique révèle déjà les caractères de ce que devait devenir un État moderne, saura, sous le successeur d'Emmanuel-Philibert, Charles-Emmanuel Ier, prendre part politiquement au grand duel entre la France et l'Espagne et, guerroyer, avec des chances contraires, mais sans jamais cesser d'attirer, sur lui et sur la dynastie, l'attention et les espérances des Italiens.

Bien que Venise eût fortement ressenti les coups qui avaient été portés à sa prospérité et à sa puissance, pendant la première moitié du XVIe siècle, elle sut toutefois maintenir sa position, une

position éminente, et pendant assez longtemps, sur l'échiquier de la politique européenne. Nous la voyons résister vigoureusement aux Turcs pendant les guerres de Chypre (Lépante 1571) et de Candie (1645-1669), bien que les résultats aient été défavorables.

Quant à la Papauté, nous la voyons, sous les grands Papes de la seconde moitié du XVIe siècle, Pie V et Sixte-Quint, réussir à reconstituer son patrimoine spirituel bouleversé par la tempête de la Réforme et solidement asseoir sa puissance temporelle, sous la forme d'un gouvernement centralisateur.

En outre, le XVIIe siècle est le témoin d'un magnifique essor de la vitalité italienne dans le domaine de la pensée, de la science, de la philosophie, de l'art. C'est l'époque qui voit briller les noms illustres de Galilée et de Vico et le génie exubérant du Bernin. La guerre de Succession d'Espagne (1701-1713) amena l'écroulement de la domination espagnole. Cet événement n'eut apparemment d'autre effet que de substituer à la domination des Espagnols celle des Autrichiens. Ceux-ci s'étaient installés dans le Milanais, dans le Royaume de Naples et dans la Sardaigne qu'ils échangèrent en 1720 contre la Sicile. Mais en réalité, il coïncida avec le début d'une période qui vit se réveiller et se développer les forces vitales du peuple italien, forces qui, au cours de la période précédente, avaient couvé d'une façon latente, mais n'avaient pas été détruites. D'un autre côté, la politique des grandes puissances s'était retournée vers la Méditerranée, de sorte que les problèmes italiens reprenaient cette importance de tout premier ordre qu'ils avaient eue, pendant la première moitié du XVIe siècle.

La préparation du « Risorgimento ». – A la fin du XVIIe siècle, la Maison de Savoie qui, sous Victor-Amédée II, avait su réagir et résister à l'emprise de la France et avait fait preuve de vigueur politique, en prenant part aux guerres de la Ligue d'Augsbourg et de la Succession d'Espagne, entrait de plain-pied dans la situation nouvelle, créée à l'Italie par le Traité d'Utrecht. Elle en sortait agrandie, en prestige et en territoires, par l'acquisition du Montferrat et de la Sicile (échangée ensuite contre la Sardaigne). Son Duché fut élevé au rang d'un Royaume et sa politique s'orienta dès lors vers le Tessin et la Lombardie. Cette orientation devait plus tard engendrer de nouvelles luttes et influer sur les destinées de la Maison de Savoie au XIVe siècle, lorsque les traditions, militaires et conquérantes de la Dynastie sauront s'allier au réveil du sentiment national anti-autrichien.

Cette force des Savoie, qui reposait sur une solide organisation gouvernementale et sur une forte armée, cette force qui favorisait, chez ces Princes, leurs ambitions de succès et d'agrandissements territoriaux, devait, pendant toute la première moitié du XVIIIe siècle,

trouver l'occasion de s'accroître encore et de se développer. En effet, nous voyons la Maison de Savoie prendre une part active aux guerres de Succession de Pologne et d'Autriche, s'allier aux Bourbons au cours de la première et aux Habsbourg au cours de la seconde Dans les deux cas, le but qu'elle poursuit est atteint. Sa situation militaire et politique dans la Péninsule s'en trouve renforcé et son territoire s'agrandit vers le Tessin.

Entre-temps, dans le Sud, après deux siècles de domination étrangère, un autre État, celui du Royaume de Naples, était en train de se reconstituer. Bien que cette reconstitution se soit réalisée avec le concours de forces étrangères (victoire hispano-française pendant la guerre de succession de Pologne) et sous une dynastie étrangère (une branche des Bourbons), son développement n'en révéla pas moins le réveil efficace de forces indigènes et autonomes. Celles-ci donnèrent preuve de leur valeur sur les champs de bataille (victoire de Velletri contre les Autrichiens en 1744) et de leur vitalité sous diverses formes. Plus que l'oeuvre personnelle du Roi, ce réveil et ces succès furent le résultat des initiatives des éléments locaux et des classes sociales qui se démontrèrent capables de faire valoir leurs exigences nouvelles.

Des phénomènes analogues se manifestèrent dans la vallée du Pô, dans le petit Duché bourbonien de Parme et de Plaisance, dans la Lombardie autrichienne et en Toscane où, après l'année 1738, s'était installée, comme à Naples, une autre dynastie étrangère, la Maison de Lorraine, qui dut rapidement, elle aussi, plier devant la pression des forces locales et indigènes.

Sous la poussée des forces économiques en réveil, les barrières qui séparaient les campagnes et les villes se rompirent. On vit se créer des organismes politiques et administratifs, préludes de ceux d'un État moderne. Du Nord au Sud, la nation prenait conscience de sa communauté d'origines et d'intérêts; la culture et le mouvement de la pensée se développaient et donnaient des résultats féconds dans les domaines les plus divers.

On ne saurait nier l'influence qu'exercèrent les mouvements intellectuels venus de France, d'Angleterre et d'Allemagne, en cette époque où le cosmopolitisme se plaisait à briser les vieilles barrières entre les États. Il est indéniable toutefois, qu'à côté de ces influences étrangères et parfois même en contraste avec elles ou même en réaction, se produisirent un mouvement de pensée et une suite de réformes qui répondaient aux conditions et aux nécessités particulières de l'Italie et qui portaient une empreinte originale et nettement italienne. A ce phénomène correspondait, sur le terrain strictement politique, un fait, lui aussi, également caractéristique. C'est qu'à la suite des événements qui furent, au milieu du XVI[e] siècle, le résultat des guerres de Succession, la domination étrangère en Italie s'était

trouvée réduite à la possession d'une partie de la Lombardie, c'est-à-dire aux territoires des anciens Duchés de Milan et de Mantoue, assujettis à l'Autriche.

Toutes les autres parties de la Péninsule s'étaient constituées en États ayant leur gouvernement et leur administration autonomes et tous ensemble, y compris la Lombardie autrichienne dont le Gouvernement fut éclairé et modéré, ils purent se développer, s'améliorer et progresser, au cours des quarante années qui s'écoulèrent entre le Traité d'Aix-la-Chapelle (1748) et le début des guerres de la Révolution française. Pendant cette période, l'accord franco-autrichien, sur le terrain de la politique internationale, assura à l'Italie, champ de bataille traditionnel des guerres entre les Habsbourg et les Bourbons, une ère de tranquillité dont elle profita pour réaliser une politique de réformes. Les résultats furent féconds surtout dans la Lombardie, dans la Toscane et dans le Royaume de Naples.

La décadence des deux vieilles et glorieuses Républiques maritimes de Gênes et de Venise contrastait violemment avec les progrès accomplis par les autres régions et avec le renforcement, politique et militaire, du Royaume de Savoie. Gênes, en proie à des crises intérieures, n'avait pu maintenir son autorité sur la Corse. Elle dut l'abandonner à la France en 1768. Quant à Venise, cristallisée dans des rouages qui ne répondaient plus aux besoins de l'époque, elle s'était trouvée enfermée dans l'Adriatique, après le traité de Passarovitz (1718) qui lui avait fait perdre la Morée. Dès lors, sur la côte orientale de cette mer, elle sentait peser sur elle, d'une façon toujours plus grave, la pression des Habsbourg. Ceux-ci, maîtres de Trieste et de Fiume, guettaient avec convoitise l'Istrie et la Dalmatie.

Les États Pontificaux, qui s'étendaient de la Romagne au Latium à travers les Marches et l'Ombrie, avaient décliné, eux aussi, avec l'évolution générale et les conditions nouvelles de la vie. Leur déplorable système d'administration avait paralysé toute possibilité d'ultérieurs progrès, malgré les conditions favorables dans lesquelles se trouvaient déjà certaines régions, comme par exemple les Romagnes.

En somme, lorsqu'éclata la tempête de la Révolution française et des guerres de Napoléon, la situation politique, économique et sociale de la Péninsule était en réel progrès sur celle du siècle précédent. L'Italie s'acheminait vers une rénovation complète, grâce surtout à la force et à l'action des éléments indigènes et autonomes.

S'il est vrai que les masses rurales étaient en général assez inertes et que l'aristocratie s'était trop abandonnée à des habitudes d'oisiveté, d'ignorance et de paresse, qui avaient excité la plume mordante d'Alfieri et de Parini, il est encore vrai qu'une classe nouvelle, la classe moyenne, issue des couches rurales et de la petite bourgeoisie s'était formée et avait donné des preuves d'activité, d'esprit

d'entreprise et de sa volonté de bien faire et de progresser. Et cette classe, guidée par cette partie de l'aristocratie qui avait su rester active et cultivée, possédait cette force intérieure qui pouvait lui permettre de se faire jour et de marcher vers de plus grands succès.

La domination française. – Telle était la situation lorsque, pendant les guerres de la Révolution et celles de Napoléon, la Péninsule tomba, pendant une vingtaine d'années (1796-1815), sous l'influence et la domination françaises qui bouleversèrent les conditions politiques et sociales et provoquèrent des transformations, dont les effets devaient laisser des traces profondes, même après l'écroulement de l'Empire Napoléonien.

Quatre grands faits marquent cette période: la constitution de la République Cisalpine (1797) et ses transformations successives en République Italienne (1802) et en Royaume d'Italie (1805); les événements troublés de 1798-1799 qui furent les agents de la propagande républicaine de la France dans toute la Péninsule et la cause de la réaction qui s'ensuivit; la création d'une Souveraineté française à Naples après la chute des Bourbons (1806); et enfin l'abolition du pouvoir temporel (1809).

La République Cisalpine s'était constituée après la Paix de Campo Formio (octobre 1797) qui mettait fin à la première campagne victorieuse de Bonaparte en Italie. Il s'y produisit une première et importante manifestation de ce mouvement de reconstitution territoriale qui devait, le siècle suivant, triompher et aboutir à la solution unitaire du problème italien, autrement dit à l'unité italienne. La République Cisalpine réunit en effet sous les mêmes lois des provinces qui, pendant des siècles, avaient vécu en organismes politiques différents, souvent en lutte les uns contre les autres: la Lombardie autrichienne, la Lombardie vénitienne (Bergame, Brescia), la Valteline, le Duché de Modène, les Légations. Elle reçut une organisation politique à laquelle prirent part des Italiens. Son armée fut composée d'éléments italiens. Elle reçut son drapeau, le tricolore.

Il est vrai que cette reconstitution politique fut l'oeuvre de l'étranger; il est encore vrai que ces organismes gouvernementaux et administratifs fonctionnaient sous une direction étrangère et que les forces militaires étaient au service d'intérêts étrangers. Mais tout ceci n'empêche pas qu'en réalité, dans la vie de cet État, singulièrement agrandi et renforcé, le sentiment national, le courage des initiatives et les forces d'énergie latente se retrempèrent et se renforcèrent dans les débats des Assemblées, ainsi que dans les dures épreuves des armes. Leur action décisive devait se faire sentir plus tard, au moment du *Risorgimento*.

Le mouvement de reconstitution territoriale, politique et administrative atteignit son apogée aux environs de l'an 1810, lorsque

la Péninsule se trouva, en substance, divisée en trois grandes parties: la partie Tyrrhénienne, formée par les provinces directement agrégées à l'Empire français (Piémont, Ligurie, Parme et Plaisance, Toscane, Latium); la partie Adriatique, constituée en un Royaume qui comprenait la Lombardie, le Vénéto, le Trentin, Modène et la Romagne, les Marches; et enfin la partie Méridionale qui consistait dans les possessions continentales de l'ancien Royaume de Naples. En face de la Péninsule ainsi organisée, les Bourbons de Naples, réfugiés dans la Sicile, y attendaient, sous la protection de l'Angleterre et avec son appui, l'heure de la revanche, ainsi que les Savoie en Sardaigne.

La période qui s'étend entre les années 1798 et 1800 est des plus mouvementées. Les occupations de la Péninsule par les armées françaises se succèdent rapidement et provoquent la floraison de nouvelles Républiques, la République de Ligurie, la République romaine, la République Parthénopéenne. Puis une réaction se produit contre la domination française. Celle-ci est balayée par la marche victorieuse de la coalition austro-russe. Enfin, c'est le retour offensif de Bonaparte qui redescend en Italie et remporte la victoire de Marengo. C'est au cours de cette période que se dessine et que mûrit avec rapidité la conscience politique italienne. Issue de conceptions abstraites et basées sur les *immortels principes*, elle s'achemine et évolue de plus en plus vers un sentiment national, attentif et conscient de lui-même, en même temps que plein de fierté et de dignité.

La suppression du pouvoir temporel et la laïcisation de l'État Pontifical furent les premiers coups, coups formidables, portés à une Institution plus que millénaire, dont l'affaiblissement puis l'écroulement comptaient parmi les conditions, essentielles et nécessaires, à toute résurrection politique et nationale de l'Italie.

A ces bouleversements et à ces perturbations profondes, que provoqua l'hégémonie française dans la Péninsule, vinrent s'en ajouter d'autres, d'une non moins grande importance, et cela sur les terrains les plus divers. Il nous suffira de rappeler la nouvelle législation introduite partout par le Code Civil, la création d'un unique système douanier, qui abattit des barrières séculaires, une politique de grands travaux d'utilité publique, la diffusion de la culture laïque, l'abolition des privilèges de caste. Ce sont là les puissants éléments d'un renouveau profond et salutaire qui ne put cependant se réaliser que grâce à ce que le réveil et le progrès dont la Péninsule avait donné preuve, au cours de la période précédente, avaient préparé une atmosphère et un état d'esprit des plus favorables.

Sous l'influence de cette nouvelle situation, se formèrent des courants d'opinion publique et surgirent des forces politiques qui, nullement satisfaits des résultats obtenus sous le régime napoléonien, contenaient avec peine leur impatience. On ne pouvait plus

supporter le poids d'une hégémonie et d'un contrôle de l'étranger. On voulait ajouter aux avantages du progrès, civil et économique, ceux de la pleine liberté et de l'indépendance. En somme, se dressa contre le régime français et napoléonien une opposition que nous pourrions appeler de *gauche* et qui flanqua pour ainsi dire l'opposition de *droite*. Celle-ci était constituée par les éléments qui étaient restés fidèles aux régimes écroulés et par les couches sociales qui avaient eu à souffrir de toutes ces transformations.

Oppositions de *gauche* et de *droite* se trouvèrent unies dans la lutte, après l'ébranlement du prestige militaire de Napoléon par les désastres de 1812 et 1813. Le moment sembla propice pour tenter, avec l'aide des forces autrichiennes et britanniques, de se libérer de l'hégémonie française. Au printemps de 1814, il ne restait plus de tout l'édifice napoléonien en Italie que le Royaume de Naples. Joachim Murat parvint à se maintenir encore jusqu'à l'aventure des Cent-Jours (mars 1815), pour sombrer ensuite dans la vaine tentative de provoquer, dans l'Italie méridionale, un mouvement contre la domination autrichienne qui s'était substituée à la domination française.

Mais si la lutte contre le régime napoléonien avait uni, au printemps de 1814, l'opposition de *gauche* qui aspirait à une indépendance complète et l'opposition de *droite* qui pleurait sur les vestiges des anciens régimes, les solutions que les vainqueurs du grand Corse adoptèrent et imposèrent à l'Italie tournèrent complètement en faveur des « rétrogrades », aux dépens des libéraux, leurs alliés de la veille.

LE « RISORGIMENTO ».

Les premières tentatives. – La Restauration fut un retour presque complet à la situation qui existait en 1796. Sur le terrain politique, ce fut le rétablissement de l'hégémonie et de l'influence autrichiennes, ainsi que le morcellement en plusieurs États, à l'exception de trois Républiques oligarchiques qui disparurent de l'ancienne carte géographique et politique : celle de Venise, qui resta unie à la Lombardie sous le sceptre de l'Autriche ; celle de Gênes, qui fut rattachée au Royaume de Sardaigne ; celle de Lucques qui fut transformée en Duché pour les Bourbons de Parme et qui était destinée à être ensuite réunie à la Toscane, lorsque les Bourbons purent s'en retourner dans leur Duché que le Congrès de Vienne avait assigné à la femme de Napoléon, Marie-Louise. Sur le terrain social, on essaya de rétablir autant que possible les anciens régimes, ce qui devait fatalement heurter toutes les aspirations de ces éléments qui avaient formé l'opposition de *gauche* contre le Régime napoléonien et qui avaient rêvé à l'indépendance et au triomphe

des formes constitutionnelles. De là, devait résulter l'opposition de ces éléments, presque tous issus de la bourgeoisie, contre les régimes de la Restauration, opposition qui exerça une impulsion puissante au début de la phase active du *Risorgimento*.

Les tendances libérales et réformatrices de la bourgeoisie vinrent l'alimenter. Le sentiment de la dignité nationale s'était en effet développé, au cours de la période précédente. Les conditions de la vie économique avaient été profondément modifiées; les forces productrices de la bourgeoisie ne pouvaient supporter désormais la formation d'une barrière douanière dans cette plaine du Pô qui avait connu, aux temps de Napoléon, un seul système économique.

Cet esprit de réaction devait se heurter à de très puissants obstacles. D'abord, les forces politiques et sociales, aristocratie et clergé, qui soutenaient généralement les régimes restaurés. En second lieu, cet état d'inertie et de passivité dans lequel croupissait, en grande majorité, la population italienne, composée surtout de masses rurales, ignorantes et arriérées. Sur divers points du territoire, des minorités tentèrent de s'organiser et de se livrer, à l'aide de sociétés secrètes (*Carboneria*) et de conjurations, à des coups de mains isolés.

La première phase (1815-1831) est caractérisée par des tentatives locales qui cherchaient à arracher des réformes et à obtenir des régimes constitutionnels, mais sans la claire vision que tout problème local était lié à un problème général beaucoup plus vaste, au problème italien: il n'y avait point de solution possible, tant que ce problème n'était pas résolu tout le premier.

Les tentatives faites par la *Carboneria* à Naples et en Piémont (1820-1821), en Émilie et dans la Romagne (1831) furent suivies d'insuccès, soit parce que le mouvement était prématuré, soit parce qu'elles furent déjouées par l'intervention de l'Autriche. Leurs échecs prouvèrent bien que le problème des réformes locales et de l'instauration de régimes constitutionnels était bien subordonné à celui de l'indépendance. Tant que l'Autriche restait maîtresse de la plaine du Pô, le lointain Royaume de Naples ne pouvait absolument pas s'organiser à l'intérieur d'après des principes libéraux. Il fallait avant tout conquérir l'indépendance. La nette compréhension de cette nécessité primordiale devait à son tour faire naître l'idée de l'unité et l'imposer à tous, parce que, sans l'union de tous les efforts et leur parfaite coordination, il était impossible de remporter la victoire et de bouter hors l'étranger.

Pendant sa période d'activité et de décision (1815-1918), le *Risorgimento* italien peut être défini comme un mouvement, soulevé par des minorités, issues presque toutes du sein de la bourgeoisie, et formées dans l'atmosphère nouvelle du XVIII[e] siècle et de la période révolutionnaire et napoléonienne. Au début, ces minorités ne songèrent qu'à résoudre des problèmes régionaux et locaux, qu'à

obtenir des réformes et des régimes politiques plus conformes à l'esprit des temps nouveaux. Mais elles en arrivèrent ensuite à acquérir conscience de la réalité: de la nécessité de l'indépendance, à celle de l'unité. Elles y parvinrent à travers des étapes successives, dont la plus décisive est celle dont l'animateur et le chef fut Joseph Mazzini (entre 1831 et 1849).

Mazzini et le nouveau caractère de la lutte. – La doctrine de Mazzini, fruit de l'expérience et des désillusions qui signalèrent la dernière et grande tentative de la *Carboneria* (1831), pose nettement, comme bases fondamentales de la délivrance nationale, des principes opposés à ceux qui avaient inspiré les tentatives faites au cours de la période précédente. La formule est la suivante: il appartient au peuple de conquérir son indépendance et son unité, sous une forme républicaine, par une lutte contre l'Autriche. Bien plus! Cette lutte, basée sur la force et le principe des nationalités, ne se limitait pas à l'avenir de la nation italienne; elle intéressait aussi celui de toutes les autres nationalités de l'Europe danubienne et balkanique, soumises à la Maison de Habsbourg et aux Osmanlis.

Nous voyons donc que Mazzini ne se contentait pas de faire reposer le problème de cette nouvelle renaissance italienne sur la base de la propre unité de la nation. Il l'englobait dans un problème bien plus vaste et bien plus général: celui d'une nouvelle réorganisation de l'Europe. Pour obtenir des transformations si profondes et si radicales, l'Agitateur gênois estimait que les forces populaires pouvaient suffire, à la condition d'être réveillées par une active propagande et d'avoir un programme précis et clair, n'ayant rien de commun avec ces programmes des *Carbonari* obscurcis par le mystère de formules compliquées, par un attirail encombrant de rites et de rouages ténébreux. De là, l'organisation bien simple et le programme, net et limpide, de la *Giovine Italia.* La foi en la maturité du peuple et en sa capacité de remporter la victoire par une insurrection générale était le point faible du programme mazzinien, vu que les masses étaient généralement inertes et soumises aux systèmes autoritaires et policiers qui les opprimaient. On s'explique ainsi la série d'échecs subis par toutes les tentatives qui furent organisées et déclenchées par Mazzini entre les années 1833 et 1845. Elles n'aboutirent qu'à des sacrifices héroïques qui ne furent cependant pas inutiles. Ceux-ci prouvèrent en effet, avec évidence, que l'Idée nationale gagnait chaque jour les esprits. On peut dire que, dans le cas particulier de ce grand mouvement italien, le sang des martyrs a été, lui aussi, la meilleure preuve de la juste valeur de l'Idée et la préparation nécessaire pour son triomphe.

La sensation qu'il existait un problème national et qu'il fallait le résoudre devint de plus en plus générale. Mais on comprit en

même temps que la méthode adoptée par Mazzini était entachée d'erreur. Ce sentiment général devait donner naissance à un nouveau programme, opposé à celui de Mazzini comme celui-ci l'avait été au programme de la *Carboneria*. Il ne fut plus question de recourir à une révolution populaire sur des bases républicaines, mais d'arriver à obtenir graduellement des Princes et des Gouvernements une série de réformes.

Les conditions générales étaient favorables au développement de ce programme. Une atmosphère de réformes et de progrès planait sur l'Europe occidentale depuis 1830 et, de ce côté-ci des Alpes, elle s'était même manifestée, comme par exemple à Naples et en Piémont, sous le Gouvernement de Ferdinand II et de Charles-Albert.

Nous devons à cet état d'esprit le programme libéral et réformateur de Gioberti, de Balbo, de Massimo d'Azeglio. Ils opposent à la conception révolutionnaire, républicaine et unitaire de Mazzini, une conception réformatrice, monarchique et fédéraliste. Ils abandonnent le principe d'une lutte sans merci contre les Habsbourg jusqu'à leur anéantissement et admettent la possibilité de les éloigner de la vallée du Pô par des compensations du côté du Danube.

Le *Primato* de Gioberti en 1843 et le *Speranze d'Italia* de Balbo en 1844 exposent les points essentiels de ce nouveau programme. Entre le mois de juin 1846 et le mois de mars 1848, l'avènement de Pie IX, les réformes qu'il appliqua dans ses États, réformes qui furent imitées en Piémont et dans la Toscane, puis successivement dans le Royaume de Naples sur l'initiative de son Roi, suivi par les autres Souverains jusqu'à l'octroi d'une Constitution, permirent de croire que le programme était sur le point de se réaliser dans les principaux États de la Péninsule.

Mais, tandis qu'en Italie le mouvement libéral et réformateur se développe, la Révolution couve en Europe. Elle se déchaîne d'abord en France et renverse la Monarchie de Juillet. Puis elle gagne l'Europe Centrale (Autriche, Allemagne) et explose également en Italie, à Milan et à Venise (18-22 mars 1848). La conséquence de ces événements fut qu'à côté du mouvement libéral et réformateur, représenté par les quatre États constitutionnels, éclata également un mouvement insurrectionnel et mazzinien, soulevé par les forces qui s'étaient formées dans la Lombardie et dans la Vénétie.

La solution unitaire-monarchique. – Tout d'abord, les libéraux et les monarchistes tiennent la tête du mouvement, du mois de mars jusqu'au mois d'août 1848, c'est-à-dire au début de la guerre engagée contre l'Autriche par Charles-Albert, avec l'appui des trois autres États constitutionnels. Mais la défection du Pape (allocution du 29 avril), celle du Roi de Naples (15 mai) et la défaite de Charles-

Albert (juillet-août) provoquent le déclin de la tentative libérale et monarchique. La voie est ouverte aux forces démocratiques populaires qui, entre le mois d'août 1848 et le mois de mars 1849, s'emparent du pouvoir à Venise, à Florence, à Rome, dans le Piémont et qui, à dater du mois d'août 1849, recourent à leur propre méthode, à la violence: reprise de la guerre contre l'Autriche, insurrection de Brescia, lutte de la République romaine, lutte de la République de Venise. Mais cette tentative des forces insurrectionnelles et démocratiques échoue, en août 1849, après des efforts héroïques, comme avait échoué, en août 1848, la tentative libérale et fédéraliste. De tout cet effondrement, ne survivent que quelques éléments précieux qui devaient servir à féconder, dans la période successive, une idée et un principe. Tout d'abord, l'idée de l'Unité. Cette idée était la seule capable de coordonner toutes les forces en faisant taire dans l'esprit des différents Princes ces jalousies, réciproques et naturelles, qui s'étaient révélées en 1848. En second lieu, le principe constitutionnel qui survivait dans le Royaume de Sardaigne, resté fidèle aux nouvelles institutions libérales.

La collaboration et l'union de ces éléments préparera la nouvelle méthode destinée à résoudre le problème. La solution sera possible, d'abord parce que la doctrine de Mazzini, infatigable partisan de la nécessité d'une solution unitaire, saura faire passer en seconde ligne les principes républicains, ainsi que nous le prouvera le ralliement à la Monarchie de certains chefs républicains (1848-49), comme Garibaldi et Médici; et en second lieu, parce que le Piémont, Monarchie libérale, trouvera, pour seconder un roi « galant-homme », un ministre de génie. Celui-ci ne se contentera pas d'accroître la force, la prospérité et le prestige de son souverain. Il saura s'élever de cette conception strictement particulière (la Savoie subalpine) jusqu'à une conception générale italienne. Il aura également l'habileté de lier à la politique forcément anti-autrichienne du Piémont celle d'une grande Puissance européenne, la France. Celle-ci tendait, par tradition, à affaiblir l'influence de l'Autriche dans la Péninsule, au profit de sa propre influence.

L'intervention de la France n'était pas sans danger. On s'en aperçut, lors des accords de Plombières: la France cherchait évidemment à substituer sa propre hégémonie à celle de l'Autriche. Mais ce péril était heureusement contrebalancé par le développement très vigoureux du sentiment national; l'inépuisable propagande des idées mazziniennes avait porté ses fruits. Ce sentiment était devenu assez fort pour permettre aux Italiens de réagir contre les influences étrangères et de briser désormais toutes les barrières fédéralistes qui pouvaient s'opposer à la réalisation de l'Unité nationale. Ces circonstances expliquent le grand miracle de 1859-61, qui symbolise parfaitement l'heureuse coopération des deux grandes forces qui avaient



La « Corona Ferrea » — *Alinari*

présidé à la résurrection de l'Italie: d'une part, la force régulière de la Monarchie, et qui se renforça par les campagnes de la Lombardie, des Marches et de l'Ombrie; d'autre part, la force démocratique et mazzinienne qui se manifesta par les insurrections de l'Italie Centrale et surtout par l'Expédition de Garibaldi dans le midi.

En mars 1861, l'Italie se constituait en un Royaume uni, bien qu'il fût encore incomplet, puisqu'il était privé des frontières naturelles que la nature et le Droit lui ont assignées entre l'arc des Alpes et la mer. Tel quel, il n'en était pas moins un Royaume plein de vie et d'énergie. Nous en avons des preuves éclatantes. Grâce à sa vitalité, il parvint à donner une solution aux très graves problèmes de politique intérieure qu'avaient créés des siècles de séparation et de lutte entre les diverses régions et surtout entre le Nord et le Sud. Grâce à elle, il put créer et faire fonctionner tout cet ensemble de rouages gouvernementaux et administratifs qui sont nécessaires à l'existence d'un grand État moderne. Il sut également aborder et résoudre, malgré de douloureuses épreuves comme par exemple celles d'Aspromonte, de la guerre de 1866 et de Mentana, les questions nationales les plus ardentes: celle de Venise et celle de Rome. Cette dernière surtout semblait la plus formidable, à cause du prestige

millénaire dont était entouré le pouvoir temporel des Papes et des puissantes forces internationales que la Papauté était à même de mobiliser en sa faveur. Si bien que, lorsque la *Brèche de Porta Pia* et la *Loi des Garanties* parurent avoir résolu le problème de donner à l'Italie sa Capitale, historique et indispensable, tout en maintenant pleine et entière la Souveraineté spirituelle du Souverain Pontife, la *Question Romaine* n'en continua pas moins à peser lourdement sur la vie de la Nation, à l'intérieur et à l'extérieur. Les difficultés soulevées par la *Question Romaine* ont été en effet d'*ordre intérieur*, vu que le Pape interdit aux Catholiques de prendre part à la vie politique. Elles furent aussi d'*ordre international*, vu que le Vatican réussit à susciter contre le nouvel État les défiances et le mauvais vouloir des nations étrangères. Parallèlement, même après 1870, le problème de l'Unité et de l'Indépendance de la nation, loin d'avoir été mené à terme, continuait à exiger sa solution définitive. La malheureuse guerre de 1866 avait laissé, séparées de la Patrie, des terres profondément italiennes par leurs origines et par le coeur de leurs habitants; elle avait créé une ligne de frontière arbitraire, derrière laquelle s'amoncelaient quantités de menaces et d'embûches.

Mais la force de résistance du nouvel État, le succès avec lequel il avait su sortir des dures difficultés au cours des dix premières années de son existence, les progrès mêmes qu'il avait réalisés tout permettait d'espérer que les nouvelles étapes seraient à leur tour parcourues et heureusement franchies.

Les premièrs pas du nouvel État. – Lorsque Rome fut rattachée à l'Italie pour en être la capitale, l'existence politique de l'Italie, à l'intérieur et à l'extérieur, se déroula dans un plus vaste cadre. A l'intérieur, le contraste entre les vieilles forces politiques de la Droite et de la Gauche, issues des anciens courants libéraux-modérés et garibaldiens-mazziniens, s'accrut d'éléments nouveaux. Entrèrent en jeu des forces nouvelles qui provenaient des couches profondes de la nation et qui se manifestèrent surtout lorsque le pouvoir passa, après le mois de mars 1876, des mains de la Droite à celles de la Gauche. Ce fut une période féconde en importantes réformes, politiques et sociales: élargissement du suffrage, instruction élémentaire obligatoire, grands travaux d'utilité publique. Sur le tapis de la politique étrangère, vinrent se poser presque contemporainement les problèmes des alliances et de l'expansion coloniale. La France, sous l'influence dominante des éléments cléricaux et monarchistes, pendant les premières années qui suivirent les événements de 1870, observait à notre égard une attitude hostile qui poussa l'Italie vers un rapprochement avec les Empires Centraux. Cette politique s'accentua, lorsque la France mit la main sur la Tunisie en 1881. Cet acte fit taire cette aversion instinctive que l'on

éprouvait en Italie contre l'Autriche, et qui avait cependant donné lieu à une explosion d'irrédentisme en 1878-80, à la suite des succès obtenus par l'Autriche dans les Balkans, lors du Congrès de Berlin, en 1878, tandis que l'Italie en était sortie sans aucun avantage ni aucune compensation.

Le 20 mai 1882, le Traité de la Triple Alliance était conclu. L'Italie entrait de plain-pied dans la politique internationale. Elle faisait partie d'un groupement important, bien qu'elle s'y trouvât, en quelque sorte, dans un état d'infériorité par rapport aux deux autres contractants, que le Traité d'alliance de 1879 liait déjà entre eux. Ce vice d'origine de la Triplice s'explique. Au moment de sa conclusion, l'Italie se trouvait en difficultés avec la France, à cause de la Tunisie, et avec la Papauté, à cause de la Question Romaine. Elle fut donc obligée d'accepter plus que de discuter les termes de l'accord qui lui était consenti par ses deux alliées. Mais ce même vice d'origine s'atténua successivement, lors des renouvellements du Traité, 1887-1891-1902-1912, car l'Italie avait plus de voix au chapitre. Au cours de toutes ces années, sa situation s'était sensiblement améliorée, à l'intérieur comme à l'extérieur. Elle put ainsi faire insérer dans le Traité de meilleures clauses de garantie et certains avantages, sans toutefois en faire disparaître complètement le vice d'origine. Nous en avons la preuve dans les événements du mois de juillet 1914, lorsque les deux alliées se concertèrent uniquement entre elles, pour adresser leur ultimatum à la Serbie, c'est-à-dire pour prendre cette décision fatale qui devait faire éclater le conflit mondial. Berlin et Vienne conservèrent le secret à l'égard de l'Italie, jusqu'au dernier moment.

L'entrée de l'Italie dans la Triple Alliance devait naturellement envenimer ses rapports avec la France. La tension devint même assez grave, sous le gouvernement de Francesco Crispi (1887-1891, 1893-1896). On se trouva à certains moments à deux pas d'une rupture dont Crispi estimait pouvoir affronter les conséquences. Certain de l'appui de l'Allemagne, il comptait également sur celui de l'Angleterre qui était alors en heurt avec la France pour des questions coloniales et qui pouvait donner à la Triplice l'appui de sa puissance navale.

A l'entrée de l'Italie dans la grande politique internationale, conséquence de la Triple-Alliance, succéda une politique d'expansion coloniale qui débuta par l'expédition de Massaouah en 1885. L'Italie fut prise, elle aussi, de cette *fièvre africaine* que ressentirent si vivement toutes les grandes puissances, pendant les derniers vingt ans du XIXe siècle. Cette fièvre coloniale eut bien pour effet de mettre en valeur le continent noir, mais elle devait aussi provoquer bien des répercussions sur le terrain de la politique internationale.

Exclue de la Tunisie, absente de l'expédition anglaise en Égypte,

hésitante à se tourner vers la Libye pour ne point provoquer une guerre avec la Turquie, l'Italie chercha à se créer des possessions dans la Mer Rouge et dans l'Océan Indien (Érythrée et Somalie). Mais elle s'engagea dans l'aventure sans une suffisante préparation, diplomatique et militaire, et surtout sans être assez armée, économiquement et intérieurement, pour supporter un effort aussi long et aussi pénible. Il s'ensuivit que les premiers succès furent fatalement suivis de désillusions et d'échecs (Adoua 1885). Cette défaite arrêta notre activité coloniale. Bien plus. Les graves difficultés, économiques et financières, dont souffrait le pays, le développement du parti socialiste qui s'était organisé dès les années 1891-1892, ouvrirent une période de crises, de contrastes et de troubles intérieurs. Cette période, âpre et orageuse, devait embrasser les dernières années du siècle précédent (tentative d'insurrection de 1898 et luttes parlementaires de 1899-1900).

L'Italie dans le concert des grandes puissances. – Toutefois, quarante années d'Unité avaient solidement trempé et cimenté notre vie nationale. Le Pays parvint donc à franchir cette période de difficultés. Il put même se préparer, sur tous les terrains, à une vigoureuse reprise dont les manifestations ont rempli les dix années qui ont précédé les événements de 1914-1918. A l'intérieur, grâce au développement des forces de production, la nation put jouir d'une prospérité, économique et financière, jusqu'alors inconnue. D'autre part, l'ascension des masses rurales et ouvrières, favorisée par des réformes sociales et par une amélioration générale des conditions de la vie, infusa de nouvelles forces dans le corps de la nation tandis que, par ailleurs, le pays accomplissait des progrès importants.

A l'étranger, l'Italie conclut avec la France, l'Angleterre et la Russie (1900, 1902, 1909), une série d'accords et de pactes qui se conciliaient avec le maintien de la Triplice, considérée comme alliance défensive, c'est-à-dire telle que l'avait conçue et acceptée l'Italie. Mais en même temps, l'importance nationale du Royaume s'en trouva accrue et la politique italienne fut à même d'évoluer, avec plus d'élasticité et d'efficacité, dans la défense de ses intérêts méditerranéens.

Si nous passons maintenant sur le terrain colonial, nous assistons à la brillante et féconde reprise de 1911-1912, à la conquête de la Libye. D'une part, l'amélioration de notre situation internationale et surtout celle de nos conditions politiques et économiques à l'intérieur, nous permirent d'entreprendre cette expédition, en mettant à notre disposition les moyens et les énergies nécessaires pour soutenir l'effort. D'un autre côté, la conscience politique du peuple italien était arrivée à un degré de maturité suffisant pour que les masses

comprissent et acceptassent la nécessité d'une telle entreprise en défense de nos intérêts dans la Méditerranée et en Afrique.

Le bénéfice de cette politique coloniale ne se limita pas à la conquête de la Libye. Elle nous permit encore de nous installer dans le Dodécanèse, c'est-à-dire dans cette Méditerranée orientale à laquelle nous étions attachés par les plus glorieuses traditions. Ce fut au moment même où l'on célébrait le Cinquantenaire de l'Unité italienne, que cet effort fut commencé et accompli. Il scella, pour ainsi dire, la reconnaissance de nos progrès et témoigna de la puissance que nous avions acquise. Mais de plus grandes et de plus formidables épreuves étaient encore réservées à la nation. Très peu de temps, après, devait éclater le formidable conflit de 1914-1918, dont il faut rechercher une des causes principales dans les complications, orientales et internationales, provoquées par les guerres Balkaniques de 1912-1913, et greffées sur les rivalités ardentes qui couvaient en Europe (la rivalité anglo-allemande, la première de toutes).

On connaît les causes du conflit et la façon dont il éclata. Il fut provoqué par l'Autriche qui voulait s'ouvrir la route de l'Orient, soutenue qu'elle était par l'Allemagne qui tendait à faire peser son hégémonie, non seulement sur l'Europe, mais même sur le monde entier. Les engagements et les liens qui unissaient l'Italie à la Triple Alliance, Traité d'un caractère strictement défensif dans son essence, s'en trouvèrent virtuellement annulés. L'Italie recouvrait sa pleine liberté d'action et sa position en Europe lui interdisait de rester les bras croisés devant un événement si grandiose qui, en bouleversant l'univers entier, devait ouvrir une nouvelle page dans le grand livre du Destin des Nations.

Dans ces conditions, des problèmes qui sommeillaient sans avoir rien perdu de leur force, depuis la guerre de 1866, revinrent sur le tapis, avec leurs exigences fondamentales: l'achèvement de l'Unité et de l'Indépendance.

Telles sont les raisons qui dictèrent la conduite de l'Italie en 1915, lorsqu'elle résolut de prendre part au conflit. Par cette décision, elle montra qu'elle se sentait capable d'affronter les plus formidables épreuves et que la conscience politique du peuple italien était désormais à même de voir clairement et de suivre les voies que le Destin assignait à la Patrie.

Pendant près de quatre ans, au cours de cette terrible guerre, le peuple italien a su, par sa ténacité, par son esprit de sacrifice et par son héroïsme, se maintenir à la hauteur de la situation qu'il avait acceptée et poursuivre les buts qu'il s'était prescrits. On peut donc bien dire que la solidité et que la vitalité de la nouvelle Nation ont subi l'épreuve du feu et que l'idée de l'Unité nationale était désormais fortement trempée dans tous les esprits.

La grande victoire qui en fut le résultat, en novembre 1918, donna, par la destruction de l'adversaire, la solution du duel séculaire engagé entre l'Italie et la Monarchie des Habsbourg, en parachevant l'indépendance et la reconstruction de l'unité territoriale et politique.

Et ainsi, quinze siècles après ce processus de dissolution et de désagrégation qui s'était manifesté avec la descente des Lombards en Italie, cette Italie, grâce aux sacrifices et à l'effort héroïque de son peuple, recouvrait enfin l'Unité que Rome avait créé et qui lui ouvre les voies vers une nouvelle expansion et une nouvelle puissance.

P. S.

LA LITTÉRATURE.

Avant de donner au lecteur un résumé historique de la littérature italienne, il est peut-être opportun de dire quelques mots sur la littérature latine.

A l'origine, pendant toute la période de cinq siècles qui s'étend de l'an 753 à l'an 241 avant Jésus-Christ, il n'existe pas de littérature latine, au vrai sens du mot. Cette période est suivie d'une autre que l'on désigne sous le nom d'*archaïque* et qui va de l'an 240 à l'année 88 avant Jésus-Christ. Au cours de cette période, au contact de la civilisation hellénique, la littérature latine commence à naître. Les deux premiers noms que l'on rencontre sont ceux d'un affranchi grec, *Livius Andronicus* et d'un romain *Gneus Nevius*. Dans la comédie priment surtout *Plaute* et *Térence*; dans la tragédie, *Ennius* et *Pacuvius*. Plaute a écrit un peu plus d'une vingtaine de comédies; il nous en reste vingt. Térence, imitant *Ménandre*, en a composé six. Il y décrit, prise sur le vif, la vie romaine. Ennius toucha à divers genres littéraires, mais c'est surtout dans le genre épique qu'il réussit; il composa les *Annales*.

Pendant la période archaïque, la prose n'a pas eu le même développement que la poésie. On compte toute une série d'annalistes, dont le plus important est *Polybe*. Mais, le véritable créateur de la prose latine fut *Porcius Caton*, dont il nous reste l'ouvrage *De Agri cultura*.

La période qui succéda à la période archaïque fut, au point de vue politique, l'ère la plus dramatique de l'histoire romaine; au point de vue littéraire, elle fut la plus importante. On la désigne comme l'*âge d'or* de la littérature latine. D'ordinaire, on la subdivise en *époque de Cicéron* (de l'an 87 à l'an 31 av. J.-C.) et en *époque d'Auguste* (de l'an 30 av. J.-C. à l'an 14 ap. J.-C.). Pendant cette période la civilisation de Rome accomplit son cycle; elle devient

hellénique et cosmopolite. Sa littérature, puissamment influencée par la culture et la littérature grecques, atteint sa plus grande splendeur.

A la tête des prosateurs il convient de citer *Cicéron*, né à Arpino, en l'an 106 av. J.-C. Ses discours contre Verrès, et surtout ses quatre *Catilinaires* et ses quatorze *Philippiques* contre Antoine sont demeurées célèbres. En trois livres, *De Oratore*, il développe la théorie de l'art oratoire, tandis que dans l'*Oratore* il nous décrit le type du parfait orateur et, que dans *Brutus* il nous expose, d'une façon succincte, l'histoire de l'éloquence grecque et romaine. Parmi ses nombreux écrits philosophiques il convient de rappeler surtout les cinq livres sur les *Questions Tusculanes* et ses trois livres *De Officis*. Il a également écrit un grand nombre de lettres.

Parmi les historiens les plus importants, il faut placer en tête *Varron*, auteur des *Antiquitates* et surtout *César*. Né en l'an 100 av. J.-C., il nous a donné dans ses *Commentaires de la Guerre des Gaules et de la Guerre Civile* (*Commentari de bello gallico et de bello civili*) deux chefs-d'oeuvre de littérature latine. Rappelons enfin *Salluste*, l'historien concis de la Conjuration de Catilina et de la guerre de Jugurtha. Au cours de cette période, époque de Cicéron, le drame et la comédie déclinent, mais la poésie brille d'un bel éclat. Les deux grands poètes de cette période sont, pour la poésie lyrique, *Catulle*, né à Vérone aux environs de l'an 87 et, pour la poésie descriptive, *Lucrèce*, né à Rome aux environs de l'an 99, et auteur du poème *de natura rerum*, dans lequel il expose les doctrines d'Épicure. Pendant l'ère d'Auguste, brève période d'éclat pour la poésie, le plus grand poète fut *Virgile*, né en 70 av. J.-C. à Andes, aujourd'hui Pietole, village situé près de Mantoue. Il composa d'abord les *Églogues*, puis les *Géorgiques* et commença en l'an 29 à écrire l'*Énéide* auquel il consacra les dix dernières années de sa vie. Les *Églogues* sont au nombre de dix; Virgile tend d'introduire, dans la littérature latine, l'idylle pastorale dont le maître avait été Théocrite. Les *Géorgiques*, divisées en quatre livres, s'occupent de la culture des champs et, au point de vue artistique, on peut les considérer comme le chef-d'oeuvre de la poésie virgilienne. Enfin l'*Énéide*, poème national de Rome et de la latinité, nous conte les pérégrinations d'Enée et de son fils Ascagne et les péripéties de leurs luttes pour la possession du Latium.

Peu après Virgile, naît *Horace* à Vénosa, en l'an 65 av. J.-C. Nous lui devons deux livres de *Satires* et en même temps un livre d'*Épodes*, puis trois livres d'*Odes* suivies de deux livres d'Epîtres (*Epistole*) et son célèbre *Art Poétique*, chef - d'oeuvre de goût et de raison, mais qui n'est qu'une épître et non pas un poème. Après Virgile et Horace, la poésie élégiaque, déjà abordée par Catulle, nous donne *Tibulle*, *Properce* et le plus fécond et le plus imaginatif de tous, *Ovide*, né à Sulmona en l'an 43 av. J.-C. Il a composé des

poésies licencieuses, des poésies épiques et mythologiques, et des élégies. Rappelons entre autres les *Métamorphoses*, les *Tristes* (*Tristiae*) et les *Épîtres du Pont* (*Ex Ponto*), dans lesquelles il ne cesse de se lamenter sur son exil.

Le premier prosateur, pendant l'ère d'Auguste, est *Tite-Live*, né à Padoue en 59 av. J.-C. Il a écrit une oeuvre gigantesque, toute l'histoire romaine depuis l'arrivée d'Énée jusqu'à la mort de Drusus, c'est-à-dire 142 livres, dont 35 nous sont restés: la première, la troisième, la quatrième décade et la moitié de la cinquième. Les ouvrages d'architecture que nous devons à *Vitruve* sont d'une grande valeur. Pendant toute la période désignée sous le nom d'*ère d'argent*, qui va de la mort d'Auguste à celle de Trajan (14-117 ap. J.-C.), la littérature se met à décliner. Dans la poésie, il convient de rappeler *Phèdre*, dont les *Fables* sont en grande partie tirées de celles d'Ésope, et surtout *Lucain*, qui fut très fécond, tant en prose qu'en vers. Son chef-d'oeuvre est la *Pharsale* (*Pharsalia*). Mentionnons encore *Perse* et ses poésies satiriques, *Martial* et ses *Épigrammes* et enfin *Juvénal* et ses *Satires*, tableau vif et piquant de son siècle.

Dans la prose, nous rappellerons *Sénèque*, auteur de tragédies et de *Dialogues* sur des matières philosophiques et épiques, *Quintilien* et ses fameuses *Institutions* et surtout *Tacite*. Les oeuvres principales de ce dernier, qui naquit à Rome en l'an 56, sont les *Historiae* et les *Annales*. A remarquer, le *Satiricone* de (*Petronius Arbiter*) *Pétrone*.

Dans la dernière période, qui va d'Adrien à Justinien, le déclin s'accentue. Comme bon prosateur, on ne trouve guère que *Suétone*, et, parmi les nombreux grammairiens, *Frontone*, *Aulu-Gèle* et *Donat*, maître de saint Jérôme. Parmi les poètes, indiquons *Annaeus Florus* et *Namantianus*. Florus, à qui l'on attribue le *Pervigilium Veneris*, fut aussi un bon historien. Les premiers écrivains chrétiens, *Tertullien*, *saint Augustin*, *saint Ambroise* font leur apparition. Prennent naissance les langues néo-latines ou romanes; entre autres, la langue italienne.

***

La poésie, en *langue vulgaire*, en Italie commence par imiter le provençal, surtout dans la poésie lyrique qui prend pour thème l'amour.

Cette première floraison poétique, d'origine aulique et cultivée, fut surtout en honneur à la cour sicilienne de Frédéric II. L'Empereur lui-même cultiva la poésie en langue italienne, ainsi que ses fils Enzo et Frédéric d'Antioche; en même temps qu'eux, nous pouvons nommer, *Jacques de Lentini*, *Pierre des Vignes* (*Petrus de Vinea*) qui inventa le sonnet *Gui des Colonnes*, etc.

La poésie, mystique et religieuse, eut pour berceau l'Ombrie.

Elle brilla autour du nom de saint François. Le *Cantique du Soleil*, *Cantico del Sole* ou *Cantico delle creature*, est un des premiers monuments de cette poésie à laquelle *Jacopone da Todi* avec ses *Cantiques Spirituels*, les *Laudes*, donna une très vive impulsion. L'Ombrie est également le berceau de l'art dramatique religieux, qui est né tout d'abord dans le sein de l'Église pour se développer ensuite dans le monde profane. Parmi les poètes toscans qui s'inspiraient de la poésie provençale, il faut rappeler *Guittone d'Arezzo* et surtout *Guido Guinizzelli*, créateur du *dolce stil novo*.



Dante, fresque de Giotto — *Alinari*

Parmi les poètes de cette école, mentionnons *Lapo Gianni*, *Dino Frescobaldi*, *Cino da Pistoia* et, au-dessus d'eux, *Guido Cavalcanti*, qui, tout en continuant la tradition savante de Guinizzelli, n'en fut pas moins un poète original. C'est le cas de rappeler ici le *Novellino*, le plus ancien recueil de nouvelles italiennes.

Nous sommes à la fin du XIIIe siècle. *Dante* (1265-1321), encore jeune commence à rimer avec ses amis, les poètes du *dolce stil*, *Cavalcanti*, *Cino da Pistoia*, *Giotto*. En 1289, il assiste à la bataille de Campaldino; l'année suivante, il est un des Prieurs de Florence. Il a à peine 26 ans et il a déjà composé, la *Vie Nouvelle* (*Vita Nova*), ouvrage dans lequel il a encadré la fleur des poésies qu'il composa pour Béatrice.

La *Vita Nova* prélude à la *Comédie*. Cette épopée, son plus fameux ouvrage, se divise en trois parties, composées de trente-trois chants chacune, sauf la première qui en compte trente-quatre, l'un d'eux servant d'introduction. L'oeuvre nous narre un voyage dans l'au-delà, en *Enfer*, dans le *Purgatoire*, au *Paradis*. La *Comédie*, à laquelle la postérité a ajouté l'épithète de *Divine* est l'oeuvre d'une triple

conception littéraire, allégorique et anagogique. Littéraire, la fiction poétique liée aux personnages que Dante, guidé par Virgile, rencontre au cours de son voyage. Allégorique, le thème qui touche au monde intérieur, moral et idéal, du poète; égaré par ses vices, il se purifie par la méditation, en s'aidant de la *raison*, incarnée en Virgile, de la *grâce divine* qui, incarnée à son tour en Béatrice symbole de la vérité révélée, le guide vers le ciel jusqu'à la vision extatique du Suprême Bien. Anagogique enfin, le côté doctrinal et théologique du poème, car le voyage fantastique et allégorique de Dante devient un exemple à suivre, un exemple qui se développe jusqu'à devenir le symbole du salut de toute l'humanité.

Ces trois conceptions sont intimement liées dans le poème. Il est clair cependant que la partie éternellement vivante de cette oeuvre n'est pas la partie philosophique et théologique, mais bien la partie humaine, artistique et poétique, et qui constitue la grande originalité de Dante.

Flamini a écrit fort justement que Dante, s'étant approprié la pensée de l'unité, l'a exprimée dans une oeuvre, admirable par l'harmonie des lignes et par la vigueur des attitudes. Il y a atteint une merveilleuse lucidité d'expression, même dans les conceptions les plus abstraites. C'est pourquoi, il est non seulement le plus grand de nos poètes, mais aussi l'un des tout premiers, à toutes les époques et dans toutes les nations.

Outre la *Vita Nova* et la *Divine Comédie*, il a écrit le *Canzoniere*, qui contient toutes ses autres poésies, puis le *Convivio*, le *De Vulgari Eloquentia*, le *De Monarchia*, une dissertation *Quaestio de aqua et terra*, deux églogues et des lettres.

François Pétrarque (1304-1374) est né à Arezzo. Après s'être transféré avec sa famille à Avignon et avoir voyagé dans les divers pays de l'Europe et de l'Italie, il se retira, après une existence agitée et mélancolique à Arquà. Sa muse poétique s'inspira de la passion sans espoir qu'il conçut, à l'âge de 28 ans pour la fameuse Laure de Noves. Nous devons à cet amour des chefs-d'oeuvre poétiques qu'il écrivit en langue italienne pour chanter la beauté et les vertus de Laure. Ces *sonnets* et « *canzone* » sont recueillis dans le *Canzoniere*. Toujours dans la même langue, il écrivit les *Trionfi*, où il nous parle également de Laure, puis une série d'ouvrages en latin, l'*Africa*, le *Bucolicum Carmen*, *De Viris Illustribus*, et enfin des *Dialogues*, entre autres le *Secretum* et les *Epistole*.

Le troisième des grands Poètes toscans du XIV[e] siècle est *Boccace* (1313-1375). Né à Paris, il fut élevé à Florence et envoyé à Naples par son père qui voulait le diriger vers le commerce. Mais n'ayant aucun goût pour le négoce, il se consacra entièrement aux études, fréquenta la Cour des Anjou et y tomba amoureux d'une fille naturelle de Robert, Roi de Naples, celle qu'il appele « Fiammetta ». Revenu à

Florence, il lut et commenta en public la Divine Comédie. Il nous a laissé un grand nombre d'ouvrages. Mentionnons entre autres la *Fiammetta*, petit roman dans lequel il conte son amour pour Marie d'Aquino, le *Ninfale Fiesolano*, l'*Amorosa Visione*, le *Corbaccio*, etc. Son oeuvre principale est le *Décaméron*, le premier chef-d'oeuvre de la prose italienne. Dante, Pétrarque et Boccace eurent bien vite des imitateurs; mais l'unique narrateur original de cette période est *Franco Sacchetti*, l'auteur de trois cents *Nouvelles*, dont 223 sont parvenues jusqu'à nous, mais incomplètes.

Parmi les chroniqueurs tiennent la tête *Dino Compagni* et les *Villani*. A côté d'eux, et comme exemple de pure prose « trecentesca », il faut placer le petit traité de *Jacopo Passavanti*, *Specchio di vera Penitenza*, les *Vite dei Santi Padri* de *Domenico Cavalca*, les lettres ascétiques du Bienheureux *Giovanni Colombini*, et surtout celles de *sainte Catherine de Sienne*, débordantes d'un mystique amour et de vibrante indignation devant la corruption de l'Église. Les « *Fioretti di San Francesco* », traduction en langue vulgaire d'un recueil en latin sur les faits, gestes et dires de saint François, sont un monument de la prose italienne.

Nous sommes au début de la Renaissance. On commence à traduire Virgile et Ovide. Le monde antique est étudié avec ferveur. Nous voyons poindre les premiers humanistes. Parmi eux, méritant une mention spéciale, citons *Lorenzo Valla*, *Giovanni Pontano*, le premier des poètes humanistes, auteur d'idylles, d'élégies et des *Amores;* nommons surtout *Angelo Ambrogini*, dit le *Politien* (1454-1494), qui entreprit une traduction de l'Iliade et qui écrivit en latin d'exquises élégies et de piquants épigrammes. Mais son oeuvre littéraire principale, il l'a composée en langue vulgaire; sa place est à côté de celle de *Laurent le Magnifique* (1449-1492), un chef-d'oeuvre de la poésie au XV[e] siècle: citons l'*Orfeo* et les *Stanze per la Giostra*, poèmes en octaves et des *Ballades*. Laurent le Magnifique nous a laissé des poésies, les unes religieuses, les autres badines, remarquables par la grâce du style: *Ambra*, *Nencia da Barberino* et surtout le *Selve d'amore*, dans lesquelles il s'est révélé comme un poète original.

L'assimilation du monde antique est déjà presque complète dans la seconde moitié du XV[e] siècle. Nous en avons un exemple dans l'*Arcadia* de *Sannazaro*, *Jacques Sannazar* (1458-1530), auteur également des *Piscatoriae*, églogues en latin, élégies et épigrammes, ainsi que d'un bref poème *de Partu Virginis*. La prose du XV[e] siècle compte plusieurs nouvelliers, souvent anonymes, des historiens, des écrivains qui touchent à des questions morales. Rappelons parmi eux le siennois *Gentile Sermini*, le bolonais *Giovanni Sabadino degli Arienti*, et surtout *Leonbattista Alberti*, auteur du *Della Famiglia*.

Nous voici maintenant arrivés à l'épopée chevaleresque qui nous a donné à cette époque le *Morgante* de *Luigi Pulci* et le *Roland amou-*

-reux (*Orlando Innamorato*) de *Matteo-Maria Boiardo.* Pulci (1432-1484), ami du Politien, eut, comme lui, part à la faveur de Laurent le Magnifique, à la cour duquel il récita son poème. On lui doit encore la *Beca da Dicomano*, des sonnets satiriques, des huitains populaires. *Boiardo* (1434-1494), comte de Scandiano, gentilhomme de la cour d'Este, est né à Scandiano. Érudit, il nous a laissé des poésies, ainsi qu'une bucolique dans le genre de Virgile; il vulgarisa les écrivains grecs et latins et composa en italien un *Canzoniere.* Son oeuvre principale est, comme nous l'avons dit, l'*Orlando Innamorato*, poème romanesque en 79 chants, tiré de la fabuleuse chronique de Turpin; certains personnages de ce poème, comme Sacripant et Rodomont, sont demeurés des types.

Depuis la fin du XVe siècle jusqu'à la moitié du siècle suivant environ, la Renaissance est en pleine splendeur. Deux noms y brillent d'un éclat particulier, l'*Arioste* et *Nicolas Machiavel* (Machiavelli).

Machiavelli (1469-1527) est le plus grand prosateur du XVIe siècle. Né à Florence, il devint secrétaire de la République qui fut proclamée dans cette ville, après la chute des Médicis et la descente de Charles VIII en Italie. Il fut nommé ambassadeur en France et dans d'autres pays. Au retour des Médicis, il perdit sa situation, fut incarcéré, puis exilé de Florence. Il se retira alors dans une propriété qu'il possédait à San Casciano et s'adonna entièrement aux études. Macchiavelli est un écrivain extraordinairement fécond. Parmi ses oeuvres principales, citons par ordre d'importance le *Traité du Prince*, d'une immoralité, comme principes politiques, qui a donné naissance au mot *Machiavélisme*, les *Discours sur Tite-Live*, les *Livres sur l'Art de la Guerre*, l'*Histoire de Florence*, oeuvre imposante en 8 volumes qui est un modèle du genre, un très beau conte, *Belphégor*, deux belles comédies, la *Mandragore* et la *Clizia*, quelques *Capitoli*, chansons carnavalesques et un petit poème satirique. Nous pouvons placer à ses côtés *François Guichardin* (Guicciardini) (1483-1540), historien et homme politique, célèbre surtout par son *Histoire d'Italie*, 20 volumes qui embrassent la période de 1494 à 1542, c'est-à-dire l'histoire des guerres entre l'Espagne et la France en Italie.

En poésie, l'*Arioste* (1474-1533) (Ludovico Ariosto) incarne la Renaissance, comme Dante le Moyen-Age. L'Arioste fit à Ferrare ses études de Droit et de Lettres. Il entra au service d'Hippolyte d'Este, devint ambassadeur, puis gouverneur de la Gafagnana. Rentré à Ferrare, il y conduisit une vie plus tranquille, tomba amoureux d'Alessandra Benucci, l'épousa secrètement, et se mit à composer son *Roland Furieux* (*Orlando Furioso*), qui marque l'apogée de l'épopée chevaleresque. Cette oeuvre se compose de quarante-six chants. Continuation du roman de Boiardo, c'est le poème épique le plus animé, le plus frais, le plus harmonieux du monde. L'Arioste composa en outre des satires, des rimes, quatre comédies en vers, la *Cassaria*, la *Lena*,

les *Suppositi*, le *Negromante*, d'imitation classique, tandis que ses satires sont pleines de brio et de fraîcheur.

La culture grecque et latine, sous le Pontificat de Léon X, a désormais atteint en Italie un haut degré de diffusion. On continue encore à écrire en latin, mais la langue vulgaire est déjà entrée dans la littérature; elle acquiert son unité. C'est le cas de rappeler ici le nom du cardinal *Pietro Bembo* (1470-1547). Ses *Asolani* et ses proses en *volgar lingua* ramenèrent les Italiens à l'étude de Pétrarque et de Boccace et donnèrent une très vigoureuse impulsion à l'unification de la langue. Y contribuèrent également le *Cortigiano* de *Baldassare Castiglione*, l'oeuvre grammaticale de *Tolomei*, ainsi que celles de *Fortunio*, de *Dolce*, de *Giambullari*, etc.

Naturellement, l'Arioste eut ses imitateurs, pendant que le padouan *Odasi* et *Teofilo Folengo* (Merlin Coccaie) donnaient naissance à la *poésie macaronique* (*macaronées*), le premier avec sa *Macaronea* et le second avec son *Baldus*. Ce fut aussi l'époque de l'Épopée, à la manière classique, qui nous a donné l'*Avarchide* d'*Alamanni* et l'*Italia liberata dai Goti* de *Trissino*, dit le Trissin.

La poésie lyrique fut surtout cultivée par Bembo. On vit surgir des poètes, qui s'inspirèrent de la manière de Pétrarque et surtout des poétesses dont les principales sont: *Vittoria Colonna* et *Gaspara Stampa*. Par contre, les poésies de *Michel-Ange* sont originales et pleines d'expression. La poésie satirique et burlesque nous a fourni une riche moisson: le plus important de ces poètes est *Francesco Berni* (1497-1535), qui a donné son nom au genre *bernesque*, dont le véritable créateur fut Boiardo. Il nous a laissé une nouvelle version de l'*Orlando Innamorato* de Boiardo. Mais cette oeuvre n'est pas toujours originale; elle est certainement inférieure à ses *Rime*.

Parmi les comédies, certainement plus originales que les nombreuses tragédies de l'époque, nous mentionnerons la *Calandria* du cardinal *Bernardo Dovizi da Bibbiena*. L'*Aridosia* de *Lorenzino de Medici*, le *Candelaio* de *Giordano Bruno*, et les comédies de *Francesco d'Ambra*, de *Lasca* et de *Cecchi*. On voit fleurir également le genre *farce* et les comédies dialectales et populaires. Citons surtout celles d'*Angelo Beolco*, dit le *Ruzzante*. Après les deux grands prosateurs dont nous avons parlé, Machiavelli et Guicciardini, nous trouvons toute une pléïade d'historiens et de chroniqueurs: *Giambullari* qui a écrit l'*Istoria dell'Europa*, *Paolo Giorio*, *G. B. Adriani*, *Jacopo Nardi*, *Benedetto Varchi*, auteur d'une *Storia Fiorentina*, *Bernardo Segni*, *Guidiccioni* etc. Parmi les biographies et les autobiographies, nous rappellerons les *Vite* de *Vasari*, la *Vita di se stesso* de *Benvenuto Cellini* (1500-1571), qui a manié la langue comme il a su le faire de son burin et de son ciseau. Le genre *nouvelles* fut à cette époque en grand honneur. Il a tenté, entre autres, *Anton Francesco Grazzini*, dit *le Lasca* ou le *Dard*, un des fondateurs de l'Aca-

démie Florentine, puis de celle de la *Crusca, Matteo Bandello,* le plus grand des nouvelliers du XVIᵉ siècle, *Agnolo Firenzuola,* qui traduisit également l'*Asino d'Oro* d'Apulée et qui écrivit les *Ragionamenti, Luigi da Porto, Ortensio Lando, Pietro Fortini,* etc. Nous avons parlé plus haut du *Cortegiano.* Cet ouvrage nous donne, avec le *Galateo* de *Giovanni della Casa,* archevêque de Bénévent, un tableau parfait de la société cultivée et aristocratique au XVIᵉ siècle. Nous devons une mention spéciale, pour la distinction et l'originalité du style, aux *Capricci del Bottaio* et à la *Circe* de *Giovan Battista Gelli,* ainsi qu'à l'*Apologia* de *Lorenzino de Medici.*

Pendant la seconde moitié du XVIᵉ siècle, la littérature subit l'influence de la Contre-Réforme et de l'Espagne dont l'hégémonie était toute puissante dans la Péninsule. Les deux genres *nouveaux* du siècle furent la *Comédie de l'Art* et *Drame pastoral*: la première, improvisée par les acteurs sur une trame fixée d'avance; le second, qui est la dernière évolution de la Fable Mythologique. *Torquato Tasso* et *G. B. Guarini,* excellèrent dans ce dernier genre, le premier avec son *Aminta* et le second dans le *Pastor Fido. Torquato Tasso,* le Tasse (1544-1595), naquit à Sorrente. Il ressuscita l'épopée. Devenu célèbre à la suite du succès de l'*Aminta,* le Tasse, à l'époque où il était au service d'Alphonse II, duc de Ferrare, acheva sa *Jérusalem Délivrée* qui est le plus beau poème après le *Roland Furieux.* La vie du Tasse fut très mouvementée. On lui doit encore deux petits poèmes religieux et un certain nombre de *Dialogues,* écrits à la façon de Platon, sur des arguments littéraires et philosophiques.

La littérature décline avec le début du XVIIᵉ siècle. Parmi les poètes, occupent une bonne place *Gabriello Chiabrera* (1552-1638) et *Giambattista Marino,* dit le cavalier Marin (1569-1625) qui est surtout connu pour son poème *Adonis,* tiré de la Mythologie. Marino fut le créateur d'une école qui prit son nom, le *Marinisme.* Parmi les écrivains, les moins teintés de *maniérisme,* il convient de citer *Fulvio Testi, Stigliani,* et *Francesco Redi* (1626-1698) qui, surtout connu comme naturaliste, a également cultivé les belles-lettres, *Bacco in Toscana.* La poésie héroï-comique et la prose scientifique et oratoire sont, en ce siècle, mieux représentées. Le meilleur poème de cette époque est la *Secchia rapita* d'*Alessandro Tassoni* (1565-1635), à côté de qui on peut placer *Bracciolini,* auteur du *Scherno degli Dei* et *Lorenzo Lippi,* auteur du *Malmantile riacquistato. Salvator Rosa* mérite une mention spéciale comme écrivain satirique. Enfin parmi les historiens de ce siècle, nous comptons *Pietro Sarpi,* dit Fra Paolo, auteur d'une *Histoire du Concile de Trente,* le cardinal *Sforza-Pallavicino* qui a écrit, lui aussi, une histoire de ce même Concile, *Guido Bentivoglio, Enrico Caterino Dàvila* et enfin *Daniello Bartoli,* styliste remarquable qui nous a donné une *Histoire de la Compagnie de Jésus* et qui a touché à divers genres littéraires.

Avant de parler des études scientifiques et philosophiques qui constituent la véritable originalité du XVIe siècle, nous devons nommer *Traiano Boccalini*, connu par ses *Nouvelles du Parnasse* et le jésuite *Paolo Segneri*, qui réforma l'éloquence sacrée.

La renaissance philosophique est l'oeuvre de *Telesio*, de *Giordano Bruno*, de *Vanini*, et de *Campanella*. Quant à la renaissance scientifique, on la doit surtout à *Galilée* (Galileo Galilei) (1564-1642), auteur de *Quatre dialogues sur les systèmes du Monde*, des *Dialogues sur les Sciences nouvelles* et du *Saggiatore*. Il est le créateur de toute une école d'où sont sortis les meilleures plumes qui aient traité en Italie des matières scientifiques, comme *Castelli*, *Cavalieri*, *Torricelli*, *Viviani*, etc.

Au XVIIIe siècle, nous voyons naître une Académie, l'*Arcadie*, fondée par Christine de Suède en réaction contre l'emphase du XVIIe siècle. Les poètes de cette période qui ont touché aux genres idyllique, lyrique et pastoral sont nombreux: entre autres, *Lemène*, *Zappi*, *Rolli*, et le meilleur de tous, *Frugoni*. Sur le théâtre, domine *Pietro Trapassi*, dit le *Métastase* (1698-1782), qui a composé de nombreuses tragédies et des mélodrames: *Didone abbandonata*, *Temistocle*, *La clemenza di Tito*, *Attilio Regolo*, l'*Olimpiade*, que toute l'Italie surnomma « la divine », etc. Parmi les autres comédiographes et dramaturges, mentionnons *Girolamo Gigli* (Don Pilone), *Martelli* (Femia), *Maffei* (Mérope). Enfin nous devons une mention spéciale à *G. B. Vico* (1668-1744), dont l'ouvrage, *les Principes d'une Science nouvelle relative à la nature commune des Nations* est une rénovation de la philosophie de l'histoire; il y expose la doctrine des « corsi » et « ricorsi » et il y distingue trois *âges*, l'*âge divin*, l'*âge héroïque*, l'*âge humain*. A la tête des érudits et des historiens, se place *Ludovico Anton Muratori* (1672-1750), avec son immense recueil des *Rerum Italicarum scriptores*, considéré à juste titre comme le plus beau titre de gloire de cet infatigable auteur des *Annali d'Italia*. Après lui vient *Apostolo Zeno* (1668-1750), auteur de mélodrames, mais surtout connu pour ses études littéraires et critiques.

La seconde renaissance qui a atteint son apogée dans la première moitié du XIXe siècle a commencé à se manifester dans la seconde moitié du XVIIIe. Plusieurs écrivains lui ont donné une vive impulsion. Les études littéraires et civiles ont pour représentants *Gravina*, *Melchiorre Cesarotti*, traducteur de poètes anglais et français, *Saverio Bettinelli*, *Francesco Algarotti*, auteur d'un livre de divulgation scientifique *Newtonianismo per le dame* (Newtonianisme pour les dames), l'abbé *Ferdinando Galiani*, auteur du *Socrate imaginaire* et d'un livre sérieux sur la *Monnaie*. La critique nous a donné plus tard deux écrivains: *Gasparo Gozzi* (1713-1786), et surtout *Giuseppe Baretti* (1719-1789), le premier connu pour son *Apologie de Dante* et

son *Observateur Vénitien* qui est son oeuvre principale; le second pour son *Fouet littéraire*.

Tandis que les derniers des Arcadiens comme Bertola, Savioli, et quelques autres littérateurs restaient encore attachés à la vieille manière lyrique et mélodramatique, le théâtre et la poésie voyaient grandir deux écrivains de grand talent qui devaient leur infuser une nouvelle vigueur: *Goldoni* et *Parini*. *Goldoni* (1707-1793) commença par étudier la philosophie et par exercer l'avocature; puis il s'adonna à la comédie et fit ses premiers pas en écrivant des pièces à canevas. Mais désireux de puiser dans les réalités de la vie des sujets de comédie de caractère, il ne tarda pas à donner bientôt plusieurs chefs-d'oeuvre comiques, écrits en italien ou en dialecte, comme *La locandiera*, *La serva amorosa* (la suivante amoureuse), *Il burbero benefico* (le bourru bienfaisant), *Il ventaglio* (l'éventail), *I rusteghi*, *Le barufe ciozote*, etc. Il eut des imitateurs médiocres et des adversaires comme l'abbé *Chiari* et *Carlo Gozzi*.

Giuseppe Parini (1729-1799) fut le premier « homme nouveau » de cette renaissance. Il débuta dans l'Arcadie, mais, devenu précepteur dans la Maison des Serbelloni, à Milan, il put, dans ce milieu, étudier la vie et les moeurs de la noblesse. De ces observations est né *Le Jour*, petit poème divisé en quatre parties, le *Matin*, le *Midi*, le *Soir* et la *Nuit*, oeuvre d'une grande perfection. Parini est également célèbre pour ses *Odes*. Le troisième écrivain de cette période par ordre de date et non pas d'importance, est *Vittorio Alfieri* (1749-1803). Après avoir parcouru l'Europe dans tous les sens et s'être lancé dans plusieurs aventures amoureuses, il se fixa à Turin et se refit, en s'inspirant d'auteurs latins et grecs, une éducation littéraire, qui fut anti-française. Il a écrit une série de tragédies: peu de personnages, style tragique et austère. Parmi les principales, citons *Oreste*, *Filippo*, *Virginia*, la *Mirra* et une tragédie biblique *Saül*. Il nous a également laissé une autobiographie *La Vie d'Alfieri*, le *Misogallo*, violent libelle contre la France, des *Dialogues* et quelques *satires*.

Une mention spéciale est due à le grand poète dialectal et satyrique *Carlo Porta*, à *Lorenzo Mascheroni*, poète et mathématicien, auteur de l'*Invito a Lesbia Cidonia*, petit poème roulant sur un argument scientifique, au chirurgien et naturaliste *Lazzaro Spallanzani*, au mathématicien et astronome *Eustacchio Manfredi*, au philisophe et savant *Francesco Zanotti*. Parmi les érudits et critiques, citons *Tiraboschi*, auteur d'une histoire de la littérature italienne, et parmi les historieus, les jurisconsultes et les économistes, *Carlo Denina* (Les Révolutions d'Italie), *Pietro Giannone* (Histoire Civile du Royaume de Naples), *Antonio Genovesi*, *Gaetano Filangieri* (La Science de la Législation), *Mario Pagano*, et enfin *Cesare Beccaria* et *Pietro Verri*. Dans son *Traité des Délits et des Peines*, qui a fait sa réputation, *Beccaria* s'attaque aux préjugés

les plus anciens. Quant à l'économiste *Pietro Verri*, l'un des principaux rédacteurs du *Café*, il nous a donné l'*Histoire de Milan* et des *Méditations sur l'Économie politique*. Tous ces écrivains ont exercé sur les études sociales une très vive et féconde influence.

Nous sommes au seuil du XIXe siècle. S'ouvre l'ère républicaine et napoléonienne, dont le poète est par excellence *Vincenzo Monti* (1754-1828). *Arcade* et « *frugonien* » à ses débuts, il vécut à Rome, puis à Bologne et à Milan. Après un bref exil à Paris, il s'en retourna à Milan et devint professeur d'éloquence et de poésie à Pavie. Ses oeuvres les plus connues sont la *Basvilliania*, petit poème en tercets, la *Mascheroniana*, écrite à l'occasion de la mort du poète Mascheroni, *Aristodème* et quelques autres tragédies. Il traduisit en octaves la *Pucelle d'Orléans* de Voltaire, mais c'est surtout la traduction de l'*Iliade* qui a fait sa renommée de traducteur. Il est également l'auteur de sonnets, d'Odes et de nombreux petits poèmes politiques. Parmi les poètes de moindre importance appartenant à cette période, *Giovanni Fantoni* et *Angelo Mazza* tiennent une bonne place.

Si *Monti* fut assez versatile, *Ugo Foscolo* fut au contraire un esprit très ferme. Né à Zante (1778-1827), il fit ses études à Padoue sous la direction de *Cesarotti*, vécut à Venise et, après le traité de Campo-Formio, il s'enfuit à Milan. Lors du retour des Autrichiens en Lombardie, il se retira d'abord en Suisse, puis en Russie et enfin à Londres où il vécut en donnant des leçons et en écrivant des articles, jusqu'à sa mort. On lui doit des tragédies comme *Thyeste*, *Ajax*, la *Ricciarda*, des essais de littérature critique, ses fameuses *Lettres de Jacopo Ortis* qui exercèrent une très grande influence sur le romantisme italien et enfin la très belle élégie des *Tombeaux* (*I sepolcri*). Ses sonnets, deux Odes et son petit poème des *Grâces* sont également fort beaux. Il a traduit *Le Voyage sentimental* de Sterne et s'essaya à quelques traductions du grec.

Nous placerons à côté de lui *Ippolito Pindemonte*, non pas par ordre de grandeur, mais parce que Foscolo lui dédia son élégie. Pindemonte fut bon poète et encore meilleur traducteur; sa traduction de l'*Odyssée* est particulièrement bonne. A cette époque, on traduisait beaucoup les auteurs grecs et latins et l'on étudiait les classiques du XIVe siècle. C'est de ce mouvement qu'est née l'*École du « purisme »* qui nous a donné plusieurs noms importants: *Antonio Cesari*, *Vannetti* et surtout *Pietro Giordani*, auteur remarquable par la verve, la pureté et l'élégance de son style, *Basile Puoti*, *Fornaciari*, etc.

Parmi les historiens, il faut citer *Carlo Botta*, pour son *Histoire d'Italie*, *Melchiorre Delfico*, *Giuseppe Micali* et surtout *Vincenzo Cuoco* pour son *Essai Historique sur la Révolution de Naples* (1799), ainsi que *Pietro Colletta* pour son *Histoire du Royaume de Naples*.

Nous voici arrivés aux premiers romantiques. Deux noms viennent immédiatement à l'esprit, *Giovanni Berchet* (1783-1851), connu

surtout pour sa *Lettera semiseria di Grisostomo*, qui fut en quelque sorte le manifeste du romantisme italien, et pour ses ballades patriotiques, ainsi que *Silvio Pellico* (1789-1854), célèbre pour son livre *Mes Prisons*. Le romantisme italien a trouvé son plus grand poète et son plus grand écrivain en la personne d'*Alexandre Manzoni* (1785-1873). Né à Milan, il passa sa jeunesse à Paris, puis, après un séjour à Florence, il s'en revint à Milan, pour aller ensuite à Brusuglio et à Stresa, sur le lac Majeur. Il est, avec Leopardi, le plus grand poète du XIXe siècle. Auteur des *Promessi Sposi* (Les Fiancés) et des *Inni Sacri* (Hymnes Sacrés) qui font sa gloire. Il a écrit également les deux tragédies *Le Conte di Carmagnola* et *L'Aldechi*, *Le Osservazioni sulla morale cattolica*, ainsi que d'autres compositions littéraires et historiques de moindre importance. Mentionnons parmi ses poésies *Marzo 1821* et le *Cinque Maggio* qu'il a écrit à l'occasion de la mort de Napoléon.

Nous venons de parler de *Giacomo Leopardi* (1798-1837). Né à Recanati, il s'adonna d'abord, jusqu'à sa vingtième année, aux études philosophiques et classiques dans la bibliothèque paternelle. Remarqué par Giordani, il quitta Recanati et se mit à parcourir l'Italie, vivant successivement à Rome, Milan, Bologne, Florence, Pise et Naples. Si ses *Canti* l'ont placé parmi les plus grands poètes, il fut également un grand prosateur. Divers morceaux en prose ont été recueillis sous le titre de *Operette morali* qui sont un modèle d'un des meilleurs styles de la littérature contemporaine. Tout le monde connaît ses *Ricordanze*, *A Silvia*, *Il Canto di un pastore errante nell'Asia*, *L'Infinito*, *La Ginestra*, etc. Ses écrits sur la littérature, la morale, l'art, la philosophie, et qu'il rassembla dans des cahiers, ont été réunis, après sa mort, en plusieurs volumes qui complètent la figure intellectuelle de ce grand esprit lyrique.

La Révolution italienne fut riche en poètes et en penseurs. Outre ceux que nous avons déjà cités, nous rappellerons *Gabriele Rossetti*, *Alessandro Poerio*, *Goffredo Mameli*, *Luigi Mercantini* et le poète dialectal *G. Belli*. Le Romantisme, qui mit à la mode la *ballade*, répandit le goût de la *Nouvelle romantique en octaves*, genre dans lequel a surtout excellé *Tommaso Grossi*, auteur également du poème épique *I Lombardi alla prima Crociata* et du roman *Marco Visconti*. A côté de lui, prennent place *Bartolomeo Sestini*, auteur de *Pia de' Tolomei*, *Carcano* et plusieurs autres. Il nous faut spécialement rappeler *Massimo d'Azeglio* et *Cesare Cantù*; le premier pour son *Ettore Fieramosca* et *Niccolò de' Lapi*, et le second pour sa monumentale *Storia Universale*. *Francesco Domenico Guerrazzi* a écrit des romans historiques, *La Battaglia di Benevento*, *L'Assedio di Firenze*, *Beatrice Cenci*, etc. *Giambattista Niccolini*, auteur d'*Arnaldo da Brescia*, est un dramaturge de cette époque.

Dans la satire politique brille le nom de *Giuseppe Giusti* (1809-

1850), qui doit sa renommée à ce genre de poésie: *Le Brindisi de Girella, Il Re travicello, La terra dei Morti, Santo Ambrogio,* etc. Nombreuse est la pléïade des philosophes et des écrivains politiques: *Vincenzo Gioberti,* avec son *Primato* et son *Rinnovamento, Giuseppe Mazzini,* dont les écrits politiques exercèrent une très grande influence sur les générations du « Risorgimento », *Carlo Cattaneo,* historien et sociologue, *Carlo Troya,* avec sa *Storia d'Italia nel Medio Evo, Antonio Rosmini, Giuseppe Ferrari, Lambruschini, Gioia, Mamiani, Tommaseo,* qui fut non seulement un poète et un prosateur, mais aussi un philologue distingué. Ces écrivains, auxquels il faut ajouter des auteurs d'autobiographies et d'histoire comme d'*Azeglio* (*I miei Ricordi*), *Dupré, Capponi, Vannucci, Ranalli, Correnti, Amari,* etc. achèvent de compléter le panorama littéraire de cette féconde période. Une place à part doit être réservée comme romancier à *Ippolito Niero,* pour ses *Confessioni di un Ottuagenario* et pour ses belles poésies patriotiques.

Le garibaldien *Giuseppe Cesare Abba* nous a donné un roman *Le Rive della Bormida* et les *Noterelle.*

A la génération du Risorgimento, époque dans laquelle la vie et la culture ne faisaient qu'un tout, appartiennent *Francesco De Sanctis* (1818-1883), critique remarquable, auteur d'une *Storia della Letteratura Italiana* et des *Saggi Critici,* essais d'une grande valeur. *Luigi Settembrini,* est plus connu pour ses *Ricordanze,* que comme historien de la littérature. Il convient de rappeler avec lui *Vittorio Imbriani, Giuseppe Guerzoni, Paolo Emiliani Giudici* et *Eugenio Camerini.*

Entre les années 1860 et 1880, la poésie se réclame de trois noms, plus particulièrement remarquables: celui de *Giovanni Prati,* auteur d'un recueil de sonnets (*Psiche* et le *Canto d'Igea*), celui d'*Aleardo Aleardi,* et enfin celui de *Giacomo Zanella,* connu surtout pour ses sonnets *Astichello.* Entre-temps se préparait la réaction de Carducci contre ce romantisme quelquefois un peu mièvre.

Giosuè Carducci (1835-1907) est né à Val di Castello. Il débuta par les *Juvenilia,* suivies d'une poésie, en grande partie classique, les *Levia Gravia.* Dans son *Hymne à Satan* (*Inno a Satana*) et dans ses *Giambi ed Epodi,* son génie poétique, souvent politique et polémique, a su trouver de nouveaux accents. Mais le véritable caractère de la poésie carduccienne et italienne, nous le trouvons dans ses *Rime Nuove,* caractère qui atteint la perfection dans les *Odi Barbare,* poésies d'évocation historique, écrites par un esprit moderne. Comme prosateur, Carducci nous a laissé des discours d'une grande éloquence et des pages de polémique, *Confessioni e Battaglie,* qui font partie des vingt volumes de ses oeuvres.

Gabriele d'Annunzio, né à Pescara en 1863, l'admirable poète de la nature, est un disciple intellectuel de Carducci. Son *Canto Nuovo*

fut suivi, avec une régularité constante, de pages de prose, de poèmes et de pièces de théâtre. Les quatre volumes des *Laudi*, *L'Intermezzo di Rime*, *L'Isottèo*, *La Chimera*, le *Poema Paradisiaco*, *Le Odi Navali*, *Le Canzoni d'Oltremare* forment l'essentiel de son abondante production poétique. Plusieurs romans, *L'Innocente*, *Il Piacere*, *Il Trionfo della Morte*, *Il Fuoco* et les pages de la *Contemplazione della Morte*, du *Notturno*, des *Faville del Maglio*, font sa grandeur comme narrateur et comme écrivain. Quant à son talent de dramaturge, *Francesca da Rimini*, *La Figlia di Jorio*, *La Città Morta*, *La Fiaccola sotto il moggio*, etc. suffisent pour l'immortaliser. On sait que, dans plusieurs de ces oeuvres, d'Annunzio a voulu incarner la théorie du « *surhomme* », dérivé de la philosophie de Nietzsche.

A côté de d'Annunzio, bien qu'il ne lui ressemble aucunement, nous inscrirons le nom de *Giovanni Pascoli* (1855-1912), né à San Mauro di Romagna. Il commença par écrire de courtes poésies, les *Myricae*, auxquelles il fit suivre les *Canti di Castelvecchio*, *I poemetti*, les *Poemi Conviviali*, et, dans sa dernière période de fécondité, les *Odi ed Inni*, la *Canzone di Re Enzio*, *I Poemi Italici*, qui ont fait de Pascoli un poète national, bien qu'il y ait été moins heureux que dans ses premiers vers.

A l'École de Carducci il convient de rattacher *Giovanni Marradi*, *Severino Ferrari* et *Olindo Guerrini*. Le premier s'est révélé comme un bon poète dans ses *Poesie* et dans les *Rapsodie Garibaldine*; le second, dans le *Mago*. Quant au troisième, auteur de *Postuma*, il se différencie de Carducci par les sujets qu'il traite. Par contre, il faut ranger parmi les adversaires de Carducci *Mario Rapisardi* qui nous a donné des poèmes un peu lourds. *Palingenesi*, *Lucifero*, *Giobbe*, etc. Soit comme disciples, soit comme adversaires, quelques écrivains ont vécu dans l'atmosphère créée par Carducci: *Arturo Graf*, auteur des *Rime della Selva*, *Giuseppe Chiarini*, *Enrico Panzacchi*, *Domenico Gnoli*, connu pour ses recueils poétiques *Fra terre ed Astri* et *Jacovella*, *Vittorio Betteloni*, *Giuseppe Aurelio Costanzo*, auteur des *Eroi della Soffitta*, etc. Parmi les poètes dialectaux mais qui prennent rang parmi les véritables poètes, nous devons inscrire les noms de *Cesare Pescarella* (*Scoperta dell'America*), *Salvatore Di Giacomo* (*Poesie*) et *Renato Fucini* qui fut aussi un prosateur (*Le Veglie di Neri*).

Nous dirons quelques mots maintenant des prosateurs contemporains de la triade poétique, Carducci, Pascoli et d'Annunzio. Tout d'abord, *Antonio Fogazzaro* (1842-1911) et *Giovanni Verga* (1840-1922). *Fogazzaro* nous a donné plusieurs romans dans lesquels ses personnages, pour la plupart féminins, incarnent le conflit entre l'esprit et les sens. Rappelons *Malombra*, *Daniele Cortis*, *Il Santo*, *Leila*, *Il piccolo mondo moderno*, *Il piccolo mondo antico*, son chef-d'oeuvre. Dans les oeuvres de *Verga*, on distingue deux périodes,

la milanaise et la sicilienne. Verga est un excellent narrateur. Ses ouvrages de la première période, à part *La Storia d'una capinera*, ne sont pas les meilleurs. Par contre, les *Malavoglia*, *Mastro Don Gesualdo* et les *Novelle Rusticane*, dont l'inspiration et le cadre sont nettement siciliens, font de lui un artiste sobre et puissant. A côté de lui, prennent place deux autres Siciliens, *Luigi Capuana*, auteur du roman *Il marchese di Roccaverdina*, et *Federico de Roberto*, auteur des *Vicerè*. Cette période a connu encore quelques romanciers remarquables: *Matilde Serao*, qui a écrit *Fantasia* et *Il Paese di Cuccagna*, *Gerolamo Rovetta*, dont les meilleurs romans sont *Baraonda* et *La Signorina*; *Emilio De Marchi* à qui nous devons *Giacomo l'Idealista* et le beau roman *Demetrio Pianelli*; *Alfredo Oriani*, connu comme historien et comme romancier, auteur de *La Disfatta*, *Vortice*, *Olocausto*; *Anton Giulio Barrili*, qui a décrit les milieux de la bourgeoisie, *L'Olmo e l'Edera*, *Val di Olivi*; *Alberto Cantoni* (*Un re umorista*); *Carlo Dossi* (*Colonia felice* et la satire *Desinenza in A*).

Enfin, le plus connu de tous, écrivain fécond, délicat et populaire, *Edmondo De Amicis* (1846-1908), qui nous a laissé les esquisses de la *Vita militaire*, *Cuore*, des récits, des souvenirs, des impressions de voyage, etc. *Giuseppe Rovani*, auteur des *Cento anni*, appartient à la génération précédente. Quant à *Luciano Zuccoli*, mort récemment à Paris, nous lui devons *L'Occhio del fanciullo*, *Farfui*, *La freccia nel fianco*.

Le moment est venu de dire quelques mots du théâtre, de 1860 au seuil du XXe siècle. En tête, nous nommerons *Paolo Ferrari* (1822-1899), auteur de comédies historiques, mais surtout de drames d'un caractère moral ou social, comme *Il duello*, *Il suicidio*, *Le due dame*, etc.; *Paolo Giacometti*, qui a écrit *La Morte civile*; *Pietro Cossa* (1830-1881), dont les drames s'inspirent de la Rome antique comme *Nerone* et *Messalina*; *Felice Cavallotti* (*Il Cantico dei Cantici*); *Giuseppe Giacosa* (*Una partita a Scacchi*, *Tristi amori*, *Come le foglie*); *Achille Torelli* (*I mariti*); *Gherardo del Testa*, *Enrico Annibale Butti*, *Giacinto Gallina*, auteur de comédies en dialecte vénitien, et enfin *Ferdinando Martini*, prosateur, journaliste et auteur de « *Proverbi* ».

La prose critique et historique a de nombreux représentants: de *Ruggero Bonghi* à *Antonio Stoppani*; d'*Alessandro* d'*Ancona* à *Alessandro Chiappelli*; de *Francesco d'Ovidio* à *Adolfo Bartoli*; de *Bonaventura Zumbini* à *Rodolfo Renier*; de *Pasquale Villari* à *Isidoro del Lungo*; de *Pio Raina* à *Francesco Novati*; d'*Ernesto Monaci* à *Cesare De Lollis*; de *Graziadio Ascoli* à *Domenico Comparetti*. Érudits, historiens, esthéticiens, ils ont fortement contribué à la rénovation actuelle des études et donné une grande impulsion à la diffusion de la culture italienne moderne. Dans cet ordre d'idées, surtout en ce qui concerne la critique moderne et l'historiographie, fort grande a été l'influence de *Benedetto Croce*, tant par sa *Critica* que

par son effort, ininterrompu et méthodique, qui dure depuis le début du siècle et auquel nous devons une grande quantité d'essais philosophiques et de nombreux volumes d'histoire et de politique. Son système philosophique est développé en quatre volumes dans sa *Filosofia dello Spirito*: *Estetica*, *Logica*, *Filosofia della pratica*, *Teoria e storia della storiografia*.

Parmi les oeuvres du même auteur, mentionnons encore *Cultura e vita morale*, *Pagine sulla guerra*, *Elementi di politica*, *Aspetti morali della vita politica*, etc.

***

La littérature contemporaine italienne traverse une période de remarquable fécondité. Parmi les romanciers et les nouvelliers, nous mentionnerons: Alfredo Panzini, auteur d'une série de volumes *La lanterna di Diogene*, *Il padrone sono me*, *Fiabe della virtù*, etc.; Marino Moretti, poète et romancier (*La voce di Dio*, *I puri di cuore*, *Il segno della Croce*); Massimo Bontempelli (*La Vita intensa*, *il figlio di due madri*, *La vita di Adria e dei suoi figli*, ainsi que plusieurs pièces de théâtre); Francesco Chiesa, auteur de plusieurs volumes de poésie, et qui a écrit également *Tempo di marzo*, *Villadorna;* G. A. Borgese, connu comme critique et auteur des romans *Rubé* et *I vivi e i morti;* Michele Saponaro, auteur de plusieurs romans et récits; entre autres, *Fiorella*, *Peccato*, *L'adolescenza* et *La giovinezza* qui font partie du cycle *Un uomo;* Virgilio Brocchi (*Posto nel mondo* et *Nétty*); Guido da Verona (*La vita comincia domani* et *Mimi Bluette*); Salvator Gotta (*Figlio inquietto*); Lucio d'Ambra (*La professione di moglie*, etc.); Alessandro Varaldo (*Il Falco*, *La grande passione*); Guido Milanesi (*Era marina*, etc.). Parmi les jeunes écrivains, citons G. B. Angioletti, Antonio Baldini, Riccardo Bacchelli, Giovanni Titta-Rosa, Corrado Alvaro, Curzio Malaparte, Arturo Stanghellini, Bonaventura Tecchi, Piero Gadda, Orio Vergani, Arturo Loria, Leonida Repaci, etc., tandis qu'Ardengo Soffici, Delfino Cinelli, Bruno Cicognani, Francesco Perri, Mario Puccini, Marco Ramperti, Enrico Pea, Enrico Serretta et Raffaele Calzini appartiennent à la génération précédente. Nous devons une place à part à Giovanni Papini, écrivain fougueux et batailleur, auteur de *L'Uomo finito*, des *Stroncature* et de la *Storia di Cristo*, ainsi qu'à F. Marinetti, fondateur du « futurisme » et auteur d'une série d'ouvrages en prose et en poésie (*La ville charnelle*, *Mafarka il futurista*). Federico Tozzi (*Podere* et *Tre croci*); Umberto Fracchia (*Angela* et *La stella del Nord*); Italo Svevo (*La coscienza di Zeno* et *Senilità*); F. M. Martini (*Verginità* et *Si sbarca a New-York*, ainsi que plusieurs pièces de théâtre) sont de bons narrateurs, morts récemment.

Parmi les comédiographes, mentionnons Marco Praga avec *La porta chiusa;* Roberto Bracco avec le *Piccolo Santo;* Luigi Pirandello,

auteur fécond qui a écrit *Sei personaggi in cerca di autore, Così è (se vi pare)*, *Lazzaro*, plusieurs volumes de nouvelles réunies sous le titre de *Novelle per un anno* et quelques romans comme *Il fu Mattia Pascal;* Sabatino Lopez (*La bella figliola*, et plusieurs pièces en un acte); Renato Simoni (*La vedova*); Gino Rocca (*Il gladiatore morente*, des comédies dialectales et un roman *L'Uragano*); Sem Benelli (*La Cena delle Beffe*, et quelques tragédies); Luigi Chiarelli (*La maschera e il volto*); Rosso di San Secondo (*Marionette che passione*); A. Varaldo (*L'Altalena*); Nino Berrini, Luigi Antonelli, Enrico Cavacchioli et Giovacchino Forzano, dont les drames historiques sont très populaires. Une place à part au jeune poète dramatique, mort récemment, Ercole Luigi Morselli, auteur de deux tragédies, de couleur classique et de passion moderne, *Orione* et *Il Glauco*.

Passons maintenant aux poètes: Francesco Pastonchi (*Il randagio* et *Le Italiche*); Umberto Saba (*Preludio e fughe*); Paolo Buzzi (*Versi liberi*); Giuseppe Lipparini (*I canti di Melitta*); Aldo Palazzeschi (*Poesie*); Vincenzo Cardarelli (*Favole e Memorie*); Giuseppe Ungaretti (*Allegria*); Angiolo Silvio Novaro, prosateur et poète (*Il Cestello, il Fabbro armonioso*), Auro d'Alba, Corrado Govoni, Trilussa, etc. Parmi les femmes de lettres: Ada Negri, narratrice et poétesse (*Stella matutina* et *Vespertina*); Grazia Deledda (*Canne al vento, Elias Portolù, Annalena Bislini*, etc.); Annie Vivanti (*Zingaresca, I divoratori*, etc.). Nous complèterons le tableau de la littérature actuelle, en nommant Ugo Ojetti (*Cose viste*); Emilio Cecchi (*I pesci rossi*), tous deux romanciers et auteurs d'essais littéraires qui ont touché à plusieurs genres, l'helléniste Ettore Romagnoli, traducteur de toute la poésie grecque, et nous terminerons par les critiques et érudits Giovanni Gentile, Arturo Farinelli, G. A. Borgese, Emilio Bodrero, Guido Manacorda, Alfredo Gargiullo, Pietro Pancrazi, Francesco Flora, Luigi Tonelli, etc.

G. T. R.

L'ART.

L'art romain est né de la vie civile et militaire. Les cirques, les thermes et les palais, les rostres et les arcs de triomphe, les colonnes honoraires et les forums, les aqueducs, la construction et la réfection des maisons qui, surtout après Auguste, s'étendaient en grand nombre autour de l'enceinte de la ville, tout cela a trait à la vie collective, au bien-être social, à la gloire militaire. La sculpture est vériste et narrative. Elle illustre au peuple les victoires des armées, comme la Colonne de Trajan. D'innombrables statues immortalisent les grandes figures, comme par exemple les statues et les monuments équestres (Marc-Aurèle). L'architecture se met au service de la vie

civique et crée des arcs, des coupoles et des voûtes. L'architecture superpose les « ordres », les arcs sur les arcs, les colonnes sur les colonnes (Colisée). Elle transforme ses lignes architectoniques, l'architrave et la ligne horizontale, pour prendre des formes arquées, pour s'arrondir en voûtes. Rome s'émancipe de l'art grec.

Mais voici le Christ. Une révolution se produit dans la conscience de l'humanité. Les premiers chrétiens qui vont accomplir leurs rites et réciter leurs prières dans les catacombes ouvrent la période paléochrétienne qui crée un art « cimetérial » et qui adapte à la religion nouvelle, dans le style et dans les sujets (Orphée), les éléments hellénistiques. Pour s'exprimer, l'art devient rudimentaire, car il se renouvelle. En effet, dans l'*arcosole*, les rustiques absides et les niches, dans l'embryon du maître-autel, on a déjà un premier et lointain début de la forme architectonique chrétienne. La peinture, elle aussi, n'ose toucher qu'à quelques symboles. Elle ne se risque pas à donner un visage au Christ, qui n'est désigné que par le signe conventionnel du « poisson », de même que le paradis est symbolisé par un « arbre en fleur ». Avec l'Édit de Milan (313) et la conversion de Constantin, les premières basiliques sortent de terre. Désormais les Chrétiens peuvent exercer publiquement leur culte. Ils divisent le temple en trois nefs, en réservant celle du centre au clergé, celle de droite aux hommes et celle de gauche aux femmes. A l'usage des pénitents on réserve l'atrium. De sorte que les nécessités spirituelles créent peu à peu, et sans qu'on le veuille, un nouveau style architectonique, bien que l'Orient ait offert les premiers éléments (*Saint-Paul*, *Saint-Jean-de-Latran* - Rome). L'Évangile apocryphe, admis par l'Église au IVe siècle, et l'Apocalypse de saint Jean commencent à se répandre. Entre temps, la peinture, grâce à la mosaïque romaine, a déjà accompli un réel progrès (*Mausolée de sainte Constance*, IVe siècle; *Sainte-Marie-Majeure*, Ve siècle). Désormais, la grave discussion sur la maternité de Marie ayant été tranchée, la Mère Divine commence à apparaître sous les parements somptueux d'une reine orientale. Le Christ prend ce type syriaque (*Saint Cosme-et-Saint-Damien*, Rome) qui lui appartiendra désormais pendant les siècles; les anges se disposent dans l'ordre hiérarchique. La sculpture reste encore confinée dans l'art du cimetière. Le simple et primitif sarcophage, adossé aux parois des catacombes, commence à s'isoler et à s'orner des premiers reliefs.

C'est dans la *période byzantine* que l'art acquiert pour la première fois une expression entièrement chrétienne. Cette période s'ouvre sur le sol de l'Asie mineure et de l'Égypte hellénistique. Byzance en est le centre d'expansion. Lorsque la Cour de l'Empereur se transférera de l'Orient en Occident, Ravenne (*Sant'Apollinare Nuovo*, construite par Théodoric, *Sant'Apollinare in Classe*, édifiée par Julien Argen-

tarius en 549, le *Mausolée de Galla Placidia, San Vitale*) deviendra, pendant une brève période, le centre d'irradiation byzantine dans toute l'Italie (*San Lorenzo,* à Milan; *Sant'Agnese* et *San Lorenzo,* à Rome, etc.). Du IVe siècle au VIIIe, les invasions barbares, Goths ou Lombards, n'altéreront point le développement de l'art byzantin; c'est seulement dans la sculpture que nous constaterons une tendance vers des reliefs plus marqués et vers une certaine ingénuité qui touche au grotesque.



Rome: le Palatin, Tête d'Io — *Alinari*

Jusqu'au Xe siècle, l'art en Italie — partie intégrante de l'Empire Carlovingien, puis de l'Empire germanique d'Occident — ne perd pas encore son empreinte byzantine. Pendant le haut Moyen-Âge, il commence à sentir l'influence des « maestri comacini » c'est-à-dire des maîtres-artisans de Côme. A Rome, où la Papauté se trouve sous la protection de son alliance avec l'Empire Carlovingien, les constructions reçoivent une nouvelle impulsion. (*Sainte-Marie in Cosmedin, Sainte-Marie in Domnica, Sainte-Praxède*). Dans l'Italie du Nord également, de nouveaux temples surgissent (*San Salvatore*, à Brescia; *Saint-Étienne*, à Vérone; le *Dôme*, à Torcello).

Au XIe siècle, apparaît l'*art roman* qui est la première et nette manifestation du génie occidental. Lorsque la Féodalité cédera la place à la vie communale, ce nouveau courant artistique se mettra au service de la collectivité. Il adhérera à la vie sociale, aux corporations commerciales, aux institutions politiques, aux congrégations religieuses. La Cathédrale surgira en face du Palais du Peuple et deviendra le lieu de rassemblement; elle armera les chevaliers, consacrera des rites civils, bénira les étendards. Les anonymes « maestri

comacini », dont l'influence se répand au-delà des frontières de la Lombardie, deviennent les créateurs des nouvelles constructions qui s'essaiment dans la Catalogne, en France et en Allemagne. La Commune traverse un moment de grandeur historique que lui ont préparée d'abord la domination carlovingienne qui a concouru à la diffusion de la culture, ensuite la civilisation arabe qui, aux X[e] et XI[e] siècles, s'est étendue dans tout le bassin de la Méditerranée et enfin l'élément barbare lui-même qui a donné une nouvelle force à la civilisation latine. L'architecture romane se trouve en présence d'une assimilation, déjà faite, des éléments légués à l'art de la construction par les temps antiques. Maintenant la toiture en bois est substituée par des voûtes en berceau ou à croisière; les pilastres et les contreforts contribuent à la réaction réciproque des forces; l'art de la construction se développe grandement; et, surtout en Toscane, les marbres polychromes enjolivent les lieux consacrés au culte. *Sant'Ambrogio* à Milan, dont la partie antérieure est refaite, devient la reine de l'architecture romane. Une série de chefs-d'oeuvre naît dans toute l'Italie (*San Zeno*, à Vérone; *San Marco*, construite par des artistes venus de l'Orient, à Venise; *San Miniato*, à Florence; etc.). Les premiers noms commencent à paraître: *Lanfrancus*, (*Dôme* de Modène); *Busketus* et *Rainaldus* (*Cathédrale* de Pise). Les maîtres pisans se répandent dans toute la Toscane, mais Lucques (la *Cathédrale*) reste plus attachée aux maîtres lombards. Enfin, dans toute l'Italie, nous assistons à une efflorescence magnifique de l'art nouveau, auquel nous devrons une grande quantité de monuments.

Au commencement du XII[e] siècle (Wiligelmo) *Guilelmus* devient le chef d'école de la sculpture romane lombarde (*Cathédrale* de Modène: la façade). Après lui (Nicolò) *Nicolaus* travaille à la *Cathédrale* de Ferrare et, avec l'aide de Guilelmus, à la façade de *San Zeno* de Vérone. *Benedetto Antelani*, un lombard, assimile dans sa propre personnalité les tendances classiques, provençales et byzantines, qui étaient encore très vivantes dans la sculpture de cette époque. D'autres sculpteurs produisent leurs oeuvres en Toscane, dans l'Italie centrale et l'Italie méridionale. La peinture se développe surtout en Sicile et à Venise, centres qui ont plus de contacts avec l'Orient. (*Mosaïques de Saint-Marc*, à Venise; *Palais Royal* et *Cathédrale de Monreale*, à Palerme). Au XIII[e] siècle, outre les mosaïques et les fresques, nous voyons apparaître les devants-d'autel. Les *Christs* romans — de Berlinghieri et de Giunto da Pisano — d'abord rigides se plient peu à peu à l'expression de la douleur. Voici les premières images de la « Vierge avec l'Enfant », entourés d'anges et de saints; voici encore les petites scènes narratives tirées des premiers *Crucifiements* romans et les premiers portraits de saint François. Vers la fin du XIII[e] siècle, des noms apparaissent à l'horizon de la peinture: *Pietro Cavallini*, qui, à Rome, achemine les dogmes byzantins vers



T. Lombardo: Guidarello Alinari

un art plus humain, *Cimabue*, qui, à Florence, donne à la vieille tradition un fort caractère dramatique et aux madones une ampleur monumentale toute nouvelle; *Duccio da Boninsegna* qui, à Sienne, prépare la transformation de l'art byzantin en celui du XIVᵉ siècle. Les Bénédictins jouent un grand rôle dans ces développements, car ils ont répandu partout l'amour pour la Maison de Dieu. Dans l'Italie méridionale, les Basiliens en font autant. Mais c'est surtout la personnalité de saint François qui, avec le grand Giotto comme interprète, porta l'art italien à ce sentiment chrétien qui donna un sens, plus profond et plus intérieur, à la peinture, en la libérant des schémas abstraits de l'art byzantin. Les personnages perdent leur rigidité; ils deviennent plus émotifs, plus humains, plus dramatiques; l'art les fait participer à la lutte vive contre le mal.

Au XIIIᵉ siècle, on voit poindre le *style gothique*, dont le centre de rayonnement est en France (*Notre-Dame de Paris; la Cathédrale de Reims*). L'élan mystique des nouveaux Ordres Religieux tend à prolonger vers le ciel la verticale. De là, la nécessité de l'*arc ogival* qui peut en effet, par sa nature, être poussé jusqu'à de grandes hauteurs. Le désir d'honorer la Maison du Seigneur fait fleurir, sur les nervures que l'art roman nous a données, des ornementations







Raphaël: la Madonna del Granduca. *Titien: la Bella* Alinari

stylisées. L'Ordre des Cisterciens, avec ses Abbayes typiques (*Fossanova; San Galgario*, près de Sienne), répand, également en Italie, ce style nouveau qui, grâce surtout aux Franciscains, adopte des lignes plus claires et plus simples (Assise: *San Francesco*). Les Ermites de Saint-Augustin (Padoue: *Cloître des Eremitani*); les Servites (Bologne: *Santa Maria dei Servi*); les Dominicains (Florence: *Santa Maria Novella*) donnent une vive impulsion à l'art nouveau (Orvieto: la *Cathédrale*). En même temps les Communes, comme plus tard les Seigneuries, élèvent d'autres cathédrales (*Santa Maria del Fiore*, à Florence; le *Dôme*, à Milan; etc.); nous leur devons le « Palais de la Commune » (*Palazzo Vecchio*, à Florence), le *Broletto*, l'*Arengario* ou *Palazzo della Ragione*, dont les *loggie*, au rez-de-chaussée, servent aux réunions du peuple. Sous l'impulsion de Frédéric II, des châteaux poussent sur le sol de l'Italie, dans le midi, principalement. La Sculpture et la Peinture voient apparaître sur leur horizon les premières personnalités: *Nicolas Pisano*, dont le bas-reliefs rappellent les romains; *Giovanni Pisano*, qui transforme dans ses statues le courant gothique. Dans la peinture, nous voyons progresser l'inspiration mystico-naturaliste franciscaine avec *Giotto*, le grand réformateur, pendant qu'*Altichiero* à Padoue, *Simone Martini*, *Ambrogio Lorenzetti* à Sienne, italianisent le style gothique.

Lorsque la théologie catholique fut arrivée à son maximum d'éclat et que l'art nous eût donné les « primitifs » dont nous ne lassons pas d'admirer le sentiment mystique, Pétrarque vit s'insinuer dans sa conscience le monde païen. La culture, en se développant, engendre



Botticelli: le Printemps *Alinari*

une véritable ferveur pour les antiques. Et voici qu'apparait l'*Humanisme* qui veut fondre l'esprit platonicien païen dans l'esprit chrétien et qui deviendra le père de la *Renaissance*. Dans l'architecture, *Brunelleschi* réalise le passage du gothique au classique.

Léon Battista Alberti, parfait humaniste et maître du Bramante, jure par Vitruve. *Sangallo* qui travaille avec Michel-Ange et Raphaël, *Sansovino, Peruzzi*, le *Palaggio, Serlio* et plus tard *Scamozzi* sont tous des architectes classiques. Impossible de mentionner tous les chefs-d'oeuvre, églises et palais, qui surgissent à cette époque (*Palais Pitti, Palais Rucellai, Palais de Venise; Palais du Vatican; Palais Strozzi*, etc.). *Masaccio*, lui aussi un grand réformateur, après avoir vu Rome, crée des personnages semblables à ceux de l'antiquité. Mais plus tard *Mantegna* célèbre les « Trionfi di Cesare », tandis que l'élégant *Botticelli* exalte Vénus. Les artistes, tous de première grandeur, qui brillent d'un grand éclat au cours des XVe et XVIe siècles, sont trop nombreux pour que nous puissions les citer tous. De *Paolo Uccello*, du *Carpaccio* et de *Fra Angelico*, qui sont encore des *primitifs*, nous allons jusqu'à *Antonello da Messina* et à *Piero della Francesca*; des trois *Bellini*, à *Lippi* et à *Signorelli*; de *Foppa*, au *Titien*, au *Pérugin*, etc. Le génie de *Léonard*, érudit et esthète de la « Divine proportion », *Michel-Ange*, puissant et dramatique, *Raphaël*, doux et païen, marquent l'apogée de la *Renaissance*.

Après eux, le *Tintoret, Paul Véronèse* et le *Corrège* dominent l'Histoire. Ainsi, dans la sculpture, nous voyons fleurir un grand nombre d'artistes, dans cet intervalle de temps qui s'étend entre *Jacopo della Quercia, Donatello* et *Michel-Ange;* ce sont *Desiderio da Settignano, Mino da Fiesole, Rossellini*, les *della Robbia, Benedetto da Majano, Verrocchio*, etc.

Les grands colosses de la *Renaissance* éclipsent pour un moment l'Histoire. Partout, surgissent des imitateurs. Le *maniérisme* fait son apparition, au déclin du XVIe siècle. Mais Léonard laisse son empreinte à Milan; le Titien, en Lombardie et en Vénétie; Michel Ange fait fureur dans l'Italie centrale; Raphaël et le Corrège fascinent les artistes. Quelques noms planent sur la masse d'imitateurs: *Luini, G. Ferrari*, le *Bramantino* (Bartolomeo Suardi), *Sebastiano dal Piombo, Bronzino, Morroni, Palma le Vieux*, etc. En sculpture, il nous suffira de rappeler *Cellini* que l'on a, avec raison en ces temps derniers, appelé un élégant *maniériste*.

Pendant le XVIIe siècle, l'*Humanisme* aboutit à l'originale pensée moderne qui inspire les premiers et autonomes systèmes philosophiques, désormais émancipés des antiques. La Nature et la Personnalité humaine sont au premier plan; elles sont étudiées objectivement; le monde dogmatique, abstrait et transcendantal, vestige du Moyen-Âge, est complètement abattu. La Nature se déclare l'unique « maestra » et *Michelange da Caravaggio*, dans ses tableaux, transforme les Saints et les Majestés divines en des êtres quelconques, ressemblant à ceux que l'on rencontre dans la vie. Les *réalistes* s'engagent encore plus profondément dans ces nouvelles voies: peintres de paysages, de marines, de natures mortes, d'intérieurs, de



Michel-Ange: le David — Alinari

foules en plein air, d'animaux et de *tableaux de genre.* Ils s'attachent en effet étroitement à la Nature. Et voici les marines et les paysages de *Salvatore Rosa*, de *Lauri* et de *Tassi*, les scènes en plein air de *Cerquozzi*, les *batailles* stratégiques d'*Aniello Falcone* et de *Salvatore Rosa*, les animaux du *Grechetto*, les natures mortes de *Mario De' Fiori*, de *Baschenis*, de *Ruoppolo* et de *Recco*. Mais dans ce même XVIIe siècle, le *Seicento*, survivent les *maestri* de la Renaissance, ceux que l'on appelle les *Idéalistes*, les « post-classiques » ou *barocchi*. Dans la fameuse *Académie des Carraches*, le *maniérisme* se transforme en *éclectisme*, qui prend ce qu'il y a de mieux chez les plus grands maîtres. Et voici alors *Guido Reni*, le *Domenichino*, *Albani* (qui plus tard se dédiera à de petites scènes mythologiques) et le *Guerchin*. Ailleurs, nous aurons *Baroccio*, *Cigoli*, les *Procaccini*, *Cerano*, *Orazio Gentileschi*, *Mattia Preti*, *Ribera*, *Luca Giordano*, etc. Un nom domine, celui du *Caravage*. Le *Seicento* est un siècle passionné et dramatique. Dans ses mains tout s'enflamme et s'exalte démesurément. Les formes classiques de la Renaissance s'altèrent dans le *Baroque* dont Michel-Ange est le père. Le coloris avec *Feti* et surtout avec *Strozzi*, s'exagère. Le clair-obscur contraste violemment dans le jeu des lumières et des ombres. Avec *Giuseppe Maria Crespi*, excellent peintre instinctif, avec *Magnasco*, fantastique et tourmenté, avec *Cavallini*, doux et poétique, avec *Fra Galgario*, puissant coloriste, et avec *Solimena*, nous voyons apparaître des formes plus paisibles, plus proches au *Barochetto*. Nous constatons le même passage, du classique au *classico-baroque* en architecture, avec *Maderna*, *Borromini*, *Longhena*, et quelques autres constructeurs de la *Contre-Réforme* qui peuplent le sol italien, et spécialement celui de Rome, d'églises somptueuses et importantes. Le *Bernin*, également architecte, suffirait comme sculpteur pour représenter, à lui seul, le siècle.

La première moitié du XVIIIe siècle (le *Settecento*), obéit à toutes les tendances du siècle précédent, la vie s'ouvre plus largement au plaisir, à une certaine tendance vers la galanterie, de sorte que ce nouveau siècle perd peu à peu le caractère dramatique de son prédécesseur. Le *Baroque*, transplanté en France par des artistes italiens s'y transforme dans le *Roccocò*, léger, gracieux et décoratif. En Italie, les exagérations du Baroque s'affinent dans la délicatesse décorative de *Tiepolo;* les coloris trop ardents s'atténuent sur la palette moderne du *Piazzetta;* le naturalisme tombe entre les mains des « *vedutisti* » qui, comme le *Canaletto*, *Bellotto* (qui demeura longtemps à l'étranger), *Guardi*, etc. nous ont laissé d'admirables paysages vénitiens. Les scènes d'intérieur prennent de la bonhommie; elles deviennent badines ou bourgeoises dans les tableaux de *Pietro Longhi*. Dans toutes les régions de l'Italie, le paysage se fait plus léger et plus décoratif.

Mais après le *Seicento*, l'Art se fait inquiet, il est secoué par de continuelles révolutions et contre-révolutions. Le conflit qui, au cours



G. Segantini: Au repos Brogi

du siècle précédent, avait divisé les *idéalistes* des *réalistes*, considérés comme inférieurs, se répète pendant la seconde moitié du Settecento (XVIIIe siècle) dans la famille des *post-classiques*. Il semble que le Baroque ait corrompu le style classique; et ainsi, la « nostalgie du Beau » ramène les artistes aux sources pures de l'art gréco-romain; elle les renvoie aux maîtres de la Renaissance. Le *néo-classicisme* est né. Dans le nouvel amour qui se manifeste pour les monuments antiques, Winckelmann médite sur le Beau. Les influences germaniques et françaises se font sentir en Italie, surtout en Lombardie (*Appiani* et *Hayez*). *Canova*, dans la sculpture, est le plus puissant représentant de l'époque. *Galilei* et *Piermarini* sont les architectes impériaux de cette époque qui voit refleurir les arcs de triomphe, grâce à la gloire de Napoléon.

Au début de l'*Ottocento* (XIXe siècle), le *premier romantisme* donne de l'âme aux froids personnages *néo-classiques*, que plus tard *Faruffini* idéalisera de son pinceau de grand coloriste. Entre temps, en Angleterre éclate une véritable révolution critique déclanchée par les *pré-Raphaëlistes* qui s'honorent de notre *Dante Gabriele Rossetti*. Ils ont à leur tête Ruskin. Après des siècles de fanatique admiration, les *Primitifs chrétiens* se dressent maintenant contre la Renaissance païenne. Overbeck qui, avec *Mainardi*, crée l'*École des Puristes* ou des « *Nazzareni* » arrive de l'Allemagne à Rome. En France, l'architecte Viollet-Leduc met en honneur le style médiéval qui est repris en Italie par *Boïto*. Entre temps, un courant moderne et puissant tente de supplanter l'*académisme* et le « tableau historique », dérivés du *néo-classicisme;* il a pour chef *Podesti* et *Fracassini*. Dans la Lombardie, *Piccio*, *Ranzoni*, *Cremona*, et jusqu'à *Gola*, mort il n'y a pas longtemps, bouleversent, dans leur ardeur romantique, les



M. Piacentini: le Monument de la Victoire à Bolzano Gugler

formes froides de l'*Académie*; les *impressionnistes* en France, les *macchiaioli*, la *Scuola di Posillipo*, Piémontais, Vénitiens et romains prêchent, ou plus exactement se remettent à prêcher, comme au *Seicento*, la fidélité à la nature et l'amour du « Vrai ». *Fattori*, *Lega* et *Signorini*, *Gigante*, *Palizzi*, et, en une mesure moindre, *Morelli*, *Fontanesi* et *Dal Bono*, *Favretto* et *Guglielmo Ciardi*, *Nino Costa* et *Induno* sont les artisans de cette renaissance italienne. Vers la fin du siècle, un *second romantisme*, qui embrasse également l'*humanitarisme social* et le *pré-raphaëlisme*, atteint son point culminant avec *Segantini* et *Previati*. Dans la sculpture, on passe de *Dupré* et de *Bartolini* à *Grandi*, tandis qu'en architecture on a, en même temps qu'un romantique retour au moyen-âge, des courants éclectiques, parmi lesquels on note un penchant marqué pour la *décoration florale*. Avant que ne meure le XIX[e] siècle, l'*Ottocento*, nous verrons briller *Vespignani*, *Carini*, *Cipolla* et *Alvino*. Quant à *d'Aronco*, il conduit l'art de la construction sur la voie du moderne.

D'autres artistes qui naissent à la fin de l'*Ottocento* appartiennent encore à ce siècle qui ouvre une nouvelle période fort troublée dans l'histoire de l'art.

***

Comme nous venons de le dire, au siècle actuel appartiennent quelques artistes qui naquirent au début de la seconde moitié du

XIXᵉ siècle. *Francesco Paolo Michetti* (1851-1928) artiste abruzzais, auteur de la « Figlia di Jorio » et du « Voto », obtient, par ses scènes réalistes et passionnées, brossées d'une main robuste, un très grand succès. *Pugliesi Levi,* élève de *Fontanesi, Bazzaro, M. Puccini* (1869-1920) continuent à peindre d'après nature des paysages qui, en dépit des crépuscules romantiques et de l'élan pictural, n'en restent pas moins dans le cadre du « Vrai ». *Pellizza da Volpedo* (1868-1907) idéaliste et idyllique, demeure dans le courant humanitaire avec son « Quarto Stato » que l'on conserve au « Castello Sforzesco » de Milan. *Vittore Grubicy* (1851-1922), avec une délicatesse de poète, reprend le *divisionnisme* qui avait fait son apparition au siècle précédent. *Ettore Tito*, vénitien, et *Aristide Sartorio* restent fidèles au classicisme, au vérisme, au pré-raphaëlisme, à l'anecdotisme et aux autres courants qui étaient nés pendant l'*Ottocento*, mais en leur donnant plus d'ampleur et en faisant preuve de plus d'habilité technique.

La sculpture nous donne avec *D'Orsi* des scènes humanitaires et



G. Tallone: la Reine Marguerite *Zani*

véristes, *Vincenzo Gemito*, napolitain comme son collègue, dans certaines de ses sculptures qui semblent l'oeuvre du burin, reprend au contraire le classicisme et l'anecdotisme. Son *Meissonnier* est peut-être l'une des oeuvres les plus importantes de ces derniers temps. *L. Bistolfi et Trentacoste* se conforment le premier au « floralisme » et le second au « vérisme ».

A cette même génération appartiennent les architectes *Calderini* (1837-1916), auteur du Palais de Justice à Rome, *Beltrami*, qui a restauré le « Castello Sforzesco » de Milan, *Basile* (1825-1891) et *Sacconi* (1854-1905), auteur du Monument de Victor-Emmanuel à Rome. Quant à *Sommaruga*, il a révélé de très grandes qualités personnelles.

Les poèmes de Pascoli et de D'Annunzio donnent naissance à un courant nouveau, celui des « *pittori lirici* ». *De Carolis* (1874-1928), *Mussini* (1870-1919), *Nomellini*, *Baccarini* et d'autres encore, chacun avec ses qualités personnelles et souvent en contraste, appartiennent à cette École. Dans l'Italie Centrale, nous voyons apparaître les « *Pittori d'Istinto* » qui s'appuient sur l'ancienne tradition et sur la nouvelle. *Antonio Mancini* (1852-1930) travaille surtout à Rome. Ses toiles ont un quelque chose d'antique qui permettrait de les situer entre Rembrandt et le Tintoret. *Armando Spadini* (1883-1925), de beaucoup plus jeune que Mancini, se rattache à la fois aux antiques et aux impressionnistes modernes. *Felice Carena*, dont les oeuvres sont ombrées d'un voile antique, s'est conformé, dans son style, aux tendances actuelles.

Vers 1910, le nouveau siècle marque une forte tendance vers l'*abstraction* ou, pourrions-nous dire, vers le « *surréalisme* ». Les *Futuristes*, dont l'inspirateur est Marinetti, exerceront une forte influence en Europe et surtout en Russie. Ils sont attirés, avec *Umberto Boccioni* et *Carlo Carrà*, vers l'abstraction mécanique et dynamique, tandis que les peintres « métaphysiques », avec *De Chirico* et le même *Carlo Carrà*, tendent à exprimer la « surréalité fantomatique ». Le *néo-classicisme*, auquel a abouti en France le *cubisme*, a trouvé dans *Casorati* un excellent représentant, abstrait à la fois dans sa composition, dans son exécution et jusque dans son coloris. Nous retrouvons le même surréalisme dans la peinture de *Ferrazzi*, marquée d'une tendance latente vers le mysticisme et en général vers la spiritualité. Tandis que *Funi* et *Sironi* suivent le courant ultra-moderne, *Arturo Tosi*, *Semeghini*, *Gaudenzi*, *Nattini*, etc. restent attachés au naturalisme impressionniste d'Italie ou de France. Les polémiques d'Ardengo Soffici et de C. Efisio Oppo, en opposition avec les courants décadents et envahissants venus d'au-delà des Alpes, exaspèrent un plus rigoureux réalisme. En cette dernière période, un nom domine dans la sculpture, celui de *Romano Romanelli*, artiste à la main robuste et d'une puissance plastique qui souvent

s'inspire de nos plus saines traditions. *Arturo Martini* est un sculpteur d'inspiration poétique, humaine et surréelle mais qui s'exprime par un style en général archaïque. L'architecture doit beaucoup en Italie à *Marcello Piacentini* qui a su fondre l'idée classique romaine dans le schématisme moderne. En Lombardie, *Giovanni Muzio*, parfois archaïque et souvent néoclassique, émerge de la masse. La toute moderne architecture, avec les *rationalistes*, se déchaîne contre les deux courants classiques italiens: celui de Sangallo à Rome, et de Palladio en Lombardie



V. Gemito: Meissonnier

Une nouvelle organisation des Expositions opère actuellement une sélection plus rigoureuse entre les oeuvres des artistes. Les Expositions régionales ont pour but de nous faire connaître les artistes locaux. La *Quadriennale* romaine est la sélection de la production nationale, tandis que la *Biennale* de Venise met en parallèle nos meilleures forces nationales avec celles de l'étranger. Les jurys sont abolis et ne sont admises que les oeuvres des artistes « invités ». Les « Expositions du XXe siècle » (*Mostre del* '900), commencées en 1926, n'ont plus été répétées, mais elles ont eu pour effet de porter au premier plan l'art d'*avant-garde*. L'art décoratif, qui auparavant trouvait asile à la *Biennale de Monza*, le trouvera dorénavant, tous les trois ans, à la *Triennale de Milan*, au *Palazzo delle Arti*, construit dans le Parc, sur les dessins de l'architecte Muzio. Elle comprend trois grandes branches: Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, Exposition internationale de l'Architecture moderne, Exposition de l'habitation moderne.

V. C.

LA MUSIQUE.

La racine de la musique italienne et même de la musique universelle, il faut la chercher dans les hymnes chrétiens. *Saint Ambroise* donne les premières règles au chant chrétien, le *plain-chant.* Grâce à l'Antiphonaire de saint Grégoire, le *chant grégorien* se répand dans la Chrétienté. La première diaphonie marque le premier principe harmonique: grand pas, après le chant homophone.

Gui d'Arezzo (Guido d'Arezzo) crée, à l'aube de l'an Mille, la gamme, ut, ré, mi, fa, sol, la..... La graphie musicale passe des *neumes* aux *tétragrammes*; on n'arrivera aux *pentagrammes* que plusieurs siècles plus tard. Les premiers instruments font leur apparition, les violes, les luths, les théorbes, les rebecs: et voici donc posées, les bases du *quartetto.*

Dans les Cours médiévales chantent les *Trouvères* et les *Minnesänger;* dans les villes allemandes, les *Meister Singer* (maîtres-chanteurs) forment des groupes qui se libèrent des liens du chant sacré.

Au XIe siècle, nous voyons poindre le mélodrame avec les premières représentations, d'un caractère religieux, connues sous le nom de *Mystères.* Après quoi, on plonge dans une obscurité que déchire un instant le souvenir dantesque de *Casella* (1200), qui a révélé l'existence d'un art dans la musique.

Il faut aller jusqu'aux XIVe et XVe siècles, pour voir apparaître l'*ars nova* de la *Schola Florentina.* Le XVe siècle se signale par l'influence à Rome des Flamands et, à cause d'eux, par le développement du *contre-point* qui, par son exagération, finit par tomber dans la confusion, jusqu'à l'apparition de *Pierluigi de Palestrina* (1526-1594), surnommé le « Prince de la Musique » qui ramena la musique sur une voie saine et que l'on peut considérer comme le maître de la polyphonie vocale.

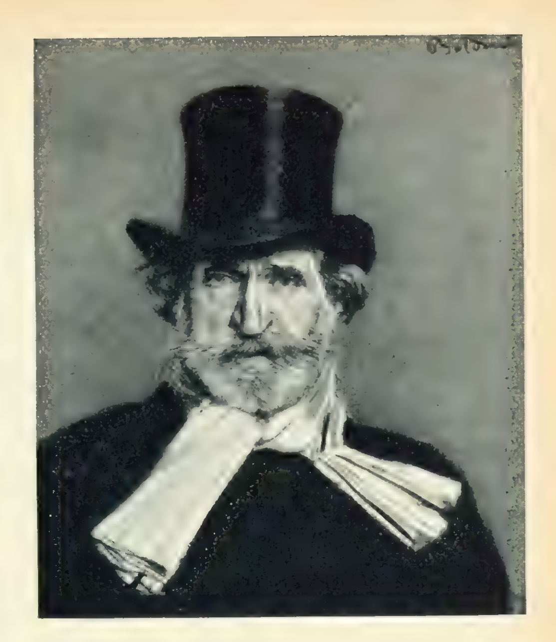
A côté de ce géant, d'autres grands musiciens *Marenzio, Vecchi, Banchieri, Galilei,* ouvrent par les *frottole,* les *villotte* et les *madrigali,* la voie à la musique profane.

En 1471, on donne à Mantoue une représentation d'*Orfeo* du *Politien,* avec des intermèdes musicaux.

La demeure patricienne des comtes *Bardi* sert aux réunions de la *Camerata*; on essaie d'y ressusciter cette « tragédie », dans laquelle les Grecs réunissaient les arts qu'ils désignaient sous le nom de *Musique,* et qui comprenait en même temps la danse, la poésie et la musique. Le chant acquiert un nouveau coloris par l'adoption des tons, majeur et mineur, et par la modulation. *Caccini, Peri, Corsi* et quelques autres cherchent à donner à la musique, par le *favellar cantando,* ou « récitatif » sa fonction expressive. L'*Euridice* (Eurydice)

de Peri et la *Dafne* (Daphné) de Caccini nous apprennent que le drame musical est né.

Claude Monteverde découvre la dissonance et adopte le *ritmo concitato*, expression chevaleresque. Il assigne à chaque instrument son rôle; il porte l'harmonie à des hauteurs qui, aujourd'hui encore, paraissent audacieuses. Monteverde, comme Palestrina, est un des génies supérieurs de la musique, un génie fondamental.



G. Boldini: Joseph Verdi — *Alinari*

A San Cassiano, à Venise, le *Théâtre d'opéra* fait sa première apparition. Princes et Papes, grands seigneurs et prélats, s'intéressent à ce genre nouveau et lui prodiguent leur appui. Par la mutilation des enfants, on arrive à donner au chant une virtuosité fameuse. Entre-temps *Scarlatti, Jommelli,* instrumentistes et compositeurs, suivent les traces de *Corelli*, de *Vivaldi* et de *Tartini*. *Sammartini* est le vrai créateur de la symphonie, que Beethoven devait porter jusqu'au faîte.

L'opéra, sérieux et grave, tombe en décadence à Naples et, véritable fils du *Settecento*, naît l'*Opéra « Buffa »* ou Opéra Comique: *Pergolesi* (« *Livietta e Tracollo* »), *Cimarosa*, *Paesiello*, *Piccinni*.

Piccinni et Glück bataillent à Paris à la fin du *Settecento* pour la réforme de l'Opéra. Et devant nos yeux passent les grandes figures de *Chérubini* et de *Spontini*.

Dans la première moitié de l'*Ottocento*, *Salieri* (maître de Beethoven et de Liszt), *Päer*, *Zingarelli*..... Et voici que surgit, un géant, *Rossini* (1792-1868), que suivent *Bellini* (1801-1835) et *Donizzetti* (1798-1848). Nous devons à ce trinôme le *Barbier de Séville*, *Guillaume Tell*, *Norma*, *La Somnambule*, *Lucia* et *Don Pasquale*. Ce sont là des noms de première grandeur, à côté desquels nous mentionnerons *Pacini*, *Mercadante*, *Petrella*, les frères *Ricci*..... Parallèlement la gloire de *Meyerbeer*

a pour théâtre le *Grand Opéra* de Paris. Rossini et plus tard Verdi donneront à cette forme théâtrale leur collaboration.

Un astre éclatant brille sur le ciel de l'Italie pendant les trois quarts du XIX[e] siècle. Nous avons nommé *Giuseppe Verdi*. Né en 1813 et mort en 1901, il nous a laissé 26 opéras dont les plus célèbres sont *Aida*, *Othello* et *Falstaff*, et, vers l'âge moyen de son activité, un triptyque romantique: *Rigoletto*, le *Trovatore* et la *Traviata*.

Mais l'art de Verdi est en contraste avec celui de Wagner. La réforme de ce dernier, très grand génie mais d'une autre race, suscite en Italie des Épigones. D'une part, apparaissent aux confins les *Cinque* qui viennent de Russie, et d'autre part Debussy. Peu après éclate la musique polychrome et très rythmée de *Stravinsky*. Nos musiciens en sont tout impressionnés et leur art s'en ressent. Toutefois, le caractère italien prédomine dans les oeuvres de *Catalani*, de *Ponchielli* et de *Boito*, auxquels fait suite une belle pléïade de musiciens modernes dont les oeuvres très riches passent les frontières: *Mascagni*, *Puccini*, *Giordano*, *Franchetti*, *Leoncavallo*, *Cilèa*, pléïade que viennent ensuite renforcer *Montemezzi*, *Zandonai*, *Pedrollo*, *Pizzetti*, etc.

Pizzetti, ainsi que *Respighi* et *Montemezzi* s'adonnent également à la symphonie pure et se rattachent ainsi également à *Bazzini*, à *Martucci*, à *Marco Bossi* et à *Pérosi*. Ceux-ci avaient déjà brillé dans la symphonie. Et c'est à eux qu'il faut rattacher également *Sinigaglia*, *De Sabata*, *Zanella*, *Marinuzzi*, *Pratella*, *Alaleona*, *Agostini*, *Malipiero*, *Toni*, *Tommasini*, *Lualdi*, etc. etc.

La crise que le monde entier traverse s'est fait sentir naturellement sur le théâtre qui coûte cher et donne peu de profit. Malgré cela, le théâtre italien fait de grands efforts qui sont couronnés de succès. Les grandes Scènes lyriques de l'*Opéra Royal* de Rome, de la *Scala* de Milan, du *San Carlo* de Naples, du *Regio* de Turin, du *Carlo Felice* de Gênes, de la *Fenice* de Venise, donnent en chaque saison des programmes qui attirent les amateurs de belle musique et de beaux spectacles. A leur suite, les théâtres de province cherchent, eux aussi, à se doter de saisons théâtrales, dignes du renom musical de l'Italie. Il en est de même des grandes salles de concert, comme par exemple l'*Augusteo* de Rome, l'*Accademia di Santa Cecilia* également à Rome, l'Ente Concerti Orchestrali à Milan, le Maggio musicale à Florence et de plusieurs salles qui donnent annuellement de forts beaux Concerts d'Orchestre, auxquels sont souvent invitées des sommités musicales de l'étranger, ainsi que d'excellentes auditions de Musique de Chambre.

G. M. C.

LA RADIO.

Le 6 Octobre 1924, avec la première transmission, la Radio italienne est née à Rome.

Les premiers règlements furent donnés par le Décret Royal du 14 décembre 1924. Le service de diffusion fut confié à l'U. R. I. (*Unione Radiofonica Italiana*), avec le privilège de l'exclusivité et l'obligation d'installer d'autres stations à Milan, à Naples et à Palerme.

La station de Milan naquit immédiatement et commença ses transmissions en octobre 1925. Au mois de mars suivant, la puissance de la station de Rome fut augmentée et, en novembre, on inaugurait la station de Naples, et ainsi de suite, celles de Turin, de Gênes, de Bolzano, de Trieste et de Florence. C'étaient là des stations d'une puissance proportionnée au grand développement que prenait la radiophonie et à la floraison, dans le monde entier, de stations de transmission. A Rome, naissait plus tard la station de Prato Smeraldo, à ondes courtes, pour les diffusions à des distances transocéaniques.

Afin de régler la coexistence et le fonctionnement des diverses stations, on a créé à Genève l'*Union Internationale de Radiodiffusion*, à laquelle l'Italie a pris une part active. Les continuels perfectionnements dans les moyens de diffusion permirent, à l'aurore de 1926, de transmettre des concerts symphoniques et des morceaux choisis parmi des oeuvres lyriques; ce fut ensuite le tour d'opéras entiers. A la fin de l'année précédente, on est arrivé à vaincre des résistances aussi naturelles que formidables; on a obtenu de pouvoir faire les transmissions directement des salles de théâtre.

En janvier 1927, une Commission réformait *ab imis* le service des radioauditions circulaires qui, sous le contrôle d'un Comité Supérieur de Surveillance, prenait le nom d'*Ente Italiano Audizioni Radiofoniche* (E. I. A. R.).

Actuellement les stations, dotées de toutes les installations techniques les plus modernes et d'un personnel toujours mieux dressé, sont divisées en deux groupes principaux. Dans chacun d'eux, la liaison entre les stations dépendantes est habituellement établie par le câble téléphonique désigné, d'après le nom de son inventeur, sous le nom de *Cavo Ponti*. Le Groupe Nord réunit Florence, Gênes, Milan, Turin et Trieste. Le second Groupe comprend Rome et Naples. Bolzano, Palerme et Bari sont, pour le moment, isolés.

G. M. C.

On ne peut vraiment pas dire que *Pythagore* ait été Italien, puisqu'il est né à Samos aux environs de l'an 586 avant Jésus-Christ. Toutefois, dans sa maturité, afin de se soustraire à la tyrannie intolérable de Polycrate, il vint s'établir à Crotone, dans la *Magna Grecia*, d'où se répandit, de par le monde, sa doctrine philosophique. On connaît cette doctrine: l'élément primordial n'est pas la substance, mais un principe rationnel — le nombre — considéré comme l'essence même des choses. Tout, d'après elle, n'est que *Nombres*. On lui attribue la division des Mathématiques en quatre parties: l'Arithmétique, la Géométrie, la Musique et l'Astronomie qui constituaient le carrefour des Écoles du Moyen-Âge. Il donna la définition du *Point* et de l'*Espace*. Il enseigna la théorie des proportions et est considéré comme le véritable fondateur des Mathématiques. On affirme en outre qu'il fut le premier à soupçonner la sphéricité de la terre. Il est certain que son système planétaire, la Terre au centre et les planètes tournant autour d'elle, ne diffère pas de celui de Dante. Il mourut aux environs de l'an 500 av. J.-C., en laissant des disciples qui continuèrent son enseignement sous le nom d'École Italique.

En l'an 287 av. J.-C, naquit à Syracuse un autre grand savant, *Archimède*, qui se consacra spécialement aux études de la Géométrie et de la Mécanique. On sait que, pendant la seconde guerre Punique, les Romains ayant mis le siège devant Syracuse, l'alliée de Carthage, Archimède parvint à prolonger pendant trois ans la résistance de la ville, en inventant sans cesse de nouvelles machines de défense et de guerre, jusqu'à ce qu'enfin Marcellus parvint à l'enlever. Dans le sac qui s'ensuivit (212 av. J.-C.) Archimède trouva la mort. La Géométrie lui est redevable de plusieurs conquêtes définitives: l'évaluation de la superficie du cercle, la découverte du rapport constant entre la circonférence et le diamètre, la détermination de la surface de la sphère et de ses parties, les relations existant entre le volume et la surface d'une sphère et ceux d'un cylindre circonscrit; l'étude des spirales, etc. Il établit la théorie des leviers, posa les bases de la Statique des corps solides (« Qu'on me donne un point d'appui et je soulèverai le monde »), il découvrit la loi d'équilibre des corps solides plongés dans un liquide, définit le centre de gravité des lignes et des plans, perfectionna le système de numération en usage à son époque.

Au cours du premier siècle av. J.-C., *Lucrèce* (Titus Lucretius Carus) dans son poème *De natura rerum*, exposition complète du système d'Épicure, amorce bon nombre des idées modernes sur l'évolution, et, au siècle suivant, *Pline le Vieux*, né à Côme en l'année 23 de notre ère, publie les 37 livres de sa *Naturalis Historia* (Histoire

Naturelle), dédiée à l'Empereur Titus. Il y résume toute la science de son temps — en y ajoutant un trésor d'observations directes — sur la Botanique, la Zoologie, la Minéralogie, la Géographie, etc. C'est à sa source féconde que vint puiser tout le Moyen-Âge. Il mourut le 25 août 79, lors de l'éruption du Vésuve qui détruisit Herculanum et Pompeï.

***

La Renaissance des Sciences accompagna en Italie celle des Arts, et même parfois la précéda. C'est à *Léonardo Fibonacci*, dit Léonard de Pise, où il naquit vers 1170, que revient la gloire d'avoir déterminé la reprise des recherches mathématiques dont il a légué les résultats à la postérité, dans deux grands ouvrages *Liber Abaci* (1202) et *Practica Geometriae* (1223). Certaines tables et de nombreux problèmes, contenus dans le premier ouvrage, ont été reproduits dans des ouvrages récents. Il est un de ceux à qui l'on attribue l'importation des chiffres arabes en Europe.

Vers cette même époque, un italien, *Alessandro Della Spina*, appliquait un principe d'optique à l'invention des lunettes que de récentes investigations font remonter à l'année 1286, bien que le prédicateur Giovanni da Rivalta n'en ait parlé que vingt ans plus tard, à Florence, pendant le carême de 1306. *Luca Pacioli* da Borgo San Sepolcro (1445-1514), dit Lucas de Burgo, a fait faire un grand pas aux études des Mathématiques en poursuivant le dessein d'appliquer la théorie à la pratique et préluda à l'âge d'or de l'algèbre italienne. Il a écrit plusieurs traités, entre autres « *la divina Proporzione* ». Bientôt après, *Nicolò Tartaglia*, de Brescia (1506-1559), découvrait les formules pour résoudre les équations du 3ème degré, mérite que chercha à lui enlever *Gerolamo Cardano*, Jérôme Cardan, de Pavie (1501-1576), un des plus grands esprits de son siècle, mais fort mauvais sujet. Aujourd'hui encore on désigne avec une injustice criante, sous la dénomination de *Formule de Cardan*, la formule qui permet de résoudre les équations cubiques, et dont il ne fut que le révélateur, car il en devait la confidence à Tartaglia.

Léonard de Vinci (1452-1519), génie protéiforme, fut à la fois un grand physicien, un grand géologue, un ingénieur habile, un excellent architecte, un mécanicien de premier ordre, en même temps qu'un artiste, qu'un lettré et qu'un savant. On peut le considérer, à cause des études admirables qu'il fit sur le vol des oiseaux (étude dont il nous reste des autographes), comme le précurseur de l'aviation moderne. Il fut le premier à énoncer la *loi d'inertie*, en étendant aux corps en mouvement le postulat déjà établi pour les corps à l'état de repos. Il étudia les lois de la navigation sous-marine et déclara qu'il ne voulait pas passer à leur application pratique, dans la crainte que les hommes n'en fissent usage pour s'entre-détruire. On lui doit

d'importants travaux en hydraulique (canaux de la Lombardie). Tel est l'apport formidable de Léonard de Vinci aux recherches scientifiques de son époque, et il convient d'observer que l'on n'a pas su encore déchiffrer et comprendre tout ce dont on a trouvé trace dans ses écrits, ses dessins et ses notes.

Quarante-cinq ans après sa mort, en 1564, naissait à Pise *Galilée*, astre de première grandeur parmi tous les génies qui ont resplendi dans l'Histoire Universelle des Sciences. Il était à peine âgé de dix-neuf ans, lorsqu'en observant les mouvements d'une lampe suspendue à la voûte de la Cathédrale de Pise, il en déduisit l'isochronisme des oscillations du pendule et l'appliqua à la mesure du temps. Il se reporta aux expériences d'Archimède et compléta les découvertes que celui-ci avait faites sur l'équilibre des corps plongés dans un liquide, ce qui lui permit d'inventer la *balance hydrostatique*. Il mit à profit l'inclinaison de la fameuse tour de Pise pour démontrer expérimentalement les erreurs des principes d'Aristote sur la chute des corps pesants. Il se trouvait à Padoue en 1608, lorsqu'il eu vent d'un appareil construit en Hollande par Jacques Metzu (Metius) qui permettait de rapprocher de l'oeil de l'observateur les objets placés à distance. Il voulut à son tour construire un instrument semblable et, le 21 août de l'année suivante, il présentait au Doge de Venise et au Conseil des Dix sa « lunette », dite de Galilée ou de Hollande à oculaire plan-concave et objectif plan-convexe, l'aïeul du *télescope*. On connaît ce que les Sciences physiques et naturelles ont dû depuis à cette invention. Cette lunette fut aussitôt employée par son créateur pour explorer le ciel, et il découvrit ainsi les quatre satellites de Jupiter, les Monts de la Lune, la constitution étoilée de la Voie Lactée, les phases de Vénus, les taches solaires.

C'est à Galilée plus qu'à Bacon que nous sommes redevables de la *Méthode de Recherche expérimentale*, sans laquelle il ne peut y avoir de véritable science. Un de ses illustres disciples, *Bonaventura Cavalieri* (1588-1647), en approfondissant certaines idées de Galilée, découvrit en 1629 la *Méthode des Indivisibles* (*Geometria degli Indivisibili*) qui unit idéalement Archimède à Newton.

Un autre disciple de Galilée, *Evangelista Torricelli*, né à Faenza (1608-1647), démontra expérimentalement la réalité du poids de l'air atmosphérique et a lié son nom à l'invention du *baromètre*, invention que lui a contestée Pascal et dont Galilée semble avoir eu le premier l'idée qui lui aurait été suggérée par un fontainier de Florence. A l'École de Galilée appartiennent également le napolitain *Gian Alfonso Borelli* (1608-1679-, chef des iatro-mécaniciens qui posa les bases de la mécanique du corps humain et *Marcello Malpighi*, de Crevalcore (1628-1694), infatigable investigateur de la nature et maître remarquable en anatomie, dont le Pape Innocent XII fit son archiâtre à Rome. L'histologie animale et végétale le considère comme un de

ses fondateurs et son nom est lié aux principales découvertes anatomiques qu'il a décrites et qui sont connues sous son nom. Il fut, avec Borelli, un des fondateurs de la fameuse Académie *del Cimento*.

Ses traces furent suivies par *Giovan Battista Morgagni* (1682-1771), à qui l'on doit des découvertes d'une importance capitale dans les sciences médicales. Bientôt après (1729-1799) brilla le nom de *Lazzaro Spallanzani*, né à Scandiano, qui jeta les bases des théories modernes sur la génération et l'évolution des êtres vivants.

En même temps, l'électricité qui allait devoir ses plus grandes victoires à un génie italien, s'élevait au rang d'une science. *Luigi Galvani* (1737-1798), professeur à l'Université de Bologne, découvrit l'existence d'une électricité animale en observant les convulsions d'une grenouille morte, mise en contact avec des corps conducteurs (1791). En contrôlant ses expériences *Alessandro Volta*, né à Côme en 1745, découvrit que le phénomène était dû, non pas à l'animal, en lui-même passif, mais aux divers conducteurs métalliques qui étaient mis en contact avec son corps, de sorte que celui-ci se conduisait comme un électroscope. Et d'une série de couples de disques métalliques, superposés et séparés par des rondelles imbibées d'eau salée ou acidulée, naquit la prodigieuse *Pile de Volta* ou *pile à colonne*, premier appareil électro-moteur qui a rendu possibles les applications pratiques de l'électricité.

Cette science fut cultivée au siècle dernier par d'illustres savants, *Antonio Pacinotti*, de Pise (1841-1911), inventeur de l'anneau électromagnétique pour la transformation de l'énergie mécanique en énergie électrique, faussement attribuée au physicien belge Gramm et de plusieurs autres applications électro-dynamiques; le piémontais, *Galileo Ferraris* (1847-1897), dont les recherches originales ont abouti à la découverte du *champ magnétique tournant* qui a permis la transmission à distance de l'énergie mécanique par des courants électriques. C'est également de ces études qu'est née la *théorie des transformateurs à courants alternatifs* qui a trouvé une si large application dans l'industrie.

A l'aube de notre siècle, *Guglielmo Marconi*, né à Bologne en 1874, appliqua les ondes hertziennes aux communications à distance et fit ainsi la découverte la plus étonnante des temps modernes, la *télégraphie sans fil* qui ouvrit la voie à la *radiophonie* et à la *télévision*.

Cesare Lombroso (1836-1909) a poussé spécialement ses recherches sur le terrain biologique de la criminalité, et il a fondé l'*Anthropologie criminelle*, en donnant en même temps naissance au *droit pénal moderne*, qui ne considère plus la peine comme un châtiment, mais comme une nécessité de défense sociale. Ses découvertes sur la *pellagre* ont puissamment contribué à faire disparaître ce fléau qui sévissait parmi les populations pauvres de l'Italie rurale. Il est également un autre fléau qui décîmait les habitants des régions marécageuses, la

malaria, dont les découvertes étiologiques et prophylactiques d'*Angelo Celli* (1857-1914) se sont rendues maîtresses.

Dans la médecine, nous devons encore rappeler les noms de *Camillo Golgi* (1843-1926), de *Guido Baccelli* (1832-1916) et d'*Augusto Murri* (1841-1932). Dans les sciences chimiques, nous trouvons *Amedeo Avogadro*, de Turin (1776-1856), à qui l'on doit d'importantes découvertes sur la constitution moléculaire des corps; *Ascanio Sobrero*, de Casale (1812-1888) inventeur de la nitro-glycérine que l'on attribue à Nobel, qui en a seulement divulgué l'usage industriel; *Raffaele Piria*, un calabrais (1812-1865), qui a laissé une abondante et précieuse littérature chimique; *Stanislao Cannizzaro*, de Palerme (1820-1910), etc.

L'Archéologie nous a donné des savants d'une renommée universelle, comme *Giovan Battista Belzoni* (1778-1823), infatigable chercheur d'antiquités égyptiennes et *Giacomo Boni*, depuis peu disparu, qui a consacré sa vie aux antiquités romaines. Quant à l'aéronautique, le bolonais, *Francesco Zambeccari* (1752-1812), qui y a sacrifié sa vie et le vicentin, *Almerico da Schio*, y ont laissé des souvenirs impérissables.

E. F.

EXPLORATEURS ET NAVIGATEURS.

Les grandes voies du monde étaient connues par les Italiens lorsque les autres peuples de l'Europe les ignoraient encore et n'osaient franchir les frontières de leur Patrie.

Les Italiens du bas Moyen-Âge, les Italiens de l'époque glorieuse des Communes et des Républiques Maritimes osèrent ce que les autres n'avaient pas osé. Les premiers, parmi tous les occidentaux, ils touchèrent aux contrées lointaines de l'Extrême-Orient asiatique et pénétrèrent jusque dans le coeur de l'immense Empire des Mongols. Ils parcoururent, deux siècles même avant Christophe Colomb, les ondes vierges de l'Atlantique, au large des côtes tropicales de l'Afrique, du côté du sud, et vers les confins de la mer arctique, du côté du nord.

Le Vénitien *Marco-Polo*, en 1271, entreprenait dès l'âge de 17 ans de lointains voyages, en compagnie de son père et de son oncle. Pendant 24 ans, jusqu'en 1295, il parcourait, par terre et sur les mers, tous les pays de l'Extrême-Orient pour s'en retourner ensuite en Europe en traversant les mers des Indes et la Perse. Et il étonnait tous ses contemporains en décrivant les merveilles qu'il avait vues dans une relation qui lui fit donner le surnom de *Messer Milione*.

Émule du Vénitien, *Frà Odorico da Pordenone*, à dater de 1314, traversait l'Arménie et la Mésapotomie, atteignait l'Inde et Ceylan, touchait à Sumatra, à Java et peut-être à Bornéo, remontait le long

des côtes de la Cochinchine, jusqu'en Chine, séjournait pendant trois ans dans la capitale, puis par voie de terre il s'en retournait en 1330 à Venise, le seul, parmi les Européens, et pendant plusieurs siècles, qui ait osé et pu traverser le mystérieux Thibet.

En 1339, un autre Religieux, le Florentin *Giovanni dei Manignolli* partait à son tour pour la Chine et arrivait à Pékin après trois ans de voyage. Il s'en retournait en Europe en 1353 par la route des Indes.

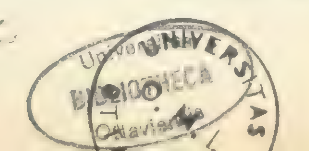
Les marchands s'engagèrent à la suite des missionnaires. Parmi eux, et même à leur tête, dans la première moitié du XVe siècle, il faut citer, un fils de Chioggia, *Nicolò de Conti* qui voyagea en Birmanie, à Java et peut-être aux Moluques, pendant 25 ans.

Dans ce même siècle, se distinguèrent *Caterino Zeno* qui fut envoyé en Perse en 1471 et *Ambrogio Contarini.* Au début du XVIe siècle, le bolonais *Lodovico di Varthema,* s'embarquant pour l'Égypte en 1502, touchait l'Arabie et la Perse, l'Inde et la Birmanie, pour s'en retourner en 1508. Fort intéressant également le voyage qu'entreprit vers le Nord le vénitien *Pietro Luerini* qui atteignit les extrêmes limites de la Norvège.

Les navigateurs italiens, gênois et vénitiens, rivalisant à l'envi, furent les précurseurs, sur les voies maritimes des Indes, de l'Atlantique à l'Océan Indien, en doublant le Cap qui devait recevoir le nom de Cap de Bonne Espérance. En 1291, échoua le voyage audacieux des deux frères gênois, *Ugolino* et *Vadino Viraldi,* qui ne devaient jamais revenir dans leur patrie. En 1455, le vénitien *Alvise Cà da Mosto* dépasse l'embouchure du Sénégal; l'année suivante, en compagnie d'*Antoniotto Usodimare* il atteignait le groupe insulaire des Bissagos. C'est à lui ou, si l'on en croit certaines sources portugaises, c'est à un autre Italien, le ligurien *Antonio da Noli,* qu'il faudrait attribuer le mérite de la découverte de l'archipel des îles du Cap Vert.

Le douze octobre mille-quatre-cent-quatre-vingt-douze! Une date qui marque la fin d'une ère et la découverte d'un nouveau monde!... Le génie de Christophe Colomb faisait don à la vieille Europe d'un Continent. Il ouvrait de nouvelles voies à l'histoire de l'humanité. Par quatre fois, le gigantesque Gênois franchissait l'Atlantique à la recherche des terres fabuleuses et riches de Cathay (Chine) et de l'île de Cipango (Japon). Par quatre fois, il crut qu'il avait atteint le but (1492; 1493-1494; 1498-1500; 1500-1502).

Un autre italien, le florentin *Amerigo Vespucci,* qui devait donner son nom au Continent nouveau, accomplisait à son tour, à la fin XVe siècle et au commencement du XVIe, trois voyages le long des côtes de l'Amérique du Sud (1499 et 1501-1502), tandis qu'au Nord *Giovanni Caboto* et son fils *Sebastiano,* en 1497, touchaient la presqu'île du Labrador. *Sebastiano Caboto* devait plus tard arriver jusqu'au Rio de la Plata (1526-1530).



En même temps, *Antonio Pigafetta*, de Vicence, accompagnait Magellan dans son premier et audacieux voyage autour du monde (1519-1522); un navigateur de Savone, *Leone Pancaldo*, faisait partie de la même expédition.

La liste glorieuse des grands marins du XVIe siècle continue: voici *Giovanni da Vernazzano*, un toscan au service de la France, qui arrive en 1524 sur les bords atlantiques des États-Unis actuels.

Un Franciscain, *Marco da Nizza* parcourait, par voie de terre, la région septentrionale du Mexique (1539).

Retournons-nous-en au Vieux Continent et, parmi les voyageurs italiens qui visitèrent l'Extrême-Orient et les Indes, nous rappellerons le vénitien *Cesare Federici* (1563-1581), *Gasparo Balbi* (1579-1588), le Jésuite de Macerata, *Matteo Ricci* qui, après 1585, séjourna dans la Chine qu'il étudia de très près. Citons encore le romain, *Pietro Della Valle* (1616-1627), le premier qui nous ait parlé des inscriptions cunéiformes de l'Assyrie, le R. P. *Martino Martini*, fameux sinologue dont le *Novus Atlas Sinensis* (1655) est encore de nos jours considéré comme une oeuvre remarquable, le Capucin, *Giovanni Antonio Cavazzi da Montecuccolo*, explorateur du Congo (1654-1691), le calabrais *Gemelli-Carreri*, le premier qui ait fait le tour du monde en touriste (1691-1698).

Au XVIIIe siècle, il faut rappeler les noms du R. P. *Ippolito Desideri*, de Pistoie, explorateur du Thibet (1716-1729), et *Orazio Della Penna*, né à Macerata, fondateur d'une mission dans ce même mystérieux pays, situé au nord de l'Himalaya (1719-1749). Émule des grands navigateurs du siècle, *Alessandro Malaspina*, d'illustre lignée, faisait, au service de l'Espagne, entre les années 1789-1794, un long périple dans l'Océan Pacifique.

Au cours du XIXe siècle, c'est surtout l'Afrique qui attire l'attention des Italiens. Dans l'histoire des explorations africaines, ils ont inscrit des pages glorieuses et enrichi de noms héroïques le martyrologe de la science.

Ouvrons la série: le padouan *Giovanni Battista Belzoni* (Égypte-Nubie, 1815-1822), le gênois *Paolo Dalla Cella* (Libye, 1817-1818) et la naturaliste remarquable *G. B. Brocchi*, de Bassano (Égypte-Nubie, 1822-1826). Dans la seconde moitié de ce même siècle, le nombre de nos pionniers dans le Continent Noir devient légion. Rappelons *Giovanni Miani* (région du haut Nil, 1859-1861 et 1871-1872), le Cardinal *Guglielmo Massaia*, l'apôtre de l'Éthiopie, *Carlo Piaggia* (pays des Nyams-Nyams, 1863-1864), *Orazio Antinori* qui devait, en 1859, entreprendre ses magnifiques explorations dans le Soudan et en Éthiopie, *Ernesto Marro* (Éthiopie), *Romolo Gessi*, le « Garibaldi du Soudan », *Gustavo Bianchi* (Éthiopie), *Pellegrino Matteucci* et *Alfonso Massari* qui devaient, les premiers, accomplir la traversée depuis Suakim sur la Mer Rouge jusqu'au Golfe de Guinée (1880-1881),

Antonio Cecchi (Éthiopie), l'ingénieur *Robecchi-Bricchetti* (Désert de la Libye, l'Harrar, la Somalie) et l'héroïque capitaine *Vittorio Bòttego*, l'explorateur du Djiuba (1892-1893 et 1895-1897).

Mais les Italiens se sont également fait remarquer dans les autres parties du monde. C'est ainsi que *Costantino Beltrami*, de Bergame, découvre les sources du Mississipi (1823-1825), *Gaetano Osculati*, de Monza (Pérou-l'Amazzone, 1846-1848), le capitaine *De Albertis*, *Odoardo Beccari* et le marquis *Giacomo Doria*, explorateurs de la Nouvelle Guinée.

Les régions Polaires ont été les témoins de nos entreprises audacieuses: depuis *Giacomo Bove* qui prit part à la découverte du Passage du Nord-Est à bord du navire suédois *La Vega* (1878-1879) jusqu'à la mémorable expédition de la *Stella Polare*, sous les ordres du Duc des Abruzzes (1899-1900), jusqu'au double vol des dirigeables « *Norge* » (1926) et « *Italia* » (1928).

G. V.

L'ITALIE D'AUJOURD'HUI

L'ÉTAT ITALIEN.

On ne saurait parler aujourd'hui de l'État Italien et de son régime constitutionnel et administratif, sans rappeler, comme prémisses, qu'un événement de très grande importance historique s'est produit en Italie, le 28 octobre 1922. Nous voulons parler de l'arrivée du Fascisme au pouvoir.

Le Fascisme, dont les origines se confondent avec les événements qui ont précédé la déclaration de guerre, se manifesta et s'imposa, en 1919-1922. Ce fut à l'origine un mouvement révolutionnaire qui niait les vieux systèmes et les vieilles théories. Il préconisait le principe de la souveraineté de l'État, de la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt supérieur de la Nation. Il affirmait l'idée de Patrie. Il élevait le travail au rang d'un devoir et exigeait la mise en valeur de tous les facteurs spirituels et moraux de la Nation.

Arrivé au pouvoir après les journées de la *Marche sur Rome*, le Fascisme s'appliqua à résoudre la crise de l'État d'une double façon. D'une part, il s'efforça d'arrêter et d'entraver la décadence des Institutions et des Organes d'État les plus importants. Il résolut même de les renforcer et d'accroître leurs fonctions. D'autre part, il s'attacha à réformer les Institutions et les Organes qui étaient inaptes aux nouvelles exigences politiques et sociales et à en créer de nouveaux pour étayer les anciens.

C'est donc, en s'aidant des principes du Fascisme, qu'il faut étudier et comprendre le régime constitutionnel de l'État italien d'aujourd'hui.

Régime constitutionnel. – Le Régime constitutionnel de l'État est réglé, d'une façon fondamentale, par le Statut du Royaume, octroyé le 4 mars 1848 par Charles-Albert, et par d'autres lois constitutionnelles. Celles-ci concernent entre autres le Grand Conseil, la Presse, le Premier Ministre, les attributions du pouvoir exécutif, l'organisation syndicale et corporative, le Concordat avec le Saint-Siège, etc.

L'État italien est une Monarchie constitutionnelle. Il est monarchique, parce qu'il a à sa tête, comme organe suprême, le Roi. Il est constitutionnel parce que, à côté du Roi, fonctionnent d'autres organes, dotés de pouvoirs originaires, qui puisent leur source dans la Constitution ou dans les lois fondamentales.

La Monarchie. – Le Roi est le Chef de l'État. Comme tel, il exerce le pouvoir législatif (initiative en matière de lois, de sanctions et de promulgations) et administratif (au Roi appartient le pouvoir exécutif; il émane décrets et règlements pour l'exécution des lois). Il exerce les pouvoirs de juridiction souveraine.

Il nomme en outre les sénateurs, fixe les élections pour la Chambre des Députés, convoque les deux Chambres, dissout la Chambre des Députés, proroge les sessions législatives. Le Roi représente l'État dans les rapports internationaux; il déclare la guerre, signe les traités de paix, d'alliance et de commerce. En somme, tous les pouvoirs convergent en sa personne: il symbolise l'unité de l'État.

Le Roi régnant est Victor-Emmanuel III, de la branche des Savoie-Carignan. Le trône est héréditaire et l'ordre de succession est établi par la loi salique.

Le Gouvernement. – Dans l'exercice de ses fonctions souveraines, le Roi est assisté par le Gouvernement. Celui-ci se compose du Premier Ministre, Secrétaire d'État, et des Ministres Secrétaires d'État. Le Premier Ministre est Chef du Gouvernement. C'est lui qui donne l'unité de direction à l'activité des divers Ministères. Il est nommé et révoqué par le Roi; il est responsable envers lui de la politique générale du Gouvernement. Les Ministres, Secrétaires d'État, sont nommés et révoqués par le Roi, sur la proposition du Chef du Gouvernement. Le Chef du Gouvernement et les Ministres sont éventuellement choisis sur deux listes de noms, présentées par le Grand Conseil du Fascisme. Le Chef du Gouvernement est actuellement Benito Mussolini.

Chaque Ministre est assisté d'un ou de plusieurs Sous-Secrétaires d'État. Ils sont nommés et révoqués par le Roi, sur la proposition du Chef du Gouvernement, d'accord avec le Ministre compétent.

Les Ministères qui existent actuellement en Italie, en dehors de la Présidence du Conseil, sont au nombre dė treize. A savoir: Intérieur, Affaires Étrangères, Colonies, Justice, Finances, Guerre, Marine, Aéronautique, Agriculture et Forêts, Corporations, Éducation Nationale, Communications et Travaux Publics.

Le Conseil d'État, qui exerce également des fonctions de justice administrative est normalement l'organe consultatif général de l'Administration Publique.

Presque tous les Ministères sont assistés de Conseils Techniques, dont les attributions sont surtout consultatives. Pour le contrôle financier, existe la Cour des Comptes.

Le Parlement. – Le Pouvoir Législatif est collectivement exercé par le Roi et par le Parlement, Sénat et Chambre des Députés.

Le Sénat se compose d'un nombre variable de membres, nommés

par Décret Royal sur la proposition du Chef du Gouvernement. Ils sont choisis parmi les citoyens appartenant à une des catégories, prévues par l'art. 33 du Statut, en possession de leurs droits civils et politiques et ayant déjà quarante ans révolus. Les Princes du Sang sont de droit membres du Sénat.

La Chambre se compose de 400 Députés choisis par le Collège unique national, en vertu du système électoral fixé dans le Texte Unique du 2 septembre 1928. Ce système comprend trois degrés. Tout d'abord, les Confédérations Nationales des Syndicats légalement reconnus, quelques Corps Moraux et des Associations de fait, déterminées par Décret spécial, proposent des candidats. Ensuite, seconde phase, le Grand Conseil, en possession de ces propositions, forme une liste unique, choisie à son gré parmi les candidats proposés et avec la faculté d'y inclure des noms d'une réputation bien établie, même s'ils n'ont pas été proposés.

Troisième phase: le Corps électoral, expressément convoqué, répond par un *oui* ou par un *non* à l'approbation de la liste qui lui est soumise par le Grand Conseil. En cas de désapprobation, on procède à une nouvelle élection, d'après des listes concurrentes.

Le Grand Conseil du Fascisme. – Aux côtés du Gouvernement et du Parlement, fonctionne le Grand Conseil du Fascisme, constitué en 1922, immédiatement après la *Marche sur Rome*. Il a été reconnu comme organe constitutionnel de l'État par la loi du 9 décembre 1928. Il se compose du Chef du Gouvernement qui en est le Président de droit, des Quatuorvirs de la Marche sur Rome, des Présidents du Sénat et de la Chambre, des Ministres des Affaires Étrangères, de l'Intérieur, de la Justice, des Finances, de l'Éducation Nationale, de l'Agriculture et des Corporations, du Président de l'Académie Royale d'Italie, du Secrétaire et des deux Vice-Secrétaires du Parti, des Présidents des quatre Confédérations de l'Agriculture et de l'Industrie, ainsi que des personnages nommés par le Chef du Gouvernement et qui ont fait partie du Gouvernement ou qui ont été Secrétaires du Parti après 1922.

Le Grand Conseil délibère sur la liste des Députés, sur les Statuts, les règlements, les Directives du Parti National Fasciste, sur la nomination du Secrétaire et du Directoire National du Parti; il donne son avis sur les propositions de loi, ayant un caractère constitutionnel.

Juridiction. – Outre le pouvoir législatif, qui appartient au Roi et au Parlement et le Pouvoir Exécutif, qui est exercé par le Roi par le canal de son Gouvernement, existe un Pouvoir Judiciaire. Il existe deux espèces de juridictions, suivant les organes par qui les fonctions de juridiction sont exercées: Juridiction ordinaire et Juridiction spéciale. Appartiennent à la première les Offices de Con-

ciliation (Justice de Paix), les Prétures (Tribunaux de simple police), les Tribunaux, les Cours d'Appel, les Cours d'Assise et la Cour de Cassation. Appartiennent à la Juridiction spéciale: le Tribunal Spécial compétent qui connaît des délits contre l'État, le Sénat, réuni en Haute-Cour de Justice, ainsi que, d'une façon générale, toutes les juridictions administratives.

Administrations Provinciales. – À l'Administration gouvernementale centrale, correspond, dans les diverses provinces, l'Administration gouvernementale locale. Le Royaume est, au point de vue administratif, divisé en 92 Provinces. A la tête de chaque Province est placé un *Préfet* qui représente le Pouvoir Exécutif dans toute sa province; il dépend directement du Ministère de l'Intérieur et en exécute les ordres.

Dans chaque Commune, un *Podestat*, nommé par Décret Royal et placé sous la dépendance directe du Préfet, y est à la fois chef de l'Administration Communale et Officier du Gouvernement. Sa charge dure cinq ans.

En sa qualité de chef de l'Administration Communale, le Podestat, dans les communes dont la population est supérieure à 20.000 habitants, ainsi que dans les chefs-lieux de province, est assisté d'un Conseil Communal (Consulta Comunale) qui est un Collège consultatif, composé d'un nombre variable de membres, nommés, selon le cas, par le Préfet ou par le Ministre de l'Intérieur, sur désignation des Associations Syndicales. Un règlement spécial est en vigueur pour Rome où la Commune est érigée en « Governatorato » (Office du Gouverneur).

Dans chaque province, fonctionne en outre une Administration provinciale, composée d'un « *Préside* » et d'un *Rectorat provincial* formé du Préside et des Recteurs.

Le *Préside* est nommé par Décret Royal; il reste en charge pendant 4 ans et exerce les fonctions confiées par la loi communale et provinciale au Président de la Députation Provinciale et à la Députation Provinciale. Les Recteurs sont nommés par Décret Royal; ils restent en charge 4 ans et exercent toutes les attributions confiées par ladite loi à l'ex-conseil provincial.

Organisations Syndicales et Corporatives. – Le mouvement professionnel, qui constitue un des phénomènes les plus importants dans la vie économique et politique de tous les États, a été reconnu officiellement en Italie par la Loi du 3 avril 1926. En arrivant au pouvoir après la Marche sur Rome, le Fascisme s'est trouvé en face du grave problème des rapports entre le capital et le travail, en face de ce que l'on appelle la « Question Sociale ». Après mûres réflexions, il a résolu le problème par la loi que nous venons de citer et par la

législation syndicale qui en a été la suite. Il a fixé l'organisation corporative italienne.

Celle-ci repose sur quatre points fondamentaux: 1) reconnaissance juridique des Syndicats; 2) discipline des contrats collectifs de travail et des rapports économiques collectifs; 3) création de la Magistrature du travail et interdiction de la grève et du lock-out; 4) constitution d'organes de liaison entre les associations syndicales.

D'une façon particulière, les Associations syndicales des patrons, des travailleurs, des artistes et professionnels (professions libres) peuvent demander à l'État à être reconnues. Les associations syndicales reconnues forment des organismes autarchiques et représentent légalement tous ceux qui appartiennent à la catégorie, qu'ils soient inscrits ou non. Elles leur imposent une taxe syndicale, destinée à subvenir aux besoins des associations et également à l'assistance, à l'instruction, à l'éducation morale et nationale de leurs membres. Pour chaque catégorie, une seule Association peut être reconnue.

Les Associations reconnues peuvent, grâce à la stipulation de contrats collectifs de travail, discipliner les rapports de travail existant entre employeurs et salariés et, grâce à la stipulation d'accords corporatifs qui doivent être soumis à la ratification du Conseil des Corporations, elles peuvent régler les rapports économiques collectifs. Elles peuvent en outre demander au Conseil National des Corporations la faculté de pouvoir fixer les tarifs de rétribution professionnelle à appliquer aux diverses catégories représentées et de pouvoir émaner des règlements pour la discipline intérieure de chaque catégorie. Toutes les controverses collectives concernant l'application des contrats collectifs de travail, ainsi que celles qui concernent l'application des règlements fixés par le Conseil National des Corporations ou de ceux qui sont prévus par les accords corporatifs, relèvent de la compétence d'une section spéciale de la Cour d'Appel, appelée Magistrature du Travail. Tous les différends individuels sont au contraire de la compétence du Juge ordinaire (Tribunaux et Justice de Paix). La grève et le lock-out sont interdits et punis par le nouveau Code Pénal. Les organisations syndicales nationales de patrons et de salariés peuvent être reliées par le moyen d'organes centraux de liaison, qui portent le nom de *Corporations*. En tant que représentant les intérêts unitaires de la production, les Corporations ont mission d'intervenir pour concilier les divergences syndicales, de promouvoir, d'encourager et de subsidier toutes les initiatives ayant pour but de coordonner et de mieux organiser la production, d'émaner des règlements généraux concernant le travail, d'exercer une surveillance sur l'activité des Consortiums obligatoires, etc.

Il existe actuellement treize Confédérations Nationales reconnues,

c'est-à-dire une pour les professions libérales et les artistes, et douze (6 pour les patrons, et 6 pour les salariés). Celles-ci concernent l'agriculture, l'industrie, le commerce, les communications intérieures et la navigation fluviale et lacustre, les communications maritimes et la navigation aérienne, le crédit et les assurances. Chaque Confédération groupe ensuite les fédérations nationales des Syndicats Nationaux, les Syndicats régionaux et provinciaux et les Unions Provinciales. Toute l'organisation syndicale forme donc comme une espèce de grande pyramide: à la base, les associations locales, au dessus d'elles les Associations provinciales, puis les Associations interprovinciales et nationales et enfin les Confédérations.

Le chiffre des patrons, des ouvriers, des artistes et professionnels, inscrits à chacune des treize Confédérations, par catégorie, résulte du tableau suivant:

Catégorie par profession	Patrons		Travailleurs	
	inscrits	représent.	inscrits	représent.
Industrie	70.180	117.293	1.661.874	2.428.550
Agriculture	464.207	2.700.000	1.401.556	2.814.102
Commerce	454.184	786.588	321.457	815.397
Communications terrestres et navigation lacustre et fluv.	10.963	32.609	191.883	250.000
Crédit et assurance	3.052	4.935	21.750	43.944
Communications maritimes et navigation aérienne	1.089	1.321	41.402	124.563
Artisanat	159.797	520.387	—	—
Artistes et professionnels	—	—	86.002	110.910
Total	1.163.472	4.163.133	3.725.879	6.587.466

Les diverses Confédérations sont groupées en un organisme suprême, qui s'appelle le *Conseil National des Corporations*. Les organes du Conseil sont: les Sections et Sous-Sections, les Commissions Spéciales Permanentes, le Comité Corporatif Central et l'Assemblée Générale. Le Conseil est présidé par le Chef du Gouvernement et il est composé des représentants des 13 Confédérations, du Parti, de la Bureaucratie, des Associations autorisées et de 10 experts désignés par le Ministre des Corporations. Il exerce des fonctions consultatives en matière économique et syndicale; il est qualifié pour réglementer et coordonner l'activité des Associations Syndicales, en matière d'assistance et de contrats, il réglemente les rapports économiques

entre les diverses catégories de la production. Le Ministère des Corporations est à la tête de toute l'organisation syndicale et corporative.

L'organisation en question est réglée d'abord par les lois fondamentales du 3 avril 1926 et du 20 mars 1930, puis par la *Charte du Travail* (Carta del Lavoro), qui a été promulguée le jour du *Natale* (Naissance) de Rome, 1927. Cette Charte comprend 30 paragraphes: une partie résume la conception de l'État Corporatif Fasciste et l'autre fixe les points les plus importants de l'organisation corporative et de l'action que l'État doit exercer en matière sociale.

La Charte du Travail doit être considérée comme le document fondamental, sur lequel repose l'État Fasciste: sous cet aspect, elle fait partie, complémentaire et intégrante, du Statut.

Le Parti National Fasciste. – Un trait caractéristique et particulier de l'État italien, après la Révolution Fasciste, est la reconnaissance officielle du Parti National Fasciste, qui a pris rang parmi les premiers rouages de l'État.

Le Parti est dirigé par le *Duce* du Fascisme. Il est régi par le Secrétaire du Parti, qui est nommé par Décret Royal, sur la Proposition du Chef du Gouvernement, et par un Directoire National, dont les membres sont nommés par Décret du Chef du Gouvernement, sur la proposition du Secrétaire du Parti. Dans chaque province, le Parti est régi par un Secrétaire Fédéral, nommé par Décret du Chef du Gouvernement, sur la proposition du Secrétaire du Parti; il est assisté d'un Directoire Provincial.

Dans chaque commune existe un Faisceau (Fascio), régi par un Secrétaire politique, nommé par le Secrétaire Fédéral et assisté par un Directoire de la Section.

Le Parti exerce dans la vie de l'État une fonction subsidiaire et intégratrice, sert d'organe de liaison entre l'État et le peuple, imprègne l'esprit de l'État de toute sa force fasciste, entretient dans le peuple le culte de l'État. Le chiffre des individus inscrits au Parti National Fasciste s'élève à 1.329.693. Sur ce chiffre: 744.618 pour les *Fasci maschili*, 135.629 pour les *Fasci femminili*, 37.118 pour les *Giovani fasciste*, 352.292 pour les *Giovani fascisti* et 32.798 pour ceux qui appartiennent aux Groupes Universitaires. Ce chiffre augmentera de beaucoup après la réouverture des inscriptions. L'action du Parti Fasciste est flanquée par plusieurs Institutions Nationales et par des Associations Nationales.

L'*Ente Opere Assistenziali* a été constitué pour l'assistance en faveur des classes pauvres; il déploie son activité sous la forme d'assistance pendant l'hiver, de *Befane* fascistes, d'assistance pour les mères italiennes temporairement repatriées, sous la forme de colonies sur le bord de mer, en montagne, dans les stations de cure, sous la forme d'assistance aux ouvrières des rizières etc., etc.

L'*Opera Nazionale Balilla* a été fondée pour préparer la formation spirituelle et l'éducation physique de la jeunesse. Cette institution compte 2.516.563 inscriptions entre *balilla*, *avanguardisti*, *piccole italiane* et *giovani italiane*.

L'*Opera Nazionale Dopolavoro* est une création des plus originales. Elle a été fondée pour que les travailleurs (intellectuels et main-d'oeuvre) occupent, d'une façon saine et profitable, leurs heures de loisir, en fréquentant les palestres, les bibliothèques, les spectacles de théâtre (surtout le *Carro di Tespi* dramatique et le *Carro di Tespi* lyrique). Il existe des institutions du *Dopolavoro* dans 6.325 Communes, sans parler de 1.973 institutions de quartier, de 2.928 institutions d'administrations diverses et de 5.538 d'associations dépendantes. Le nombre des inscrits, ayant leur carte, s'élève à 1.722.085 dont 574.626 employés et 1.197.469 ouvriers que l'on peut subdiviser de la façon suivante: 683.851 attachés à l'industrie, 333.599 au commerce, 205.819 aux banques, 80.000 aux transports, 468.807 aux Institutions publiques.

L'*Opera Nazionale per la Protezione della Maternità e dell'Infanzia* (pour la Maternité et l'Enfance) a été fondée pour assister les femmes en couches et les enfants en bas-âge-. Elle pourvoit à la création d'hospices pour les femmes en couches, de réfectoires pour les jeunes mères et leurs enfants. Elle élargit des subsides aux mères ou à des institutions créées pour l'enfance ou pour la lutte contre la tuberculose infantile.

Mentionnons encore: l'*Unione Nazionale Ufficiali in Congedo*. – L'*Associazione Nazionale Combattenti*, comprenant 6.000 sections constituées dans presque toutes les communes de l'Italie et environ 1 million de membres. – L'*Associazione Mutilati*. – L'*Associazione Madri e Vedove di Guerra*. – L'*Opera Nazionale Combattenti* qui déploie son activité principalement dans les terrains soumis aux bonifications, ainsi que nous le verrons dans une autre partie de ce volume.

Citons encore les *Associations autorisées* pour les employés publics, pour ceux qui dépendent de l'État ou des Bureaux publics (535.886 inscriptions); le *Comitato Olimpico Nazionale Italiano* qui encadre toutes les organisations sportives fascistes (1.100.000 inscrits); la *Lega Navale*, organe national de propagande maritime, ayant 900 sièges provinciaux, des sections et des délégations dans toute l'Italie, dans les Colonies et à l'étranger et patronnant des manifestations nautiques, des croisières, des voyages d'instruction (possédant également sa propre Revue). Comme garde de la Révolution, a été créée la *Milice Volontaire pour la Sûreté Nationale*. On peut la considérer comme une nouvelle organisation militaire, créée à côté de l'armée, de la marine et de l'aéronautique.

Rapports entre l'Église et l'État. – L'art. I du Statut de Charles-Albert proclamait que la Religion catholique, apostolique et romaine était la seule religion de l'État et que les autres Cultes existants étaient *tolérés*, conformément aux lois. Cette disposition équivalait à donner à l'État Piémontais d'abord, puis à l'État Italien ensuite, la qualification d' « État Confessionnel ». Mais la portée de cet article fut atténuée (on pourrait presque dire annulée), par les lois postérieures et par l'application pratique de la Constitution, surtout à la suite du différend qui surgit entre le Saint-Siège et l'État Italien, après l'occupation de Rome. La *Loi des Garanties*, émanée par l'État Italien dans le but d'assurer la dignité, les prérogatives et la liberté du Souverain Pontife dans l'exercice de sa mission spirituelle, et de régler les rapports existant entre l'État et l'Église, fut scrupuleusement appliquée par l'Italie, bien qu'elle ait été méconnue et ignorée du Saint-Siège.

Les Accords du Latran, conclus entre l'Italie et le Saint-Siège, le 11 février 1929, ont mis fin au différend, par la Conciliation. En vertu de ces accords, le Saint-Siège a formellement reconnu le Royaume d'Italie, sous la dynastie de la Maison de Savoie, avec Rome comme Capitale, tandis que d'autre part a été constituée la Cité du Vatican, sur laquelle le Pape exerce tous les droits de propriété, de possession absolue et de juridiction souveraine.

Les accords en question ont également réglé, dans tous les détails, les rapports entre l'État et l'Église, ainsi que les rapports financiers avec le Saint-Siège, question qui avait été ouverte par les événements du 20 septembre 1870 et qui a reçu la solution définitive.

R. P.

ÉDUCATION ET CULTURE.

Le Ministère de l'Éducation Nationale a juridiction sur toutes les Écoles et sur les enseignements donnés dans la nation. Il pourvoit à sa mission, dans l'administration centrale, à l'aide de 6 Directions Générales: Instruction Élémentaire, Instruction Technique, Instruction Secondaire (classique, scientifique et normale), Instruction Supérieure, Antiquités et Beaux-Arts. Fonctionnent enfin un Inspectorat Général pour les Instituts d'éducation, pour les institutions assimilées et privées d'Instruction secondaire, ainsi qu'un Bureau pour les Affaires Générales et pour le personnel.

L'organisation centrale comprend en outre des Corps Consultatifs: le Conseil Supérieur d'Éducation Nationale, formé de 46 Conseillers et divisé en 5 sections, ayant chacune son Comité exécutif, et en outre un Comité Général; le Conseil Supérieur de l'Instruction Technique et Professionnelle; une Commission Consultative pour

l'Hygiène, l'Assistance Scolaire et pour l'Hygiène Pédagogique. Dix-neuf Bureaux de « Provéditeurs » (*Provveditorato*) régionaux, ayant leur siège dans les principaux chefs-lieux, exercent des fonctions administratives et directrices en matière d'enseignement primaire et secondaire. Des directeurs didactiques et des professeurs complètent cette branche de l'Éducation Nationale.

L'organisation de l'Enseignement Élémentaire comprend 3 degrés: Préparatoire (maternelles): 3 ans; Inférieur (3 ans); Supérieur (2 ans). Les Écoles professionnelles, dans lesquelles on peut entrer à partir de la 5e classe élémentaire, jouent un rôle très important dans l'avenir de la main d'oeuvre spécialisée.

Six Écoles Pédagogiques (*Scuole di Metodo*) et une École Montessori préparent les maîtresses pour les Écoles maternelles.

Des Écoles pour aveugles et sourds-muets, des classes spéciales pour anormaux, des instituts pour la formation du personnel enseignant et assistant, complètent cette partie de l'organisation éductrice.

Après la suppression des rouages qui avaient des attributions administratives (Conseils Provinciaux scolaires, Députations Scolaires), ont été créés d'autres organismes consultatifs, dénommés *Conseils Scolaires*; ils sont composés d'un nombre limité de membres, nommés par décision ministérielle. Par analogie, existent des *Conseils de discipline*, pour les instituteurs et directeurs des Écoles communales.

Les Écoles d'*Enseignement élémentaire* sont gratuites et se divisent en « classifiées », non « classifiées », « subsidiées ». Les livrets scolaires obligatoires sont d'un modèle unique, édité en monopole par l'État.

La nécessité de donner à l'enseignement une direction et une impulsion uniformes, en même temps que celle d'arrêter la pléthore des livres d'études, ont fait adopter un *texte unique d'État* pour les diverses classes élémentaires. Les Instituts Magistraux ont pour mission de préparer et de former les instituteurs et institutrices des Écoles Élémentaires. L'Institut National d'Assistance Magistrale, personne juridique, portant le nom de Rosa Maltoni-Mussolini, pourvoit à l'assistance en faveur des instituteurs et de leurs familles. Comme oeuvres d'assistance pour permettre aux enfants des familles les moins fortunées de fréquenter l'école, ont été créés des *Patronages scolaires*.

L'*Instrucion secondaire*, telle qu'elle est actuellement réformée, a rendu l'École à sa fonction qui est de former les caractères. Elle tend à doter la jeunesse d'une bonne base de culture générale. On a ainsi créé trois catégories d'écoles: 1°) Écoles destinées à compléter l'instruction élémentaire par une préparation à l'exercice d'un métier; 2°) Écoles destinées à préparer à l'exercice des professions techniques

(Instituts techniques, Instituts *Magistraux*; 3°) Écoles de culture supérieure (Lycées-Gymnases, Lycées scientifiques, Lycées de jeunes filles).

Parallèlement aux Écoles d'État, l'École privée jouit de la plus ample liberté d'initiative, dans la mesure où elle se concilie avec l'intérêt public; quant aux Écoles assimilées et aux Écoles des administrations locales (*Enti locali*), elles sont subventionnées par l'État.

L'*Instruction supérieure* a été, elle aussi, l'objet d'une réforme; elle a désormais des finalités bien précises: donner à la haute culture, même si elle doit conduire à des carrières professionnelles, la consacration exclusivement réservée aux titres académiques. Des *Examens d'État* sont nécessaires pour pouvoir exercer les professions, auxquelles on est en droit d'aspirer, après avoir obtenu le titre académique.

Les Universités d'État sont divisées en deux catégories: dix à la charge complète de l'État et onze créées à la suite de conventions conclues entre l'État et les Administrations locales; chacune a sa personnalité juridique. Les Universités d'État sont celles de Bologne, Cagliari, Gênes, Naples, Padoue, Palerme, Pavie, Pise, Rome et Turin. Les Universités de Bari, Catane, Florence, Macerata, Messine, Milan, Modène, Parme, Pérouse, Sassari et Sienne appartiennent à la seconde catégorie. Existent en outre des universités libres à Camerino, Ferrare, Urbin, l'Université du Sacré-Coeur à Milan, l'Institut Supérieur des Sciences Sociales Cesare Alfieri à Florence; les Écoles Royales d'Ingénieurs à Bologne, Naples, Padoue, Palerme, Pise, Rome; une École Royale d'Architecture à Rome; une École Royale de Chimie Industrielle à Bologne et une École Royale d'Ingénieurs Navals à Gênes, une autre d'Ingénieurs à Milan et à Turin; l'Institut Royal oriental à Naples. Comme Écoles et Instituts spéciaux, il faut ranger l'Université Royale italienne pour les étrangers à Pérouse, l'École Royale Normale Supérieure de Pise, le Jardin Royal Colonial de Palerme.

Les Recteurs des Universités sont nommés par le Gouvernement de même que les *Preside* ou Préfets des Facultés, sur la proposition des Recteurs.

Le Sénat académique, les Conseils didactiques, les Conseils d'administration (corps constitués pour le gouvernement des Universités), exercent un large contrôle, tant sur la partie administrative que sur l'enseignement. Les Écoles Normales Supérieures ont rang et fonction d'Instituts Universitaires; elles préparent à l'enseignement de la philosophie et de la pédagogie dans les Écoles Normales, aux disciplines littéraires dans les écoles secondaires de garçons et de filles; elles forment des directeurs didactiques et des inspecteurs scolaires.

Les Observatoires astronomiques sont l'objet d'attributions spéciales et d'un personnel ad hoc. Des Écoles Supérieures d'Agriculture,

de Vétérinaires, de Sciences Économiques et Commerciales, d'Enseignement naval, d'autres Écoles libres et assimilées, des Instituts spéciaux et des Écoles Spéciales, complètent le tableau de l'Enseignement Supérieur.

L'*Instruction artistique* est donnée: dans des Écoles et dans des Institutions spéciales; dans les Instituts supérieurs pour les industries artistiques; dans les Lycées artistiques; dans les Académies de Beaux-Arts; dans les Écoles Supérieures d'Architecture; dans les Conservatoires de Musique et dans un Conservatoire de Diction.

L'*Opera Nazionale Balilla* (Oeuvre Nationale des Balilla) a la charge de pourvoir à l'éducation physique et morale de la jeunesse. Elle a également constitué des sections d'« avant-guardistes » et de « Balilla de Marine », dotés d'un navire-école. Un *Conseil Central* de l'*Opera Nazionale Balilla*, dont fait partie un représentant de la Présidence du Conseil des Ministres, en est l'organe central.

On a pourvu aux Antiquités et aux Beaux-Arts par la création de *Surintendances* et de *Bureaux d'Exportation*, ainsi que par celle d'un *Conseil Supérieur des Antiquités et des Beaux-Arts*. Des Surintendances existent à Ancône, Aquila, Bologne, Florence, Milan, Naples, Palerme, Pérouse, Rome, Sienne, Turin, Gênes, Trente, Venise et Trieste. Les Musées nationaux sont ceux d'Ancône, Zara, Bologne, Parme, Florence, Naples, Cumes, Herculanum, Gaëte, Paestum, Pompéi, Pozzuoli, Padoue et Portogruaro. Nous avons à Rome les Musées suivants: le Musée National romain, le Bureau Royal des Fouilles du Palatin et du Forum Romain de Villa Giulia, le Musée Préhistorique-Ethnographique. Mentionnons encore le Bureau Royal des Fouilles d'Ostia, de Civitavecchia et de Tolfi, le National de Tarquinia, la Villa Adriana, le Musée Royal d'Archéologie de Syracuse, le Musée Royal National de Palerme, le Musée Royal d'Antiquités à Turin et le Musée Royal d'Archéologie à Ostia.

Pour l'Art moderne et médiéval, nous possédons: la Galerie Nationale de Ravenne; la Galerie Royale des Offices, la Galerie d'Art antique, la Galerie d'Art moderne, le Musée Royal des Argenteries, le Musée National, le Musée Royal de Saint-Marc, la Direction du Palais Pitti à Florence; la Pinacothèque Royale de Brera, le *Cenacolo* de Léonard de Vinci à Milan; le Musée National de *San Martino*, la Pinacothèque Royale et le Musée National, le Palais Royal et le Musée National de Céramique, le Palais et le Parc de Capodimonte, à Naples; le Palais Royal de Caserte, l'Abbaye historique de Montecassino; le Musée National de Palerme; le Musée Royal de Pepoli à Trapani; le Musée National de Messine; la Pinacothèque Royale de Pérouse; la Galerie d'Art antique, le Musée Royal du Palais de Venise, la Galerie Royale Spada, la Galerie Royale et le Musée Borghèse, la Galerie Royale d'Art Moderne à Rome, le Musée National

de Trente. Une Commission spéciale préside à la *Chalcographie Royale* de Rome.

Le Gouvernement National a radicalement réorganisé les bibliothèques et une commission centrale a été instituée près le Ministère. Des Comités de Surveillance bibliographique existent dans chaque chef-lieu de province; outre la réorganisation des anciennes bibliothèques, on s'est attaché à en créer de nouvelles et on a fondé la *Discoteca di Stato*.

Il existe des bibliothèques publiques, officielles et attachées aux Universités: ce sont celles de Bologne, Cagliari, Catane, Gênes, Messine, Modène, Naples, Padoue, Pavie, Pise et Sassari.

Il existe encore des Bibliothèques Royales: à Crémone; à Florence (Bibliothèque Nationale Centrale, Bibliothèque *Medicea Laurenziana*, la *Marucelliana*, la *Riccardiana*); à Gorizia et à Lucques; à Milan (*Braidense*); à Naples (la *Nazionale*); à Palerme (la *Nazionale*); à Parme (la *Palatina*); à Rome (la *Nazionale*), celle du *Risorgimento*, l'*Alessandrina*, la *Casanatense*, l'*Angelica*, la *Vallicelliana*, la *Medica*, la Bibliothèque d'Archéologie et d'Histoire de l'Art; à Turin (la *Nazionale*); à Venise (la *Marciana*).

Pour couronner tout ce mouvement de formation scientifique, littéraire et artistique et lui donner son summum de caractère national, a été créée l'*Académie Royale d'Italie*, composée de soixante Académiciens, nommés à vie et qui jouissent de titres, d'honneurs, de prérogatives et de dignités spéciales.

La langue et la culture italiennes à l'étranger font l'objet d'une propagande qui est confiée surtout à la *Dante Alighieri*, à laquelle il faut ajouter la *Direction des Italiens à l'Étranger* qui discipline les Italiens, résidant à l'étranger, en leur donnant à suivre un décalogue, dicté par le Duc lui-même:

« Les Fascistes à l'étranger doivent respecter les lois du Pays qui leur donne hospitalité. Ils doivent donner l'exemple quotidien de ce respect et même, si c'est nécessaire, ils doivent servir de modèles aux nationaux de ces pays.

Ils doivent s'abstenir de s'immiscer dans la politique intérieure des Pays dont ils sont les hôtes.

Ils ne doivent apporter aucun élément de dissension au sein des colonies italiennes; ils doivent au contraire s'efforcer d'aplanir toute dissension, à l'ombre du Littorio.

Ils doivent donner l'exemple de la probité dans leur vie publique comme dans leurs relations personnelles.

Ils doivent respecter les représentants de l'Italie à l'étranger et obéir à leurs instructions et à leurs directives.

Ils doivent défendre l'italianité, tant aujourd'hui que dans le passé.

Ils doivent leur assistance aux Italiens qui en pourraient avoir besoin.

Ils doivent être aussi disciplinés à l'étranger que le sont, par ma volonté formelle, les Italiens de l'intérieur ».

La centralisation des services a permis de développer un programme organique. Il existe actuellement à l'étranger 600 *Fasci* et notre population scolaire comprend 380.000 élèves. Au cours des trois années dernières, on a fondé 9 Écoles supérieures et 35 Écoles élémentaires. On a ouvert 42 *Case d'Italia* et 58 terrains sportifs. 92 Professeurs de langue et de littérature italiennes sont accrédités près les Universités étrangères, sans parler des cours de langue italienne qui sont donnés dans les *Case d'Italia*, au siège des *Fasci*, dans les Écoles de l'étranger. On estime au chiffre de 10 à 12.000, le nombre des enfants, fils d'Italiens résidant à l'étranger, qui viennent annuellement en Italie passer quelque temps dans nos colonies estivales.

A l'intérieur, pour compléter l'enseignement scolaire, ont surgi différentes Institutions fascistes de Culture, en chaque chef-lieu de province; elles gravitent autour d'un *Institut National*, qui a son siège à Rome; il faut y ajouter quelques Universités Populaires, dont celle de Milan est la plus importante, ainsi que 5.000 bibliothèques populaires, disséminées dans toute la Péninsule et gouvernées par une Fédération qui a son siège à Milan. L'*Alliance Nationale du Livre*, de fondation récente, et qui ne compte pas moins de 10.000 membres, s'occupe de la diffusion du livre, au moyen d'un almanach et d'une Revue.

Le *Conseil National des Recherches*, ayant à sa tête un Directoire, comprend les Comités Nationaux suivants: Astronomique, Géodésique, Géo-physique, Mathématique, Physique, Radio-télégraphique, Chimique, Géographique, Biologique, Médical et Géologique; c'est un organe purement consultatif et un agent d'information pour le Ministère de l'Éducation Nationale, en tout ce qui touche à l'activité scientifique, à l'intérieur et à l'étranger.

L'histoire générale du pays ainsi que son histoire régionale sont confiées à des institutions et à des organes désignés, pour chaque province, par des Députations de *Storia Patria*; des Musées historiques recueillent tout le matériel qui concerne cette double histoire. D'un intérêt tout particulier, le Château Saint-Ange à Rome a la garde des drapeaux glorieux des régiments de l'armée qui ont été dissous.

Ce tableau général de l'activité culturelle en Italie serait incomplet, si nous ne parlions pas également des Académies, des théâtres, des revues, des journaux et des maisons d'édition les plus importantes.

Parmi les Académies, signalons: l'Accademia della Crusca, celle dei Lincei, le R. Istituto Lombardo di Scienze e Lettere de Milan; la R. Accademia delle Scienze e dell'Istituto de Bologne; à Naples la Società Reale; à Palerme, la R. Accademia di Scienze, Lettere e Belle Arti; à Rome, la Società italiana delle Scienze; à Turin, la

R. Accademia delle Scienze et la Società Geografica italiana; l'Istituto Veneto di Scienze, Lettere e Arti (Venise); l'Unione Accademica Nazionale (Rome); l'Istituto Italiano di Archeologia e Storia dell'Arte (Rome); la R. Accademia di Medicina (Turin); la R. Accademia Virgiliana (Mantoue); l'Istituto Coloniale Italiano (Rome).

Les théâtres d'une renommée mondiale sont: la Pergola de Florence; le Teatro Reale dell'Opera, à Rome; le San Carlo, à Naples; le Bellini, à Catane; la Scala, à Milan; le Carlo Felice, à Gênes; le Teatro Regio, à Turin; le Comunale, à Bologne; le Fenice, à Venise.

Parmi les publications mensuelles les plus importantes, il faut signaler: Gli Atti della R. Accademia dei Lincei (Rome); l'Archivio Storico Italiano (Florence); la Critica (Naples); la Critica fascista (Rome); l'Economia Nazionale (Milan); l'Emporium (Bergame); le Giornale degli Economisti (Rome); la Gerarchia (Milan); l'Illustrazione Italiana (Milan); la Natura (Milan); la Nuova Antologia (Rome); la Politica (Rome); le Pègaso (Florence); le Risorgimento Italiano (Turin); la Rivista del Popolo d'Italia (Milan); la Rivista di diritto civile (Milan); la Rivista geografica italiana (Rome); la Rivista penale (Rome); la Rivista storica italiana (Turin); le Giornale Storico della Letteratura Italiana (Turin). Les Vie d'Italia et Les Vie d'Italia e del mondo (Milan) etc.

Et parmi les journaux: le Corriere della Sera, le Popolo d'Italia, le Lavoro Fascista, le Mattino, le Messaggero, la Nazione, le Resto del Carlino, le Sole, le Tevere, la Tribuna, le Giornale d'Italia, la Stampa, la Gazzetta del Popolo, etc.

Enfin, parmi les maisons d'édition les plus importantes, citons: *Bari:* Laterza; *Bergame:* l'Istituto Italiano Arti Grafiche; *Bologne:* Cappelli, Zanichelli; *Florence:* Bemporad, Barbera, Sansoni, Vallecchi, Le Monnier; *Foligno:* Campitelli; *Lanciano:* Carabba; *Milan:* Agnelli, Albrighi et Segati, Ceschina, Corbaccio, Hoepli, Mondadori, Signorelli, Sonzogno, Treves-Treccani-Tumminelli, Vallardi A., Vallardi F. et l'Istituto per l'edizione dantesca d'Amos Nattini; *Naples:* Perrella, Ricciardi; *Novare:* l'Istituto geografico De Agostini; *Palerme:* Sandron; *Rome:* Alberto Stock, Libreria dello Stato, A. F. Formiggini; *Turin:* G. B. Paravia, Bocca, U.T.E.T., etc.

C. L. M.

L'AGRICULTURE.

Caractères généraux. – Par sa configuration géographique, orographique et hydrographique l'Italie est une contrée dont la culture offre un grand nombre de variétés.

De la grande chaîne des Alpes qui rappelle, par ses conditions, les territoires de la Suisse, on passe par les vastes zones de la Lom-



Mussolini à la « bataille du froment »

bardie et de l'Émilie à culture *intensive* (caractère que l'on retrouve en Toscane, en Ombrie et dans les Marches), pour descendre ensuite dans les Abruzzes et dans le Midi, où la culture est *extensive*.

Le système de *culture intensive* est appliqué aux plantes industrielles, au maïs, aux pommes de terre, aux plantes fourragères, ainsi qu'au froment. Dans les terres soumises au régime extensif, les céréales alternent avec les prés et pâturages qui servent de base à l'industrie de l'élevage.

La culture intensive domine dans le grand triangle de la plaine du Pô et, plus spécialement, dans la région Lombardo-Piémontaise, à cause de leurs excellentes conditions d'irrigation. Elle règne éga-

lement dans les grasses plaines de la région de Bologne, dans la « Polésine », dans le « Ferrarese », dans la région des collines de l'Italie centrale, le long de la zone du littoral de la haute-Adriatique jusqu'à Termoli, dans la Campanie et, çà et là, dans les quelques plaines étroites des régions de Bari et de Lecce, sur la côte de la Sicile, de Palerme à Catane, dans les zones de colline du Vulture; le plus souvent en métairies, quelquefois en location complète.

La *culture extensive* est particulière à la province de Campobasso, à la partie de l'Abruzze autour d'Aquila, au « Tavoliere » des Pouilles, aux collines ondulées de Crotone, dans la province de Catanzaro, à la zone ionienne et métapontine jusqu'à Sibari, à toute la Sicile intérieure, à la basse vallée du Sele, à la plaine de Sant'Eufemia, à la zone des « Mazzoni di Capua », à la Campagne Romaine, à la Maremme de Grosseto, à la Sardaigne, terres généralement données en fermage.

Entre ces deux systèmes, prend place un système à culture *très intensive* pour la culture maraîchère et pour celle des arbres à fruits (les zones méridionales, le long des côtes), ainsi que pour la culture des fleurs dans la zone de la Rivière Ligurienne. Ce genre de culture caractérise les climats du Midi, lorsque l'eau et la chaleur s'associent pour féconder la terre.

Les zones à culture extensive sont généralement celles des grandes propriétés, tandis que les zones à culture, intensive et très intensive, sont celles où règnent la petite propriété et la propriété infiniment morcelée. Toutefois, ces trois types de propriétés existent partout et surtout en montagne.

Superficies et productions agricoles. – La superficie de l'Italie est de 31.014.000 hectares, sur lesquels la culture est répartie d'après le diagramme suivant (p. 121).

MOYENNE DES ANNÉES RURALES 1926-1930.

Cultures principales	Hectares (milliers)	%
Froment	4.889	15.7
Maïs	1.422	4.6
Autres céréales	1.008	3.4
Légumineux	910	2.9
Plantes industrielles	247	0.8
Herbes potagères	447	1.4
Cultures fourragères	2.194	7.1
Autres cultures moins importantes	25	0.1
Champs avec ou sans pâturages	1.530	4.9
Tares productives et improductives	700	2.2
Total des champs ensemencés	13.372	43.1

Vignes	829	2.7
Oliviers	574	1.8
Agrumes	48	0.2
Fruitiers en général	155	0.5
Total des cultures d'arbres et de plantes à fruits	1.606	5.2
Superficie arable	14.978	48.3
Prés permanents et pâturages	6.632	21.4
Superficie que l'on peut cultiver	21.610	69.7
Bois	4.975	16.0
Châtaigniers	611	2.0
Non cultivés productifs	1.251	4.0
Superficie agricole et forestière	28.447	91.7
Superficie improductive	2.567	8.3
Superficie territoriale	31.014	100

AUTRES SUPERFICIES DE CULTURES MÉLANGÉES

Céréales	Hectares	91.000
Plantes industrielles	»	66.000
Herbages	»	163.000
Cultures fourragères	»	551.000
Vignes en culture mélangée	»	3.453.000
Oliviers en culture mélangée	»	1.710.000
Agrumes	»	65.000

Dans cette superficie, 79,6%, soit 24.687.000 hectares, sont en montagne et en colline et 20%, soit 6.327.000 hectares, en plaine: 91,7% sont en terres cultivables et en forêts, dont 48,3% en terres cultivables, 16% en forêts, 21,4% en prés permanents et en pâturages.

Les cultures fondamentales sont celles des *céréales*. Le *froment*, occupe une superficie moyenne de 4.889.000 hectares, c'est-à-dire le 18% de la superficie arable et forestière; sa production moyenne est passée de 49.000.000 de quintaux en 1909-1914 à 55 millions environ en 1921-1926 et à 62 millions en 1927-1931; ce qui représente par hectare un rendement de 10,4 - 11,16 - 12,7. Ces chiffres du rendement prouvent les heureux résultats de la *bataille du grain*. Si l'on veut se rendre compte des variations d'une année à l'autre et constater l'ascension continuelle de la production en froment, consulter le graphique de la page 123. En 1932 a depassé 75 millions de quintaux, avec un rendement de 15,2.

La culture du froment est répandue un peu partout, en plaine comme en montagne, dans les collines du continent comme sur celles du littoral. La moyenne la plus haute, en superficie cultivée, est donnée par les Marches: 30%. Viennent ensuite la Sicile (28%), l'Émilie (25%), l'Ombrie (24%), les Abruzzes (23%), la Campanie et les Pouilles (20%). Ce pourcentage descend au-dessous de la moyenne en Toscane, dans le Latium et dans la Lucanie (15%), dans le Piémont, dans la Lombardie, dans le Vénéto et dans les Calabres (13-14%). La Sardaigne est au bas de l'échelle avec 8% et la Ligurie avec 5%.

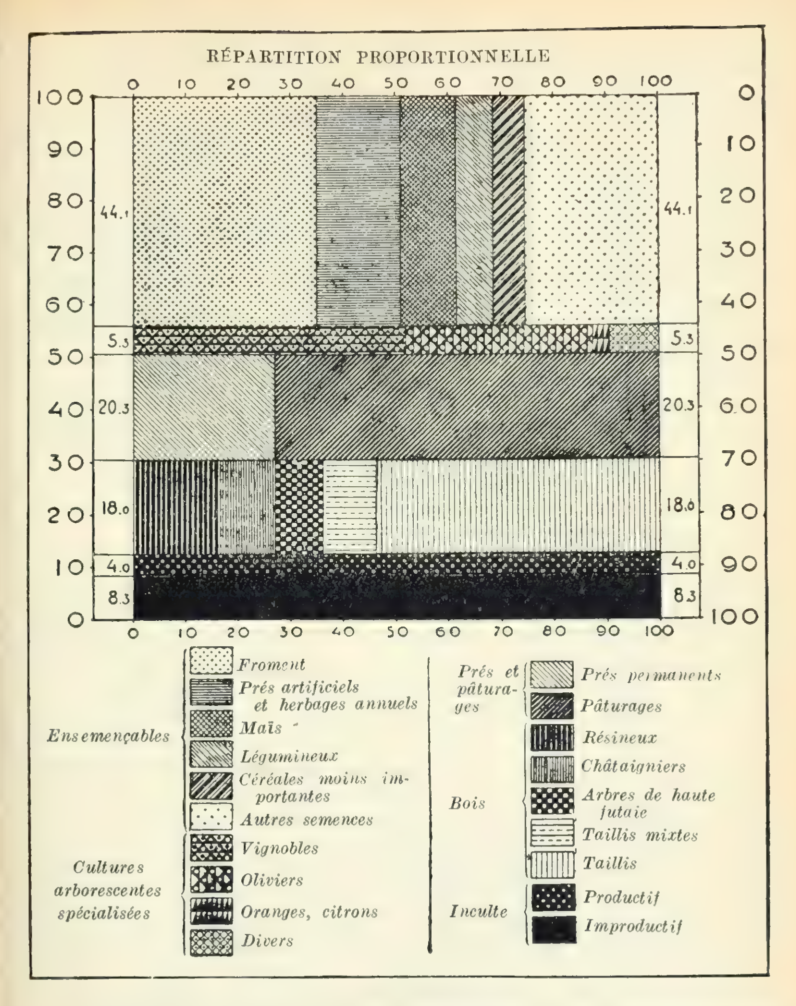
Parmi les céréales de seconde catégorie, le *maïs* occupe la première place. Il couvre une superficie de 1.400.000 hectares qui produisent de 20 à 30 millions de quintaux de grains. La Lombardie et le Vénéto en fournissent, à elles seules, presque la moitié. Il est cultivé, mais sur une échelle plus modeste, dans de nombreuses zones de l'épine dorsale de l'Apennin, de la Toscane aux Marches, en continuant vers le sud par l'Ombrie, les Abruzzes et la Molise, la Lucanie, et les Calabres, où les résultats ne sont pas toujours satisfaisants. On trouve d'assez vastes cultures dans le Latium et dans la Campanie; mais le maïs est à peu près absent dans les Pouilles, en Sicile et dans la Sardaigne.

Vient ensuite le *riz* dont la production est un modèle de culture intensive et technique. Il occupe une superficie de 142.000 hectares, produisant environ 5 millions de quintaux, soit une moyenne de 35 quintaux par hectare. En 1910, le rendement était à peine de 29 quintaux. Les provinces de Novare et de Pavie offrent un chiffre de rendement de beaucoup supérieur: 50 à 60 quintaux. Les deux tiers de la superficie de ces provinces sont cultivés en rizières.

L'*avoine* et l'*orge* sont surtout des cultures de l'Italie méridionale, où elles alternent avec celle du froment. Ces deux produits sont surtout utilisés pour nourrir les chevaux.

L'*avoine* occupe une superficie moyenne de 500.000 hectares dans le grande vallée du Pô, la Maremme de Grosseto, la Campagne Romaine, le *Tavoliere*, la Lucanie, et la Sicile; la production varie de 4 à 7 millions de quintaux. L'*orge* occupe une superficie d'environ 234.000 hectares, dans les provinces du Midi et notamment dans celles de Lecce, de Caltanissette, Catane, Agrigente, Cagliari, Sassari et Foggia; la production dépasse de peu 2 millions de quintaux.

Le *seigle* a peu d'importance. Il est presque exclusivement cultivé dans les vallées alpestres de Coni, Novare, Turin, Côme, Sondrio, Udine dans les terrains morainiques du haut-plateau milanais et novarais dans les terres stériles et montagneuses des Abruzzes autour d'Aquila, dans les sables volcaniques de la Campanie, sur les hauts-plateaux granitiques de la Sila. Il occupe une superficie de 123.000 hectares. La production dépasse à peine 1 million et demi de quintaux.



En Italie, la culture des *plantes industrielles* a une certaine importance économique et commerciale. Les principales sont: le *chanvre*, la *betterave à sucre*, le *tabac* et la *tomate*. Les deux premières sont surtout localisées dans le nord, dans les zones agricoles des régions de Bologne, de Ravenne, de Ferrare, de Mantoue, du Piémont et, dans le midi, dans la Campanie et les Abruzzes.

La superficie de la culture du *chanvre* est passée de 150.000 hectares,

en 1870-94, à 86.000 en 1930. La production de la fibre est d'environ 1 million de quintaux, dont un peu plus du dixième est absorbé par le marché intérieur.

La *betterave à sucre*, cultivée sur 100.000 hectares, produit environ 26.000.000 de quintaux, c'est-à-dire 260 quintaux par hectare. Dans la période qui va de 1920 à nos jours le rendement en chiffres bruts est monté de 11 à 14%.

Le *tabac*, dont la culture couvre 39.000 hectares, se trouve dans les provinces de Lecce, Bénévent, Salerne, Caserte, Avellino, Vicence, Padoue, Rovigo, Vérone, Sienne, Ancône, Arezzo, Pérouse, Florence, Sassari et Brescia. La production est de 40.000 quintaux de feuilles.

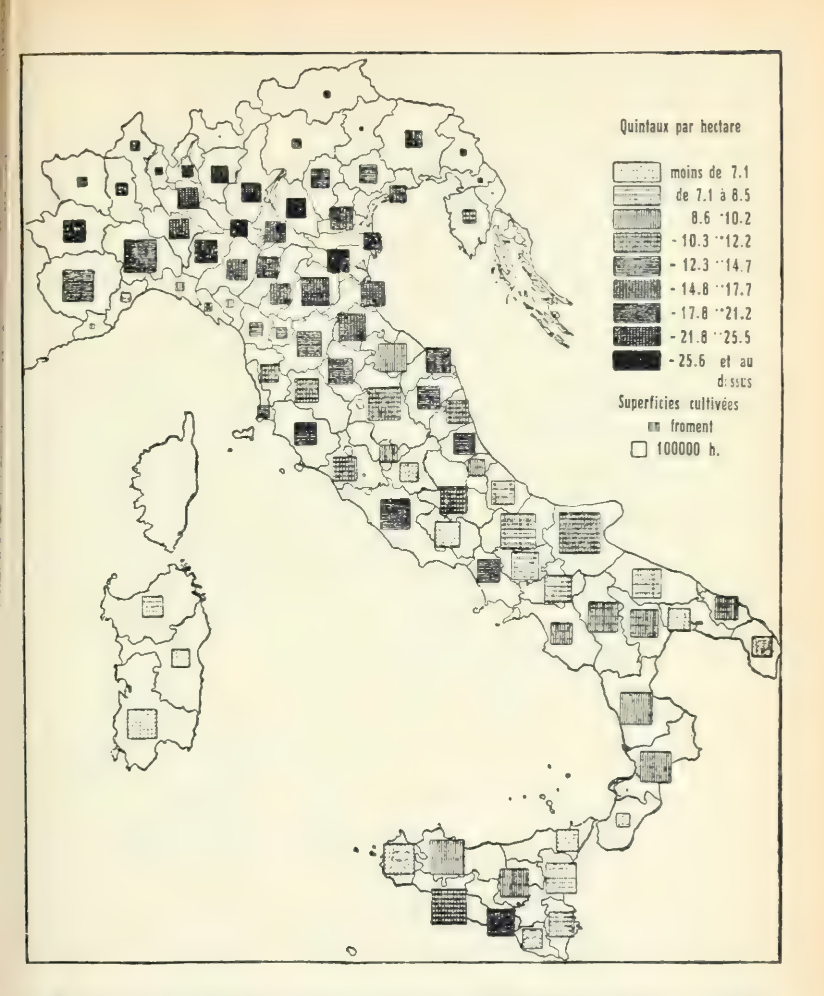
La culture de la *tomate* est excessivement répandue, surtout dans les provinces de Parme, Salerne, Naples, Lecce, Bari, Gênes, Plaisance, Forlì, Reggio Calabria, Cagliari, Bologne, Sassari, Rome, Caserte, Lucques, Arezzo, Téramo, Catane et Caltanissette. En grande culture, elle couvre environ 49 mille hectares, tandis qu'elle ne couvrait jadis que 21.000 hectares, sans parler bien entendu des quantités de jardins potagers et autres coins de terre dont on ne peut faire aucun relevé statistique. Pendant les bonnes années, la production atteint 10 millions de quintaux.

La culture *maraîchère* est importante, tant pour la consommation intérieure que pour le commerce avec l'étranger. Elle existe un peu partout, tantôt sous la forme de vastes cultures auxquelles on applique le système rotatif, tantôt dans des jardins potagers qui ne sont pas toujours pourvus d'eau d'irrigation. Les statistiques, qui certainement ne donnent pas le chiffre total de la production, inscrivent 9 millions de quintaux pour les légumes proprement dits, 5 millions de quintaux pour les légumineux à semence et 19 millions pour les pommes de terre. La culture de la *pomme de terre* est très importante comme produit de « primeur » destiné à l'étranger ; c'est la spécialité des terrains du littoral de la Sicile orientale, des Calabres, de la basse-Adriatique, de la Campanie, des terres sablonneuses de Chioggia, ainsi que de certaines zones de la Ligurie et de la Toscane.

Les *cultures arborescentes* à fruits sont très répandues, surtout dans les zones à collines. En tête, vient la *vigne* qui occupe 829.000 hectares en vignobles proprement dits et 3.453.000 hectares à culture mélangée. La production annuelle est en moyenne de 60 millions de quintaux de raisin, dont une bonne partie est destinée à l'exportation.

Vient ensuite l'*olivier* qui occupe 574.000 hectares d'oliveraies proprement dites et 1.710.000 en culture mélangée. La production annuelle est très variable; elle va de 6 à 12 millions de quintaux d'olives, dont les quatre cinquièmes proviennent du Midi, surtout des Pouilles.

La culture des *agrumes* est presque entièrement localisée dans



le Midi, surtout dans les Calabres et dans la Sicile. Elle occupe, comme culture spécialisée, environ 48.000 hectares et 60.000 hectares en culture mixte. La production totale varie entre 3 et 7 millions de quintaux, dont 32% pour les orangers, 53% pour les citronniers, 3% pour les mandariniers, et le reste, 12%, pour les cédrats, la bergamote, les chinois, etc.

A côté de ces cultures principales, plantes et arbres, existe toute une série d'autres cultures qui se succèdent et alternent, un peu sur

tous les terrains, et qui achèvent de donner un tableau plus clair de l'Italie rurale dont les progrès techniques sont dus à la vive impulsion du Gouvernement national qu'anime une foi ardente dans les ressources de notre pays.

Le Gouvernement a également porté la plus vive attention sur notre patrimoine zootechnique. On sait qu'il a créé, en le dotant de 8 millions de prix, un concours triennal, dans un double but. D'abord, d'améliorer et d'accroître notre cheptel qui, en ces dernières années, a subi une dépression à cause de la crise du marché intérieur et de la concurrence étrangère. Ensuite pour améliorer l'exploitation de nos économies agricoles.

La base de toute industrie zootechnique e t la culture fourragère. Celle-ci a accompli de surprenants progrès en ces dix dernières années, surtout dans l'Italie méridionale et dans les îles. A l'exception de la Campanie, la prairie artificielle n'avait, dans ces régions, pour ainsi dire pas de tradition. Actuellement, nos prairies sont largement engraissées; les coupes sont conservées dans des silos spéciaux que l'on trouve un peu partout et qui assurent à notre bétail une nourriture fort saine, lorsque les saisons sont moins productives ou encore dans les zones plus ou moins dépourvues de pâturages divers.

Dans ces dix dernières années, pour les raisons que nous venons de dire plus haut, notre cheptel a subi une réduction, en ce qui concerne la race ovine, la race caprine, et la race équine. Par contre, il a augmenté pour les races, bovine et porcine, comme on peut le constater par le tableau ci-dessous:

Races	1918	1930	Têtes de bétail par km² de superficie agricole et forestière		Augmentations + ou diminutions —
			1918	1930	
Chevaline .	2.436.000	2.309.000	9.2	8.1	— 12%
Bovine . .	6.264.000	7.029.000	23.7	25.0	+ 5%
Ovine . .	14.837.000	11.889.000	56.2	41.8	— 26%
Porcine . .	2.339.000	3.265.000	8.9	11.5	+ 29%

Le moment est venu de parler enfin de nos *bonifications*. Nous savons que c'est là une des tâches fondamentales que s'est imposées la politique rurale de notre gouvernement. Pendant des années, ce problème a langui, avec des alternatives d'incertitude et d'incom-



préhension. Aujourd'hui, il a été abordé et mené vers sa solution définitive et rationnelle.

La loi Mussolini sur la Bonification Intégrale autorise une dépense de 7 milliards, dont 4.800 millions pour des installations hydro-géologiques, 700 millions pour la construction d'aqueducs et de centres habités, 500 millions pour des travaux d'irrigation, 1 milliard pour la construction et la réfection des routes agricoles et autres travaux de moindre importance. La Bonification englobe 2.385.000 hectares



Le Duce visite les travaux de bonification de la région des Marais Pontins

de terrains marécageux, soumis à une bonification hydraulique et 3.583.000 hectares exploités en culture extensive et dont le régime foncier doit être transformé.

Les territoires jusqu'à présent soumis à une transformation foncière couvrent une superficie de 4.325.500 hectares, dont 30%, dans l'Italie septentrionale, sont exploités par 11 consortiums régulièrement constitués. L'Italie Centrale, avec 9 consortiums, entre dans ce chiffre pour 19%. Quant au Midi, avec ses 22 consortiums,il atteint 51%. Lorsque ce vaste plan d'action sera mené à bonne fin, on pourra dire que l'Italie aura achevé sa complète renaissance économique et aura définitivement réorganisé son régime, foncier et agraire. Nous vous donnons ci-dessous quelques renseignements quantitatifs sur les engrais, les machines et les semences sélectionnées:

Engrais phosphatés (1922-1929)	quint.	9.000.000	15.710.000
» azotés	»	834.000	3.470.000
» potassiques	»	120.000	590.000
Importation de machines (1922-1929) .	L.	19.522.170	35.167.617
Charrues à moteur (1924-1926)	n.	5.840	12.475
Semences sélectionnées	quint.	260.000	480.000

Le Roi assiste aux travaux de bonification

S. E. Mussolini assiste aux travaux de bonification



Déploiement des tracteurs dans la zone de bonification de Pescinara.

Le commerce des produits agricoles présente les chiffres suivants:

	1924 Import-Export. en milliers de lires		1928 Import-Export. en milliers de lires	
Produits naturels du sol .	3.496	2.199	7.224	1.855
Produits qui ont subi une première vise	118	1.581	262	1.177
Bétail et produits de son élevage	2.051	1.409	2.745	1.248
Produits des bois et des industries forestières . .	612	34	101	209
	6.278	5.223	10.332	4.489

L'augmentation d'importation n'est pas très élevée si l'on tient compte du rapport monétaire entre les deux périodes, mais ce fait est dû à l'amélioration des conditions sociales du peuple italien et



Élevage des taureaux en Italie

à l'accroissement très sensible de la population. Dans les deux dernières années, l'importation a beaucoup diminué, tandis que l'exportation a marqué une sensible progression, surtout grâce à une meilleure organisation des classes productrices, grâce à une politique plus efficace et plus ferme, grâce encore à l'action syndicale en ce qui concerne le commerce.

L. F.

LES INDUSTRIES.

L'INDUSTRIE MINIÈRE.

L'Italie n'a pas été favorisée par la nature en gisements miniers. Toutefois, elle fournit aux marchés mondiaux du *soufre* et du *mercure.* Elle se suffit en *pyrites de fer*, en *plomb*, en *zinc*, en *aluminium*, et en *sels de potasse.* La production en fer ne satisfait qu'en partie à ses besoins. Elle ne possède ni métaux précieux, ni huiles minérales, ni combustibles riches. Les gisements que l'on trouve sont de formation irrégulière et le coût d'exploitation serait trop élevé pour l'industrie. Les établissements miniers qui exercent cette industrie sont au nombre de 452. Ils exploitent environ 1.200 mines, en exercice



Chantier pétrolifère

ou en étude, et occupent normalement environ 55.000 ouvriers (23,6% en Sardaigne, 22,7% en Toscane, 19% en Sicile, le reste dans le Frioul et dans l'Istrie), sans parler des mines et des recherches qui sont improductives.

INSTALLATIONS ET MAIN D'OEUVRE DES MINES ET TOURBIÈRES EN 1931.

Produits	Mines	À l'étude	Main d'oeuvre	Puissance moteurs	
				élect.	div.
Minérais de fer	13	=	1.476	1.411	570
» plomb et zinc	56	3	5.646	7.233	4.286
» de mercure .	10	=	1.793	2.276	1.895
Pyrites de fer	17	2	3.906	7.038	825
Bauxite	2	5	345	75	34
Charbon foss. et tourbes	43	3	3.938	9.385	4.077
Minérais de soufre	189	1	11.501	11.071	1.675
Pétrole	10	2	780	442	2.824
Asphalte et bitume ...	14	2	979	62	54
Marne à cément	124	9	3.528	4.139	37
Autres produits	132	14	3.344	4.106	1.851
	610	41	37.236	47.238	18.128

Les productions minéraires ont subi, du fait de la guerre ou des crises qui l'ont suivie, de fortes oscillations.



Installation de craking

PRINCIPALE PRODUCTION DES MINES
(milliers de tonnes).

Produits	1913	1926	1930	1931	Valeur de la production en milions de lires
Minérais de fer	603.0	504.6	716.6	560.9	28.0
» » manganèse	1.6	14.0	10.3	6.4	0.9
» » cuivre	89.5	13.3	18.1	13.3	0.6
» » plomb ...	44.7	54.2	50.1	41.4	17.9
» » zinc	158.3	177.9	200.9	124.0	15.7
» » alluminium	7.0	90.5	143.0	—	—
» » Bauxite ..	1.6	35.0	42.0	—	—
Pyrites de fer	317.3	594.5	713.5	645.8	60.1
Mercure pur	1.0	1.9	1.9	1.3	57.5
Combustibles	698.4	1.390.6	808.9	600.2	37.0
Soufre brut	386.4	271.0	350.3	353.7	158.8
Pétrole	6.6	5.4	7.2	16.2	19.9
Sel gemme et de source	59.1	305.0	334.3	328.3	20.7
Asphalte et bitume ...	171.5	313.5	224.0	190.5	11.7
Marne dà cément	1.400.0	4.299.3	2.592.5	2057.3	28.7

L'Italie possède encore d'autres minerais, dont l'extraction est rémunératrice: des *graphites*, du *talc*, de l'*amiante*, et des roches *amiantifères*, de la *baryte*, du *kaolin*, des terres *magnésiées*, de la *tourbe*, etc. La production totale de ces industries était évaluée en 1929 à environ 8 millions de tonnes, pour un montant de 740 millions de lires.

CARRIÈRES. – On compte en Italie (1931) 9.651 carrières qui occupent 54.000 ouvriers. La force motrice employée dépasse 27.000 chevaux. Les principales productions sont les suivantes:

Productions	Nombre des mines (1929)	Main d'oeuvre	Puissance moteurs HP	Produc. milliers tonnes				Millions de lires
				1913	1925	1929	1931	1931
Marbre	837	14.543	11.000	509	578	585	404	102.7
Albâtre	18	573	—	4	13	13	8	3.6
Granit, syénite et porp.	122	2.661	340	389	297	305	409	25.9
Calcaires	2561	13.217	7.174	5190	11393	11351	7640	85.6
Grès	422	2.450	280	400	568	781	727	15.3
Craie	468	1.200	413	508	625	581	504	4.7
Tuf calcaire	807	4.445	120	1900	1992	1934	1522	14.1
Tuf volcanique	676	4.229	630	1260	2300	2378	1685	12.2
Lave pour briques, etc.	394	2.321	894	1502	1410	1660	1306	25.5
Argile	1334	7.342	150	—	7392	7787	6429	27.6
Cailloux et pierres concassées	913	3.047	3.200	—	2800	4055	4460	36.3

L'extraction des produits d'un usage industriel comme la *pierre ponce*, les *terres colorantes*, les *terres réfractaires*, les *sables siliceux*, et le *feldspath* sont de moindre importance. D'après les chiffres de 1931, la production était evaluée pour 390 millions de lires.

Le mouvement d'importation des produits minéraux, à l'état brut ou travaillés, est particulièrement important en ce qui concerne les *combustibles solides*, les *lubréfiants* et les *phosphorites*. Les produits d'exportation sont le *soufre* (240.000 tonnes en 1930), les *marbres bruts* et *travaillés* (227.000 tonnes en 1931). Les pays de destination sont surtout la Grande-Bretagne et l'Argentine. En total, en ce qui concerne l'industrie minière, l'exportation italienne (557 millions de lires en 1930) surpasserait l'importation (332 millions), naturellement, si l'on ne tient pas compte du charbon fossile et des huiles minérales qui pèsent sur notre importation pour une somme de 2.102 millions.

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES.

SIDÉRURGIE. – La production italienne de la *fonte* dispose de 14 *hauts-fourneaux* à coke (pouvant produire journellement de 200

à 350 tonnes, de 2 hauts-fourneaux électriques et de 69 fours électriques employés, pour la plupart, pour la production des alliages de fer.

PRODUCTION, IMPORTATION ET CONSOMMATION DE LA FONTE
(en milliers de tonnes).

Année	Production	Valeur en millions L.	Importation	Consommation ital. prévue
1913	426.7	44.7	221.7	648.4
1924	304.0	195.4	202.7	506.7
1926	513.5	370.0	176.7	690.2
1928	507.6	289.6	138.9	646.5
1929	678.5	365.9	177.6	856.1
1930	534.3	252.5	156.6	690.9
1931	510.4	200.3	83.9	594.3

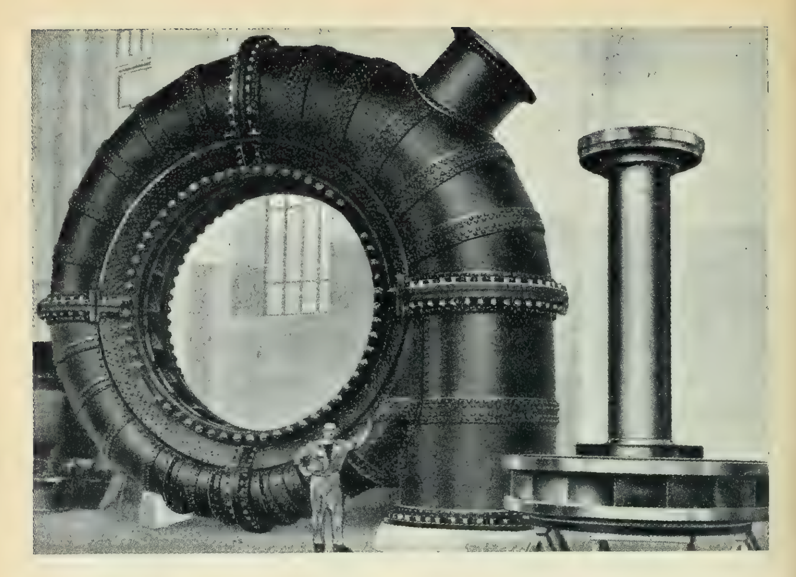
ACIER. – La très grande partie de notre *acier* est produite par les fours Martin-Siemens dont 124 sont en activité. Les installations italiennes disposent en outre de 8 *convertisseurs Bessemer et Robert*, de 88 fours électriques pour des aciers de types divers et de 251 laminoirs dont 11 Blooming et 125 trains à fer marchand.

La production est allée en croissant jusqu'en 1929.

PRODUCTION EN FER HOMOGÈNE ET EN ACIER
(milliers de tonnes).

Année	Four Martin	Four électrique	Convertisseur Bessemer	Total	Valeur millions L.
1913	—	—	—	933.5	214.0
1924	1187.2	171.1	0.5	1358.8	1126.6
1926	1531.4	246.9	0.5	1779.5	1575.5
1928	1723.5	235.1	0.5	1963.1	1420.0
1929	1878.7	263.2	0.9	2142.8	1541.7
1930	1532.5	210.1	0.5	1774.1	1184.1
1931	1228.6	180.4	0.4	1409.4	841.6

Le commerce avec l'étranger, en matières et produits sidérurgiques, se chiffre par une importante importation de *vieilles ferrailles* (855.000 tonnes en 1930, dont 50% en provenance de la France), de *fonte brute* (157.000 tonnes), de *barres*, de *lingots* et de *lamières* d'acier brut (170.000 tonnes) et d'autres matériaux, le tout pour une valeur d'environ 416 millions de lires (1931). L'exportation se chiffre par environ 44 millions.



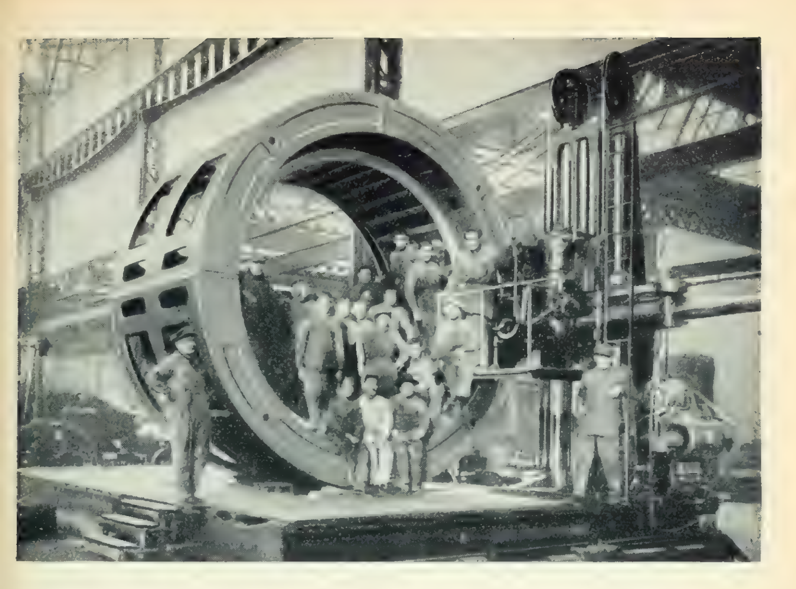
Chambre à forcement à spirale squelette d'acier, et revêtement de tôle. Roue en bronze et arbre colleté pour tourbines (installation de Cardano).

Métaux divers. – La production du *cuivre*, à peu près nulle après la guerre, a repris depuis et son augmentation est assez sensible (32.000 quintaux en 1930). Celle du *cément de cuivre* (provenant du traitement des cendres de pyrites) est destinée à la fabrication du sulfate de cuivre. En sensible progrès, la production du *plomb* et du *zinc*. Celle de l'*aluminium* suffit déjà à la consommation intérieure. Quant à l'*étain* et au *nickel*, ils sont entièrement importés.

Production italienne de métaux divers
(en tonnes).

Année.......	1913	1924	1926	1928	1931
Cuivre en lingots	2.091	10	420	835	721
Plomb en lingots	21.674	22.062	23.590	21.220	24.882
Zinc	—	6.000	7.636	10.654	16.913
Aluminium	874	2.058	1.929	3.585	11.106
Antimoine	76	385	393	286	327
Argent (en kil.)	13.094	15.458	16.154	15.984	22.374

L'importation métallurgique italienne est assez importante. Elle s'élève à 494.000 quintaux, pour une valeur de 310 millions, en ce



Carcasse d'alternateur triphase vertical de 12.000 kVA

qui concerne le cuivre et ses alliages; à 145.000 quintaux pour une valeur de 22 millions, en ce qui concerne le plomb; à 47.000 quintaux pour une valeur de 67 millions, en ce qui concerne l'étain; à 18.000 quintaux, pour une valeur de 25 millions, en ce qui concerne le nickel; à 100.000 quintaux pour une valeur de 20 millions, en ce qui concerne le zinc et ses alliages. L'exportation se chiffre par une somme d'environ 25 millions. Ces statistiques se réfèrent à l'année 1930.

INDUSTRIES MÉCANIQUES.

Ces industries qui, au cours de la guerre, éprouvèrent un accroissement naturel mais anormal, ont eu grand'peine à équilibrer leur production pendant le période de 1921 à 1923. Leur prospérité s'est en outre heurtée à la hausse des produits sidérurgiques qui sont, pour elles, la matière première.

Toutefois, elles n'ont pas cessé de progresser, et, sauf quelques inévitables exceptions, elles sont en état de fournir à l'industrie nationale les machines qui lui sont nécessaires et de la suivre dans son développement.

Les industries mécaniques sont entre les mains de plusieurs milliers de propriétaires d'ateliers, surtout de petits fabricants dont la



Aéroplane d'acrobatisme (De Bernardi)

production est des plus variées. Les plus importants de ces établissements sont des fonderies de *deuxième fusion*, le plus souvent annexées ou reliées à des établissements mécaniques qui en absorbent la production. Il en est d'autres qui sont indépendants; ils sont généralement spécialisés dans une qualité déterminée de fonte, comme la *fonte*, le *bronze*, l'*aluminium*, les *alliages légers*, les *alliages en coquille*, la *fonte émaillée*, etc. ou encore dans la production de certaines catégories de coulées (*lingotières*, *cylindres pour moteurs*, *tubes*, *chaudières*, *radiateurs*, etc.

La construction des *chaudières en fonte* pour radiateurs, celle des *roues en fonte trempée*, pour voitures de chemins de fer, des *cylindres pour laminoirs en fonte trempée et grenée*, la production des *fontes spéciales*, des *fontes malléables* pour l'industrie de l'automobile, des *alliages légers* et *ultra-légers* pour l'automobile et l'aviation, ont fait d'immenses progrès. Ces industries prennent rang parmi les plus parfaites.

Les fonderies de *seconde fusion* pour la fonte et l'acier sont environ 400, occupant 15.000 ouvriers; celles des autres métaux et alliages sont environ 600 et occupent 12.000 ouvriers. Nous ne comptons pas dans ces chiffres celles qui font partie intégrante des grands Établissements d'industrie mécanique.

Industrie de l'automobile. – Elle a été une des premières à naître en Europe et à s'imposer sur le marché international. En 1928, il existait 11 fabriques, dont une partie a été réunie à la *F. I. A. T.*



Piste surélevée pour automobiles

Les autres maisons importantes, ayant des caractéristiques spéciales, sont l'*Alfa Roméo*, la *Bianchi*, la *Lancia*, l'*Isotta Fraschini*, etc. En total, l'Italie occupe la quatrième place dans la production européenne: elle a produit 54.010 voitures de divers modèles en 1929 et emploie 25.000 ouvriers et employés.

L'exportation (23.689 voitures) dépassait de beaucoup l'importation (7.409). Les besoins intérieurs se montent à environ 40.000 machines par an.

En outre, cette industrie donne vie à 80 ateliers de *carrosserie*, indépendants et occupant environ 3.500 ouvriers.

Bicyclettes et motocyclettes. – La première fabrique de bicyclettes (Bianchi) a été fondée en Italie en 1885. Cette industrie a progressé très rapidement. Elle suffit largement à la consommation et aux exigences du marché intérieur, et est l'objet d'un fort mouvement d'exportation. Il existe actuellement une seule fabrique montée pour la fabrication annuelle de 100.000 machines. Mais il en existe un grand nombre d'autres, dont la production totale s'élève à un chiffre important. L'exportation atteint actuellement le chiffre

de 6 millions de lires, contre une importation à peu près insignifiante, qui n'atteint pas un demi-million de lires.

Les principales fabriques de bicyclettes produisent également des motocyclettes, mais il est des maisons qui se sont spécialisées dans cette branche; leurs modèles ont acquis un grand renom dans le monde international. L'importation est encore assez forte. Toutefois, cette industrie a réalisé de grands progrès et sa capacité de production ainsi que son organisation peuvent suffire aux besoins intérieurs de l'Italie.

Tracteurs agricoles. – Cette industrie est entre les mains de 7 Maisons qui produisent des types très variés, pouvant s'adapter à toutes sortes de terrains et de travaux. Les machines qui sortent de leurs ateliers ont un poids qui varie de 1.900 à 5.000 kilos, d'une force de 25 à 50 HP et d'une force de traction de 1.500 à 2.500 kilos; elles sont à 1, 2 et 4 cylindres, marchant au pétrole, à la naphte ou aux huiles lourdes et faisant de 500 à 1.400 tours à la minute.

Les tracteurs peuvent être utilisés pour les travaux agricoles les plus divers, y compris les pompes agricoles et les *irrigations en pluie*. Sur ce terrain, l'industrie nationale a atteint un haut degré de perfection. La production est en continuel accroissement; elle a déjà éliminé, en grande partie, le chiffre de l'importation.

Matériel roulant pour les chemins de fer et tramways. – La première apparition de l'industrie mécanique italienne remonte à 1860. Ce furent des usines fabriquant le matériel roulant pour les chemins de fer et les tramways, ainsi que les arsenaux de l'État et les ateliers mécaniques du gouvernement. En 1911, les usines étaient déjà au nombre de 327. Pendant la guerre, tous ces établissements travaillèrent naturellement pour la guerre. A la paix, ils connurent une période de grande prospérité; il fallut en effet renouveler et augmenter le matériel des chemins de fer, dont une forte partie avait été complètement usée ou abimée. Cette industrie en vint ainsi à dépasser les besoins nationaux. La crise qui s'ensuivit amena les principales Maisons à s'unir en un « Consorzio Esportazione Veicoli Ferroviari ».

Actuellement, cette branche de l'industrie mécanique occupe environ 25.000 ouvriers et, malgré les conditions difficiles du marché mondial, l'exportation a atteint le chiffre de 30 millions de lires environ.

Ces chiffres prouvent qu'au point de vue technique cette industrie est arrivée, pour la quantité et la qualité, à satisfaire à toutes les exigences possibles des industries du transport, y compris la traction électrique. Sept de ces maisons construisent des *locomotrices* de

Locomotive Compound à 4 cylindres pour vapeur surchauffée: en service sur les les trains directs des FF. SS.

Locomotrice à courant alternatif triphase 10.000 Volt, 45 périodes, 2.600 HP: en service sur les FF. SS.

n'importe quel type et de n'importe quelle puissance, à courants, continu ou triphase, ou à accumulateurs.

Constructions navales. – Cette industrie donne vie à 31 chantiers, dont 4 appartiennent à l'État: La Spezia, Castellammare di Stabia, Tarente, et Venise. Ils occupent 26.000 ouvriers. 24 chantiers sont dirigés par de grandes Sociétés Anonymes et 3 par des Sociétés privées. Outillés de la façon la plus moderne, ils peuvent tous construire n'importe quel type de navire.

Navires marchands en construction dans les chantiers italiens.

	1929		1930		1931		1932	
	N.	Tonnes	N.	Tonnes	N.	Tonnes	N.	Tonnes
Paquebots à vapeur .	7	14.782	7	98.250	3	4.000	1	1.150
Navires à moteurs...	14	49.764	9	50.747	2	18.850	3	23.900
Remorqueurs........	11	1.068	3	435		—	7	98
Voiliers et autres modèles	46	2.174	40	1.491	26	679	37	1.774
	78	67.788	59	150.923	31	23.529	42	27.322

Ces chiffres ne comprennent pas les navires de guerre qui sont construits pour le compte de l'État et pour celui des Gouvernements étrangers.

Appareils scientifiques et instruments de précision. – Cette industrie nous offre une telle variété d'appareils qu'il nous est impossible de donner des chiffres statistiques que l'on puisse rigoureusement contrôler. Toutefois, on peut se baser sur les chiffres qui suivent:

	Fabriques	Ouvriers
Appareils de contrôle	62	1800
» d'optique	158	5000
Horlogerie	495	2000

L'industrie optique italienne est assez bien outillée. Elle peut répondre, en grande partie, aux besoins courants du public et à ceux de la défense nationale. Dans cette branche, la collaboration

entre artisanat et l'industrie (petite, moyenne et grande) est très étroite. Les productions principales sont les suivantes:

Optique ordinaire	Usines	10
Lunettes d'approche communes	»	5
» prismatiques	»	5
Microscopes		2
Appareils géodésiques et astronomiques	»	6
Photogrammétrie	»	9
Cinématographie	»	8
Appareils optiques médicaux	»	3
Projecteurs	»	2
Télémètres divers	»	2
Périscopes	»	1
Instruments de visée - Chronomètres	»	8

Le commerce avec l'étranger se chiffre par une importation de 40 millions contre une exportation de 5.

Les *industries mécaniques spécialisées* dont fait partie la fabrication de ces appareils occupent en total environ 60.000 ouvriers.

L'Aéronautique. – Près les grandes maisons de constructions mécaniques comme la *Breda-Fiat*, etc. et quelques maisons spécialisées comme la *Caproni-Fiat*, etc., sont installés des ateliers spéciaux qui fabriquent différents types d'aéroplanes pour l'aviation militaire et civile, ainsi que pour le tourisme. L'*Alfa Romeo*, la *Fiat*, et l'*Isotta Fraschini*, fabriquent le plus grand nombre des moteurs d'aviation, très divers par le type et la puissance.

Les 29 lignes de navigation aérienne italienne exploitent environ 19.000 kilomètres de réseau; leurs appareils proviennent de l'industrie nationale qui a acquis désormais une renommée universelle; elle s'est même créée une place importante dans l'exportation.

LES INDUSTRIES ÉLECTRIQUES.

L'Italie, pauvre en *houille noire*, est en revanche riche en *houille blanche*. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait été la première à exploiter cette richesse et même qu'elle ait pris la tête des grands pays européens. Sa production théorique est d'environ 8 millions de kw., mais la puissance exploitable, dans les conditions actuelles, n'est que de 5 millions de kw.

La période qui va de 1926 à 1929 est celle qui a vu se développer rapidement nos installations hydro-électriques. Quant aux installa-

tions thermo-électriques, elles sont restées quelque peu en arrière; elles servent de réserve aux précédentes et les complètent.

Puissance produite dans les Centrales
(milliers de kw.).

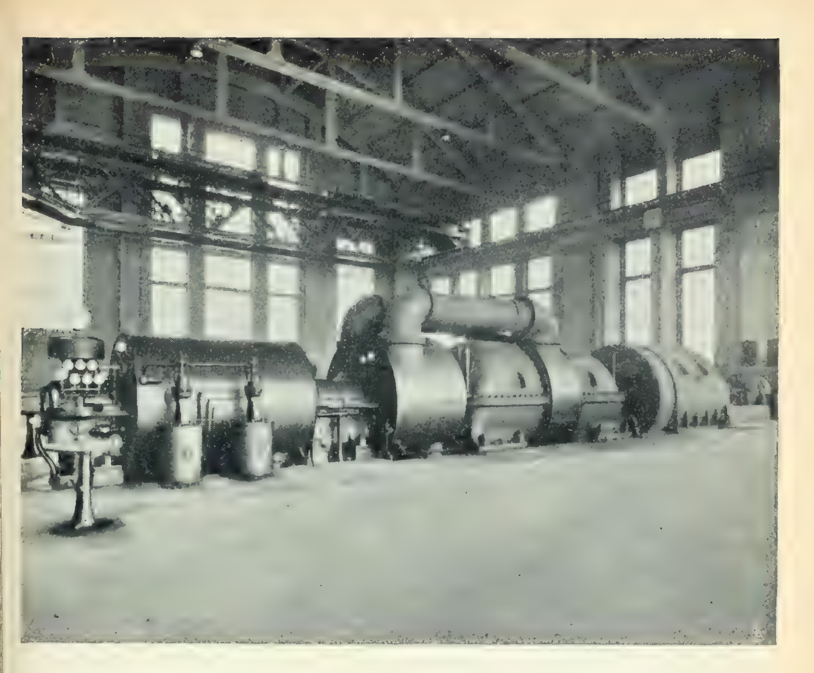
Année	Force motrice		Total
	Cent. hydro-élect.	Centrales thermo-élect.	
1922	1.239	340	1.579
1924	1.535	369	1.904
1926	2.117	555	2.672
1928	2.911	637	3.548
1930	3.684	750	4.434
1931	3.944	820	4.764

Quant à la répartition de cette puissance, elle est de 75% pour l'Italie du Nord, de 19% pour l'Italie du Centre, et de 6% pour l'Italie du Midi et des îles.

En ces dernières années, tant à cause des progrès de la technique qu'en raison des nouveaux facteurs économiques, la production thermo-électrique est parvenue à fournir son énergie à un prix qui peut concurrencer celui de l'énergie hydro-électrique. On a construit de puissantes centrales thermo-électriques qui travaillent à plein rendement.

Centrale thermo-élect.	Puissance prévue	Puissance utilisée à la fin de 1929
	kw.	kw.
Gênes	176.000	53.000
Livourne	100.000	42.000
Naples	100.000	48.000
Turbigo	120.000	30.000
Venise.................	140.000	37.000

En ces dernières armées, on a cherché à utiliser, de la façon la plus judicieuse possible, les installations hydro-électriques, en les



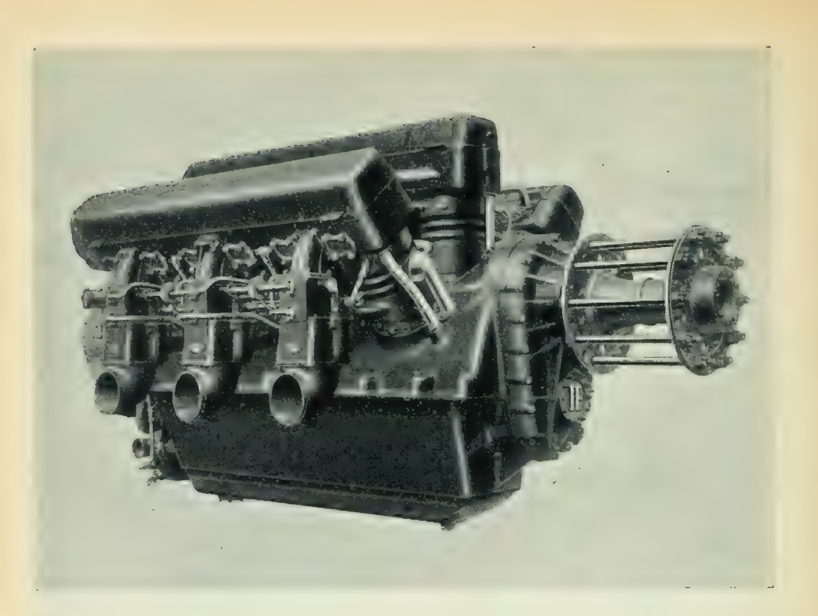
La Centrale Thermo-électrique de Turbigo: la salle des turbo-alternateurs

dotant de *réservoirs saisonniers* et surtout en reliant les diverses installations, de façon à équilibrer et à exploiter le mieux possible les divers régimes hydrauliques.

LES INDUSTRIES ÉLECTRO-MÉCANIQUES.

Le grand développement de l'industrie hydro-électrique italienne est dû à la perfection technique des constructions électro-mécaniques et en particulier des *turbines hydrauliques*. Fondées à Bologne en 1867, elles se sont tellement développées, qu'en 1913 les usines italiennes avaient construit des turbines capables de développer 1.300.000 HP et de battre ainsi la concurrence étrangère, si bien qu'après la guerre, l'importation tomba complètement. On calcule qu'en 1928, le chiffre de la puissance était de 6.000.000 de HP.

Cette industrie fabrique tous les modèles possibles de turbines pour basses, moyennes et hautes chutes et pour toutes les puissances jusqu'à 50.000 HP. On peut affirmer sans crainte qu'elle est à la tête de toutes les industries similaires.



Moteur I. F. Asso 750 R.

Toutes les industries électro-mécaniques qui déjà, avant la guerre, avaient obtenu de grands succès techniques ont reçu, après 1914, une très forte impulsion, lors de la mise en pratique du vaste programme hydro-électrique, arrêté par le Gouvernement. La construction des *transformateurs*, *alternateurs*, *commutateurs* et *interrupteurs* n'a jamais cessé de maintenir un très haut degré de perfection technique.

Outre la production de *moteurs électriques* de toutes espèces, d'*accumulateurs*, de *magnétos*, et d'appareils destinés aux plus diverses applications de l'électricité, l'industrie italienne fournit encore tous les accessoires qui sont destinés aux installations hydrauliques, comme *soupapes*, *appareils électro-dynamiques*, *conduites à forcement*, etc.

Ces industries sont entre les mains de 485 usines qui occupent 18.000 ouvriers pour la construction de machines servant à produire l'énergie électrique et de 600 fabriques qui occupent 16.000 ouvriers pour la fabrication des accessoires et appareils électriques.

L'exportation n'a cessé de croître jusqu'en 1926; elle se chiffrait alors par une somme d'environ 52 millions.

INDUSTRIES CHIMIQUES ET ÉLECTRO-CHIMIQUES.

Exception faite pour ce qui concerne l'agriculture, les industries chimiques italiennes sont restées dans des limites assez modestes,

jusqu'en 1915. Mais la guerre leur a donné une très vive impulsion. Les industries électro-chimiques notamment ont considérablement progressé. L'Italie occupe actuellement le cinquième rang dans le monde pour ces productions industrielles qui occupent, en dehors du *caoutchouc* et de la *soie artificielle*, 75.000 ouvriers et 9.000 techniciens et employés. Le capital global que représentent ces industries est d'environ 3 milliards. Le principal centre de production est la Lombardie qui se place avec 30%. Viennent ensuite le Piémont avec 11%, la Toscane avec 10% et divers centres de l'Italie méridionale.

Si, en ces dix dernières années, la production a fortement augmenté, il en est de même de la consommation. De sorte que l'importation n'est qu'en partie compensée par l'exportation.

Produits chimiques	1909-13		1926		1930		1931	
	(millions de lires)							
	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
Engrais chimiques ..	34.8	0.7	207	17	160	18	50	17
Médicaments et prod. pharm.	2.6	4.4	52	80	49	37	51	45
Parfums	2.0	0.7	29	3	27	2	16	1
Savons, bougies	3.9	3.5	16	22	10	15	3	7
Terres colorées, couleurs, vernis	25.9	1.8	85	30	101	30	57	18
Extraits tanniques ..	2.1	5.7	31	43	20	32	8	12
Encres, brillants, noir	3.5	0.2	18	2	15	2	14	2
Cellulose	18.3	0.1	261	2	217	3	121	—
Poudres pyriques, produits explosifs	1.0	0.6	4	8	2	11	1	3
Colle	1.4	0.6	12	2	13	5	9	1
Huiles d'essences	2.8	13.4	7	133	5	82	3	24
Citrate de chaux	—	9.0	—	27	—	7	3	1
Autres produits chimiques: inorganiques	72.7	26.2	147	84	129	53	59	38
organiques	—	—	83	171	77	136	42	61

ACIDES. – La production de l'*acide sulfurique* et de l'*acide chlorhydrique* est en continuelle progression. Elle dépasse les besoins nationaux.

La fabrication de l'*acide nitrique*, obtenue par l'oxydation de l'ammoniaque synthétique, est récente en Italie; mais elle a rapidement progressé. Toutefois, ce produit est l'objet d'une forte importation; 3.488 tonnes en 1932, représentant une valeur de 3.370.267.

La production de l'*acide borique* est une importante industrie d'exportation. Il est extrait des « *soffioni* » toscans du Larderello, en quantité toujours croissante, de même que continue à fortement s'accroître la production du *borate de soude* (borax).

PRODUCTION ITALIENNE D'ACIDES INORGANIQUES (tonnes).

Année.....	1923	1925	1927	1929	1930
Acide sulfurique:					
50-52 Bé......	870.000	1.106.000	1.124.000	1.134.000	1.147.057
66 Bé	35.000	61.000	71.000	95.000	79.153
Oléum	19.000	20.000	19.000	20.000	18.308
Acide nitrique: 36 Bé	8.685	11.865	22.160	39.367	74.963
Acide chlorhydriq. 20-22 Bé......	26.500	37.500	43.300	40.800	39.550
Acide borique brut	2.800	3.400	3.400	4.400	4.706
Borax	1.050	1.660	1.600	3.200	3.322

ENGRAIS CHIMIQUES. – Les *superphosphates minéraux* sont produits par 87 établissements, exploités pour la plupart par la Société Montecatini: les trois quarts se trouvent dans la Lombardie, dans le Piémont, dans les Vénéties, en Émilie et en Toscane. La production est la plus forte de l'Europe, après la production française. L'importation et l'exportation se balancent. Les *phosphorites* sont en grande partie importées.

La production des *superphosphates d'os* est d'environ 300.000 quintaux par an; l'importation des *scories de déphosphoration* est toujours forte, mais va en diminuant.

ENGRAIS AZOTÉS. – L'Italie produit en grande quantité tous les types d'engrais azotés: *calciocyanamide*, *sulfate d'ammoniaque*, *nitrate*



Camplìccioli: digue, vue de la vallée. – Altitude du réservoir au dessus du niveau de la mer m. 1360; cubage de la maçonnerie de la digue m.c. 235.000; longueur de l'arête superieure m. 280; épaisseur à la base m. 56; hauteur maxima au dessus des fondations m. 80; volume des eaux en bassin mc. 8.950.000.

de chaux et d'*ammoniaque*. La fabrication de l'*ammoniaque synthétique* (brevets italiens Fauser et Casale), date de 1923. Elle pourrait satisfaire aux besoins de la consommation nationale et même permettre une importante exportation. Néanmoins l'importation de ce produit est encore assez forte, car les installations de production ne sont pas encore entièrement exploitées.

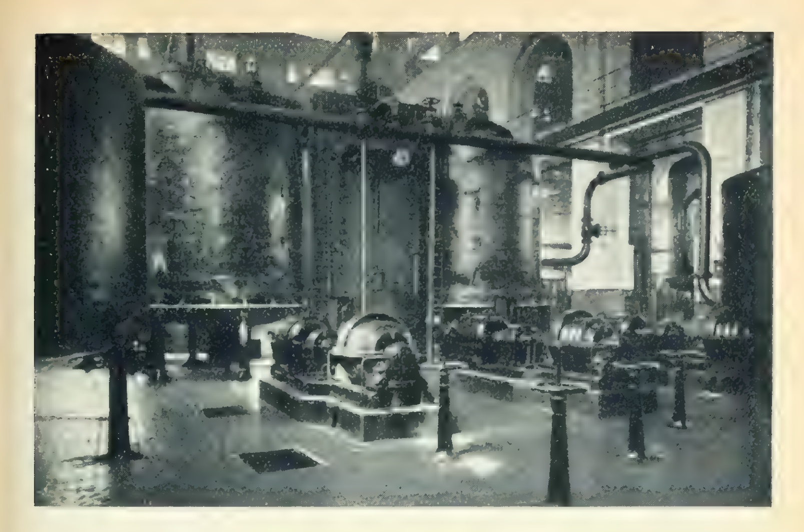
Engrais aux sels de potasse. – La production de ces engrais provient du traitement des *leucites* romaines et de celles des eaux-mères des salines. L'extraction actuelle est d'environ 400.000 quintaux de roches leucitiques. Les fabriques de sucre produisent environ 30.000 quintaux de *petits sels de potasse*. L'Italie se fournit à l'étranger pour l'excédent qui lui est nécessaire.

Production italienne d'engrais chimiques
(en milliers de quintaux).

Année	1922	1924	1926	1930	1932
Superphosphates minér.	9.331	12.250	14.523	13.881	8.021
» d'os	145	166	295	300	—
Sulfates d'ammon.	103	137	610	1.308	1.384
Calciocyanamide	308	432	448	1.038	850
Nitrate d'ammoniaque et de chaux	—	—	41	506	333

Importation et exportation d'engrais chimiques
(par milliers de quintaux).

Année	1909-13	1926	1928	1932	1932 millions de lires
Importation					
Superphosphates	400	391	364	211	2.9
Scories phosphatées	1117	678	1065	379	6.7
Nitrate de soude brut	573	552	741	297	22.1
» de chaux	—	24	88	—	—
Calciocyanamide	80	497	214	39	1.5
Sulfate d'ammonaque	206	162	144	3	0.2
Engrais aux sels de potasse	165	445	508	291	16.3
Exportation					
Superphosphates	90	516	236	27	0.7
Sulfate d'ammoniaque	—	—	212	340	16.3



Installation d'oléum

Sulfate de cuivre. – L'Italie occupe la première place dans le monde pour la production et la consommation de ce produit, qui provient en grande partie du traitement des pyrites cuprifères et du cément de cuivre, obtenu par décupration. La préparation des divers produits anti-cryptogamiques (pâte Caffaro), à base d'oxychlorure de cuivre, est en continuel progrès (50.000 quintaux en 1928).

Sulfate de cuivre (tonnes).

Année	Production	Importation	Exportation
1922	84.000	4.000	2.000
1924	89.500	5.000	3.000
1926	99.000	8.000	8.000
1928	121.000	15.500	10.000
1930	69.000	12.500	6.000
1931	77.271	8.965	4.616
1932	99.567	7.483	3.837

Alcalis et sels alcalins. – Le *carbonate de soude* (Solvay) se fabrique à Rossignano (Pise) et à Adria, en quantités supérieures aux besoins; il est en partie employé à la fabrication de la *soude caustique cristallisée*, tandis que la *soude liquide* est produite, par

électrolyse, dans 11 fabriques; de même pour le *chlore* et ses dérivés inorganiques, l'*acide chlorhydrique synthétique,* les *hypochlorites* et les *chlorates.* L'importation de ces produits est presque nulle, mais elle est encore assez sensible en ce qui concerne les *bicarbonates,* les *sulfates* et le *sulfure* de soude, ainsi que le *carbonate* et l'*hydrate* de potasse. La *Società Appula* (Linate) et la *Società Elettrochimica Caffaro* (Brescia) produisent de l'*hydrosulfite de soude anhydre:* environ 3.000 quintaux par an.

PRODUCTION DE CHLORE ET ALCALIS, LEURS DÉRIVÉS ET SELS DIVERS (en tonnes).

Année	1925	1927	1929	1931
Chlore liquide (1)	697	615	759	1.105
Hypochlorite de chaux	15.840	8.535	8.290	8.957
» de soude	8.790	12.140	23.223	23.000
Soude caustique solide	39.490	70.280	76.790	67.354
» » 48 Bé	49.700	55.200	49.570	50.000
Carbonate de soude anhydre	138.300	185.000	199.760	181.244
Phosphate de soude	2.770	1.860	1.717	1.083
Bisulfate de soude	8.900	6.910	7.089	5.487
Sulfate de soude anhydre	16.200	13.620	20.290	18.024
Sulfate de soude cristallisé	10.085	9.440	18.165	9.225
Sulfure de soude	3.735	3.285	5.593	2.474
Chlorate de potasse	420	280	322	415
Potasse caustique	58	216	957	—
Bichromates (potasse et soude)	512	360	994	535
Sels de potasse	1.380	1.135	1.106	1.067
Sels de chrome	110	225	331	—
Sulfate d'aluminium	3.800	2.910	3.230	3.438
Chlorure d'aluminium	55	124	15	—

(1) Des eaux mères des salines de Foggia on a extrait — en 1929 — 220 quintaux de *brome* et des eaux de Salsomaggiore 185 quintaux *d'iode.*

Un des produits importants de l'industrie électrochimique est le *carbure de calcium.* En 1930, la production était de 102.600 tonnes, tandis que l'importation était de 4.531 tonnes.

INDUSTRIES CHIMIQUES ORGANIQUES.

PRODUITS DÉRIVÉS DE LA DISTILLATION DU CHARBON FOSSILE ET DU GOUDRON. – La distillation du charbon, afin d'en obtenir le *gaz d'éclairage* et le *coke,* se fait dans 170 usines à gaz et 6 établissements qui produisent le *coke métallurgique,* situés pour la plupart dans l'Italie du Nord. La consommation est environ 2 millions ½ de



Installation du soude électrolytique et du chlore

tonnes de charbon fossile qui produisent 850 millions de m³ de gaz d'éclairage et 1 million ½ de tonnes de coke.

La production actuelle du *goudron* suffit à la consommation nationale; celle des produits de sa distillation est en continuelle progression. Toutefois, comme les besoins ont augmenté de leur côté, l'Italie importe encore en forte quantité du *benzol*, du *phénol*, de *naphtaline brute* et du *toluol* et du *xylol* pur.

Production du goudron et de ses dérivés
(en tonnes).

Année	1921	1925	1929	1930
Goudron	27.240	61.410	85.527	90.015
Huiles légères prov. de la dist. du gaz d'écl.	592	3.345	8.783	8.504
Huiles de goudron:				
légères	150	425	1.026	975
moyennes	1.317	3.770	7.020	6.372
lourdes	2.528	5.820	10.869	9.760
Benzol rectifié	2	1.113	2.754	4.559
Naphtaline pure	650	2.530	2.380	2.910

MATIÈRES COLORANTES ARTIFICIELLES. – Cette industries est liee à celle de la distillation du goudron qui fournit les matières premières. Elle est née après la guerre et répond, pour les deux tiers, à la consommation nationale.

La plus grande partie des produits intermédiaires est fabriquée en Italie, tandis que nous importons encore complètement les colorants de l'*anthraquinone*, un grand nombre de produits auxiliaires destinés à l'industrie textile et à la teinturerie, ainsi que quelques produits intermédiaires; mais cette importation est en partie compensée par une sensible exportation de produits intermédiaires et de colorants appartenant à d'autres séries.

PRODUCTION DE PRODUITS INTERMÉDIAIRES ET DE MATIÈRES COLORANTES (en tonnes).

Année	1921	1925	1929	1930
Aniline et sels	184	1.104	1.527	—
Produits intermédiaires	920	4.990	6.807	5.557
Colorants synthétiques :				
au soufre	2.887	4.910	3.668	2.727
divers	706	2.000	3.324	3.107

PRODUITS MÉDICINAUX. – L'industrie chimico-pharmaceutique s'est grandement développée après la guerre. Il existe plusieurs centaines de maisons qui fabriquent des *spécialités pharmaceutiques*, 48 Instituts qui pourvoient à la fabrication des *produits opothérapiques*, 13 à celle des *sérums* et des *vaccins*, auxquels il faut ajouter d'importants établissements qui préparent des *produits médicinaux synthétiques* et de l'*arsénobenzol*. En total, ces industries occupent environ 10.000 ouvriers et employés. L'exportation lutte avec succès contre l'importation qui reste toutefois assez importante pour les alcaloïdes et un grand nombre de produits synthétiques.

IMPORTATION ET EXPORTATION (quintaux).

	1924		1926		1928		1930			
	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Importat.	mill. L.	Exportation	mill. L.
Alcaloïdes et leurs sels	—	—	430	—	657	—	400	10.2	—	—
Produits médicinaux synthétiques	668	106	708	149	1.120	128	933		67	
Prépar. pharm.:										
simples	648	1737	246	1817	444	1515	363	49	2555	36.8
composées	571	1681	594	2091	586	1398	865		2099	
Spécialités médicales	3.341	3818	2.899	8035	2.787	10151	3.552		8.091	

Huiles d'essences et parfums. – L'industrie des essences, spécialement celles qui sont tirées des *agrumes*, s'est sensiblement développée en Italie. Il n'en est pas de même de l'industrie des parfums qui est encore débitrice de l'étranger. Les essences de fleurs proviennent de la province d'Impéria, du Piémont et de la Toscane; les essences d'*agrumes*, de beaucoup plus importantes, proviennent de la Calabre et de la Sicile. Les *essences synthétiques* sont fabriquées dans un établissement de Naples. De nombreuses fabriques surtout en Lombardie, s'occupent de la préparation des parfumeries. La production des *huiles d'essences* est en moyenne de 12.000 quintaux par an, dont 9.500 sont exportées, pour un montant de 143 millions de lires (1929).

L'importation des produits de *parfumerie* est d'environ 20 millions de lires.

Acides, gras et savons. – La production italienne des *savons* suffit à la consommation. On l'évalue à 1 million 1/2 de tonnes par an. Quelques grandes fabriques et environ 1.500 petites fabriques, réparties dans toute la Péninsule, occupent environ 8.000 personnes. Le quart de la production provient de la Ligurie.

Les matières premières sont pour la plupart importées. L'Italie produit, outre les divers savons nécessaires à sa consommation, d'importantes quantités de *glycérine* (50.000 quintaux), d'*oléine* (100.000 quintaux) et de *stéarine* (40.000 quintaux). Il nous reste à citer encore quelques industries chimiques organiques d'une certaine importance. Ce sont celles des *extraits tanniques* et autres produits servant aux tanneries, dont la production est de 57.000 tonnes, d'après les chiffres de 1929; celle des *dissolvants*, c'est-à-dire de l'*alcool méthylique synthétique* (8.200 hectanidres), celle des *alcools butyliques* et *amyliques* (2.135 quintaux en 1930), de l'*acétate* et du *phtalate de butyle* (4.020 quintaux en 1930), de l'*acétone* (5.200 quintaux en 1930 et 7900 en 1931), de l'*acide formique* (4.500 quintaux), de l'*acide acétique de synthèse* (65.500 quintaux en 1931) et et de leurs dérivés.

L'industrie des *vernis* est encore en grande partie tributaire de l'importation (17.760 quintaux), mais la production est en continuel accroissement et l'on fabrique déjà en Italie les plus importants dissolvants et plastifiants. La production du *camphre synthétique* est de 3.500 quintaux, celle du *celluloïd* de 6.500 quintaux. Trois établissements fabriquent des *pellicules* pour la photographie et la cinématographie et des *papiers sensibilisés*.

Industries Chimiques Alimentaires.

Industrie du sucre. – Le vigoureux développement de cette industrie qui dépend de la culture de la betterave date de 1903.

En 1914, la *betterave* était cultivée sur 82.300 hectares, dont les récoltes permettaient de tirer 3 millions de quintaux de *sucre*.

Après diverses fluctuations, cette production dépassait, en 1929, 4 millions de quintaux, c'est-à-dire une quantité plus que suffisante à la consommation intérieure, bien que celle-ci eût également augmenté. La moyenne individuelle de la consommation en 1902 était évaluée à 2 kilos 850 par personne et par an; elle est montée en 1930 à 8 kilos 250. Cette industrie est exercée par 55 fabriques (23 dans le Vénéto et 21 dans l'Émilie) et par 20 raffineries qui peuvent, pour leur rendement et leur installation moderne, rivaliser avec les autres raffineries de l'Europe. Elle fait vivre environ 12.000 ouvriers et dépense 40.000 HP.

Année	Betteraves travaillées quintaux	Production sucre quintaux	Consomm. ital. quintaux	Moyenne de la Consomm. Kilos.	Importat. quintaux	Exportat. quintaux
1914-15	12.902.433	1.502.161	1.751.287	4.86	307.000	493.400
1919-20	17.505.271	1.677.666	1.904.306	5.27	113.800	—
1922-23	24.313.117	2.702.794	2.909.727	7.74	360.400	21.200
1924-25	41.670.134	3.822.073	3.024.994	7.24	912.900	97.500
1927-28	20.925.274	2.549.943	3.434.657	8.42	1.178.600	86.500
1930-31	32.317.715	3.763.551	3.300.000	7.89	187.800	130.300
1931-32	24.807.764	3.413.849	3.074.513	7.41	121.639	111.050

La production du sucre a donné naissance à la fabrication des *marmelades*, *gelées*, ainsi que de toutes sortes de *conserves de fruits*, ainsi qu'à celle de l'*alcool*. Les premières se chiffrent par une production annuelle de 84 millions de lires. Quant à celle de l'alcool, elle emploie, comme matières, des *mélasses*, de la *betterave*, et des quantités variables de *céréales*. Elle dépend de 24 établissements importants de première catégorie, dont 16 sont rattachés à des fabriques de sucre et réunis en une *Società Italiana Produttori Alcool*.

Mais l'alcool est encore produit par un grand nombre de petites distilleries de 2e catégorie, qui traitent des *matières vineuses* et des *moûts*, dont elles obtiennent un sous-produit important, la *crème de tartre*.

Production italienne de l'alcool (hect. d'alcool 00/00).

Année	Fabriques 1e catégorie	Fabriques 2e catégorie	Total
1914–15	214.283	83.681	297.964
1919–20	183.097	55.399	238.496
1924–25	384–752	121.053	505.805
1929-30	400.589	108.841	509.430
1931–32	345.504	74.598	420.102

Industrie de la confiserie. – On désigne ainsi cette industrie qui s'occupe de la fabrication du *chocolat*, des *biscuits*, des *bonbons*, des *confitures*, etc. Son développement a été très rapide. Les centres principaux de production sont Turin, Milan, Pérouse et Naples. On compte environ 500 Maisons, grandes et petites, qui s'en occupent et emploient 20.000 ouvriers, pour la plupart des femmes. La production suffit à la consommation nationale et l'exportation se chiffre par 10 millions de lires dont la moitié en chocolat.

Industrie des liqueurs. – Cette industrie est née en Italie au XIVe siècle, puis elle émigra dans d'autres pays. Ce n'est qu'à une date assez récente qu'elle a repris terrain chez nous pour faire face à la consommation nationale et à l'exportation. L'Italie produit des *rossolis*, des *cordiaux*, des *amers*, des *bitters*, des *liqueurs à l'essence de fruits*, des *eaux-de-vie*, des *liqueurs fines* et des *liqueurs médicinales*.

On estime la consommation annuelle italienne à 500.000 hectolitres par an. L'importation est faible; elle est inférieure à l'exportation qui est en continuel accroissement. Cette exportation est supérieure aux chiffres donnés par la statistique, qui range les *fernets*, certains *amers*, et certaines *liqueurs médicinales* dans d'autres catégories.

Industrie citrique et tartrique. – Cette industrie constitue une branche importante de l'industrie des *agrumes* et de l'industrie *vinicole*. Elle produit de grandes quantités d'*acides*, pour la plupart destinés à l'exportation. Les quatre grands Établissements qui produisent de l'*acide citrique* et les quatre Établissements qui produisent de l'*acide tartrique* sont réunis en un consortium. La diminution que l'on constate dans l'exportation de l'acide citrique est due surtout à la concurrence des produits synthétiques.

Production et exportation (quintaux).

Année......	1923	1925	1927	1929	1931
Acide citrique:					
Production	13.560	31.700	17.200	37.040	20.540
Exportation	13.300	27.760	19.820	28.040	18.167
Acide tartrique:					
Production	39.350	53.370	52.900	56.430	—
Exportation	34.910	39.430	31.320	41.100	23.715
Crème de tartre:					
Production	3.910	14.400	18.600	16.980	—
Exportation	2.920	9.780	12.630	15.530	10.531

L'Italie exporte une forte quantité de matières premières nécessaires à ces industries: *extraits de citron, crus et concentrés* (45.500 quin-

taux), du *citrate de calcium* (12.900 quintaux), du *tartre brut* (70.460 quintaux).

Huiles de graines oléagineuses. – La matière première est en grande partie importée (2 millions de quintaux en 1930); les fabriques qui s'occupent de l'extraction des huiles de ces graines sont en grande partie situées dans la Ligurie et à Trieste. On compte également 500 petites fabriques en Piémont, dans la Lombardie et dans l'Émilie.

Production, importation et exportation
(en quintaux).

Année......	1924	1926	1928	1930
Graines oléagineuses imp.	2.442.000	2.105.000	3.439.000	1.977.000
Tourteaux exp.	1.282.800	638.700	1.469.200	609.600
Huiles de graines:				
production	754.100	636.900	950.600	681.559
importation	155.200	409.900	301.300	70.300
exportation	12.000	11.100	7.900	4.600
Huiles de coco et de palme: importation.....	206.900	211.600	284.600	257.709

Fabrication de la bière. – Cette industrie compte 70 établissements outillés à la moderne. La production est supérieure à la consommation. Son capital global est d'un milliard et elle occupe normalement 5.000 ouvriers. Les matières premières, le *houblon* (2.000 quintaux) et le *malt* (200.000 quintaux) sont importées de l'Allemagne et de la Tchéco-Slovaquie. Les principales fabriques de bière italiennes se sont réunies en un consortium, en 1928.

Production, importation, exportation et consommation
(en hectolitres).

Année....	1920	1923	1926	1929	1930
Production	1.026.524	1.191.864	1.261.730	987.516	812.000
Importation	36.193	3.821	4.880	25.656	29.000
Exportation	5.582	8.991	24.102	12.096	17.212
Consommation ..	1.057.135	1.186.694	1.242.508	994.580	824.400

Pâtes alimentaires. – Il s'agit là d'une industrie fort ancienne et très importante qui est née dans l'Italie du Midi. Elle fait vivre

23.000 personnes, occupées dans quelques grands établissements et dans un grand nombre de petites fabriques disséminées dans l'Italie méridionale et dans le Nord. La production est évaluée à environ 500 millions de quintaux, dont une partie est destinée à l'exportation. Celle-ci a cependant diminué depuis la guerre; on l'évalue à 150.000 quintaux par an.

La production de la *levure* pour la panification montait, en 1932, à 69.730 quintaux. L'importation se chiffrait par 5.159 quintaux et l'exportation par 1.341.

Amidons, fécules, dextrines, glucoses. – En 1931, la production de l'*amidon* montait à 149.876 quintaux et celle de la *fécule* à 5.200 quintaux. Une partie de l'amidon sert à la fabrication de la *dextrine* (22.500 quintaux) et de la *glucose* (100.000 quintaux). L'importation de ces deux produits est encore très sensible: 206.000 quintaux pour les fécules et 5.000 pour la glucose.

Colles et gélatines. – La fabrication de la *colle d'os* dépend de 18 établissements situés dans l'Italie du Nord. Elle est souvent liée à celle des *savons* et du *phosphate d'os*. La production annuelle est d'environ 50.000 quintaux. L'exportation (4.983 quintaux), représentant 5 millions de lires en 1932), est dépassée par l'importation (21.900 quintaux), se chiffrant par 13.300.000 lires. La colle de peau et les gélatines pour la photographie et pour l'usage alimentaire sont fabriquées par 12 établissements, grands et petits, qui produisent 12.000 quintaux.

La fabrication des *crèmes* et *cirages* pour cuirs et chaussures, des *cires* pour meubles et pavements, des *pâtes* et *liquides* pour métaux, etc. a acquis en ces derniers temps une assez grande importance en Italie. On compte environ 40 fabriques qui cependant ne suffisent pas à la consommation nationale, vu que l'importation était en 1932 de 1.570 quintaux, pour un montant de un million de lires. L'exportation se chiffre par la moitié de l'importation.

Quant aux *encres*, elles sont fabriquées dans 12 établissements qui occupent 400 ouvriers. La production de 20.000 quintaux correspond à peu près aux besoins intérieurs. L'importation en 1930 était de 5.000 quintaux.

CELLULOSE ET PAPIER.

L'Italie consomme de grandes quantités de *cellulose*. Ce n'est qu'en 1921 qu'elle a commencé à extraire ce produit de la *paille* et du *sparte* dans deux établissements électro-chimiques, dont la production est encore assez modeste (61.400 quintaux en 1930),

tandis que l'importation, en 1932 se chiffrait par 2 millions de quintaux, environ, pour un montant de 1.800 millions de lires.

La consommation moyenne en Italie est d'environ 1.500.000 quintaux, dont 350.000 sont absorbés par la *soie artificielle* (*rayon*) et le reste par l'*industrie du papier.*

Industrie du papier. – Fabriano, dans les Marches, est le premier centre qui se soit occupé de la fabrication du papier, vers l'an mille. De là, cette industrie rayonna dans l'Italie centrale, puis dans la Lombardie d'où elle se répandit dans toute l'Europe. Ce n'est qu'aux environs de 1850, qu'avec l'extraordinaire développement des industries mécaniques et chimiques, l'*industrie du papier* a pu vraiment se créer et donner un grand rendement. Les progrès accomplis par l'Italie ont marché de pair avec ceux des autres grands pays industriels, mais la consommation intérieure a augmenté avec une grande rapidité. L'industrie du papier est exercée par plus de 400 Établissements qui occupent 25.000 ouvriers et disposent de 612 machines pouvant produire annuellement 4 millions de quintaux. Il existe 12 grands Établissements (de 500 à 1.500 ouvriers chacun). Les cinq Établissements de la Lombardie et les quatre du Piémont, auxquels il faut ajouter 30 fabriques employant chacune plus de 100 ouvriers, fournissent la plus grande partie du papier nécessaire pour les journaux. Il existe encore, réparties dans toute l'Italie, un très grand nombre de petites fabriques. Frosinone, Novare, Turin, Cunéo et Verceil sont des centres importants. Une grande partie des machines est fournie par l'industrie mécanique nationale, mais les matières premières les plus importantes, le charbon et la cellulose, sont importées. La fabrication nationale de *pâte mécanique de peuplier* qui substitue celle du sapin a fait de très sensibles progrès: sa production est évaluée à 1 million de quintaux environ.

Cette industrie fournit tous les genres de *papier* et de *carton*, depuis le papier d'imprimerie ordinaire jusqu'au papier d'emballage, jusqu'au papier à cigarettes, au papier-valeur, etc. Elle fournit également le matériel nécessaire pour une industrie importante, *cartotechnique*, qui fabrique des quantités d'objets d'usage courant (400 maisons employant 10.000 ouvriers et dont le centre est à Milan): leur production varie énormément, depuis les petits sachets en papier jusqu'aux copie-lettres, depuis le papier-peint jusqu'aux papiers sensibilisés pour la photographie, depuis les boîtes en carton jusqu'à toutes sortes d'objets d'usage domestique en carton comprimé, etc. La production qui était jadis d'un million de quintaux avait atteint, en 1913, 2 millions ½ qui sont montés, en 1928, à 4 millions.

L'importation, encore importante mais inférieure à l'exportation, concerne surtout les papiers fins et les papiers à cigarettes.

Année	Cellulose		Papier en pâte non glacée			
	Importation		Importation		Exportation	
	milliers de quintaux	Millions des lires	milliers de quintaux	Millions des lires	milliers de quintaux	Millions des lires
1913	861	22.4	36.3	2.5	85	7.5
1924	938	137	261.3	48.5	128	58.0
1926	1.374	261	204.7	56.5	114	60.3
1928	1.681	206	164.3	53.6	115	50.3
1930	1.781	217	138.7	30.2	87	47.7
1932	1.804	121	95.5	17.3	58	27.5

L'industrie du papier, comme du reste les industries textiles, consomment en partie des chiffons, de vieux papiers, etc. qui sont *ramassés* et *triés*. Il y a là, depuis une cinquantaine d'années, un labeur qui a donné naissance à une véritable industrie. En effet, on compte plus de 300 maisons (Prato, en Toscane, en est le centre le plus important) qui occupent 10.000 ouvriers (en grande partie des femmes) et dont le capital se chiffre par 200 millions. La production annuelle s'évalue aux environs de 300 millions de lires et 200.000 quintaux proviennent, en grande partie, de déchets de chanvre.

Le mouvement d'importation, en 1930, a été de 297.000 quintaux représentant une valeur qui dépassait 35 millions de lires; celui de l'exportation a été de 188.000 quintaux représentant une valeur de 23 millions. Ce sont là des chiffres dont le public ne se doute généralement pas.

INDUSTRIES TEXTILES ET MANUFACTURES.

Industries cotonnières. – Cette industrie est exercée par 1.200 établissements; 265 d'entre eux s'occupent de filer le coton, 230 de le tordre, 850 de le tisser, 128 de le blanchir, 70 de le merceriser. Il faut y ajouter 180 maisons qui s'occupent de teindre le coton, 26 de l'imprimer et 40 des opérations de finissage.

Cette industrie dispose de 5,5 millions de fuseaux à filer, d'un million de fuseaux à torsion, de 150.000 métiers mécaniques, de 20.000 métiers à main et de 165 machines à imprimer. 120.000 ou-

vriers sont employés au tissage, 100.000 à la torsion et 30.000 aux opérations successives.

Le total fait donc 250.000 ouvriers dont les 7/10 sont des femmes.

La Lombardie concentre pour son compte 45% des fuseaux et 66% des métiers mécaniques; le Piémont 29% des fuseaux et 21% des métiers.

L'industrie italienne emploie comme matière première 80% de coton américain et environ 18% de coton indien. L'importation, en 1929, était évaluée à 2 milliards de lires. Le rendement moyen en coton filé était de 87%. Les filatures nationales répondent entièrement à notre consommation et peuvent même subvenir à une sensible exportation.

Importation du coton brut et commerce des filés.

Année	Imp. tot. coton brut		Filés (quintaux) (1)			
	quintaux	mill. L.	product.	importat.	exportat.	consomm.
1909-12	1.943	317	1.689.219	10.919	130.547	1.569.591
1922	1.777	1.659	1.543.000	10.916	98.008	1.455.908
1924	2.014	2.809	1.747.660	12.117	177.808	1.581.309
1926	2.394	3.005	2.081.888	15.504	147.519	1.949.873
1928	2.325	2.186	2.021.782	14.321	256.094	1.780.009
1930	2.047	1.144	1.781.000	10.000	252.000	1.539.000

(1) Tissage et vente.

A la consommation intérieure des filés, correspond grosso modo celle des objets manufacturés qui est actuellement en diminution, comparée à celle d'avant-guerre. La moyenne par habitant n'était que de 3 kilos en 1924-1929, tandis qu'elle était de 3 kilos ½ en 1909-1913.

L'industrie cotonnière occupe la première place dans les industries italiennes d'exportation: tissus, filés, et bonneterie. Les chiffres d'importation sont beaucoup plus modestes.

Exportation et importation de l'industrie du coton (milliers de quintaux).

Marchandise	1909-13		1926		1930		1932	
	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.
Déchets de coton....	80.7	19.1	103.1	36.3	80.0	50.2	33.7	39.6
Filés divers	130.0	10.6	147.3	15.4	252.1	9.7	296.7	6.1
Tissus divers	385.2	22.9	503.7	28.0	417.8	12.8	340.3	6.8
Velours de coton ...	0.2	3.9	3.8	1.6	8.3	2.0	3.9	0.4
Bonneterie	8.9	3.3	13.2	4.2	14.8	3.6	3.4	1.6
Autres produits manuf.	11.4	16.4	19.1	6.9	19.3	9.2	—	—



Panorama d'un grand établissement de tissage

Industrie de la laine. – Cette industrie s'est sensiblement développée après la guerre; son rendement actuel nous est fourni par les chiffres suivants:

Distribution des installations.

Région	Machines à peigner	Fuseaux à carder	Fuseaux à torsion	Métiers	Ouvriers occupés
Piémont	425	263.000	320.000	9.240	42.500
Lombardie	164	58.000	54.000	3.640	9.000
Vénétie	145	75.000	175.000	4.120	14.000
Toscane.........	—	95.000	3.600	3.300	11.000
Autres régions ..	20	19.000	37.000	700	3.500
Total	754	510.000	590.000	21.000	80.000

Les troupeaux de race ovine en Italie comptent environ 10 millions de bêtes, dont on retire 200.000 quintaux de laine brute; la moitié est propre à l'industrie. L'importation des laines et des déchets (à l'état brut) est d'environ 670.000 quintaux par an; la réexportation

est d'environ 110.000 quintaux. L'industrie de la laine utilise encore des cotons, des déchets de laine, de coton et de soie artificielle pour les filés et les tissus mixtes.

Importation et exportation des laines et de leurs déchets (milliers de quintaux).

Marchandise	1909-13		1926		1930		1932	
	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
Laines naturelles	84.7	12.3	412.1	12.0	487.0	8.6	658.1	3.3
Laines lavées	52.0	5.5	54.0	25.1	55.4	11.0	62.2	10.3
Laines peignées	69.8	—	19.7	—	16.7	—	5.6	1.3
Autres laines........	1.6	4.1	0.7	11.5	0.5	6.4	0.3	3.4
Déchets et bourre ...	40.7	8.6	45.3	18.5	43.7	27.7	46.0	13.1

La valeur totale de ces importations est descendue de 1.105 millions de lires en 1929 à 629 millions en 1930; la valeur des exportations est tombée de 53 millions en 1929 à 31 millions en 1930.

L'excédent des importations sur les exportations en laines dégraissées est passé de 341.000 quintaux en 1929 à 311.000 quintaux en 1930.

En ce qui concerne les tissus de laine, l'exportation italienne était passive avant la guerre; elle a fini par dépasser l'importation.

Exportation et importation des lainages (milliers de quintaux).

	1909-13		1926		1930		1932	
	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.
Filés de laine	5.0	4.8	9.4	5.9	13.2	5.2	19.3	2.2
Tissus de laine ..... / Tissus mélangés	13.4	31.4						
Tissus de laine			81.5	15.0	79.9	21.4	69.3	13.0
Tissus mélangés			8.9	0.4	12.5	0.3	6.4	0.2
Prod. manuf. div. ...	6.7	8.2	18.0	9.4	25.4	7.4	—	—

La valeur totale des produits de laine manufacturée, exportée en 1930 s'élève à 398 millions de lires; il faut y ajouter l'exportation de *feutres pour chapeaux* et de chapeaux de laine pour une valeur respective de 139 et de 86 millions de lires. En total, l'exportation se chiffre par 623 millions contre une importation de 300 millions de lires (1930).

L'industrie de la soie. - Décreusage. – On compte en Italie 775 filatures de soie, dotées de 50.680 petits bassins, dont 55% sont

en Lombardie et 25% dans la Vénétie. La main-d'oeuvre, en grande partie féminine, est saisonnière; le chiffre des ouvriers ou ouvrières oscille entre 40 et 95.000.

PRODUCTION, IMPORTATION ET EXPORTATION DE LA SOIE BRUTE
(par milliers de Kilog.).

Année	1909-13	1926	1930	1931
Production de cocons indigènes	4.678	4.951	4.882	3.286
pr. de cocons importés ...	1.168	495	407	374
Total de la production.....	5.846	5.446	5.286	3.660
Importation.............	2.656	416	386	427
Exportation...............	7.786	5.838	6.457	5.732

MOULINAGE. – Cette opération s'accomplit dans 300 établissements qui occupent normalement 22.000 ouvriers et qui sont dotés de 1,7 millions de fuseaux (80% en Lombardie, 19% en Piémont). 8.000 ouvriers sont occupés à l'utilisation des bourres de soie.

COMMERCE AVEC L'ÉTRANGER EN MATIÈRES SOYEUSES
(milliers de Kilog.).

	1909-13		1926		1930		1932	
	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
Cocons desséchés	4947	236	2049	48	1630	23	608	179
Soie filée	2682	7897	435	5846	394	6449	384	3166
Déchets de soie, bruts et peignés	591	2859	3997	2536	3709	2653	1834	1774
Filés	65	1120	160	953	111	970	32	820
Fils à coudre	5	36	3	154	3	54	2	97

La valeur de ces productions est assez considérable. L'exportation sur les marchés, presque exclusivement européens (France, Allemagne, Suisse), était évaluée en 1930 à 1.163 millions de lires et l'importation à 139 millions.

MANUFACTURES SOIERIES. – Cette industrie est exercée par 200 établissements, dotés des installations les plus modernes. Ils disposent de 25.000 métiers mécaniques et de 3.000 métiers à main. La majeure partie se trouve en Lombardie (dans la région de Côme)



Une salle de tissage

et occupe normalement 35.000 ouvriers. La matière première comprend 800.000 kilos de soie grège, 2 millions et demi de kilos de filés de bourre de soie, et 8 millions de kilos de soie artificielle. La valeur de cette production est d'environ 1.500 millions de lires. L'exportation, en 1929, a dépassé le milliard

Importation et exportation des soieries (quintaux).

	1909–13		1926		1930			1932		
						Exportation			Exportation	
	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	soie nat.	soie art.	Imp.	soie n.	soie ar.
Tissus de soie pure ..	1331	9.026	993	9.851	1436	3.478	18.056	828	2.122	20.556
Tissus de soie mélangée	597	4.698	582	33.532	555	2.999	48.587	472	864	39.540
Tulles et crêpes	—	—	384	5.165	442	3.713	6.412	—	1.634	6.436
Gallons et crêpes ...	898	1.023	519	433	310	61	392	133	28	305
Bonneterie tricots ...	71	3	164	766	410	128	5.943	251	28	2.827
Velours	954	32	312	517	332	204	1.857	99	13	1.301
Autres prod. manuf..	1614	1.132	561	3.816	591	33	758	—	—	—
	5465	15.914	3515	54.080	4076	10.616	81.98			

Les principaux marchés pour l'exportation sont la Grande Bretagne, l'Égypte et l'Argentine. L'importation a atteint à peine 166 millions en 1929.

Établissements manufacturiers pour le lin et le chanvre. – Cette industrie italienne est très ancienne. Elle est exercée par 38 filatures (120 mille fuseaux) et 84 établissements de tissage, dotés de 7.400 métiers mécaniques, occupant normalement plus de 30.000 ouvriers. La Lombardie fournit, à elle seule, la moitié de la production.

Les établissements les plus importants font partie du groupe *Linificio e Canapificio Nazionale* qui utilise 350.000 quintaux de chanvre et 38.000 quintaux de lin (chiffres approximatifs). La production effective est de 380 mille quintaux de filés par an, mais elle pourrait atteindre 500.000.

Importation et exportation
(milliers de quintaux).

	1909-13		1926		1930		1932	
	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
Chanvre brut	60.8	503.9	31.8	501.3	26.7	458.4	31.1	304.0
Lin brut	17.3	0.1	9.5	0.4	8.7	—	3.4	—
Lin et chanvre peignés	4.1	31.1	1.9	35.7	0.8	35.2	16.9	26.3
Étoupe de lin et chanvre	6.3	68.9	2.4	187.2	10.5	153.1	4.2	107.8
Cordages et ficelle ...	4.4	65.8	4.1	53.6	1.8	46.9	0.9	40.0
Filés de lin	47.7	0.7	36.4	0.4	32.8	2.0	23.9	0.7
Filés de chanvre	0.7	47.7	1.9	52.5	0.6	52.4	0.3	25.3
Tissus de lin	5.2	1.5	5.4	1.8	3.7	1.9	1.9	1.0
Tissus de chanvre ..	0.3	7.7	0.2	3.3	0.2	3.5	0.1	1.4

La valeur des importations en filés et en produits manufacturés a été de 125 millions de lires en 1929; celle des exportations a dépassé 170 millions.

Industrie du jute. – 60 établissements environ s'occupent de cette industrie: 35 pour la filature et le tissage, 10 pour le tissage seulement et 15 pour les manipulations successives. Le matériel global comprend 85.000 fuseaux et 5.000 métiers dans l'Italie septentrionale et l'Italie centrale. Le nombre d'ouvriers est de 16.000.

Plusieurs de ces établissements sont de véritables annexes des grandes industries qui, comme les raffineries et les fabriques de produits chimiques, font une grande consommation de sacs et de toiles. Le rendement qui est de 550.000 quintaux de produits ma-



Une salle de peignage

nufacturés est sensiblement supérieur aux besoins de la consommation nationale, qui se chiffre par 350.000 quintaux. La fibre grège est importée de l'Inde: 500.000 quintaux par an, représentant une valeur de 118 millions de lires (1930). L'exportation, sacs et produits manufacturés, a atteint, en 1929, 150 mille quintaux, représentant une valeur de 20 millions de lires.

Industrie de la soie artificielle. – Cette industrie est, on peut le dire, une industrie d'après-guerre; elle s'est développée avec une telle rapidité que déjà, en 1925, elle fournissait le 16% de la production mondiale et que son exportation atteignait, en 1929, le 31% de l'exportation, également mondiale.

L'Italie produit presque exclusivement la *Viscose*. Il existe un seul établissement de liqueur cupro-ammoniacale (oxyde de cuivre dans l'ammoniaque concentré) à Gozzano, et 3 établissements pour la soie (traitement par l'acétate) qui ne sont pas encore en pleine activité. Les neuf-dixièmes de la production dépendent de 3 groupes, la *Snia Viscosa*, la *Soie de Châtillon* et la *Société Générale de la Viscosa*. Les 27 établissements qui exercent cette industrie sont répartis pour les 8/10 en Piémont et en Lombardie; ils disposent

de 125.000 machines à filer et de 609.000 fuseaux à mouliner. Le nombre des ouvriers qui y sont employés varie de 20 à 25.000.

Plus de la moitié de la *soie artificielle* est destinée à l'exportation vers des marchés très fluctuants, spécialement en Chine, dans l'Inde, aux États-Unis et dans les divers pays de l'Europe.

PRODUCTION, IMPORTATION, EXPORTATION
(en milliers de Kilog.).

Année	Product.	Importat.	Exportat.
1913	150	357	153
1922	2.593	418	1.451
1924	10.450	607	4.583
1926	17.060	765	9.793
1929	32.342	935	15.004
1930	30.139	1.253	18.156
1931	34.571	1.359	20.287

La valeur de l'exportation se chiffre aux environs de 500 millions, tandis que l'importation n'atteint que 30 millions.

INDUSTRIE DE CAOUTCHOUC ET DES CONDUCTEURS ÉLECTRIQUES.

Créée en 1872, par J. B. Pirelli, cette industrie s'est progressivement imposée, jusqu'au point de compter une cinquantaine de fabriques, dont la plus ancienne et la plus importante produit aussi bien des objets manufacturés en caoutchouc, que des conducteurs électriques. Les autres ne se consacrent qu'à l'une ou à l'autre de ces productions.

Une concentration s'est produite assez récemment, de sorte que presque toute la production est aux mains de quatre groupes de Milan et de Turin. Le personnel qui y est employé atteint le chiffre d'environ 18.000 et la production peut être évaluée à 800 millions de lires.

L'industrie italienne du caoutchouc est en mesure de produire n'importe quel article, mais plus spécialement: les pneumatiques, des chambres à air pour automobiles, motocyclettes, bicyclettes, etc., des caoutchoucs pleins et des bandes, des articles d'hygiène, et de chirurgie et autres usages techniques, des masques contre les gaz, des tissus imperméabilisés, des fils et des rubans élastiques, des objets imprimés, des feuilles cylindrées, etc. En ce qui concerne les conducteurs électriques isolants, c'est-à-dire les câbles pour transport d'énergie, les câbles à circulation d'huile (jusqu'à 200.000 volts),

les câbles sous-marins (également en guttaperca), les câbles téléphoniques et télégraphiques, les conducteurs électriques de toute espèce, les câbles pour navires, les câbles flexibles, etc. etc., la production atteint le chiffre d'environ 250 millions de lires. Les principales matières premières sont entièrement importées. L'exportation des produits manufacturés a un mouvement assez important.

Articles	Caoutchouc brut	Cercles bandes en caout.	Pneumatiques	Autres prod. manuf.	Conducteurs électr.
1913					
Importat. tonnes	2.840	—	1.518	1.272	1.194
millions	26	—	23	10	3
Exportat. tonnes	—	—	2.738	726	2.285
millions	—		40,1	9	7
1926					
Importat. tonnes	10.470	59	1.447	788	401
millions	309	0,9	45	26,9	5,8
Exportat. tonnes	270	1.485	7.743	1,036	4.049
millions	0,8	29	320	43,5	35,7
1930					
Importat. tonnes	18.930	22,5	2.779	1.320,6	403,4
millions	96	0,3	45	34,2	4,8
Exportat. tonnes	68	1.776	7.125	1.410	2.858
millions	0,5	15,4	147,3	31,5	17,4
1932					
Importat. tonnes	15.546	13.5	1.393	—	—
millions	26	0.2	12	—	—
Exportat. tonnes	13	282	6.918	—	—
millions	—	2.1	93.9	—	—

N.B. – Exclus les déchets de cautchouc et la guttapercha.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION.

Le développement de ces industries a reçu une très vive impulsion après la guerre. La branche la plus importante, *fabrication de ciments de toutes qualités*, a débuté en 1876 dans le Monferrato où existent les principaux gisements pour la fabrication du ciment. En 1913, l'Italie produisait environ 10 millions de quintaux. Ce chiffre est monté à 32 millions en 1932, dont 21 millions sont des ciments naturels, 11 millions des ciments artificiels, et 3 millions des ciments sidérurgiques etc.

Une salle d'essai pour câbles électriques

Une salle de vulcanisation de couvertures pour automobiles

141 établissements fabriquent du *ciment* et de la *chaux*. Ils se trouvent en Lombardie et en Piémont. Les premiers utilisent les gisements de la région de *Bergame* et de *Côme*; les seconds, ceux de la région de *Casale*. Ils occupent environ 12.000 ouvriers, dont 5.000 sont employés à l'extraction de la *marne*.

L'industrie de la *chaux*, très ancienne en Italie, est également exercée par un grand nombre de petites fabriques. L'industrie récente (1850) de la *chaux hydraulique* relève d'établissements importants, pour la plupart en Lombardie. En total, cette industrie dispose de 1000 fours et occupe 6000 ouvriers; la production est d'environ 16 millions de quintaux.

L'industrie du plâtre est surtout une spécialité de l'Émilie et des Marches. Elle satisfait à tous les besoins de l'agriculture et de l'industrie. 1.000 ouvriers environ sont occupés aux 130 fours qui produisent plus de 5 millions de quintaux.

Briqueterie. – Ce n'est qu'en 1880 que cette production a pris un caractère industriel. Depuis lors, elle n'a cessé de se perfectionner, en employant des machines italiennes et en utilisant un grand nombre d'excellentes argiles italiennes. Il existe dans toute l'Italie de très grandes fabriques. Surtout en Lombardie, dans le Piémont et en Émilie, il en existe un très grand nombre de petites qui donnent des produits ordinaires, comme des *briques pleines*, des *tuiles courbes*, des *tuiles « marseillaises »*, etc. Les plus importantes fabriquent de *briques creuses*, de grandes *briques pour toiture*, des *tuiles plates*, *faitières*, *moellons*, etc. etc., ainsi que toutes sortes de matériaux nécessaires à la construction des maisons. En total, il existe 3.000 établissements qui occupent 80.000 ouvriers. Le commerce avec l'étranger présente peu d'intérêt; il y aurait un excédent en faveur de l'exportation.

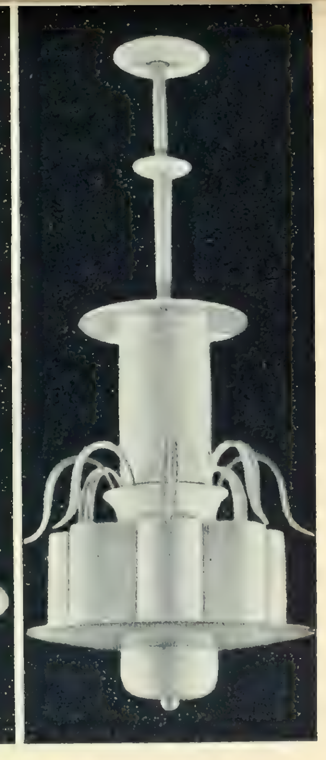
INDUSTRIES DE LA CÉRAMIQUE ET DE LA VERRERIE.

Il s'agit là d'une gloire de l'Italie. Les verreries artistiques de Murano sont antérieures à l'an mille. Déjà, au XIVe siècle, cette industrie avait atteint une très grande splendeur. Elle s'était peu à peu répandue dans les villes voisines, jusqu'à Ancône. C'est de là que partirent les Maîtres Verriers qui travaillèrent aux vitraux de la cathédrale de Limoges et qui, en 1764, créèrent en France la première fabrique de miroirs. Cette industrie déclina ensuite jusqu'à l'époque de Napoléon, pour reprendre plus tard un rang honorable dans la seconde moitié du siècle dernier.

L'industrie de la Verrerie est malheureusement obligée d'importer une grande partie de la matière première; toutefois elle a su acquérir







Lampadaires de Murano (Ferro Toso)

une certaine importance et fabrique toutes sortes de verres et de cristaux.

En même temps que le *verre blanc*, on fabrique également le *verre neutre* pour usages scientifiques (ampoules, appareils, etc.) à Murano et à Naples. En total, la verrerie italienne comprend 95 maisons qui occupent 10.252 ouvriers, surtout en Toscane et dans la Lombardie. La production est évaluée à 100 millions de lires environ; ce qui n'empêche pas tout de même que l'importation s'élève au chiffre assez appréciable de 30 millions.

Les *verreries artistiques* de Murano (24 fabriques et 2.300 ouvriers) donnent une production évaluée à 25 millions de lires, dont 20 millions pour l'exportation.

5 Maisons de Murano et un atelier de la Cité du Vatican se sont spécialisés dans la fabrication de la *mosaïque*. Quant aux *miroirs* et aux *cristaux* (221 fabriques et 4.158 ouvriers), ils se chiffrent par une production de 400.000 mètres carrés de carreaux; l'exportation dépasse l'importation.

Les *conteries* (24 fabriques à Murano) et les isolateurs en verre (à Acqui et à Fidenza) occupent plus de 2.000 ouvriers. Onze Maisons (3.166 ouvriers) fabriquent des carreaux de tout genre. L'une d'elles à Mestre est dotée d'une installation des plus modernes pour la fabrication des carreaux. 45 Établissements (6.000 ouvriers) sont dédiés à la fabrication de toutes sortes de récipients pour les besoins de notre industrie vinicole.

Céramique. – Il s'agit encore d'une industrie qui a, en Italie, de vieux parchemins de noblesse. Elle connut une grande splendeur à l'époque des Della Robbia et de Buontalenti. Les anciennes fabriques de Ferrare et de Gubbio sont fameuses. Les céramistes arabes et espagnols fabriquaient à Majorque, dans les Baléares, des céramiques à émaux d'étain; de là leur nom de majoliques.

Le procédé de fabrication de la *porcelaine* fut découvert en Allemagne dans les premières années du XVIIIe siècle. Ce fut le marquis Carlo Ginori qui créa, en 1735, la première fabrique à Doccia. En 1736, Charles III de Bourbon fonda la manufacture de Capodimonte, bien avant que Louis XV ne créât celle de Sèvres. Les découvertes de la terraille de Wedgwood, à la fin du XVIIIe siècle, donna un grand développement et une grande diffusion au marché de ces produits. C'est d'alors que date la véritable industrie de la céramique qui, en Italie, emprunta le caractère des installations anglaises.

Dans cette branche, l'Italie est tributaire, en grande partie de l'importation des matières premières (kaolin et argile). Toutefois, ces



Services à thé, de l'architecte G. Andlovitz

majoliques artistiques ont de glorieuses traditions. De la Toscane, elles se répandirent dans toute l'Italie centrale, à Pesaro (Ant. Fedeli, Giac. Lanfranco, Guido Baldo); à Casteldurante (Seb. Marforio et Or. Fontana); à Faenza (Bald. Manara, qui tint le premier rang jusqu'à la fin du XVI[e] siècle). Mais il existe encore d'autres centres qui nous ont donné des produits très recherchés: Savone, Albissola, Ferrare, Mantoue, Gubbio, Caltalgirone, Venise, etc. etc. La décadence commença au XVII[e] siècle et la renaissance reprit, avec beaucoup de lenteur, vers le milieu du XVIII[e] siècle.

L'industrie moderne embrasse la grande industrie, la moyenne industrie et un grand nombre d'industries artisanes qui sont plus ou moins des satellites des régions où abonde la matière première, spécialement en Toscane (Doccia, Sesto, Signa). Il existe 38 maisons occupant 1.600 ouvriers, à Pérouse, à Deruta, à Gualdo, à Teramo, à Albissola, à Pesaro, à Faenza, etc. Les grandes fabriques sont en Lombardie. Le total des maisons qui fabriquent des *céramiques artistiques* est de 123, occupant 3.866 ouvriers; la production est en grande partie destinée à l'exportation.

Les terrailles, les porcelaines, plaques, dalles et moellons sont fabriquées par 95 maisons (9.476 ouvriers); les terres cuites par 182 maisons (1.094 ouvriers).

L'industrie des *terres réfractaires* ne date que de 1880. La guerre lui a donné une vive impulsion. Il existe de grandes fabriques en Lombardie, en Piémont et dans la Toscane; un total de 40 maisons occupant 2.900 ouvriers et fabriquant 20.000 tonnes de produits.

L'industrie du *grès* dépend des gisements d'argile: on les trouve dans le Val Brembana, dans le Comasco, dans la Valsesia, et dans d'autres localités. Elle est née entre le XV[e] et le XVI[e] siècles. Les chiffres de la production italienne sont les suivants: 60.000 quintaux pour le grès céramique à l'usage des industries chimiques; 350.000 quintaux pour le service des égouts et des drainages, 300.000 mètres carrés pour les pavages (900 ouvriers environ).

La *porcelaine pour usage technique* (chimie et électro-technique) produit des isolateurs: jusqu'à 220.000 volts; 2.000 ouvriers sont occupés dans 15 fabriques. L'industrie des *pierres meulières artificielles* (industries mécaniques et marbres manufacturés) datent en Italie de 1914; elle a à peu près réduit l'importation à zéro; 8 fabriques occupent 400 ouvriers.

INDUSTRIES DES PEAUX.

L'industrie de la tannerie a en Italie de glorieuses et d'anciennes traditions. Actuellement les 800 maisons qui s'en occupent emploient

12.000 ouvriers et la valeur de la production est d'environ 1 milliard ½. Le mouvement commercial avec l'étranger est important.

	Peaux brutes	Peaux tannées	Peaux façonnées courroies et access. mach.	Gants (100 paires)
1913				
Importat. tonnes	24.485	1.692	983	991
millions de L.	66	38	15	0,2
Exportat. tonnes	28.134	785	40	38.988
millions de L.	65	6	0,5	8
1926				
Importat. tonnes	39.587	2.447	859	724
millions de L.	495	271	47	1
Exportat. tonnes	27.056	1.262	111	64.249
millions de L.	352	31	4	86
1928				
Importat. tonnes	37.178	4.141	1.052	959
millions de L.	501	540	116	1
Exportat. tonnes	37.703	692	69	93.120
millions de L.	428	35	2.5	96
1932				
Importat. tonnes	30.037	2.451		584
millions de L.	129	154		1
Exportat. tonnes	19.593	284		83.228
millions de L.	90	8		61

Les tanneries italiennes produisent toutes sortes de peaux nécessaires à l'industrie de la chaussure, à la ganterie, aux articles de voyage, à la pelleterie, (meubles, chapeaux, automobiles, etc.). La préparation et la teinture des peaux à fourrure sont faites par 10 Maisons, employant 1.500 ouvriers. L'importation (175 millions de lires) dépasse de beaucoup l'exportation (15 millions).

Chaussures. – L'industrie mécanique de la chaussure a pris son essor un peu avant la guerre. Elle a fait depuis de rapides progrès. Elle occupe actuellement de 35 à 40.000 personnes. La production moyenne est de 50 à 60.000 paires par jour et la valeur annuelle est d'environ 900 millions. Elle est localisée dans un certain nombre de centres: Varese, Milan, Vigevano, Turin, Novare, Strà, Naples; cette industrie fournit tous les modèles de chaussures. Elle a trouvé le meilleur accueil sur les marchés de l'étranger.

L'importation et l'exportation s'équilibrent à peu près: un mouvement d'environ 20 millions par an.

Ganterie. – Cette industrie occupe 12.000 personnes. Sous certains rapports, elle a un véritable caractère industriel; sous d'autres rapports, elle a recours au travail à domicile. Son centre est Naples (70% de la production). Les peaux d'agneau et de chevreau proviennent surtout de la Toscane. La ganterie en consomme pour plus de 120 millions de lires.

Les quatre cinquièmes de la production sont exportés.

Articles de voyage et pelleterie. – Cette production du nord et du sud de l'Italie prend les deux formes: industrie et artisanat. Elle a atteint un tel degré de perfection que l'exportation surpasse l'importation. La préparation des courroies est assez récente; l'importation est encore assez forte.

INDUSTRIES DU VÊTEMENT.

Une partie seule de l'*habillement* donne lieu à une véritable industrie moderne; le reste est fait à domicile.

Chapeaux de feutre et de laine. – Cette industrie a des traditions très antiques, et elle a conservé sa primauté. Alexandrie occupe 4.000 ouvriers; Arezzo 1.400; Biella 1.000. Ajoutons-y Intra, Ghiffa, etc.: en total 90 établissements, 8.000 ouvriers, 300 millions de lires en chapeaux de feutre.

La fabrication des *feutres de laine* (cloches) est surtout concentrée à Monza et dans la région: 19 fabriques, 5000 ouvriers, 60 millions de feutres d'une valeur de 250 millions de lires.

L'industrie des *casquettes* occupe 3.000 ouvriers travaillant dans 120 fabriques.

Chapeaux de paille et de paille de bois. – La *paille tressée* est entièrement travaillée par les femmes, mais l'industrie occupe en outre 3.000 ouvriers répartis dans 152 fabriques. Les centres les plus importants sont: Florence, Empoli et Signa dans la Toscane, Marostica (Vicence), Loiano (Bologne), Milan et Carpi pour les chapeaux de paille de bois.

Exportation (en tonnes et millions de lires).

	1913		1928		1930		1932	
Feutres pour chapeaux	3.864	3	3.451	222	2.792	139	2.108	64
Chapeaux en feutre de laine..	10.143	14	8.581	131	7.156	86	3.810	34
Chapeaux en feutre de poils..	1.983	12	2.339	125	1.156	82	650	32
Bérets	2.153	3	1.010	5	377	3	865	2
Chapeaux de paille, copeaux, fibres variées.............	9.823	13	7.941	70	4.356	36	2.049	12

Tricots. – Voici les chiffres de cette industrie: 300 établissements, 25.000 ouvriers, 3.000 métiers circulaires, 4.000 HP, 200 millions de lires. Cette industrie est répartie de la façon suivante: 6/10 en Piémont, 3/10 en Lombardie et dans la Ligurie. L'exportation dépasse l'importation: 20 millions de lires contre 17.

Bas et chaussettes. – Cette industrie a fait de très rapides progrès après la guerre et fabrique tous les types de bas; elle emploie des métiers circulaires rectilignes et des métiers Cotton. Elle occupe environ 20.000 ouvriers et produit 4 millions de douzaines de bas pour une valeur d'environ 200 millions de lires. L'exportation se chiffre par 86 millions; l'importation par 65.

140 maisons exercent l'industrie des *dentelles* et *broderies:* 3.000 ouvriers et plus de 500 machines. La production dépasse la valeur de 80 millions de lires. En ce qui concerne la broderie, l'exportation (environ 20 millions) surpasse l'importation; c'est le contraire pour les dentelles.

Rubans et passementerie. – C'est là surtout une industrie de la Lombardie: 4.000 métiers et 10.000 ouvriers pour les rubans; 91 maisons et 3.000 ouvriers pour la passementerie. La production pourvoit à tout ce qui est nécessaire à la consommation intérieure et même à une assez sensible exportation (15 millions pour la passementerie et 7 millions pour les rubans). L'importation est respectivement de 5 et de 15.000.

Boutons. – Cette industrie est déjà très florissante. Elle occupe actuellement 7.000 ouvriers qui fabriquent des boutons de corozo, de bois, de métal, d'os, de nacre, etc. Une bonne partie de la production est exportée, pour une somme qui dépasse 70 millions. L'importation se chiffre par environ 10 millions; ce sont des boutons spéciaux.

L'INDUSTRIE DU BOIS.

Cette industrie est une tradition en Italie; elle est l'une des plus répandues et des plus importantes; elle occupe environ 300.000 personnes.

Production du bois en chantier. – Ce bois provient de scieries grandes et petites qui se trouvent soit dans des régions forestières soit dans des centres industriels. Le bois qui provient des forêts italiennes ne fournit que le 30% de ce qui est nécessaire à la consommation intérieure, de sorte que l'importation est toujours assez forte: environ 600 millions de lires par an. La production nationale peut être évaluée à 5 millions de quintaux.

Idustrie du meuble. – C'est une industrie très ancienne en Italie. Sous sa forme vraiment industrielle, elle est moderne. Elle a débuté dans la Brianza, vers la moitié du XIXe siècle et s'est ensuite développée, en se groupant dans certains centres. Cette industrie a les trois caractères: artisanat, petite industrie et grande industrie. C'est cette dernière qui donne les meilleurs produits. Elle est surtout localisée dans la Brianza (Meda, Cantù, Lissone, etc.) et à Cascina (Pise): 30.000 ouvriers qui fabriquent des meubles en série et des meubles artistiques de différents styles; l'exportation (30 millions de lires par an) dépasse sensiblement l'importation (15 millions). Une branche de cette industrie est celle des meubles en *jonc* et en *osier*; elle occupe 3.700 ouvriers pour la plupart des femmes son caractère est celui de l'industrie à domicile et artisane. La production est d'environ 12 millions de lires. Ces meubles se fabriquent surtout à Florence, dans la Brianza, dans la région d'Asti, et dans celle de Trévise.

Bois de construction. – Les bois de construction comprennent les boiseries de portes et fenêtres, les planches et madriers, les lames de parquets, les persiennes et stores, productions de la petite et de la grande industrie. Ajoutons-y les industries spéciales des bois pour les emballages, les traverses de chemins de fer, les poteaux, les bois plaqués et contre-plaqués, les bois d'encadrement et l'industrie du liège qu occupent plus de 5.000 ouvriers. L'exportation de leurs produits (9 millions) s'équilibre avec l'importation.

INDUSTRIES AGRICOLES.

Fromagerie. – L'industrie des laitages remonte en Italie à l'année 1880. Elle s'est développée surtout en Lombardie. Dans le centre et dans le sud de l'Italie, elle a conservé un caractère exclusivement rural. Elle emploie environ 25.000 personnes; la balance active de l'exportation (environ 300 millions par an) est surtout due aux fromages.

La production de l'*acide lactique* (2.500 quintaux en 1929) et de la *mannite* (845 quintaux) ne dépend plus de l'industrie des laitages, mais de celle de la fermentation.

Conserves alimentaires. – Très ancienne, cette industrie a pris une allure moderne en 1875, grâce à Francesco Cirio. On compte actuellement plus de 500 maisons. La moitié est concentrée dans l'Émilie et dans la Campanie. Elles produisent les conserves alimentaires végétales dont la production est évaluée à 700 millions, dont 400 millions sont exportés (1929). Le montant des salaires est de 50 millions par an. Cette industrie est exercée par de grands établis-

sements et par de petites fabriques; chaque zone a ses caractéristiques qui dépendent de la production du sol en légumes, légumineuses et fruits.

PRODUCTION ET EXPORTATION DES CONSERVES ALIMENTAIRES
(par milliers de quintaux et par millions de lires).

	Production				Exportation			
	1927		1929		1927		1929	
	Q.	L.	Q.	L.	Q.	L.	Q.	L.
Conserves de tomates	650	260	1288	387	402	256	450	368
Tomates pelées	744	149	1062	228	565		930	
Marmelades, gelées et conserves de fruits	94	50	150	84	25	15	30	16
Fruits, légumes, divers conservés dans le vinaigre, en marmade, etc.	187	63	241	84	71	28	75	30
Total	1675	522	2741	783	1063	299	1485	414

Des restrictions douanières toutes récentes ont fait grand tort à l'exportation.

Les conserves *alimentaires animales*, c'est-à-dire la charcuterie et les salaisons comme jambons, pieds farcis, saucissons, mortadelles, etc. forment une branche très importante de l'industrie alimentaire; elle est en partie liée à celle des fromages. L'exportation est d'environ 60 millions de lires, contre une importation de 10 millions.

L'industrie du *vinaigre* se sert exclusivement d'alcool et de vin, car toute manipulation d'acide acétique est formellement interdite en Italie. Les diverses fabriques répandues en Italie produisent environ 100.000 quintaux de *vinaigre de vin*, tandis que, dans le nord, des fabriques produisent 80.000 hectolitres de *vinaigre d'alcool*.

SUCCÉDANÉS DU CAFÉ. – 43 fabriques, occupant 1.000 ouvriers, produisent annuellement 80.000 quintaux environ de *succédanés*.

AMANDES ET PIGNONS. – Cette production est assez considérable. Le centre est à Catane. L'exportation des amandes décortiquées dépasse 200.000 quintaux. Sa valeur, en 1930, était d'environ 200 millions de lires. Pise est le centre de la production des amandes de pignons. L'exportation atteint 4.000 quintaux, pour une valeur de 6 millions de lires.

INDUSTRIE DES VINS FINS. – L'Italie est riche en vins fins régionaux et qui sont fort appréciés, même à l'étranger. Ils sont protégés

par la loi des *vins-types* (1930). Quelques-uns de ces vins proviennent de grandes maisons qui ont acquis un caractère industriel, tout ce qu'il y a de plus moderne. Tel est le cas pour le Marsala, le Vermouth et le Vin Mousseux. Cette industrie occupe plusieurs milliers d'ouvriers. Elle a presque complètement éliminé l'importation de certains vins étrangers, et pourvoit à une exportation qui, en dépit du régime sec de l'Amérique, est encore assez importante.

Exportation des vins mousseux, Vermouth, Marsala
(par milliers de bouteilles ou de hl. et par millions de lires).

		1913		1926		1930		1932	
		Q.	L.	Q.	L.	Q.	L.	Q.	L.
Vins mousseux ...	000 bout.	555	1.0	525	3.9	416	4.1	114	1.2
Marsala	000 hect.	29.1	2.5	10.5	4.7	7.1	3.4	70	2.2
	000 bout.	258	0.3	515	3.9	233	1.9	122	8.7
Vermouth	000 hect.	24.2	2.0	62	32.7	84.3	32.2	54.3	16.8
	000 bout.	—	14.6	3078	23.8	2804	19.5	1348	7.2

INDUSTRIES DIVERSES.

Il existe encore d'autres industries d'une certaine importance. Ce sont :

Fabriques d'allumettes. – Cette fabrication est concentrée, pour les deux tiers, par le groupe « Fabbriche Riunite di Fiammiferi ». La fabrique de Magenta, à elle seule, produit plus de 35 milliards d'allumettes de toute espèce. Cette industrie occupe 6.000 ouvriers ; elle consomme 300.000 quintaux de bois, 5.000 de coton, et 12.000 de stéarine. La production totale est d'environ 80 milliards d'allumettes. L'exportation atteint le chiffre de 9 millions de lires.

Celluloïd. – Cette industrie dépend d'un établissement (Castiglione Olona. Elle occupe 200 ouvriers. Sa production est de 6.000 quintaux (objets de toute espèce). Elle satisfait aux deux tiers des besoins de l'intérieur. Elle produit elle-même sa nitro-cellulose.

Pellicules pour cinématographie. – Cette industrie, née en 1916, est exercée par deux seules maisons qui occupent 300 ouvriers. La consommation italienne est d'environ 15 millions de mètres (valeur 16 millions de lires). La production nationale y pourvoit dans la mesure de 60%. L'exportation se chiffre par 3 millions de lires et l'importation par 7.

Résine synthétique. – L'Italie produit 5.000 quintaux de résine type Bachelite. Trois établissements produisent des tubes, des plaques, du papier et des toiles bachélisées, des vernis isolants pour l'usage électrique et chimique, ainsi que des objets moulés pour les industries électriques, mécaniques, pour la radiophonie, etc. Cette industrie est en continuel développement.

Dérivés de la caséine. – On fabrique en Lombardie des matières plastiques provenant de la caséine solidifiée. La production est d'environ 4.000 quintaux: plaques, bâtons, cubes, et autres accessoires servant à diverses industries.

Linoléum. – Narni, dans l'Ombrie, est le centre de cette fabrication. La production annuelle est de 38.000 quintaux, dont 17.000 sont exportés, pour une valeur d'environ 9 millions.

Amiante. – Cette industrie, la plus ancienne en Europe, prépare des fibres d'amiante manufacturées, des cartons et papiers d'amiante, des filés et des tissus d'amiante (pour isolateurs thermiques, industries chimiques) des cordes et des filtres d'amiante, des matériaux dans lesquels l'amiante est mêlé à du caoutchouc ou à du ciment, etc.

La production annuelle est d'environ 17.000 quintaux, représentant une valeur de 25 millions de lires; les quatre cinquièmes sont destinés à l'exportation.

Les instruments de musique (lutherie). – De nombreuses fabriques (Catane et Naples) occupent 1.800 ouvriers et artisans et produisent journellement 2.000 instruments à plectre. L'exportation se chiffre par 100.000 instruments, représentant une valeur de 4 millions.

Fabrication de pianos. – Il existe 4 établissements importants (Crémone, Turin, etc.) et 26 autres établissements dont la production totale se monte à 6.000 pianos, représentant une valeur de 30 millions de lires. 5.000 ouvriers travaillent à cette fabrication. L'importation est encore très sensible. Elle se chiffre par 25 millions de lires par an.

Les orgues d'église sont également fabriquées en Italie. 100 instruments par an, représentant une somme de 2 à 3 millions. Cela suffit pour les besoins nationaux.

Appareils radiophoniques. – Cette industrie, de fondation très récente, a rapidement progressé. La Radio-Marelli et les plus importantes fabriques sont montées pour produire 40.000 appareils par an. L'importation, qui se montait jadis à 10.000 appareils, s'est sensiblement réduite.

Lampes électriques. – Cette industrie a débuté en Italie en 1883. Elle produit actuellement 15 millions de lampes, représentant une valeur de 40 millions de lires. La production peut satisfaire à la moitié de la consommation nationale qui a recours, pour le reste, à l'importation (5.500 quintaux, valeur 40 millions). L'exportation est de 2.000 quintaux, représentant environ 14 millions.

Machines à écrire. – C'est encore là une industrie tard-venue, mais actuellement florissante. La maison *Olivetti*, fondée en 1908. peut construire 1.000 machines par mois, en employant 700 ouvriers, Elle lutte contre l'importation qui est encore assez forte. Quant à l'exportation, elle se dirige surtout vers les pays de l'orient.

Crayons. – Quatre fabriques, occupant 500 ouvriers, produisent le nécessaire à la consommation italienne: 160.000 grosses. On importe encore les types fins (1.000 quintaux).

Plumes stylographiques. – Cette industrie, née après la guerre, occupe 300 ouvriers, dans 4 fabriques.

Fabrication industrielle des jouets. – Cette industrie se divise en plusieurs branches et la fabrication, répandue dans toute l'Italie, utilise en une proportion assez sensible la main-d'oeuvre artisane. L'exportation se chiffre par 8 millions de lires; l'importation par 20 millions (1928).

Fabriques de brosses et de pinceaux. – 8 établissements, occupant 20.000 ouvriers, fabriquent toutes sortes de brosses, depuis les grands cylindres pour les fabriques de papier et les filatures de coton jusqu'aux brosses à dents. D'autres Établissements, dont 15 importants, fabriquent des pinceaux. Moyenne de la production annuelle: 20 millions.

Crin animal. – Cette industrie occupe un millier d'ouvriers et emploie 12.000 quintaux de crin brut. Les 40 % de la production sont exportés; valeur 15 millions de lires.

Industries artistiques. – Les industries artistiques (art appliqué à l'industrie) sont largement répandues en Italie. Elles sont disséminées dans de petits centres qui ont conservé la tradition. Elles prospèrent depuis plusieurs dizaines d'années et souvent même depuis des siècles, dans chaque région. Actuellement, l'artisanat, grâce à son organisation corporative, a discipliné cette industrie et sa production. Des artistes, souvent célèbres, contribuent à sa prospérité en apportant des idées, en se livrant à des études de laboratoire, en



Fers forgés de A. Mazzucotelli

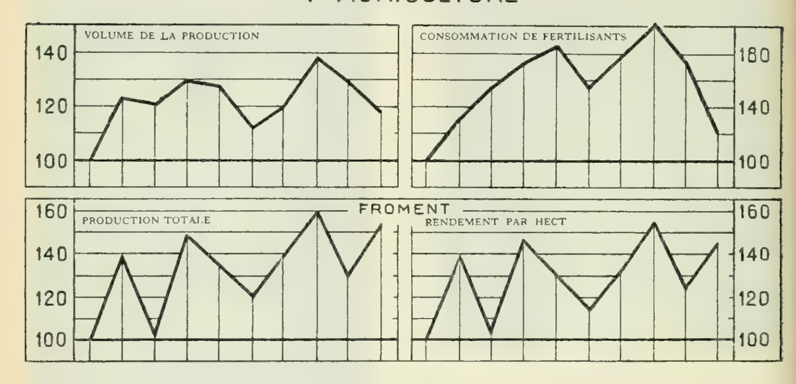


créant des modèles nouveaux, et, parfois même, en ne dédaignant pas de prendre la direction des fabriques. Et c'est ainsi que les ouvrages qui sortent des mains de nos artisans se spécialisent, se différencient, acquièrent un cachet et un style personnel, un style qui sait se moderniser et se plier aux exigences de la décoration artistique actuelle. Il existe à Mantoue, à Padoue, à Florence, à Cascina, des écoles qui forment le goût des élèves et les initient aux secrets de la technique.

Signalons rapidement les céramiques de Richard-Ginori (Milan, Doccia, Mondovì) et celles des fabriques fameuses de Laveno, de Deruta, de Faenza, de Pérouse, Pesaro, Gualdo Tadino, Albisola, etc.; les verres soufflés et gravés de Murano (Cappellin, Barovier, Venini, Ferro Toso, Balsamo Stella, etc.); les vitraux et les cristaux de Fontana et de Pietro Chiesa. Dans l'industrie du fer forgé, ont acquis une grande célébrité les modèles artistiques de Mazzucotelli, de Rizzarda, des Frères Matteucci. Les dentelles de la Compagnie Vénitienne Jésurum, de Zennaro et de bien d'autres encore qui ont conservé, dans de petites localités, la tradition de cet art régional, témoignent, au-delà de nos frontières, de la renaissance du goût italien. Citons encore les fabriques de meubles de Cantù et de Lissone, les tissage d'Asolana et de Forlì, les soieries de Côme, les orfèvreries de Ravasco à Milan et de Chiappe à Gênes, les coraux de Torre del Greco, les poupées et les confections pour enfants de Lenci de Turin

INDEX ÉCONOMIQUES ET FINANCIERS

I-AGRICOLTURE



II-INDUSTRE

VOLUME DE LA PRODUCTION
MÉTAUX ET MINERALURGIE
220
180
140
100

PRODUCTION DU FER
ET DE L'ACIER
220
180
140
100

PRODUCTION DE LA SOIE NATURELLE
140
120
100

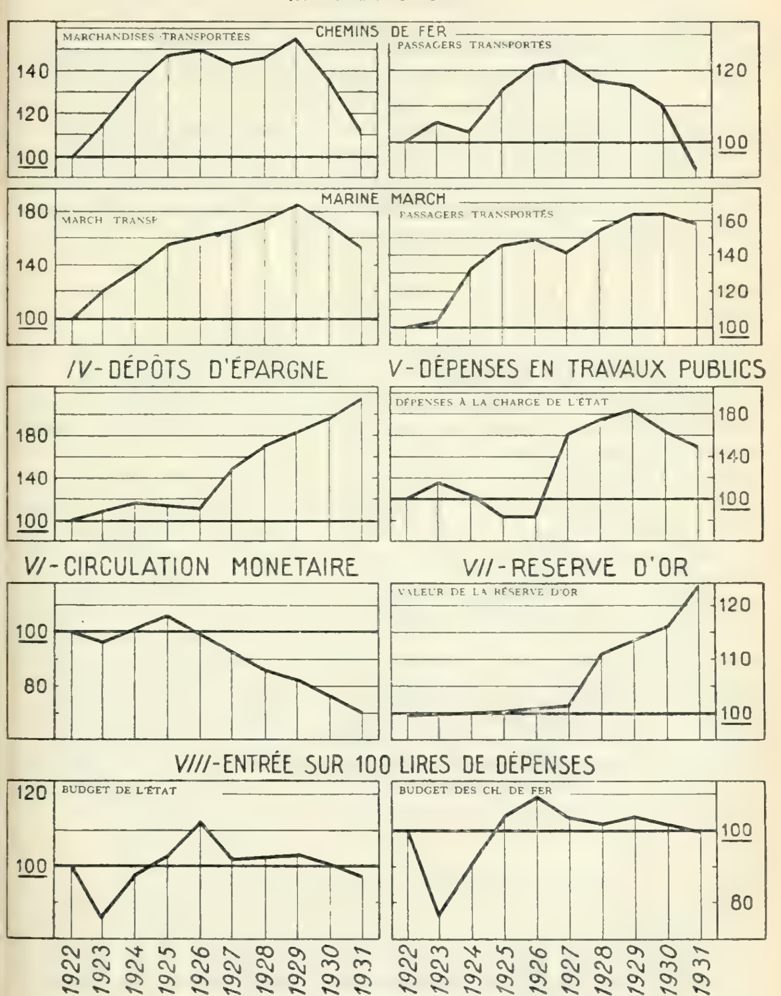
PRODUCTION EN FILÉS DE COTON
140
120
100

PRODUCTION DE L'ACIDE SULFURIQUE
180
140
100

CONSOMMATION DE L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE
280
220
160
100

1922 1923 1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931

1922 1923 1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931


III - TRANSPORTS
CHEMINS DE FER
MARCHANDISES TRANSPORTÉES
PASSAGERS TRANSPORTÉS
140
120
100
120
100
MARINE MARCH
MARCH TRANSP
PASSAGERS TRANSPORTÉS
180
140
100
160
140
120
100
IV - DÉPÔTS D'ÉPARGNE
V - DÉPENSES EN TRAVAUX PUBLICS
DÉPENSES À LA CHARGE DE L'ÉTAT
180
140
100
180
140
100
VI - CIRCULATION MONETAIRE
VII - RESERVE D'OR
VALEUR DE LA RÉSERVE D'OR
100
80
120
110
100
VIII - ENTRÉE SUR 100 LIRES DE DÉPENSES
BUDGET DE L'ÉTAT
BUDGET DES CH. DE FER
120
100
100
80
1922 1923 1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931
1922 1923 1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931

et enfin toutes sortes de produits, nés du folklore, comme les tapis de la Calabre et de la Sardaigne, les jouets du Val Gardena, les statues en papier mâché de Lecce, etc.

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE. – Cette industrie a connu jadis en Italie de beaux moments. Aujourd'hui elle se prépare à l'avenir. Avant la guerre européenne, l'Italie était à la tête de cette industrie. Après la guerre, elle a subi les conséquences de l'invasion américaine, comme toutes les autres nations de l'Europe. De nos jours, elle a retrouvé sa voie, grâce à la *Cines* et à la *Caesar*, dont les six théâtres de pose peuvent produire 40 films par an. Nous devons faire mention spéciale de l'Institut National « Luce » dont la production est éducative, en même temps qu'elle divulgue, en Italie et à l'étranger, les événements les plus importants du jour.

F. B.

FOIRES ET MARCHÉS.

Des foires et des marchés d'une certaine importance ont lieu, d'un bout à l'autre de l'Italie et de l'année, dans différentes villes et même dans des villages. Leur caractère varie d'une saison à l'autre, et surtout selon le climat et les habitudes, spécialement agricoles, de nos diverses régions.

L'une de ces Foires a acquis une importance de tout premier ordre, tant en Italie qu'à l'étranger. C'est la *Foire de Milan*, qui a lieu du 12 au 27 avril. Née il y a à peine treize ans, elle a déjà pris le troisième rang en Europe. Elle se développe continuellement, comme le prouvent les statistiques de ces dernières années. En 1929, elle occupait une superficie de 79.500 m²; en 1932, une superficie de 86.568 m². En 1929, le nombre des exposants fut de 3.807, dont 687 maisons étrangères; en 1932, ces chiffres montèrent réciproquement à 4.554 et 1.085. Les exposants étrangers occupaient, en 1929, 17,33% de la superficie totale; en 1931, le pourcentage est monté à 25,05. Parmi les autres foires importantes, mentionnons la *Foire de Vérone* (9-24 mars), spécialement agricole et zootechnique, la *Foire de Padoue* (3-18 juin), la *Foire du Levant*, à Bari, du 7 au 21 septembre, et la *Foire de Tripoli*, du 8 mars au 8 mai.

BANQUES ET ASSURANCES.

L'organisation bancaire de l'Italie comprend:

1 Institut d'émission – 3 Instituts de droit public – 314 Instituts de Crédit – 450 Banques coopératives – 113 Caisses d'Épargne et Monts de Piété – 16 Sociétés de Crédit Foncier – 290 Caisses Rurales – 248 Banques privées – 76 Sociétés financières.

L'Institut d'émission est la *Banca d'Italia*, l'unique qui jouisse, depuis 1926, du privilège d'émettre les billets de banque. Son capital actuel est de 500 millions, dont 300 ont été effectivement versés. Les actions sont nominatives.

Cet Institut a pour but de régler l'activité de tous les organismes bancaires, en contrôlant les Sociétés qui reçoivent des dépôts. Il se prévaut naturellement des deux moyens classiques de toute politique monétaire: l'escompte et la circulation.

Le taux de l'escompte, en ces dix dernières années, a oscillé du 5½% au 7% atteignan même le minimum de 4%, le 9 janvier 1933, fait qui ne s'était plus vérifié depuis plusieurs lustres. Pendant la même période, le montant des escomptes est passé d'un maximum de plus de 5 milliards à un minimum d'environ 3 milliards ½.

La circulation qui avait dépassé 18 milliards en 1926 est descendue, pendant les premiers mois de 1933, au dessous de 13 milliards. C'est le résultat de la politique de déflation qui a été suivie en ces dernières années, afin de maintenir, dans un équilibre prudent, le rapport entre les billets en circulation et la réserve d'or. Après la crise monétaire qui provoqua la chute de la Livre Sterling, notre Institut d'Émission a déployé la plus grande activité dans le but de substituer les devises étrangères et les valeurs équivalentes par de l'or métallique. En effet, du 20 septembre 1931 au 20 mars 1933, la réserve d'or dans les caisses de la banque est montée de 5.407 millions à 6.257 millions de lires.

Les Instituts de Crédit (Sociétés Anonymes) disposaient, à la fin de 1930, d'un capital de plus de 3 milliards et d'un capital de réserve de 1.265 millions; le montant de leurs dépôts était de 7 milliards et demi; leur portefeuille, de 14 milliards environ.

5 Banques seulement avaient un capital supérieur à 100 millions: Banca Commerciale Italiana: 700 millions – Credito Italiano: 500 millions – Banco di Roma: 200 millions – Banca d'America e d'Italia: 200 millions – Istituto Italiano di Credito Marittimo: 150 millions. 4 Banques avaient un capital variant de 50 à 100 millions; 29 Banques de 10 à 50 millions.

Nous pouvons déduire de ces données la caractéristique de notre organisation bancaire:

Il n'existe qu'un très petit nombre d'Instituts dont l'activité s'étende à toute la nation, en donnant leur appui aux diverses branches de l'économie nationale;

Il existe ensuite un petit groupe de Banques, d'une importance moyenne, dont l'influence s'exerce sur le terrain restreint des régions où elles ont leur siège;

Il existe un grand nombre de petites banques dont l'activité est

limitée par leur mission économique et leur situation géographique. Les Banques coopératives appartiennent à ce troisième groupe.

Les petits courants de l'épargne affluent plus facilement vers les Caisses d'Épargne et les Monts de Piété. En tête de ces Établissements, il faut citer la Caisse d'Épargne des provinces lombardes, l'Opera Pia San Paolo de Turin, le Monte dei Paschi de Sienne, les Caisses d'Épargne de Turin, de Bologne, de Florence et de Rome. A la fin de 1931, ces Établissements, qui disposaient d'un capital d'un milliard, recevaient 18 milliards de dépôt.

Les Instituts de Crédit Foncier étaient au nombre de 13 à la fin de 1931. La circulation des valeurs foncières, contre-partie des prêts hypothécaires sur les propriétés foncières de ville et de campagne, dépassait 5 milliards. Dans les dernières années, le public s'étant de plus en plus désintéressé du marché des valeurs, des sociétés financières se sont substituées à lui et ont acquis une grande importance. Grâce à leurs propres capitaux et au crédit qui leur est accordé par les banques, elles ont remplacé le petit épargnant et ce sont elles qui achètent des actions de sociétés industrielles et commerciales.

En 1913, les Sociétés financières n'étaient qu'au nombre de 3. Leur capital actionnaire global était de 200 millions, et leur portefeuille était de 100 millions de valeurs en titres. En 1929, ces Sociétés atteignaient le nombre de 85, disposant d'un capital global de 3 milliards et possédant en portefeuille presque 6 milliards de titres.

Il importe de tenir compte du développement des Sociétés par actions, en ces dernières années. En 1904, leur capital se montait à 2 milliards ½. A la fin de 1930, il dépassait 52 milliards. On constate actuellement un fléchissement, qui est la conséquence de réductions de capitaux et de liquidations de Sociétés, pour la somme d'environ 2 milliards.

Il est évident que le développement des Sociétés Financières ne pouvait suffire à faire face à la crise de confiance qui a été la conséquence de la crise mondiale. Les banques ont donc dû intervenir directement sur le marché des valeurs, en immobilisant de très fortes sommes.

En 1931, grâce à l'intervention de l'État et de l'Institut d'émission, on a créé l'Istituto Mobiliare Italiano, au capital d'un demi-milliard, dans le but de permettre aux banques de reprendre leur classique fonction dans la vie économique. Ce Consortium a pris sur lui de prendre part à des émissions d'actions et d'émettre en contrepartie des obligations. En effet, ces obligations sont plus facilement absorbées par l'Épargne qui, à cause de la stabilisation de la lire, trouve dans ces obligations un emploi sûr et rémunérateur à revenu fixe.

Pendant la première année de son existence, l'*Istituto Mobiliare*

Italiano a fait des opérations et a émis, en contre-partie, des obligations pour un montant de près d'un demi-milliard.

En janvier 1933, afin de compléter la démobilisation des banques commencée par la création de l' I.M.I., on a créé l'*Istituto per la Ricostruzione Industriale* qui, peu de jours après sa fondation, a lancé avec succès un milliard d'obligations sur le marché, afin d'alléger la situation de la *Banca d'Italia* envers l'Institut de Liquidation, dont le nouvel Institut a pris la suite, en disposant de plus grands moyens.

Dans l'énumération des Instituts qui, entre autres fonctions, ont également la mission de recueillir l'épargne pour en faire un emploi, il faut inclure l'État qui absorbe, par le canal des Caisses postales d'Épargne, près de 14 milliards de dépôts, y compris les Bons à intérêts.

M. S.

Les assurances italiennes sont une noble industrie, fondée sur des bases solides. Elles comprennent des organismes contrôlés par l'État, d'une solidité incontestable, des entreprises privées (Sociétés Anonymes) d'une renommée centenaire, des Sociétés d'Assurances mutuelles, dignes de toute confiance.

Parmi les Instituts assimilés à ceux de l'État, ayant siège à Rome, nous mentionnerons la Cassa Nazionale Infortuni (1883), la Cassa Nazionale Assicurazioni Sociali (1898) et l'Istituto Nazionale delle Assicurazioni (1912).

Le premier de ces trois importants organismes, c'est-à-dire l'*Istituto Nazionale Fascista per l'Assicurazione* contre les accidents du travail ne porte cette dénomination que depuis le 18 mars 1933, c'est-à-dire depuis le moment où ce genre d'assurances est devenu un régime de monopole absolu. Il s'occupe également de l'assurance en cas de certaines maladies professionnelles, concernant les ouvriers affectés à certains travaux déterminés. Jusqu'au jour où il a changé de dénomination, cet Institut portait le nom de *Cassa Nazionale Infortuni*. C'est sous ce titre qu'il avait obtenu une bonne renommée, depuis l'année de sa fondation 1883 jusqu'à nos jours. En 1931 les primes montèrent à 190 millions de lires.

L'*Istituto Fascista della Previdenza Sociale* est, lui aussi, un organisme tout récent, de nom sinon de fait. Jusqu'au 18 mars 1933 il s'appelait *Cassa Nazionale per le Assicurazioni Sociali*, nom qu'il portait depuis sa fondation en 1898. Il s'occupe, d'une façon exclusive, des trois grandes branches d'assurances obligatoires pour les ouvriers, les domestiques et les employés, lorsque ces derniers ne gagnent pas plus de 800 lires par mois. C'est-à-dire: invalidité et vieillesse, désoccupation involontaire, tuberculose. Rien n'exclut que

son champ d'action puisse être élargi, toujours en matière d'assurances sociales.

L'*Istituto Nazionale delle Assicurazioni* a été créé, en 1912, en vue d'un monopole. Cependant, c'est en concurrence avec des entreprises privées, qu'il s'occupe de l'assurance sur la vie, sous toutes les formes possibles. D'une part il assure directement la clientèle; d'autre part il opère, de manière indirecte, en absorbant, par obligation légale, sous forme de réassurance, une partie du portefeuille des autres entreprises, c'est-à-dire un pourcentage qui varie du 40% au 10% en raison inverse de l'ancienneté de ces entreprises.

Au 31 décembre 1931, le montant du capital assuré par l'Institut était de 11,3 milliards de lires (9,3 directement) et le montant des primes s'élevait à 637 millions de lires, dont 561 millions directement, c'est-à-dire ne provenant pas de réassurances des entreprises privées.

Ces Instituts placés sur le même pied que ceux de l'État sont souvent appelés à prendre part aux nécessités économiques du Pays. L'intervention de l'*Istituto Nazionale delle Assicurazioni* et de l'*Istituto Fascista della Previdenza Sociale* est un de ces exemples recents. Chacun d'eux a contribué pour 20 millions à la formation du capital de l'*Istituto di Ricostruzione Industriale.*

Les institutions privées italiennes qui s'occupent de l'*assurance sur la vie* concurremment, comme nous l'avons dit, avec l'Institut National sont actuellement au nombre de 14. A la fin de 1931, leur activité globale se chiffrait par 554 millions de primes et 13 milliards de capital assuré.

La branche *Incendie* est du ressort se 45 Sociétés Nationales (35 anonymes, 10 mutuelles). Comme nombre d'institutions et comme montant de primes (258 millions en Italie et 110 à l'étranger en 1929), c'est la branche la plus importante.

Les assurances contre les *accidents* se limitent, en ce qui concerne les entreprises privées, aux assurances individuelles, la loi ne leur permettant pas de s'occuper des assurances sur les accidents du travail (Collectives). Les primes, encaissées par 36 Institutions italiennes (31 à Venise et 5 mutuelles) qui s'occupent de la branche des assurances contre les accidents individuels, y compris la responsabilité civile, se montaient en 1929 à 157 millions de lires en Italie et à 20 à l'étranger. En ce qui concerne les accidents, cette branche se trouve dans de bonnes conditions; on n'en peut dire autant, pour ce qui concerne la responsabilité civile.

30 Maisons nationales s'occupent des assurances en matière de *Transports*. C'est là le grand point faible de notre pays. On peut en dire autant, il est vrai, des places étrangères de premier ordre. Les résultats ne sont pas consolants: le montant des primes (150 millions en Italie et 80 à l'étranger) ne suffit pas à couvrir les dommages. Actuellement, on constate des symptômes d'amélioration.

En 1931, les Entreprises nationales ont encaissé un total de primes pour le montant de 121 millions en Italie et de 55 millions à l'étranger. La crise qui a sévi sur le monde entier a eu naturellement son contre-coup sur cette branche d'assurance qui, plus que tout autre, se ressent de la marche des affaires dans les autres Nations.

Parmi les principales assurances, la branche *Grêle* occupe la 7ème place; 27 Institutions italiennes (20 anonymes et 7 mutuelles) s'y consacrent. C'est également une branche dont l'existence est assez difficile. Le Gouvernement a pris récemment un certain nombre de mesures, pour alléger les difficultés. Les primes recueillies en Italie en 1931 s'élèvent à 73 millions de lires.

Négligeons les branches de moindre importance: Vols, Bétail, Glaces, Machines, Crédit, Aéronautique, Réassurances, qui, toutes ensemble, percevaient en 1931, 73 millions de primes. En cette même année, le total de toutes les assurances se chiffrait par 1378 millions de primes, dont 447 millions provenant de l'étranger. On voit donc que l'importation des primes encaissées par nos Institutions s'élève à un chiffre assez important.

Rappelons enfin la branche toute spéciale des réassurances. Un grand nombre de Compagnies s'en occupe en même temps que de l'assurance directe. Il en est peu qui en fassent leur exclusivité. Parmi celles-ci, mentionnons l'*Unione Italiana di Riassicurazione* (Rome, primes de 1931: 113 millions) et la *Società Italiana di Riassicurazione Consorziale* (Milan, primes: 32 millions). En total, les Compagnies Italiennes de Réassurance ont encaissé, en primes, en 1931, un montant de 60 millions de lires.

Les Compagnies italiennes d'Assurances, sous forme de Sociétés Anonymes, représentent un capital actionnaire de 750 millions, dont plus de 475 millions versés.

Au point de vue syndical, les Sociétés d'Assurance dépendent de leur Fédération, appelée *Federazione Nazionale Fascista delle Imprese Assicuratrici*, siège à Rome et bureaux à Milan. Cette Fédération dépend à son tour de la *Confederazione Nazionale Fascista del Credito e dell'Assicurazione*, siège à Rome.

Les Sociétés Anonymes, dont le capital-action s'élève à 20 millions au moins et qui encaissent plus de 30 millions de primes, sont les suivantes: Assicurazioni Generali (Trieste-Venise: Incendie, Vol, Transports, Vie); Anonima Infortuni (Milan); Compagnia di Milano (Incendie, Vol, Vie, Accident, Responsabilité Civile, Grêle); Fondiaria Incendio (Florence: Incendie et Vol); Riunione Adriatica di Sicurtà (Trieste-Milan: Incendie, Vol, Transports, Vie, Grêle); Unione Italiana di Riassicurazione (Rome).

Les Sociétés Mutuelles, encaissant plus de 10 millions de primes (on sait que ces entreprises n'ont pas de capital actionnaire), sont

les suivantes: Società Reale (Turin: Incendie, Vol, Vie, Accidents, Responsabilité Civile); Vecchia Mutua Grandine (Milan); Unione Italiana di Sicurtà Marittime (Gênes: Transports). Il existe encore d'autres entreprises qui, sans répondre aux caractéristiques des sociétés précédentes, ont tout de même une importance de premier plan. Ce sont: Anonima di Torino; Anonima Grandine (Milan); Italiana Incendio (Milan); Assicuratrice Italiana (Milan); Assicurazioni d'Italia (Rome); Fondiaria Infortuni (Florence); Fondiaria Vita (Florence); Società Cattolica (Vérone); Italia Trasporti (Gênes); Società Assicuratrice Industriale (Turin); Società Anonima di Sicurtà fra Armatori (Trieste); Società, già Mutua Marittima Nazionale (Gênes), Società Italiana di Riassicurazione consorziale (Milano).

C. M.

TRAVAUX PUBLICS.

LES ROUTES, LES CHEMINS DE FER, LES VOIES MARITIMES ET AÉRIENNES.

Rien de plus plaisant que de pénétrer en Italie par les routes des Alpes, fort pittoresques en été. Elles permettent d'évoquer les souvenirs historiques de Rome et de Napoléon et de jouir, des hautes altitudes, de panoramas splendides.

La grande chaîne des Alpes est coupée par d'excellentes voies ferrées. Les unes traversent des tunnels comme celui du Fréjus, 13 kil., celui du Simplon, 20 km., le plus long du monde, celui du Gothard, 14 km. Les autres descendent par des cols qui s'élèvent à une altitude de 700 à 1.300 m. au-dessus du niveau de la mer: cols du Brenner, de Pontebba, des Tauri. À peine a-t-on franchi les Alpes, on tombe dans le Royaume du soleil.

Les Chemins de fer italiens (27.000 km. environ) fonctionnent actuellement d'une façon parfaite: matériel excellent, horaires exacts, trains nombreux. Quelques lignes parcourent la Péninsule dans toute sa longueur, comme par exemple, la ligne de Modane, Turin, Gênes, Rome, Naples, Reggio Calabria (1.490 km.) qui se prolonge en Sicile grâce au ferry-boat Villa S. Giovanni-Messine. En voici une seconde: la ligne Milan-Florence, Rome (661 km.). En voici encore une troisième: la ligne Brenner, Vérone, Bologne, Ancône, Bari, Brindisi (1.112 km.). D'autres lignes croisent ces lignes longitudinales. Ce sont, par exemple, la ligne de la vallée du Pô: Turin, Milan, Venise, Trieste et Fiume (690 km.). Il faut y ajouter toutes ces lignes qui relient la mer Tyrrhénienne à l'Adriatique et qui permettent de visiter des villes qui, bien que situées hors des grandes lignes, sont d'un grand intérêt.



Gare de Milan: Salle des pas perdus



Milan: une autostrade

Une bonne partie de lignes italiennes sont actuellement électrifiées et l'électrification se poursuit avec méthode, en utilisant la richesse en *houille blanche* que possède l'Italie, à défaut de *houille noire.*

Ces lignes électriques sont particulièrement goûtées par les étrangers qui n'ont pas à subir l'inconvénient de la fumée, surtout dans les tunnels ou lorsque la beauté du paysage invite le voyageur à regarder par les fenêtres de son compartiment. C'est qu'en effet l'une des caractéristiques des chemins de fer italiens est d'offrir un décor, aussi varié que beau. Des rudes paysages des Alpes, on passe rapidement aux lignes du littoral, en vue des horizons infinis de la mer. Ailleurs, ce sont les lacs lombards qui se parent d'une végétation tropicale. Ailleurs encore, c'est une vallée déserte et sauvage échancrée par un torrent rapide, spectacle rude qui fait contraste avec le reste du même paysage toujours animé et souriant.

Des voies ferrées de montagne parcourent les Apennins, chaîne pittoresque dont les hauts sommets cependant n'atteignent pas l'altitude des géants des Alpes. Ces lignes des Apennins sont pittoresques. Elles traversent, elles aussi, des tunnels puis débouchent à ciel ouvert et découvrent ainsi des paysages, des collines parsemées de maisons et tapissées de vignobles et d'oliviers. Les lignes du midi de la Péninsule montrent au voyageur des volcans en activité, tou



Le lancement du transatlantique Rex



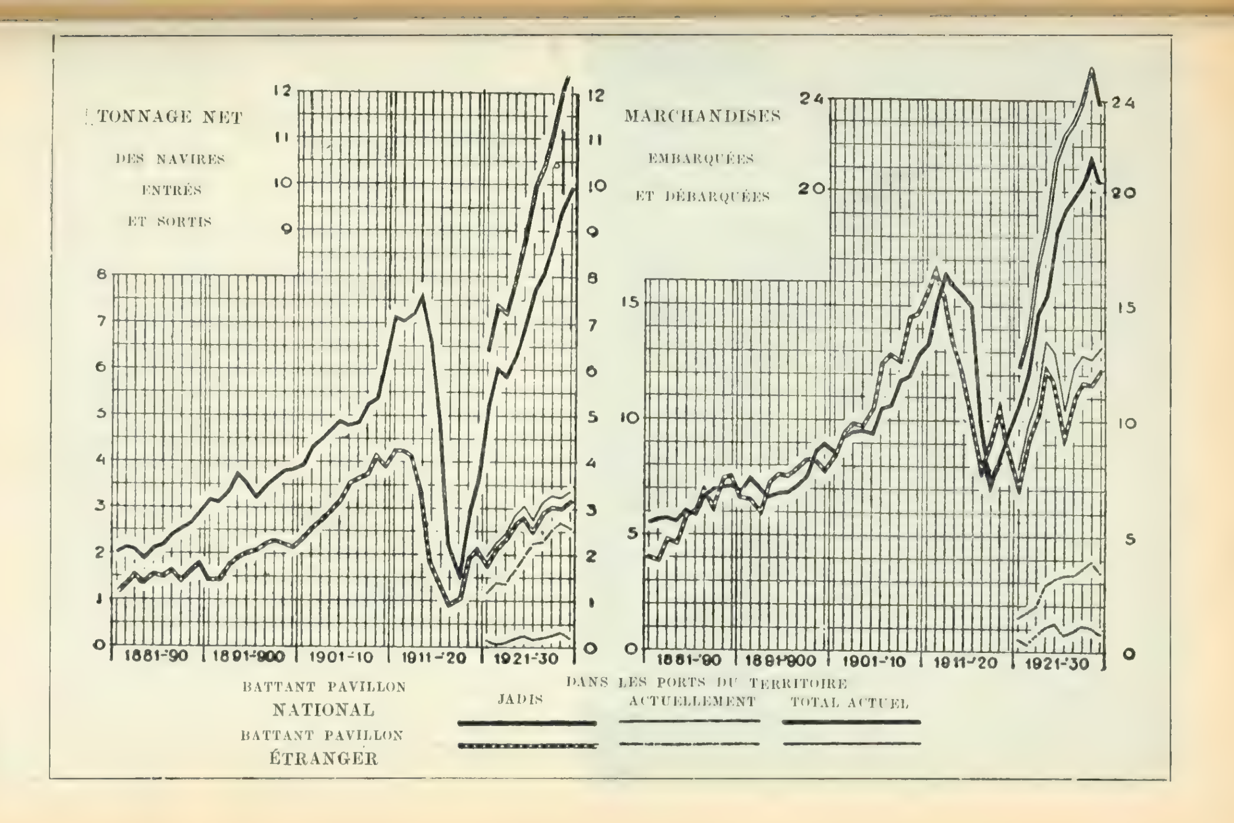
Le tennis à bord d'un transatlantique

empanachés de fumée, comme le Vésuve à Naples et l'Etna en Sicile, monts pittoresques et redoutables qui se plaisent à décorer leur pied et leurs versants d'une végétation exubérante au milieu de laquelle domine l'or des vastes cultures d'orangers.

On doit inaugurer prochainement la ligne *direttissima* Bologne-Florence, l'un des plus importants ouvrages d'art de l'Italie nouvelle. Elle est appelée à jouer un rôle capital dans le perfectionnement des communications ferroviaires de la Péninsule. Si la *direttissima* Rome-Naples améliore et développe les communications entre la capitale et le grand port du Midi de l'Italie, la *direttissima* Florence-Bologne éliminera la grave lacune qui existait jusqu'à présent dans le système des relations par chemin de fer entre Rome et Milan.

La ligne se détache de l'extrémité sud de la gare de Bologne. Elle a une longueur totale de 83 kilomètres environ, tandis que la ligne de la Porretta mesurait 132 kilomètres. De Bologne à Florence, la durée du trajet sera réduite à un peu plus d'une heure, c'est-à-dire avec un gain de deux heures et demie environ sur la durée du trajet par la ligne actuelle.

Les voies ferrées italiennes ont été récemment refaites, modifiées, renforcées, de façon à permettre des vitesses qui dépassent 100 km.



TONNAGE NET
DES NAVIRES
ENTRÉS
ET SORTIS
MARCHANDISES
EMBARQUÉES
ET DÉBARQUÉES
1881-'90
1891-900
1901-'10
1911-'20
1921-'30
BATTANT PAVILLON
NATIONAL
BATTANT PAVILLON
ÉTRANGER
DANS LES PORTS DU TERRITOIRE
JADIS
ACTUELLEMENT
TOTAL ACTUEL



Salle à manger d'un transatlantique *Testa*

à l'heure. La distance de Milan à Turin (150 km.) est couverte en un peu plus de 2 heures. En 3 heures, on se rend de Venise à Milan (267 km.). Entre Rome et Naples, il existe deux lignes dont l'une appelée « direttissima » est franchie en deux heures 3/4 par des trains qui dévorent sans arrêt une distance de 260 km.

Les Chemins de fer italiens sont dotés d'un excellent matériel. Ils possèdent 6.330 locomotives à vapeur d'une puissance totale de 5 millions de chevaux, 600 locomotives électriques d'une force totale d'un million de chevaux. Le nombre des voitures pour voyageurs est de 9.000, ce qui fait 500.000 places. Le nombre des wagons de marchandises est de 150.000, capables de transporter 3 millions de tonnes.

Les trains principaux ont des voitures directes, à destination de toutes les capitales européennes. Vous pouvez monter en wagon à Milan, à Venise, à Trieste, à Rome, à Naples, et arriver, sans changer de voiture à Paris, Berlin, Amsterdam, Vienne ou Prague. Un certain nombre de trains de luxe traversent l'Italie: le Paris-Rome, le Naples-Berlin, le Londres-Milan-Brindisi (Valise des Indes), le Vienne-Cannes, etc.

Le prix des billets sur les chemins de fer italiens n'est jamais supérieur à celui des billets sur les lignes étrangères: il est même souvent inférieur. Toutes les grandes agences de voyages de l'étranger délivrent des billets à destination de l'Italie. En cas de longs voyages, il est préférable de choisir les trains de nuit qui ont des wagons-lit.

Les routes ordinaires (125.000 km.) ont toutes été modernisées; cela à une date récente. Les plus importantes (22.000 km. appartenant à l'*Azienda Statale della Strada*) sont cimentées, asphaltées et macadamisées. On peut les parcourir aujourd'hui au volant de sa voiture sans la moindre incommodité: pas de poussière, signaux parfaits le long des routes, pas de restrictions de vitesse. Les antiques Voies Romaines, comme la *via Emilia*, la *via Flaminia*, etc. ont été transformées en artères larges et belles. A leur renommée historique est donc venu d'ajouter ce confort qu'exige le mouvement moderne. On construit actuellement une route pour transports-automobiles pesants qui reliera Gênes à Serravalle. Elle favorisera grandement le trafic courant, en franchissant le passage qui domine le premier port de l'Italie.

On a récemment construit des routes fort pittoresques comme la *Gardesana*, qui fait le circuit du Lac de Garde. Certaines routes qui relient des localités très recherchées comme par exemple celles de Milan aux lacs lombards, de Milan à Bergame, de Florence à la mer, de Rome au Lido, de Naples à Pompéi, sont devenues des *autostrades*, c'est-à-dire des routes spécialement créées pour les automobiles et sur lesquelles seules les voitures automobiles peuvent circuler. Elles sont larges, dotées de signaux très visibles, à différences de niveau peu sensibles, solidement construites, aux courbes larges; elles permettent d'atteindre le maximum de la vitesse. Il y est perçu généralement un droit de péage, d'ailleurs assez modique.

Les routes italiennes sont souvent desservies par des lignes d'automobiles publics et à tarifs modérés: 63.000 km. de parcours. Quelques-uns de ces services touristiques ont un caractère de grand luxe. La plupart des services touristiques ne fonctionnent que pendant l'été.

***

Le touriste qui veut se rendre en Italie par la voie de mer trouvera partout des services réguliers de navigation qui, partis de tous les ports du monde, le débarqueront soit à Gênes, soit à Naples, soit à Palerme, sur la mer tyrrhénienne, soit à Bari, soit à Ancône, Venise, Trieste et Fiume sur l'Adriatique, soit à Brindisi. Les services maritimes italiens à destination de l'Amérique ont pour port d'embarquement Gênes ou Naples. Les transatlantiques qui leur sont affectés sont de grand tonnage et de grand luxe; ils dépassent, en vitesse

et en confort, les plus grands colosses de la Marine mondiale. Les lignes du Nord et du Sud de l'Amérique sont assurées par des Sociétés très connues dont le siège est à Gênes: « *Navigazione Generale italiana* » et « *Lloyd Sabaudo* » (propriétaire de navires qui portent les noms de quatre grands ancêtres de la famille royale, le *Conte Rosso*, le *Conte Verde*, le *Conte Biancamano* et le *Conte Grande*). Ajoutons-y la « *Cosulich* » dont le siège est à Trieste. Ces Sociétés se sont fondues en une société unique qui a pris le nom de « Italia ». Sont récemment entrés en service deux supertransatlantiques, le *Rex* de 50.000 tonnes et le *Conte di Savoia* de 48.000 tonnes. Parmi les autres grands transatlantiques, mentionnons l'*Augustus* (32.650 t.), l'*Ausonia* (13.500 t.), le *Duilio*, l'*Esperia*, le *Giulio Cesare*, le *Roma*, l'*Orazio*, le *Saturnia*, le *Virgilio*, le *Vulcania*. La plupart de ces navires sont à moteur à combustion interne. Leur aménagement est toujours luxueux et de bon ton. Leur vitesse varie de 15 à 22 milles à l'heure.

Outre cette Société, existe encore le « Lloyd Triestino », dont la flotte s'est agrandie de celles de la *Marittima Italiana* et de la *Sitmar*. Le Lloyd Triestino assure les services réguliers entre l'Italie et les ports étrangers de la Méditerranée, ainsi que ceux de l'Inde et de l'Extrême-Orient.

La Société « Tirrenia » (Flottes Réunies *Florio* et *Citra*), dont le siège est à Naples, exploite les lignes entre Naples et Palerme, ainsi que celles de la Libye, de l'Afrique Orientale, et de l'Océan Indien.

La « Compagnia Adriatica di Navigazione », siège à Venise, dessert les lignes maritimes de l'Adriatique et des îles italiennes de l'Égée, services qui étaient assurés auparavant par plusieurs petites sociétés comme la « Puglia », la « San Marco », la « Costiera », etc.

Le tonnage lourd de toute la flotte marchande italienne, y compris les navires de marchandises, est de 3.500.000. Le chiffre mondial est de 63 millions.

Le moment est venu de vous parler des lignes de navigation aérienne. Les unes relient entre elles les villes de la Péninsule. D'autres unissent la Métropole à ses îles et à ses Colonies. D'autres mettent l'Italie en communication avec les ports de la Méditerranée et les capitales étrangères. Presque toutes les lignes ont leur centre de rayonnement à Rome. Les unes se dirigent vers le Nord comme la Rome-Venise-Münich-Berlin, ou la Rome-Florence-Venise-Vienne, ou la Milan-Zürich, qui se prolonge vers Paris et Londres. D'autres se dirigent vers l'Ouest comme la Rome-Gênes-Marseille-Barcelone-Cadix, ou vers le Sud comme la Rome-Tunis, la Rome-(Palerme ou Syracuse)-Malte-Tripoli. De Venise partent les lignes de l'Orient comme la Venise-Brindisi-Constantinople. Les grandes lignes internationales qui vont de l'Angleterre vers l'Égypte et les Indes survolent également l'Italie.

L'Italie est dotée de grands ports, aménagés de la façon la plus mo-

derne: Gênes, Venise, Trieste, Naples, Palerme, Bari, etc. On a construit récemment à Gênes et à Trieste des gares maritimes pour voyageurs. Celle de Gênes est peut-être, dans son genre, la plus grandiose du monde. Les gares de chemins de fer ont été, elles aussi, modernisées et agrandies. Celle de Milan peut rivaliser avec les plus grandes gares de l'Allemagne et de l'Amérique.

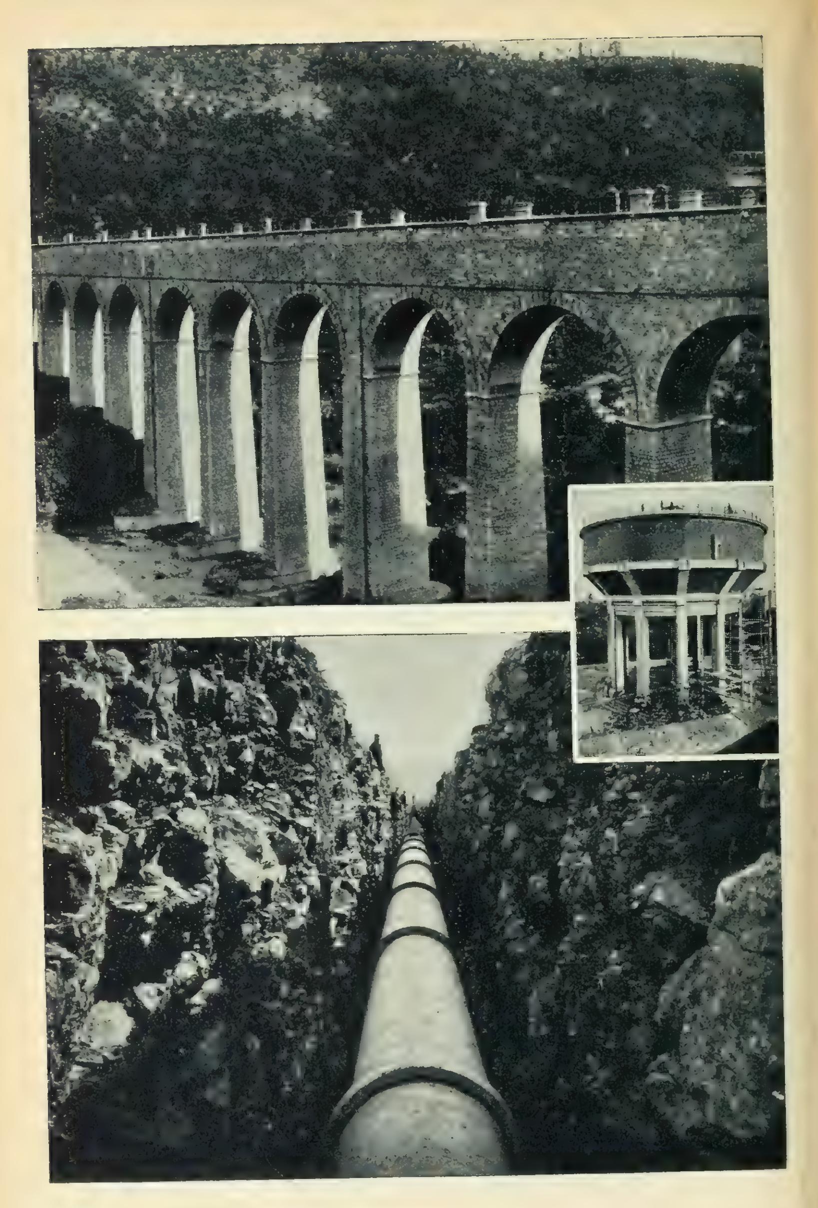
On peut admirer en Italie bon nombre d'ouvrages d'utilité publique de haute importance: de grands ponts sur les principaux fleuves comme le Pô et le Tibre; de grands travaux de bonification qui ont délivré de la malaria des régions entières (les Marais Pontins, près de Rome, les bonifications de la basse vallée du Pô, près de Ferrare); de grands aqueducs comme celui des Pouilles qui nourrit une vaste région de l'Italie méridionale; de nombreuses installations hydro-électriques dont la puissance atteint 4 millions de HP.

Le service postal en Italie vaut celui des autres pays les mieux ordonnés. Il existe 12.000 bureaux de poste environ et le même nombre de facteurs ruraux. Le volume des correspondances est en continuel accroissement. Il est monté de 1500 en 1914 à 2000 millions dans ces dernières années. Le nombre des mandats postaux a atteint le chiffre de 20 millions, pour un montant de 2300 millions de lires. Les dépôts des Caisses d'Épargne postales se montaient en 1915 à 1.900 millions de lires; ils sont actuellement de 11.000 millions.

Le service télégraphique comprend 8.000 bureaux officiels, sans parler des bureaux installés près les gares et qui sont également accessibles au public. La longueur des lignes télégraphiques est d'environ 60.000 kilomètres, représentant 450.000 km. de fil et 6.000 km. de câbles sous-marins. Le service intérieur et extérieur se chiffre par une moyenne annuelle de 30 millions de télégrammes. Le service par câbles est en accroissement. La Société « Italcable » qui a installé les câbles Rome (Anzio) - Buenos-Ayres, Anzio - Açores et Anzio - Malaga envoie mensuellement plus de 400.000 mots dans l'Amérique du Sud et plus de 800.000 dans l'Amérique du Nord. L'« Ital Radio » assure les communications par sans-fil système Marconi et transmet mensuellement dans les pays de l'Europe de 400 à 430.000 mots et plus de 220.000 mots en Amérique.

Les téléphones ont été récemment réorganisés sur un pied industriel. Les réseaux urbains ont été distribués entre cinq sociétés qui disposent de 440.000 appareils et comptent 318.000 abonnés: 72°/₀ fournis d'appareils automatiques. Le 70°/₀ des Communes italiennes possède le téléphone. Les communications interurbaines sont assurées par l'État, au moyen de lignes souterraines munies d'amplificateurs Pupin. Les installations téléphoniques automatiques, de Milan, Rome et Turin peuvent être comparées à celles des plus grandes capitales de l'Europe.

F. T.



Travaux de l'aqueduc des Pouilles

Rome: le Foro Mussolini

Rome: le Ministère de l'Éducation Nationale



Bologne: le Littoriale

Venise: le nouveau pont du Littorio



Civitella Casanova (Pescara): travaux de consolidation

Route du Littoral ionien: pont sur l'Alaco

Route du Littoral ionien: pont sur l'Acri

La Digue du Tirso (Sardaigne)



Trieste: Gare Maritime-La douane

Port de Bari: travaux d'agrandissement

La « Gardesana »

La route du Simplon a Vergiate

LE SPORT.

Le sport a toujours été en honneur en Italie. Mais il existait jadis plutôt à l'état latent, c'est-à-dire sans ces règles rigides qui sont propres aux tempéraments des races du Nord. C'était du sport simple, du sport qui naissait des jeux caractéristiques et particuliers à la vie des localités, comme par exemple les boules, le ballon élastique de la Toscane et du Piémont, jeu qui a fourni des champions d'une réelle renommée. Nous assistons de nos jours à un plein et brillant essor. Mention spéciale est due à nos modernes terrains sportifs, modèles de perfection, comme le Littoriale (Bologne), le Stade Berta (Florence) le Stade de Milan, celui de Turin (Stade Mussolini) etc. Roma aura bientot le plus vaste terrain de sport qui existe au monde.

Si nous remontons aux temps antiques, nous voyons que les précurseurs des exercices physiques furent les Romains qui, à leur tour, les avaient appris du peuple grec. L'athlétique, la boxe, la lutte et la natation ont des origines très lointaines, comme du reste le sport hippique sous la forme de courses de bighes qui ont une lointaine analogie avec les courses au trot de nos jours. L'équitation proprement dite a commencé à fleurir au XVIe siècle avec le *palio* de Sienne. C'est aujourd'hui un sport parfaitement bien organisé par le *Jockey Club*, auquel sont rattachées dans l'Italie septentrionale la S. I. R. E. et dans la capitale la *Società Romana delle Corse* qui ont construit récemment deux hippodromes à San Siro et aux Capannelle; d'autres villes comme Turin, Florence, etc. sont dotées de champs de courses très renommés. Ces manifestations sportives sont très suivies par le public et contribuent singulièrement à favoriser l'élevage du pur sang.

Plus tard, l'histoire peut enregistrer le début d'un jeu actuellement très en vogue: le jeu du *calcio* (foot-ball). A vrai dire, la balle ronde était déjà connue depuis longtemps. Toutefois, ce n'est qu'au XVIe siècle qu'un jeu, ressemblant beaucoup au *foot ball* moderne fit son apparition à Florence et en Angleterre. A Florence, il s'appelait le « Gioco del calcio »; de nos jours encore, les parties de *calcio fiorentino* donnent lieu à des spectacles qui attirent de nombreux amateurs italiens et étrangers, car elles se font en costume de l'époque. C'est en 1863 que les Anglais ont fixé les règles de ce jeu en fondant une « Foot ball Association ».

Les sports que nous pourrions appeler *sports mécaniques* sont nés au XXe siècle. Ils ont eu pour point de départ la populaire *bicyclette* qui a ouvert la route à la motocyclette, à l'automobile et à l'aéroplane. Le *cyclisme* est le premier sport qui ait eu en Italie une Fédération à soi. En 1885, fut fondée à Turin par le comte Biglioni di Viarigi l'*Unione Velocipedistica Italiana*. Quelques années plus tard,



Milan: Hypodrome de San Siro

Luigi Vittorio Bertarelli et Federico Johnson fondaient le *Touring Club Ciclistico Italiano.* Ce furent donc les fervents de la pédale qui furent les premiers à enthousiasmer nos foules et à leur inculquer cette passion pour le sport, qui s'est heureusement développée sous l'impulsion du Régime Fasciste. Actuellement, les diverses Fédérations qui sont à la tête des différents sports sont groupées hiérarchiquement sous la direction d'un Organisme principal, le C. O. N. I. L'*Unione Velocipedistica Italiana* discipline le sport de la pédale qui est tombé légèrement en décadence en ce qui concerne les courses sur piste mais qui intéresse toujours très vivement le public en ce qui concerne les courses sur route. Nos coureurs sur route se sont acquis, dans le monde international, une renommée de tout premier ordre pendant la période 1927-1931. Quant aux courses sur piste, elles ont fourni deux champions mondiaux: Verri et Martinetti, qui se sont adjugé la première place dans la catégorie des amateurs en 1906 et 1926. D'autres coureurs, comme Giorgetti, Moretti, Linari



ont récolté des lauriers sur les pistes étrangères. En cinq ans, les Italiens ont remporté quatre fois le championnat mondial sur route, trois fois avec Binda et une fois avec Guerra. Ce serait trop long que d'énumérer toutes les victoires que nos meilleurs coureurs ont obtenues en Italie et à l'étranger. Qu'il nous suffise de nommer Costante Girardengo, presque invincible sur route et sur piste.

La F. I. G. C. (*Federazione Italiana Gioco Calcio*) s'occupe de l'organisation du jeu qui est le plus pratiqué en Italie, et qui attire de nos jours les foules les plus nombreuses. L'intérêt que le public manifeste à ce jeu provient de ce qu'il lui est facile d'en comprendre les règles et d'en suivre le développement. Il faut y ajouter également l'attrait des nombreuses équipes qui, chaque année, se disputent le championnat. La *Juventus*, l'*Ambrosiana*, la *Torino*, la *Milano*, la *Bologna*, la *Pro Vercelli*, la *Genova*, la *Napoli*, la *Fiorentina*, et la *Roma* sont nos meilleures équipes, ce qui n'empêche pas nos équipes de moindre renommée d'être également très bonnes. Lors des

Olympiades d'Amsterdam en 1928, les *Azzurri* italiens se sont placés troisièmes, après l'Uruguay et l'Argentine. Dans les dernières rencontres, l'équipe nationale italienne a obtenu la primauté, ex-aequo avec l'Autriche.

A côté du jeu du foot ball, il convient de mentionner le sport du *rugby* qui a déjà de fervents amateurs.

Le sport du *moteur* est également très en vogue. Nous désignons sous ce nom l'automobile, la motocyclette, l'avion, les bateaux à moteur. A la tête du sport de l'*automobile* se trouve le R. A. C. I. qui comprend 40.000 membres, c'est-à-dire le quart des propriétaires de voitures particulières. L'Italie peut se vanter de posséder bon nombre des *as* internationaux du volant, comme Nazzaro, Cagno, Lancia, Bordino, Ascari, Varzi, Nuvolari, Campari, Borzacchini et Fagioli. Les victoires obtenues par ces pilotes sur des machines Fiat, Alfa Romeo et Maserati, tant à l'étranger qu'en Italie, sont très nombreuses, surtout sur les autodromes de Monza et du Littorio. Le *motocyclisme* a comme caractéristiques de bonnes machines, montées par des pilotes audacieux et courageux. Les fabriques sont en pleine activité et on est en droit de regarder l'avenir avec confiance.

Que dire de l'*aviation militaire*? Il suffirait de rappeler l'heroïque survol de l'Atlantique par le ministre Balbo et ses valeureux compagnons. Mais nous voulons surtout parler de l'*aviation civile* et plus particulièrement de l'*aviation de tourisme,* moyens de communication qui répondent on ne peut mieux aux exigences de la vie actuelle. Depuis 1929, le « Tour Aérien d'Italie » appelle pilotes et appareils de toutes les nations, mais ce sont des appareils et des pilotes italiens qui, chaque année, sortent vainqueurs de l'épreuve. Parmi les raids les plus importants qui ont été accomplis avec des appareils italiens de tourisme, nous mentionnerons le raid Vercelli-Tokio de Francis Lombardi, le périple de l'Afrique de Lombardi, Rasini et Mazzotti, le périple de la Méditerranée de l'ingénieur Rasini. Recemment Agello a battu le record de haute vélocité.

Le sport *motonautique* est en continuel progrès. Ses principales manifestations sont celles de Venise, de Gardone et le raid Pavia-Venezia. En ces dernières années, notre industrie a fait de sensibles progrès. Ses *hors-bords* et ses moteurs ont battu des records mondiaux, avec les ingénieurs Daccò et Salvi, le comte Rossi et Mr Becchi. Le *canotage à la voile* (yachting) est toujours en honneur, surtout dans les golfes de la mer tyrrhénienne et sur les lacs de l'Italie du Nord.

Le sport de la *natation* est très répandu. On peut dire qu'il n'existe pour ainsi dire plus, dans la jeunesse, quelqu'un qui ne s'y adonne pas. Le Régime a pourvu à doter les principaux centres de grandes piscines, installées à la moderne. Le concours annuel des championnats internationaux témoigne que nos nageurs se perfectionnent continuellement dans la technique de ce sport. Costoli, Gambi, Perentin



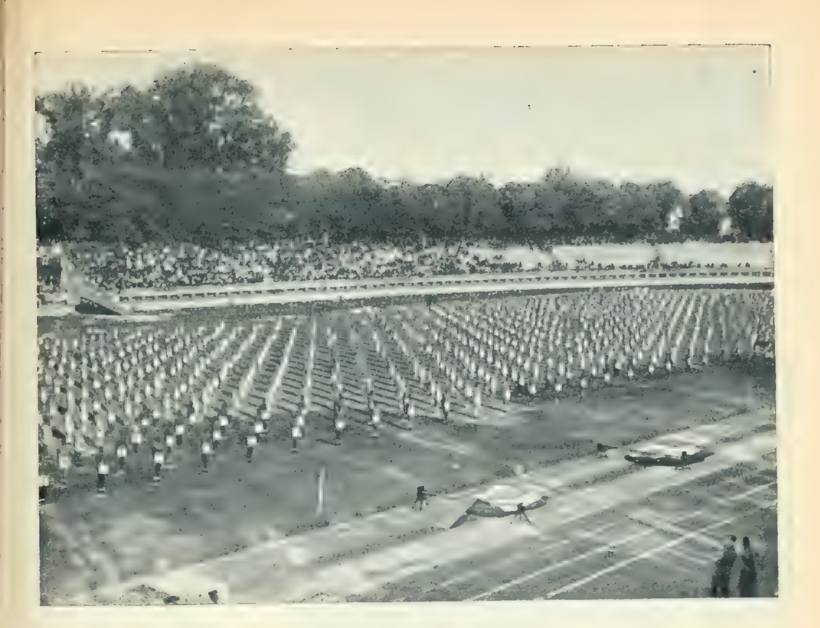
Autodrome de Monza: le départ pour le Grand Prix d'Europe



Autodrome de Monze: le départ pour le Grand Prix Motocycliste Argo

et Polli sont nos meilleurs représentants; ils peuvent se mettre en ligne avec les meilleurs nageurs hongrois, suédois, américains du nord et français.

En fort peu de temps l'*athlétique légère*, sport que le gouvernement national favorise d'une façon toute particulière pour le répandre parmi les masses, a acquis un développement vraiment impressionnant. Mentionnons parmi nos premiers athlètes, dans les concours des course Facelli, Toetti, Maregatti, Beccali, vainqueur des Olympiades de Los Angeles sur les 1500 mètres, Fanelli et Valente. La marche est une spécialité qui a vu le triomphe de Frigerio lors des Olympiades d'Anvers. D'autres branches de l'athlétique légère comme le saut, le lancement du disque et du javelot ont encore des progrès à faire. L'*athlétique pesante* (lutte gréco-romaine et poids) est restée stationnaire; elle est limitée à quelques centres comme Milan, Bologne, Rome et Gênes. Toutefois, lors des dermières Olympiades, l'Italie a obtenu la victoire dans la rencontre avec Gozzi, se classant seconde avec Nizzola. La *gymnastique artistique*, qui a de glorieuses traditions en Italie mais qui avait manifesté quelques symptômes de déclin, a reconquis le premier rang grâce à la victoire personnelle de Neri et à celle des équipes.



Arène de Milan: concours de gymnastique de la Victoire Bellina

La *boxe professionnelle* a fourni à l'Italie de valeureux champions: Erminio Spalla, Frattini, Bosisio, Quadrini, Bernasconi, Bonaglia. Les bons éléments sont nombreux et la préparation des amateurs promet de bons résultats pour l'avenir. Il faut cependant constater que les professionnels ont une tendance marquée à émigrer à l'étranger et que quelques-uns, comme Carnera et Locatelli, y ont obtenu de très brillants succès. Carnera est certainement l'un des meilleurs boxeurs du monde, à l'heure présente.

Les *sports d'hiver* jouissent d'une vogue toujours grandissante et, pendant la saison favorable, le nombre des amateurs et des excursionnistes qui donnent l'assaut aux Alpes se fait toujours plus grand. Il existe un grand nombre de Sociétés qui sont affiliées au *Club Alpino Italiano* et à la *Federazione Escursionismo*, à laquelle il faut ajouter celle du *ski*. Il y a une dizaine d'années, ce sport était à peu près inconnu en Italie. Rares étaient ceux d'entre nous qui savaient faire usage dans nos montagnes des longs patins en bois. Aujourd'hui il n'en est plus de même. Ce sont des foules, en particulier des *dopolavoristes* qui se donnent rendez-vous sur nos champs de neige.

Milan est seule à posséder un *Palais de Glace*, mais on fait du patinage et du *hockey* sur glace dans bon nombre d'autres villes de la Péninsule.



Un saut de Facelli, champion italien — *Bellina*

L'*escrime* a d'antiques et de glorieuses traditions en Italie, qui peut s'enorgueillir des plus fines lames comme Athos di San Malato, Barbasetti, Eugenio Pini, Agesilao Greco, Candido Sassone. Nedo et Aldo Nadi (ce dernier est encore le champion du monde pour le fleuret), ont classé l'Italie en tête de l'Europe, lors des Olympiades. Nedo Nadi est un escrimeur complet, un maître dans toutes les armes; il n'a de rival en aucun pays. Autour de lui, s'est formée une pléïade d'élèves, de jeunes lames qui disputent victorieusement la victoire à la France, à la Hongrie et à toutes les autres nations spécialement dressées à ce sport.

Depuis quelques années le *tennis* est devenu très populaire. Il attire, même comme spectacle, une foule de gens qui d'ordinaire préfèrent des jeux plus passionnés. Nous avons encore beaucoup à faire pour nous mettre au même rang que d'autres nations chez lesquelles ce sport a de plus longues traditions. Toutefois, nous avons d'excellents champions, comme par exemple De Stefani, De Morpurgo, De Minerbi, Palmieri. Pourquoi ne pas citer Rado, qui promet lui aussi de devenir un champion ? La F. I. L. T. (*Federazione Italiana di Lawn Tennis*) s'efforce de répandre ce sport élégant qui est à la portée de tout le monde et qui pourrait trouver des adeptes très nombreux parmi la jeunesse universitaire et les dopolavoristes.

Le *golf* est d'origine anglaise. Il est peu en honneur chez nous.



Marche de skyeurs dans les Dolomites *Flecchia*

Un saut de sky *Ottolenghi*



Stade Berta (Florence): Un matche de foot-ball.

Toutefois, il existe plusieurs localités qui se sont dotées de terrains de golf très fréquentés par la colonie étrangère.

Le sport de la *rame* était très florissant en Italie, quelques années avant la déclaration de guerre, lorsque des sociétés vénitiennes, milanaises et larianes possédaient des champions d'une renommée indiscutée. Depuis 1919, ce sport a vivement repris. Nous avions autrefois un champion mondial, Sinigaglia, vainqueur de la régate classique de Henley; il est tombé au champ d'honneur. Depuis lors, nous avons remporté plusieurs victoires: en Istrie, avec la Pullino; à Plaisance avec la Vittorino da Feltre; à Livourne et à Rome avec l'Aniene; à Bari avec la Barion; mentionnons encore nos équipes de Gênes, de Trévise, de Naples, et de Palerme.

Le jeu du *tambourin* ou de la *timbale* est plus répandu qu'on ne le pense et ce simple exercice trouve de nombreux amateurs dans la Ligurie, le Piémont, l'Émilie, le Vénéto et la Campanie. Toutefois, les matches sont généralement limités à des éléments et à des équipes régionales et ne suscitent guère l'intérêt des foules. On ne saurait le comparer au jeu de la *pelote basque* qui est dérivé de l'antique *pilotta* romaine.

Le *tir au vol* a des fervents passionnés soit qu'il s'agisse du pigeon vivant ou du disque lancé (piattello). La F. I. T. A. V. (Federazione Italiana del Tiro a Volo) préside à toutes les sociétés qui ouvrent des concours, divisés en catégories. Nos principaux champions sont:



Guastalla, Tortina, Menicagli, Rossini, Paoli e Fadini. Menicagli a été le champion du monde en 1930. La propagande de la F. I. T. A. V. est destinée certainement à développer ce sport qui compte chaque année de nouveaux adeptes et qui multiplie les *stands*. Le protecteur de ce sport est, comme on s'en doute, saint Hubert. Nous terminerons ce tableau du sport italien par le *tir à la cible*, dont l'organisation dépend d'une Institution qui ne néglige aucune occasion de promouvoir des concours nationaux et internationaux. Le résultat ne est d'avoir doté l'Italie d'un grand nombre de tireurs de première force, parmi les jeunes gens qui se familiarisent ainsi avec le maniement des armes, base précieuse de toute instruction prémilitaire. Notre compatriote Morigi s'est classé champion du monde, à Los Angeles, pour le tir rapide au pistolet.

C. M.

Deux salles de grands hôtels Sorgato

PETIT GUIDE DU TOURISTE

Dans le chapitre qui va suivre, nous décrirons d'une façon sommaire les sites et les localités les plus remarquables de la Péninsule, soit pour la beauté du paysage ou la valeur de leurs monuments, soit pour l'excellence de leur climat et la vertu de leurs eaux, soit pour tout autre motif. Parcourir l'Italie est devenu de nos jours la chose la plus facile du monde, pour tous les voyageurs, car l'Italie a fait des progrès immenses dans la réorganisation et la construction de ses routes. Des hôtels modernes, grandioses ou modestes, mais également dotés de tout le confort, accueillent le voyageur dans toutes les villes, grandes ou petites, qui peuvent, à un titre quelconque, intéresser le touriste. Dans les principales villes, on est certain de trouver des Agences de Voyage qui organisent à l'envi des excursions et des promenades en groupes. Le Touring Club *d'Italie, institution de vieille date qui veille particulièrement sur le réseau routier de la Péninsule, et l'ENIT,* Ente Nazionale Industrie Turistiche, *de fondation récente, font tous leurs efforts pour signaler au touriste les principales merveilles de notre Pays et lui en faciliter la jouissance, en mettant l'Italie à même de recevoir ses hôtes avec cette hospitalité qui convient à une Nation, devenue l'une des premières du monde par son organisation touristique. Dans leur activité, ces deux grandes Institutions sont secondées par d'autres Organismes et Groupements. Par exemple: le* Club Alpino *qui a mission de faire de la propagande en faveur de nos montagnes, de la vie saine qu'on y mène et de les rendre toujours plus accessibles à tous: l'*Ente dell'Ospitalità italiana, l'Azienda Autonoma Statale della Strada, *dont nous avons parlé dans cet ouvrage et dont la tâche est placée sous l'autorité tutélaire de la Milice Volontaire de la Route. A la périphérie de ces rouages auxiliaires, nous trouvons les Comités Provinciaux du Tourisme. Des quantités de manifestations touristiques et de fêtes régionales se déroulent, en toute saison, sur de nombreux points du territoire et donnent un charme spécial au séjour que l'étranger peut faire parmi nous. Mentionnons par exemple le Festival de Venise, la traditionnelle fête de Piedigrotta à Naples, les spectacles lyriques donnés à l'Arène de Vérone, les représentations classiques de Syracuse, le « Printemps Sicilien », le « Mai musical florentin », les rendez-vous artistiques de San Remo, les circuits automobilistiques de Monza et des Abruzzes, etc.*

A la tête de tous les contrôles sur toutes les initiatives pouvant intéresser la propagande, à la tête de toute activité sur tout ce qui peut donner une impulsion au tourisme et répandre dans toutes les couches sociales le goût pour ces déplacements utiles, a été placé un organisme, de récente fondation, qui est le Commissariat du Tourisme. *Il dépend directement du Chef du Gouvernement.*

ROME.

On ne saurait prononcer, sans une émotion profonde, ce nom qui est celui de la Ville Éternelle, dont la lumière s'étend sur le monde, depuis tant de siècles.

La vaste et solennelle Campagne Romaine dont la majestueuse mélancolie a inspiré tant de peintres et d'écrivains, jadis royaume de la fièvre et aujourd'hui oasis de culture, est le cadre qui convient à cette ville exceptionnelle. A l'horizon, formant une admirable ceinture, les silhouettes des Châteaux Romains. Dominant Rome, la coupole de Saint-Pierre.

Il est inutile, croyons nous, de décrire, tableau trop connu, l'aspect de Rome quand on y arrive par la voie ferrée, ni de chercher à exprimer les sensations personnelles, toujours très mystiques et très violentes, dont la littérature nous fournit de si éloquentes pages.

Arrivons à Rome. Une première course, hâtive et sans but défini, nous avertit que nous nous trouvons dans la *Ville des Sept Collines:* rues tortueuses, coupées par des artères en droite ligne mais qui sont modernes, rues montantes et descendantes, palais à la pierre vétuste, maisons éclatantes de la blancheur des pierres neuves, quartiers nouveaux, vestiges antiques, édifices modernes, basiliques vénérables. On sent qu'une série de plus de vingt siècles a été nécessaire pour créer un tel ensemble.

A chaque pas, la Rome antique s'offre à notre regard. Nous en respirons l'atmosphère; nous en distinguons la voix auguste qui, unie à celle de la Rome Papale, vient se fondre avec les mille et mille voix de la Rome moderne. Rome est à la fois une ville aristocratique et populaire, païenne et religieuse, militaire et bureaucratique, austère et *bon enfant,* sceptique et mystique, enfin une ville vraiment universelle qui peut parler à tous, une ville qui a pu concilier, dans l'enceinte de ses murailles, la présence de deux Cours, le voisinage quotidien de longues théories de séminaristes en soutane et de pelotons en chemise noire.

En sortant de la gare, on se trouve sur la place des *Cinquecento,* ainsi denommée à cause du monument qui a été elevé à la mémoire des héros de Dogali et que surmonte un *obélisque,* provenant d'Héliopolis, la Ville du Soleil.

L'Antiquité nous a donné les grandioses ruines des *Thermes de Dioclétien* qui s'élèvent en face de la gare et dans lesquelles s'est encastrée l'église de *Santa Maria degli Angeli* (Ste-Marie des Anges), dessinée par Michel-Ange. Dans le couvent des Chartreux qui lui est annexé, on a installé le *Musée des Thermes,* appelé aussi Musée National Romain. Il contient, entre autres, des fragments de l' « Ara Pacis Augustae » (monument de la Paix Romaine donnée par Auguste



au monde), ainsi que quelques chefs-d'oeuvre antiques, comme la *Vierge d'Anzio* et la *Vénus de Cyrène*.

Nous voici maintenant sur une place décorée en son centre d'une fontaine moderne, les *Naïades* de Rutelli. Cette place est désignée sous le nom de *piazza delle Terme* ou sous celui d'*Esedra di Termini*, remarquable par ses portiques en hémicycle. Elle forme comme une espèce d'atrium qui va nous permettre d'entrer en ville par une large, rectiligne et belle rue, la *via Nazionale*. Sur le parcours de cette artère, nous trouverons à droite le *Palais des Expositions*, à gauche celui de la *Banque d'Italie*. Un peu plus loin, au *largo Magnanapoli*, à main gauche, une haute muraille enclôt la *Villa Aldobrandini*, villa cardinalice du XVI[e] siècle, et son jardin piqué de hauts palmiers. Nous trouvons en ce point des vestiges de la Rome des Rois dans des pans de murailles de Servius Tullius, tandis que la Rome du Moyen-Âge se présente à nos regards avec la massive tour des *Milizie*. En face de cette ancienne forteresse des Annibaldi et des Caetani, se dresse, à brève distance, une autre tour, celle des *Colonna*. La rue descend ensuite en lacets jusqu'à la *Place de Venise*.

Cette place emprunte son nom au Palais de St-Marc, jadis siège de l'Ambassade d'Autriche et actuellement résidence du Chef du Gouvernement. Elle est dominée par le grandiose *Monument de Victor-Emmanuel II*, construit par l'architecte Sacconi. Il est trop connu pour en faire la description. Disons seulement qu'il abrite l'*Autel de la Patrie*, sous lequel reposent les dépouilles du Soldat Inconnu.

Cette place, vaste et harmonieux quadrilatère, est l'un des centres les plus importants de la ville; nous pourrions presque dire qu'elle est son centre stratégique, puisque c'est d'elle que rayonnent les principales artères et que c'est autour d'elle que sont groupés quelques-uns des plus grands édifices romains.

Revenons au *largo Magnanapoli* et prenons, à main gauche, une belle, large et courte rue qui, entre des palais patriciens comme celui de la villa Colonna et des Pallavicini-Rospigliosi, va déboucher sur la *Place du Quirinal*. Le *Palais du Quirinal*, autrefois résidence des Papes, est actuellement le *Palais Royal*. Il occupe exactement le sommet du mont Quirinal.

En face de ce palais, dont la *Chapelle Paolina* est particulièrement intéressante, un groupe incomparable: une fontaine de granit antique que surmonte un *obélisque* et qu'entourent des statues colossales des Dioscures, maîtrisant des chevaux. Parmi les palais qui encadrent la place, mentionnons celui de la *Consulta*, qui fut jadis le siège du Ministère des Affaires Etrangères et qui est actuellement celui du Ministère des Colonies.

Si nous faisons face au Palais Royal, nous voyons s'ouvrir devant nous une longue rue, toute droite, qui porte d'abord le nom de *via del Quirinale*, puis ensuite celui de *via XX Settembre*. Elle croise le carrefour des *Quattro Fontane*, passe au pied des grands édifices de trois ministères, Guerre, Agriculture et Forêts, Finances, et va aboutir à l'Arc Michelangelesque de *Porta Pia*. Ce nom nous rappelle les événements du 20 Septembre 1870 qui ont fait de Rome la capitale de l'Italie. Pour sortir de la place du Quirinal, nous aurions pu descendre un large escalier qui, à travers un labyrinthe de vieilles rues, nous eût permis d'aller voir, sur une petite place, la fameuse fontaine de *Trévi*, d'une théâtrale architecture. On connaît la légende: il suffit qu'un touriste jette une monnaie dans son bassin, pour être certain de revenir une autre fois à Rome.

Revenons nous-en à la place de Venise en tournant le dos au monument. Devant nous, la célèbre rue romaine, le *Corso*, que le peuple romain continue à désigner sous ce nom bien qu'on l'ait appelée *Corso Umberto I*. C'est la rue aux beaux et riches magasins et sur laquelle donne le Café *Aragno*, classique rendez-vous des hommes de lettres, des journalistes et des hommes politiques. Le Corso traverse une vaste et majestueuse place, la *piazza Colonna*, que décore en son centre la pompeuse *Colonne Antonine*.

A brève distance, en obliquant à gauche, nous trouvons une autre place, sur laquelle se dresse encore un *obélisque* provenant, lui aussi, d'Héliopolis. Elle s'appelle *piazza Montecitorio* du même nom que le palais qui la limite sur un côté. Cet édifice, création du Bernin, a été agrandi d'un vaste palais moderne qui lui est complètement soudé. C'est le siège, depuis 1870, de la Chambre des Dé-



Rome: Saint-Pierre *Alinari*

putés. De cette place, nous rejoindrons, en quelques pas, une autre place d'un grand intérêt historique et patriotique, celle du *Panthéon* ou de la *Rotonda*, sur laquelle se dresse un admirable temple qui



Rome: le Panthéon — *Alinari*

date de l'Empire Romain, le *Panthéon* (*Santa Maria ad Martyres*) construit par Agrippa, refait par Adrien, dédié aux sept divinités planétaires et consacré, en 609, au culte chrétien. Cette église est actuellement la Basilique Palatine des Rois d'Italie. Les réfections, restaurations et adjonctions qu'on y a faites n'ont pas altéré la majesté des lignes du pronaos décoré de ses seize colonnes monolithes en marbre, ni celle de la grande salle circulaire que couronne une monumentale coupole. Dans l'église se trouvent les tombes des deux derniers Rois d'Italie et de la Reine Marguerite; elle abritait déjà les dépouilles de Raphaël.

Rome est la ville des *obélisques.* Il est naturel d'en trouver un sur cette place, comme nous en verrons pointer un sur la place voisine, celle de la *Minerve,* qui emprunte son nom à un autre temple païen, celui de la Sagesse consacré au culte chrétien sous le vocable de Sainte-Marie de la Minerve: nombreux tombeaux de cardinaux et de Papes, parmi lesquels repose également ce peintre exquis qui fut le *Beato Angelico.*

Revenons sur le *Corso Umberto,* à la place Colonna que nous venons de quitter. Continuons droit devant nous. Nous ne tarderons pas à rencontrer, à main droite, la *via Condotti,* renommée pour son élégance et son cachet vieux style. Elle aboutit à la *Place d'Espa-*



Rome: Rue de l'Empire

gne, qui a pris le nom du palais de l'Ambassade d'Espagne près le Saint-Siège. C'est l'une des places les plus caractéristiques de Rome; la capricieuse fontaine de la *Barcaccia* la décore en son centre et l'église de la *Trinité-des-Monts* la domine du haut d'un monumental escalier qui a inspiré, naguère encore, les peintres du monde entier. Toute cette zone a toujours été un centre où a afflué, surtout pendant le siècle précédent, le monde artistique et intellectuel étranger. L'église de la Trinité-des-Monts appartient à la France, de même qu'appartient à cette Nation la *Villa Médicis*, sa voisine, jadis palais cardinalice et papal à l'époque des Médicis (Galilée y séjourna, en qualité de prisonnier du Saint-Office) et, depuis un siècle, siège de l'Académie de France. La Villa Médicis touche à un splendide parc, le *Pincio*, construit par Valadier sur les ordres de Napoléon Ier: dans ses allées ombreuses, plusieurs monuments, entre autres ceux de *Rosa* et des frères *Cairoli*. Il va de soi qu'un *obélisque* y a trouvé sa place, celui qu'Adrien dédia à son favori Antinoüs. Panorama de toute beauté, du haut de la terrasse du *Pincio*, surtout à l'heure du couchant.

De l'autre côté du *Corso Umberto*, la *via Condotti* se prolonge sous le nom de *via Tomacelli*. Celle-ci se dirige vers le Tibre, franchit



Rome: l'Arc de Titus *Alinari*

le pont Cavour et nous conduit sur une vaste place, aménagée en square et sur laquelle se dresse la masse imposante du *Palais de Justice*, oeuvre de Calderini.

Si nous avions suivi tout droit le *Corso Umberto*, nous serions arrivés à la *Place du Peuple* (*piazza del Popolo*) sur laquelle convergent, comme les flèches d'un éventail, les deux vétustes rues romaines du *Babuino* et de *Ripetta*. Sur cette place que dominent les terrasses du *Pincio*, trois églises, placées sous le vocable de la Vierge: *S. Maria in Monte Santo, S. Maria dei Miracoli, S. Maria del Popolo* (Ste-Marie du Peuple, construite, dit-on, sur l'emplacement de la tombe de Néron). En son centre, pointe le magnifique obélisque *Flaminio* au milieu d'un groupe de quatre lions qui lancent des jets d'eau. Sur le fond de la place s'ouvre la *Porta del Popolo*, au delà de laquelle, à main droite, s'étend la magnifique *Villa Borghèse*, rebaptisée sous le nom de *Villa Umberto* (visiter le Jardin Zoologique, le Musée de Villa Borghèse et, en traversant la villa, se rendre à la Galerie d'Art Moderne de Valle Giulia). De la porte du Peuple, une route longue et rectiligne mène au *ponte Milvio* et de là au *Forum Mussolini*.

Nous pouvons nous en retourner à la place de Venise qui est plus ou moins le centre de nos flâneries, d'autant plus qu'à proximité nous allons trouver des zones archéologiques d'un immense intérêt, nombreux souvenirs de la Rome impériale. Tous ces quartiers formés de rues tortueuses, courant et s'insinuant entre de pauvres et humbles maisons ont été en grande partie éventrés, par la volonté du Chef du Gouvernement, afin de donner air et vue aux

vénérables et formidables ruines du monde antique. Aujourd'hui, on jouit de la pleine vision du *Forum de Trajan* que domine sa colonne dont les bas-reliefs nous redisent les victoires du grand empereur.

De la place du Forum de Trajan, la vue complètement libérée des vieilles constructions, peut admirer l'ensemble des Marchés de Trajan..... Du reste il suffit de frapper le sol, du pic et de la pioche, pour que des merveilles archéologiques soient aussitôt désensevelies. N'estce point là que le *Forum de Jules César* nous dérobe encore ses secrets ? En attendant, on a découvert une petite partie, mais cependant intéressante, du Forum d'Auguste : observer les restes des deux basiliques et du temple de Mars auquel ce Forum était consacré en souvenir la bataille de Philippes. En hauteur, comme un vif et puissant contraste entre deux époques, se dresse, dans toute sa grâce, la *Maison des Chevaliers de Rhodes*.



Rome: la Chapelle Sixtine (détail) Alinari

Dans la *via Alessandrina*, qu'il a fallu déblayer pour désensevelir cette partie du Forum d'Auguste, et ouvrir la grande *Rue de l'Empire*, qui unit place Venise au Colisée, on peut voir deux colonnes du *Forum de Nerva* et, un peu plus loin, en traversant la *via Cavour*, on arrive dans la zone du *Forum de la Paix*, construit par Vespasien. Nous voyons donc que tous ces magnifiques Forums impériaux se suivent l'un l'autre dans cette partie de la ville et nous n'aurons qu'à tourner à droite pour atteindre en quelques pas le plus majestueux et le plus visible de tous ces Forums, celui que l'on appelle tout simplement le *Forum* par antonomase, le *Forum Romain* qui gît, largement ouvert, au pied du Capitole. Nous y reviendrons dans



Rome: les Thermes de Caracalla *Alinari*

un instant. Pour le moment nous allons plutôt suivre la *via Cavour* jusqu'à l'église de *San Pietro in Vincoli* (St-Pierre-aux-liens), pour admirer le célèbre chef-d'oeuvre de Michel-Ange, son *Moïse.* De là, une petite rue nous amènera devant le plus imposant, le plus grandiose et le plus suggestif des édifices de l'*Alma Roma:* l'Amphithéâtre Flavien, le *Colisée* qui incarne la grandeur et l'éternité de Rome.

Il est aisé d'aller du Colisée à *St-Jean-du-Latran* dont la place s'orne, elle aussi, d'un *obélisque* rouge, le plus antique de ceux qui ont été apportés de l'Égypte à Rome. Le Palais qui se dresse devant les yeux fut le siège de la Papauté, pendant les premiers siècles du Christianisme. C'est dans ce palais que fut signé, en 1929, le *Traité de la Conciliation.* La Basilique, basilique patriarcale, a été le siège de nombreux Conciles et contient les tombes de plusieurs Papes. En face du palais, qui renferme plusieurs Musées, la fameuse *Scala Santa* qui proviendrait du Palais de Ponce-Pilate.

En partant du Colisée, une route sensiblement plus longue nous amènerait à *Porta San Paolo*, hors de laquelle se dresse la sévère *Pyramide de Caius Cestius* et, en continuant notre route, nous arriverions à la Basilique de *St-Paul-hors-les-Murs*, appelée également *Basilica Ostiense.* C'est, après St-Pierre, la plus vaste de toute la ville. Elle se dresse sur l'emplacement de la sépulture de l'Apôtre. Ses



Rome: Fouilles du Largo Argentina *Anderson*

portiques, ses colonnades, ses statues, ses mosaïques et peintures en font l'un des plus beaux et des plus fastueux temples de l'univers.

Du Colisée, une autre route, qui court entre les deux précédentes, mène à la *Promenade Archéologique*, près de laquelle nous pourrons admirer les ruines grandioses des *Thermes de Caracalla* ou d'*Antonin*, les plus luxueux de la ville et dont les restes suffisent encore à en révéler l'antique magnificence. En continuant à suivre la *via di San Sebastiano*, on passe devant le *Sépulcre des Scipions* qui contient des sarcophages de plusieurs membres de cette historique famille. Plus loin, et à proximité l'un de l'autre, l'*Arc de Triomphe de Drusus* et la *Porte de St-Sébastien*. Devant elle, s'ouvre la fameuse *via Appia*, l'une des plus romantiques et des plus suggestives que l'on puisse rêver. Elle passe près des *Catacombes de St-Calixte* (les plus importantes de Rome; tombeau de sainte Cécile) et va rejoindre la massive tour ronde qui renferme la *Tombe de Cecilia Metella.*

Nous sommes assez loin du Colisée, mais nous devons y revenir, car toute cette zone est particulièrement riche en ruines intéressantes. D'abord les vastes locaux souterrains qui faisaient partie de la demeure impériale de Néron, la « *Domus Aurea* » et qui fut incorporée plus tard dans les Thermes de Titus et de Trajan. On voit encore

les ruines de la *Meta Sudans* de Domitien et les restes d'un soubassement carré, sur lequel se dressait le *Colosse de Néron*, statue en bronze doré représentant l'empereur avec les attributs du soleil. Un arc de triomphe attire nos regards; c'est le mieux conservé des arcs romains, l'*Arc de Constantin*, érigé pour rappeler la victoire de Constantin sur Maxence à Ponte Milvio. On connaît la légende de l'apparition lumineuse d'une Croix, accompagnée de la devise « In hoc signo vinces ».

Si du Colisée nous dirigeons notre regard dans la direction de la place de Venise, nous voyons s'ouvrir devant nous la vaste étendue du *Forum Romain*. Jadis, complètement abandonné, il servait sous le nom de « Campo Vaccino » de lieu de pâturage et de marché pour les bestiaux; il est entièrement sorti de terre et est devenu l'une des zones archéologiques les plus fréquentées de toute la ville. A juste titre d'ailleurs, car ce fut sur cet emplacement qu'a battu, dès le début, le coeur de la ville.

Du reste, nous n'avons qu'à nommer les monuments qui s'y dressent. Ici l'*Arc de Titus*, là-bas celui de *Septime-Sévère*. Ici les voûtes puissantes de la *Basilique de Constantin*, là-bas le *Temple de Romulus*, ceux de *Vespasien*, de *Saturne*, de *Castor et de Pollux*, le *Temple* et la *Maison des Vestales*. Ici un groupe de pans de murs en briques rouges, là-bas les grandioses soubassements de la *Basilique Giulia* et de la *Basilique Emilia:* le squelette effondré de l'antique monde païen.

Un Mont le domine. C'est le Palatin, le mont glorieux qui fut le véritable berceau de Rome ou qui du moins nous en a conservé les souvenirs les plus antiques, celui qui fut cher aux premiers habitants de l'*Urbs* naissante et qui devait devenir le lieu de résidence des Césars et des plus grands personnages de l'Empire. C'est sur le Palatin que les Flaviens eurent leurs palais et Auguste sa maison. C'est sur le Palatin que se dressait le Temple de la « *Magna Mater* », consacré à la déesse Cybèle et, tout près des ruines des *Thermes Impériaux*, nous voyons le grandiose Stade ou hippodrome, au delà duquel surgissait le *Circus Maximus* qui, par un caprice du temps et des choses, s'est transformé en usine à gaz.

En longeant le flanc du *Tabularium* (Archive de l'État Romain), dont la façade regarde le Forum, nous déboucherons sur la *Place du Capitole*, qui, du Capitole antique, n'en a conservé que le nom. Telle que nous la voyons, cette place a été créée par le génie de Michel-Ange. On lui doit le dessin du monumental escalier, la place et les palais qui bordent sur trois côtés cette place que décorent les groupes équestres des *Dioscures*, Castor et Pollux, près de la balustrade, et la statue en bronze de *Marc-Aurèle*, en son centre. Le palais du fond, avec son double escalier, est le *Palais des Sénateurs*, siège du Gouverneur de Rome. Les palais latéraux sont, à droite, le *Palais des Con-*

Rome: les Catacombes — *Castagneri*

Tombeaux étrusques — *Anderson*

servateurs et à gauche celui du *Musée du Capitole*, qui contiennent l'un et l'autre plusieurs musées, le *Musée Capitolin*, le *Musée des Conservateurs*, le *Musée Mussolini*, la *Pinacothèque Capitoline* et la *Galerie d'Art Moderne*. A brève distance du Capitole, se trouve la fameuse *Roche Tarpéienne* qui a été dégagée.

Nous allons repartir maintenant de la place de Venise et nous engager dans une large rue, le *Corso Vittorio Emanuele*, qui va nous conduire dans une autre partie de Rome, la *Rome Médiévale et Papale*. En arrivant au *Largo Argentina*, nous nous arrêterons un instant pour jeter un regard sur les *Temples Républicains*, zone archéologique que nous devons au Régime et, par la *Via Arenula* nous irons voir le *Palais Cenci*, auquel est lié le souvenir tragique de Beatrice Cenci; nous profiterons de la circonstance pour faire une petite excursion dans le quartier de l'ancien *Ghetto*. Nous aurons ainsi l'occasion de visiter le *Théâtre de Marcellus*, lui aussi récemment dégagé des adjonctions qui le déformaient, et de pousser une pointe jusqu'au *Temple*, dit *de Vesta*, et jusqu'au *Temple de la Fortune Virile*. Nous remonterons la rive gauche du Tibre pour aller voir le *Palais Farnèse*, chef-d'oeuvre de Sangallo et de Buonarroti; c'est actuellement le siège de l'Ambassade de France. Après quoi, revenant sur nos pas, nous franchirons le pont Garibaldi (un coup d'oeil sur l'*Isola Tiberina*) pour aller flâner de l'autre côté du Tibre d'abord dans le pittoresque Transtévère, puis sur les pentes du Janicule où nous rencontrerons la *Fontaine Paola*, la *Villa Doria Pamphily* et les restes du « *Vascello* » qui rappellent les événements de la République Romaine de 1849. Sur le Janicule, les *Monuments de Giuseppe et d'Anita Garibaldi*, le fameux *chêne du Tasse*, l'église et le couvent de *Sant'Onofrio* qui vit mourir le malheureux poète.

Il est temps de revenir au *Largo Argentina* et de faire une petite incursion dans la zone qui se trouve de l'autre côté du *Corso Vittorio Emanuele*, que nous ne quitterons cependant qu'un peu plus loin pour voir en passant, à droite, le caractéristique *Palais Massimo* et, à gauche, celui de la *Chancellerie*. Dans la zone dont nous venons de parler, une brève promenade nous fera visiter la *Place Navone*, décorée de trois fontaines monumentales, l'église de *Saint-Louis-des-Francais*, le *Palais Madama*, siège du Sénat, et celui de la *Sapienza*, siège de l'Université. Le *Corso Vittorio Emanuele* que nous pouvons reprendre va nous amener vers le nouveau *Pont Victor-Emmanuel* que nous traverserons pour mettre pied dans le fameux quartier des *Borghi*, c'est-à-dire en plein centre de Rome Papale. Sur les bords du fleuve, à notre droite, en face du fameux *Pont Sant'Angelo* (Saint-Ange) se dresse la masse imposante du *Château Saint-Ange*, qui fut à l'origine le mausolée de l'empereur Adrien, transformé plus tard en château-fort de la Papauté et actuellement en Musée. L'un des trois *Borghi* va nous conduire sur la *Place Rusti-*

Campagne romaine Luce

Campagne romaine Luce

cucci et de là sur la fameuse *Place de Saint-Pierre,* devant laquelle s'étend le nouvel *État de la Cité du Vatican,* né le 11 février 1929, en vertu du *Traité du Latran,* mais dont les murs évoquent en grande partie toute l'histoire de l'Église. Les deux monumentales colonnades qui encadrent la place sont du Bernin. En son centre pointe l'*obélisque* gigantesque de Sixte-Quint; à droite et à gauche, de magnifiques fontaines projettent vers le ciel leurs gais jets d'eau. Comme fond: la façade monumentale de la merveilleuse *Basilique* que surmonte la non moins merveilleuse *Coupole* de Michel-Ange. A droite, les *Palais du Vatican.* Trop longue serait la description, même succincte, de tout ce que le touriste doit voir après ses visites de la Basilique. C'est du reste chose trop connue, pour nous arrêter à vous parler de la Pinacothèque et du Musée, des Chambres et des Loges de Raphaël, de la Chapelle Sixtine et de l'Appartement des Borgia, de la Salle du Trône et des Appartements Pontificaux, de la Cour de Saint-Damase et des autres cours intérieures dont la vue nous reporte en plein Moyen-Âge. Il y a là un ensemble qui nous étonne et nous enchante.

Une visite de Rome ne saurait être limitée à l'enceinte de la ville. Il convient aussi de parcourir la *Campagne Romaine,* jadis Royaume de la Fièvre et de la Mélancolie et qui aujourd'hui, grâce à d'importants travaux de bonification, se repeuple et renaît à la vie.

Les *Châteaux Romains* que nous voyons se profiler dans le lointain attendent également notre visite. Ils sont réputés pour la qualité de leurs vins et la beauté de leur nature. A *Frascati,* nous visiterons les *Villas Falconieri, Mondragone, Torlonia* et *Aldobrandini.* A *Grotta Ferrata,* son historique *Abbaye.* A *Marino,* le *Palais Colonna.* A *Rocca di Papa,* nous ferons l'excursion du *Champ d'Annibal* et l'ascension du *Mont Calvo.* A *Castel Gandolfo,* nous visiterons le *Château Pontifical* qui s'est agrandi de la *Villa Barberini.* A *Genzano,* le *Château des Cesarini.* A Némi, celui des *Ruspoli.* Deux lacs qui ont comblé deux anciens cratères, celui d'*Albano* et celui de *Némi* égayent cette pittoresque région. Le dernier, le plus petit, est connu pour les deux *galères de Caligula,* que d'importants travaux ont permis de récupérer et qui sont actuellement, toutes deux, mises à sec et toutes deux visibles.

Rome n'est pas loin de la mer Tyrrhénienne, sur les bords de laquelle s'échelonnent un certain nombre de villes et de localités, intéressantes pour diverses raisons. Voici *Anzio,* puis *Nettuno* avec son *Château de Torre Astura,* les bouches du Tibre, comprises entre Fiumicino et Ostia, *Ostia Marina,* et une station balnéaire toute moderne, fort agréable, le *Lido de Rome.* Elle est reliée à la Capitale par une magnifique autostrade qui permet de visiter également *Ostia Scavi* ou *Ostia Antica* qui a été l'objet de fouilles importantes, particulièrement intéressantes pour l'étude de l'art de la construction

Tivoli (du haut) *Alinari*

Ostia: Fouilles (du haut) *Alinari*

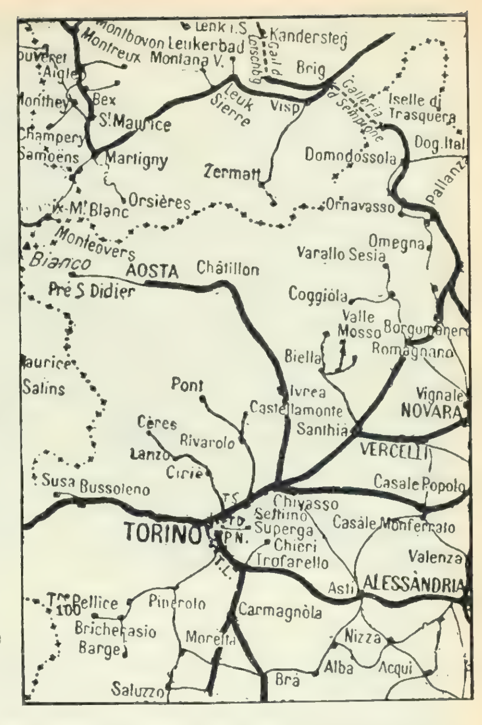


Lac de Némi: les galères de Caligula *Tibaldi*

sous les Romains. Une pointe vers le sud nous permettra de visiter les Marais Pontins, jadis vaste zone malsaine, aujourd'hui magnifique territoire bonifié et cultivé, sur lequel a surgi, comme par miracle, le nouveau village de *Littoria*. Plus au nord, en suivant la côte, à proximité de la station balnéaire de *Ladispoli*, se trouve la nécropole de l'antique cité étrusque de *Caere*. Nous rencontrons ensuite *Civitavecchia*, port actif qui est défendu par un fort, dessiné par Michel-Ange et achevé par Sangallo. Plus au nord encore, *Tarquinia*, qui étage d'une façon pittoresque ses édifices; elle se recommande pour ses monuments du Moyen-Âge et surtout pour son Musée et ses hypogées étrusques. Une autre localité qu'il ne faut pas oublier de visiter est *Bracciano*, à cause de son lac et du magnifique *Château des Orsini*. Plus au nord, au delà du petit *lac de Vico*, et aux pieds des monts Cimini, la vétuste ville de *Viterbe*, connue comme station hydro-minérale, a conservé toute sa physionomie du Moyen-Âge, son beau *Château Papal*, sa splendide *Cathédrale* et ses nombreuses fontaines qui lui ont fait donner le surnom de « Ville des Fontaines ».

La *Ciociaria*, au sud-est de Rome, est une région pittoresque et rude, comprise entre les monts Lepini et les monts Simbruini: elle est peuplée de châteaux et de localités, parmi lesquelles il faut mentionner celle de *Fiuggi*, très connue pour la vertu de ses eaux. Enfin nous ne quitterons pas Rome sans faire l'excursion de *Tivoli*, pour voir ses célèbres *Cascades*, les temples de la *Sibylle* et de *Vesta* et la *Villa d'Este*. Au retour de cette promenade, nous visiterons la fameuse *Villa Adriana*.

LE PIÉMONT.



Le Piémont occupe la partie la plus occidentale du nord de l'Italie. C'est une région forte et noble, limitée par la majestueuse chaîne des Alpes qui y dressent leurs massifs et leurs sommets les plus fameux, sur lesquels « bondit le chamois et tonne l'avalanche », du Mont Blanc au Grand Saint-Bernard, du Mont-Cenis au Grand Paradis, du Simplon au Grand Combin, du Cervin au Mont Rosa, assemblée de colosses drapés dans des neiges éternelles et coiffés de formidables glaciers. C'est dans cette majestueuse chaîne, sur le versant du Mont Viso, que naît le Pô, le plus grand des fleuves italiens. Ses eaux fertilisent une admirable vallée que recouvrait la mer, aux temps préhistoriques. Le Piémont fut le berceau de l'Italie nouvelle. C'est au Piémont et à sa séculaire Dynastie que l'Italie doit sa rédemption et son unité nationale.

La capitale en est Turin, l'*Augusta Taurinorum* des Romains, ville royale, belle et sévère, harmonieuse et aimable, dont le plan régulier rappelle celui du *Castrum* romain. Admirablement située sur les bords du Pô, elle s'étend au centre d'une vaste plaine qui a pour lointains horizons la chaîne des Alpes: admirable panorama du belvédère du Mont des « Cappuccini ». La ville a un aspect moderne, aux rues larges, aux avenues plantées d'arbres, aux belles places carrées.

Le chemin de fer débarque le voyageur à la gare de Porta Nuova sur la *Place Carlo Felice*, place tout égayée par son jardin et ses portiques et que décore le monument de Massimo d'Azeglio. La première impression que l'on ressent est des plus agréables et ne nous quitte plus.

Une rue, en droite ligne, la *Via Nuova* (ou *Roma*) conduit directe-



Turin: Superga (du haut) Alinari

ment au centre. Malgré son nom, c'est plutôt une rue déjà ancienne, puisqu'elle remonte à Charles-Emmanuel I, c'est-à-dire au XVIIe siècle. Mais des démolitions et des réfections l'ont transformée en une rue vraiment nouvelle, toute bordée de portiques élégants.

Entre les deux églises de *San Carlo* et de *Santa Cristina*, elle débouche sur une belle place rectangulaire, entourée naturellement de portiques, car c'est là une des caractéristiques de Turin. En son centre, le Monument équestre d'Emmanuel-Philibert. En continuant tout droit, nous arriverons à la célèbre *Place Castello*, qui est le coeur monumental de la ville. En plein centre de la place, l'imposant *Palazzo Madama* qui, sous certains aspects, rappelle le Moyen-Âge et évoque un long passé d'histoire et de gloire. Au delà d'une admirable grille en fer forgé, et au fond d'une place adjacente, de forme carrée, se dresse le *Palais Royal*, qui fut le premier Palais Royal italien (c'est du balcon de ce palais que Charles-Albert annonça à son peuple en 1848 la déclaration de guerre à l'Autriche). Visiter le Jardin Royal, l'importante *Armeria Reale* et le *Théâtre « Regio »* qui a une brillante tradition artistique. Sur la place Castello, s'ouvre la plus belle rue de Turin, la majestueuse *Via Po* qui va nous conduire sur la *Place Vittorio Veneto* et de là, par le pont *Vittorio Emanuele I*,

Château de Fénis (dans la vallée d'Aoste)

Gressoney et le Mont Rosa Alinari

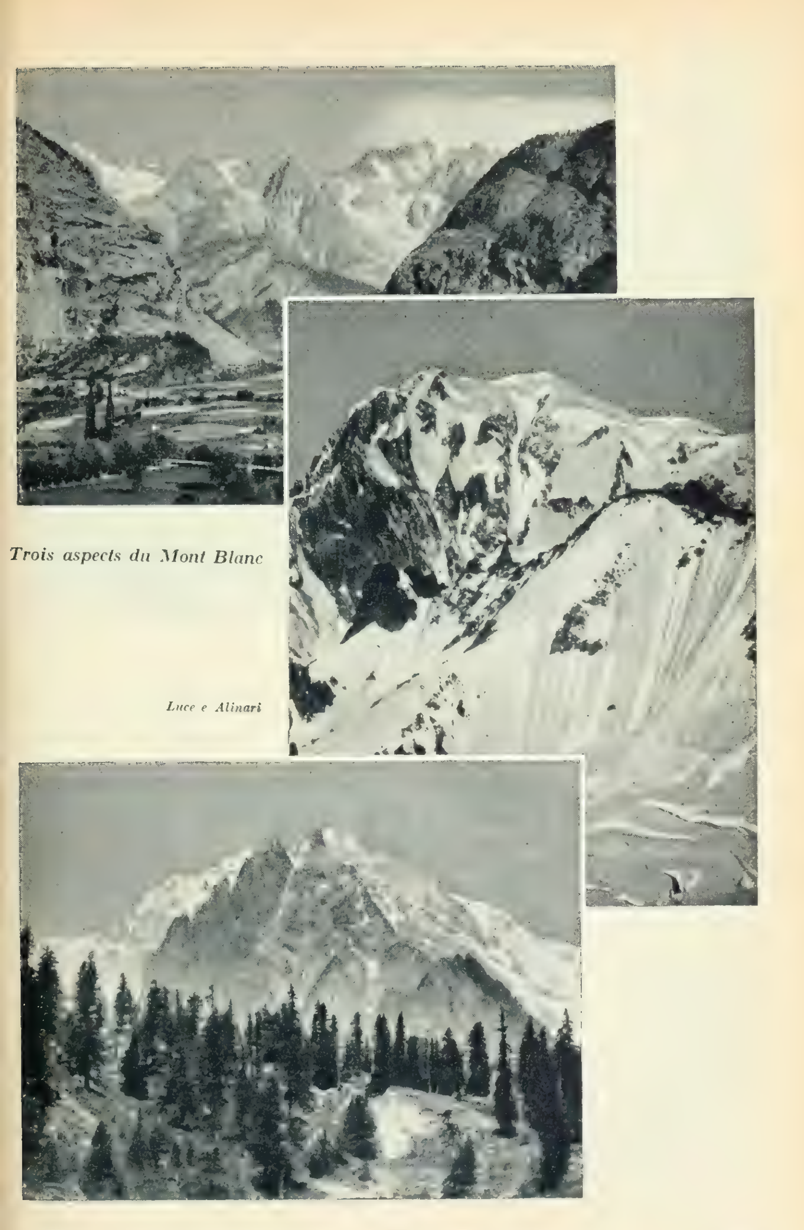
aux pieds de l'église de la *Gran Madre di Dio*, qui a été bâtie en souvenir du retour d'exil de Victor-Emmanuel Ier.

L'espace nous manque pour vous tracer l'itinéraire de ce qu'il y aurait encore à voir à Turin. Nous nous contenterons donc de vous indiquer les monuments essentiels en vous laissant le soin de les rechercher vous-mêmes. D'abord la *Mole Antonelliana*, hardie et bizarre construction qui a pris le nom de son architecte Antonelli et qui donne à la ville de Turin son caractère, comme la Tour Eiffel le donne à Paris. Ensuite le *Palais Carignan* avec ses deux façades, le Palais de l'*Académie des Sciences* qui renferme le Musée d'Antiquités et une Pinacothèque, le *Palais « di Città »* avec le Monument du Comte Vert qui décore la place, la *Cathédrale* qui renferme la célèbre chapelle du Saint Suaire, la *Porte Palatina*, vestige important de l'époque Romaine et enfin le *Parc du Valentino* avec son bourg et son Château du Moyen-Âge.

On ne saurait passer à Turin sans aller visiter l'église de *Superga*, dans laquelle reposent les Princes de la Maison de Savoie. Cette église fut construite à la suite d'un voeu, fait par Victor-Amédée II, en 1706, lors du siège de la ville par les Français. Voir également les Châteaux royaux de *Moncalieri*, de *Stupinigi* et de *Racconigi*.

Les villes intéressantes du Piémont, soit par leurs souvenirs historiques, soit comme centres producteurs, soit encore pour la valeur des oeuvres d'art qu'elles renferment sont trop nombreuses pour pouvoir être décrites, même sommairement. Nous ne parlerons donc ni d'*Asti*, ni de *Mondovì*, ni de *Saluces*, ni de *Coni* (Cunéo), ni de *Casale*, ni de *Biella*, ni de *Pignerol*. Chacune d'elles aurait son mot à dire dans l'histoire du Piémont, dans celle de l'Italie ou dans l'économie générale de la nation. Nous ferons un bond jusqu'à l'extrême pointe du nord, en pleine solitude alpestre, au *Passo di San Giacomo*, d'où se précipitent, bruyantes et écumantes, les eaux de la Toce qui arrose la sauvage *Val-Formazza* et alimente une des plus puissantes installations hydro-électriques de l'Italie. Après avoir effleuré *Domodossola*, elle vient se jeter dans le *Verbano* dont la rive occidentale, toute piémontaise, est parsemée de localités délicieuses, créées pour la douce quiétude des séjours d'été et d'automne, comme *Pallanza*, *Baveno*, *Stresa*, *Arona*, les *Îles Borromées*. Également piémontais, au delà du *Mottarone*, le poétique *lac d'Orta* avec sa petite île enchanteresse de *San Giulio*. Quittons les rives de ce lac pour aller à l'extrémité nord-ouest, aux pieds du Mont Blanc, dans la haute *Vallée d'Aoste*. Nous y trouverons, pour nous donner une idée de la beauté de toute cette riche vallée, *Courmayeur*, station climatique de renommée universelle, et sentinelle avancée de la romaine et guerrière Aoste.

Nous avons vu que Turin se trouve presque au confluent du Pô et de la Doire Ripaire. La vallée de la Doire est longée par la route de France qui remonte jusqu'à *Suse*, véritable décor du Moyen-Âge,



Trois aspects du Mont Blanc

Luce e Alinari



Lac Majeur: l'Isola Bella — *Alinari*

d'où part l'admirable route du *Mont Cenis*. Au delà de Suse, nous arriverons à *Oulx*, d'où un embranchement, à gauche, va attaquer le versant du Mont Genèvre et mène dans la station d'hiver de *Clavières*, la plus élevée de toute l'Italie. Quant à la route de France, elle continue dans la direction de la *Galerie du Fréjus* en passant par *Bardonecchia*, pittoresque station d'hiver, située dans une combe, toute boisée et couronnée de hautes crêtes.

Abandonnons les hautes montagnes pour nous diriger vers les riantes collines du *Montferrat*, toutes recouvertes de vignobles qui ont rendu célèbres les noms d'*Asti* et d'*Alba*. Plus encore vers l'est, sur les rives de la Bormida, nous trouverons *Acqui*, fameuse par ses *boues* thermales qui étaient connues dès la plus haute antiquité. Au confluent de la Bormida et du Tanaro, *Alexandrie*, peu intéressante au point de vue artistique, est une ville moderne et très active, qui a joué un rôle important dans l'histoire. A 5 km. d'Alexandrie un nom, *Marengo*, rappelle une victoire qui coûta la vie à Desaix, mais qui gagna à Bonaparte une couronne. Sur les rives de la Sesia, la ville de *Verceil* est le principal centre de l'Italie, et même de l'Europe, pour la culture du riz. Verceil fut jadis une cité guerrière, comme du reste sa voisine la « *fatal Novara* », aujourd'hui prospère et tranquille

à l'ombre de son grand *Palazzo del Mercato* et de son église de *San Gaudenzio.* Sur la Doire Baltée, au débouché de la grande chaîne des Alpes, la ville d'*Ivrée*, l'*Eporedia* des Romains, sourit, fière de son Dôme, une des plus anciennes constructions romanes, et de son Château, puissante construction d'Amédée VI de Savoie.

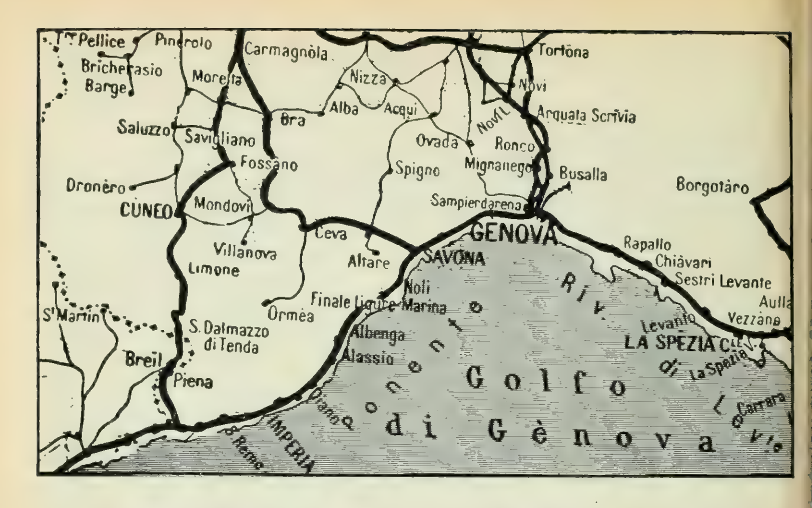
En amont d'Ivrée, en remontant la haute vallée de la Doire Baltée, c'est-à-dire la Vallée d'Aoste, on voit défiler une série de localités et de châteaux qui jouissent d'une juste renommée. A *Pont-St-Martin*, débouche la vallée de la Lys où se nichent les deux fameuses stations de villégiature de *Gressoney-St-Jean* et de *Gressoney-La Trinité*, deux merveilles de beauté alpestre, ayant pour cadre le décor grandiose du mont Rosa, enveloppé de son manteau de neiges. En amont de Pont-St-Martin, dans la vallée de la Doire, s'échelonnent le *Château de Verrès*, celui d'*Issogne*, *St-Vincent* avec son Établissement d'eaux purgatives, *Châtillon* avec son Établissement hydrothérapique, au débouché de la belle vallée de *Valtournanche.* En amont encore, le plus beau château de toute la vallée, celui de *Fénis* et enfin *Aoste*, l'*Augusta Praetoria* des Romains où il faut faire une halte pour visiter ses souvenirs de Rome et du Moyen-Âge. Après quoi, nous remonterons encore la vallée de la Doire, vallée inépuisable en panoramas, en stations hydrothérapiques, en sites de villégiature et de sports d'hiver. La route nationale passe en vue du pittoresque *Château de St-Pierre*, touche à *Morgex*, à *Pré-St-Didier* et laisse sur sa gauche la route qui conduit à *La Thuile* et au Col du *Petit St-Bernard*, pour aboutir à *Courmayeur*, dont nous avons déjà parlé.

Le Piémont est riche en sanctuaires; mentionnons notamment celui de la Vierge Noire d'*Oropa*, et celui du *Sacro Monte* de *Varallo* avec ses 45 chapelles et ses 900 statues.

LA LIGURIE.

La Ligurie est une région à l'aspect très varié, tantôt âpre ou doux, tantôt calme ou tourmenté, mais toujours pittoresque. Elle est resserrée entre la mer et la montagne, formant ainsi une longue bande de terre qui prend l'apparence d'une série de balcons fleuris, orientés vers les flots de la Méditerranée.

Lorsqu'on descend du nord dans la direction de Gênes et qu'on traverse le *Passo dei Giovi*, on peut croire qu'un rideau, subitement levé devant vous, vous ouvre un décor inattendu; ce décor donne un avant-goût du charme qui vous attend. Derrière vous, des brouillards gris. Devant vous, l'azur et le soleil, le premier salut de la « Riviera ».



A tout seigneur tout honneur. Nous commençons donc la description de la côte de la Ligurie par *Gênes*, Gênes la « Superbe », Gênes la « Dominante », Gênes patrie de hardis navigateurs, de Christophe Colomb et d'André Doria. Gênes est le plus grand port de la Méditerranée.

En descendant de la gare de Gênes, *Genova P. P.*, on débouche sur la *Place Acquaverde* (Monument de Christophe Colomb), et l'on s'engage dans la *via Balbi*, large et belle rue qui va nous conduire ou *Palais Royal* et à l'*Université*. Nous arriverons ensuite à la *Place « della Nunziata »* et très vite après à la *Place della Zecca*, qui vient de recevoir le nouveau nom de *Place Filippo Corridoni*. Nous prendrons, à main droite, la *via Cairoli* qui, au delà de la *Place Meridiana*, prend le nom de *via Garibaldi* et conduit dans une zone d'anciens et somptueux palais, comme le *Palais Bianco* et le *Palais Rosso*, et celui du *Municipe*. Mais toujours en partant de Place della Zecca, nous aurions pu prendre une galerie ou plutôt une suite de deux galeries qui nous aurait amenés à la *Place Corvetto*. Ces deux galeries sont fort majestueuses, belles et larges, dignes de Gênes. La première, sous le nom de *Vittorio Emanuele III*, unit la Place della Zecca à la *Place Portello*; la seconde, sous le nom de *Regina Elena*, unit la *Place Portello* à cette riante et verdoyante *Place Corvetto* que domine le Monument équestre de Victor-Emmanuel II et qu'encadrent les jardins de la *Villetta di Negro* et ceux de l'*Acquasola*.

A Place Corvetto, nous prendrons la *via Roma* que suit à main gauche la populaire *Galleria Mazzini* et nous arriverons bientôt à la *Place de Ferrari*, coeur de Gênes moderne. En son centre, le mo-



Gênes: Magasins pour le service d'exportation

nument de Garibaldi; autour d'elle ou à proximité: l'église de *Sant'Ambrogio* (St-Ambroise), le *Palais Ducal*, dont la façade s'ouvre sur la *Place Umberto I*, la Cathédrale de *San Lorenzo* que longe la *via San Lorenzo*, les Palais de la *Banca d'Italia* et du *Credito Italiano*, celui de la *Bourse*, l'*Académie des Beaux-Arts*, le *Théâtre Carlo Felice*, à l'entrée de la *via Carlo Felice*, l'église de *San Matteo* et le *Palais de Ferrari*. La *via San Lorenzo* nous conduira vers les quartiers du vieux port et vers la caractéristique *Place Caricamento* que domine le glorieux *Palais de San Giorgio*, souvenir et emblème de la valeureuse République de Gênes. Nous partirons de là pour grimper, à travers un dédale de petites ruelles, dans la vieille ville toute grouillante, toute populaire, mais qui compte des palais et des églises d'un haut intérêt, comme celles de *Santa Maria delle Grazie* et de *Santa Maria di Castello* qui, près de la *Torre degli Embriaci*, occupe la partie la plus ancienne de la ville.

Retournons à la Place de Ferrari pour nous engager dans la *via XX Settembre* que double une nouvelle artère en galerie reliant la Bourse à la *via Maragliano*. La *via XX Settembre* est la plus belle des artères de Gênes, la plus animée, toute flanquée de grands édifices à portiques. A mi-longueur de cette rue, immédiatement après l'église de *S. Stefano*, le *Ponte Monumentale*, sur lequel passe le *Corso Andrea Podestà*, la chevauche de son arche de 34 mètres de corde. La via XX Settembre débouche sur l'immense *Place di Francia*

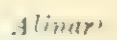


Riviera de Ligurie: Alassio Luce

ou de *la Vittoria* qui a pour fond, d'un côté la gare de Brignole et de l'autre, l'*Arc de Triomphe* de Piacentini, élevé par Gênes à la mémoire de ses fils morts au champ d'honneur. La place est longée par fameux torrent *Bisagno*, dont le lit, de son embouchure jusqu'à la voie ferrée, est recouvert par une esplanade. Au delà, s'étendent les quartiers du Bisagno et plus loin encore se dressent les *Collines de San Francesco d'Albaro*. Si nous remontons le cours du torrent, nous arriverons au *Cimetière de Staglieno* où se trouve le Tombeau de Giuseppe Mazzini.

De part et d'autre de Gênes, le long des deux « Rivières » s'échelonne tout un chapelet de localités paradisiaques. Nous allons les citer en commençant par la *Rivière du Ponant: Sampierdarena*, faubourg industriel de Gênes, *Cornigliano Ligure*, gros bourg industriel, *Sestri Ponente*, *Pegli*, belle station balnéaire dans un site encore âpre mais qui va en s'adoucissant vers *Prà*, *Arenzano*, *Cogoleto* et *Varazze*, la plage préférée des Milanais, bien que celle d'*Albisola* soit plus sablonneuse. Albisola est également connue pour ses grosses faïences domestiques et pour ses céramiques élégantes. Un peu plus loin, *Savone* au débouché de la pittoresque et agreste vallée du Letimbro. Viennent ensuite *Vado*, antique port militaire des Ro-

Riviera de Ligurie: Bordighera



Alinari

Riviera de Ligurie: San Remo

Luce



San Remo: le Casino

mains, *Bergeggi*, *Spotorno*, *Noli*, remarquable par son église paléochrétienne, *Varigotti*, *Finale Marina*, *Pietra Ligure*, *Loano*, *Borghetto*, *Ceriale*, *Albenga*, *Alassio* à la plage élégante et animée, qu'affectionne particulièrement la riche colonie anglaise, *Laigueglia*, *Diano Marina*, *Impéria*, formée de la réunion d'*Oneglia* dont les oliviers frémissent sous la brise et de *Porto Maurizio*, pittoresquement située sur le versant d'un petit promontoire, *San Stefano al Mare*, où commence la culture intensive des fleurs, *Riva Ligure*, *Arma di Taggia*, *Bussana Nuova*, *San Remo*, la plus importante des stations d'hiver de la Riviera, la ville aux larges avenues et aux belles palmeraies, aux riches hôtels et aux riantes villas, la ville qui semble la clef de ce paradis terrestre, tout fleurs et tout jardins, qui, par *Ospedaletti* et *Bordighera*, vient s'arrêter à Vintimille: une féerie de roses, de mimosas et d'oeillets qui unissent leurs parfums aux senteurs de la mer.

La côte de la *Rivière du Levant* est une véritable dentelle: des caps, des écueils, de petites anses, de coquettes criques, des promontoires baignés de soleil, égayés par une végétation tropicale et exubérante, sous un ciel d'un azur éclatant. Les principales localités sont: le *Lido d'Albaro*, *Sturla*, *Quarto dei Mille*, célèbre dans l'histoire garibaldienne, *Quinto*, *Nervi*, dont la renommée climatique et la beauté pittoresque ne sont plus à signaler, *Bogliasco*, *Pieve*

Riviera de Ligurie: Pieve Luce

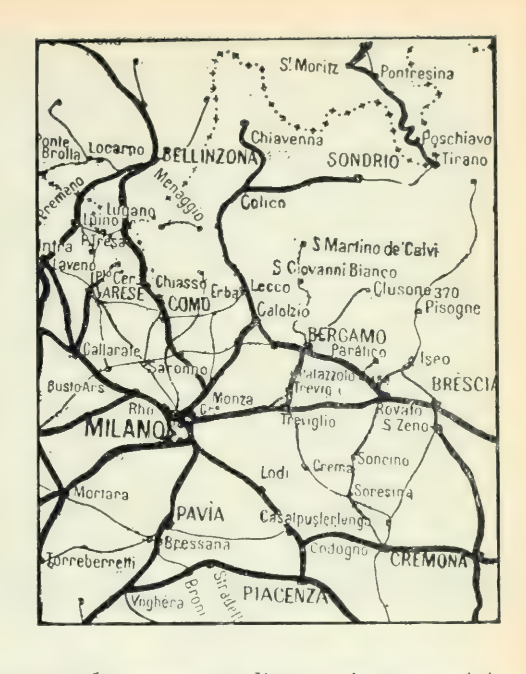
Riviera de Ligurie: Nervi, le parc Luce



Riviera de Ligurie: Portofino — *Alinari*

Ligure, *Recco* où la côte rocheuse a permis d'aménager une petite plage que se disputent quatre établissements de bains, *Camogli*, localité qui a toujours fait la joie des peintres, le *Promontoire de Portofino*, d'une beauté pittoresque et suggestive, sans rivale au monde, rendez-vous de la haute société cosmopolite (*San Fruttuoso* où les Doria reposent depuis sept siècles dans leurs sépulcres blancs et noirs; le Château de *Paraggi;* le *Monastère de la Cervara*, où François I, roi de France, fut détenu prisonnier en 1525), *Santa Margherita Ligure*, *Rapallo*, centre d'élégance et de mondanité aristocratique, une des plus fameuses stations climatiques et balnéaires, *Zoagli*, nichée parmi de hautes falaises, *Chiavari*, les plages sablonneuses de Sestri Levante à cheval sur un isthme, station balnéaire renommée, *Riva Trigoso*, chantier naval, *Moneglia*, *Deiva*, *Framura*, *Bonassola*, *Levanto*, station balnéaire très fréquentée, *Cinque Terre*, connues par leurs vins, *Monterosso*, *Vernazza*, et enfin *La Spezia*, célèbre par la beauté de son golfe et le premier port militaire de l'Italie.

LA LOMBARDIE.



La Lombardie, région comprise entre le Tessin et le Mincio, est la plus peuplée de l'Italie. Elle est aussi la plus industrielle et la plus commerçante. Sa richesse, elle la doit à sa population, sérieuse, honnête et volontaire qui a été en vérité l'artisan de sa fortune. Au point de vue géographique et à celui du caractère de ses paysages, la Lombardie est extrêmement variée; elle est par conséquent d'un grand intérêt touristique. Ses vastes plaines, toutes verdoyantes, toutes veinées de fleuves et de canaux, est d'une majestueuse sérénité. Ses collines sont d'une grâce riante et les hauts contreforts des Alpes servent de cadre incomparable à des lacs d'une merveilleuse beauté. Les villes sont riches, gaies et artistiques. En somme, la nature, le travail et le génie de l'homme ont fait de la Lombardie une terre entre toutes privilegiée.

Toutes les qualités de la Lombardie sont concentrées, pour ainsi dire, dans sa capitale, *Milan*. Milan est la plus grande métropole de l'Italie et l'une des plus importantes du monde. Nul doute qu'elle ne soit en Italie le plus grand centre industriel, commercial et financier, une métropole au commerce florissant, à l'activité intense, un véritable et magnifique chantier toujours au travail, un grandiose marché, une énorme exposition très éclectique. Son caractère est viril, fort et rude, fait de simplicité et d'esprit pratique. Les nécessités de son splendide développement et de la vie actuelle l'ont modernisée, sans cependant la priver, de ci de là, de ces quelques notes qui relèvent son charme. Milan est une cité belle; Milan contient aussi de merveilleux trésors.

Avant tout, nous devons parler de sa Cathédrale, le fameux *Dôme*, le temple le plus vaste de l'univers après celui de St-Pierre,



Milan (du haut) *Alinari*

la plus grande construction en marbre qui existe au monde, mais d'un marbre qui a su s'assouplir, prendre toutes les formes, se denteler, se créneler, se dresser en flèches, se courber en arcs-boutants, se transformer en une assemblée de 3000 statues qui envoient les notes d'un cantique triomphal vers le Simulacre céleste, la Madone d'Or, orgueil et talisman des Milanais, la Madone d'Or qui se dresse dans le ciel, sur la pointe de la flèche la plus élevée. Aux pieds de la cathédrale, une grande et belle place autour de laquelle s'alignent de majestueux édifices à portiques. En son milieu, la Statue équestre de Victor-Emmanuel II. Sur un flanc de la place, au fond d'une autre petite place, donne la façade du *Palais Royal*, construit par Piermarini et particulièrement célèbre pour son Salon des Cariatides. De l'autre côté de la place, la fameuse *Galerie Victor-Emmanuel*, véritable centre de la vie milanaise. Elle va nous conduire sur la *Place de la Scala*, que décore le Monument de Léonard de Vinci. Nous y visiterons le *Palais Marino* et le vétuste et glorieux *Théâtre alla Scala*, la plus célèbre salle d'art lyrique qui existe au monde. De la Place du Dôme, il n'y a que quelques pas à faire pour se rendre à la *Place dei Mercanti*, sur laquelle donnent le *Palais de la Ragione* avec sa magnifique *loggia*, le plus beau souvenir qui soit resté de



Milan: Intérieur du Dôme — Alinari

la période communale, le *Palais delle Scuole Palatine* (XVe siècle) et la gracieuse *Loggia degli Osii.*

La place du Dôme n'est pas uniquement le centre vital de Milan. Elle en est aussi le centre géométrique. C'est d'elle que partent toutes



Milan: le Théâtre alla Scala Castagneri

les artères les plus importantes. Ainsi, de la *Loggia dei Mercanti*, nous passerons, quelques pas à peine, dans la *Place Cordusio*, sur laquelle veille une sévère statue de Parini et nous nous engagerons aussitôt dans la *via Dante* qui nous amènera au *Foro Bonaparte* (Monument équestre de Garibaldi). Au delà du *Largo Cairoli*, se dresse, sur la *Place Castello*, le célèbre *Château des Sforza*, le « *Castello* », construit en 1450 par François Sforza sur l'emplacement d'un château des Visconti, qui avait été détruit par la République Ambrosienne. À ce magnifique édifice, les noms de Bramante, de Léonard de Vinci et du Filarète, auteur de la tour principale, resteront éternellement liés. L'architecte Luca Beltrami a procédé à des restaurations et à des transformations (1893-1911). Le Castello sert de siège à plusieurs Musées importants, le *Musée Archéologique*, le *Musée Artistique*, le *Musée du Risorgimento*. Au delà du château, le *Parc*, très animé les jours fériés.

De la via Dante se détache la *via Meravigli* qui va déboucher dans le *Corso Magenta*, par où nous arriverons rapidement devant la médiévale et intéressante *Basilique de Sant'Ambrogio*, dédiée à saint Ambroise, protecteur de la ville. C'est là que se trouve le Monument élevé par Milan à ses fils, morts au Champ d'Honneur. En continuant par le *corso Magenta*, on arrive devant l'église bramantesque de *Santa Maria delle Grazie*, à côté de laquelle se trouve le



Milan: le Cenacolo de Léonard Alinari

fameux *Cenacolo*, c'est-à-dire le réfectoire, dans lequel Léonard de Vinci a peint sa fameuse *Cène*.

Une rue qui part de la place du Dôme conduit à la *Porta Nuova*, au delà de laquelle s'étendent les *Jardins Publics*, où l'on peut également parvenir par le *corso Vittorio Emanuele* et le *corso Venezia*. Également de la place du Dôme, par la via Torino, après avoir jeté un regard sur l'abside de *San Satiro*, nous arriverons à *San Lorenzo*, la belle basilique dont le sous-sol nous dérobe encore un passionnant mystère archéologique. Un peu plus loin, le *corso di Porta Ticinese* mène à la basilique de *Sant'Eustorgio*.

Ce sont là, sommairement mentionnées, les choses les plus importantes qu'il faut voir à Milan, que nous ne quitterons pas toutefois sans citer encore: le *Palais* et la *Bibliothèque* de *Brera* et de l'*Ambrosienne*, la *Galerie d'Art Moderne* dans la Villa Royale, aux Jardins Publics, le *Musée d'Histoire Naturelle* et le *Planétaire Hoepli* dans les mêmes jardins, le *Musée du Palais Royal*, le *Musée du Théâtre alla Scala*, le *Musée Poldi Pezzoli*, l'église de *San Celso*, le *Cimetière Monumental*, la « *Ville des Études* » (*Città degli Studi*) et la Foire d'Échantillons.

De même que le Dôme est le centre stratégique de la ville, celle-ci est à son tour le centre de la région, car c'est de Milan que partent



Lac de Côme: Bellagio — *Alinari*

les meilleures routes et les meilleurs itinéraires pour la visite de la Lombardie. En nous dirigeant vers le sud, nous rencontrerons deux monuments remarquables: l'*Abbaye de Chiaravalle*, huit fois centenaire, et la *Chartreuse de Pavie*, chef-d'oeuvre de la Renaissance lombarde. *Pavie*, sur les rives du Tessin, est une ville ancienne et tranquille dont il faut visiter le *Broletto*, le *Château* et les admirables églises. Plus loin, nous pourrons jeter un regard sur *Voghera*, sympathique petite ville de province. Toute cette région, au sud de Milan, est admirablement cultivée.

Si nous quittons Milan pour nous diriger vers le nord, nous ferons une halte à *Monza*, florissante petite ville industrielle, au passé illustre, et qui contient de très importants monuments, comme le *Dôme* bâti par la Reine Théodolinde et où l'on conserve la fameuse *Couronne de Fer*. Y visiter la *Villa Royale*; son magnifique Parc est ouvert au public et sert de cadre incomparable à l'*Autodrome*. Au delà de Monza s'étend la riante zone de la *Brianza*, toute parsemée de gracieuses localités, dont plusieurs sont fort connues pour le travail artistique de leurs artisans (meubles, dentelles, etc.). D'autres au contraire sont des sites de villégiature d'une réputation méritée comme *Mérate* (importante station astronomique de l'Observatoire Milanais de Brera), *Inverigo*, et le *Piano d'Erba*. Il en est du

reste de même dans toute la région qui s'étend autour du lac de Côme, dont tous les sites rivalisent pour la beauté de leur nature et l'excellence de leur climat.

D'ailleurs nous allons partir de Côme pour parcourir cette zone. Nous visiterons d'abord à Côme le *Dôme*, le *Broletto* récemment restauré et le *Tempio Voltiano* où l'on conserve les souvenirs de cet illustre savant. Nous prendrons le funiculaire pour faire une pointe jusqu'à *Brunate* (splendide panorama). Brunate est le rendez-vous traditionnel des Milanais pendant la belle saison.



Lac du Garda: il Vittoriale (l'Arengario) — Castagneri

Les localités les plus intéressantes autour du lac de Côme sont: *Cernobbio*, célèbre par ses fameuses villas, la villa d'Este et la villa dell'Olmo, *Blevio*, *Moltrasio*, *Carate*, *Nesso*, *Argegno*, l'*Isola Comacina*, la délicieuse vallée de la *Tremezzina*, *Lenno*, *Tremezzo*, *Cadenabbia*. Entre ces deux dernières localités, se trouve la splendide *Villa Carlotta*, au merveilleux parc et elle-même merveilleux écrin de sculpture et de peinture (Canova, Thorwaldsen, Pacetti, Marchesi, Lazzarini, Hayez). Voici un des joyaux du lac: *Bellagio*, une des plus célèbres et des plus élégantes stations de villégiature, située sur la pointe extrême du promontoire qui sépare le bras de Côme du bras de Lecco. Citons encore *Colico*, au débouché de la Valteline, point de départ pour l'ascension du mont *Legnone*, *Bellano*, au débouché de la Valsassina, et *Varenna*, qui possède de beaux jardins.

Sur l'autre rive du lac, en face de Bellagio, se dresse une station de villégiature très fréquentée *Menaggio*. Un hardi chemin de fer

de montagne part de Menaggio et franchit l'arête montueuse qui sépare le lac de Côme du lac de Lugano, tandis qu'un chemin de fer électrique conduit des bords du lac de Lugano jusqu'à ceux du lac Majeur, à *Luino*. Au sud de Luino, nous trouverons *Laveno*, d'où nous pourrons parcourir la joyeuse région du *Varesotto*, également l'une des préférées des Milanais et dont le chef-lieu est *Varèse*, petite ville séduisante par la beauté de ses environs, connus sous le nom de « Castellanze ». Le *Sacro Monte* avec ses mystiques chapelles qui jalonnent la route du sanctuaire, le *Campo dei Fiori*, d'où l'on jouit d'un merveilleux panorama sur la région des lacs avoisinants, sur les versants de la *Valganna* et sur l'imposante chaîne des Alpes, le *Colle dei Campigli* sont trois buts classiques d'excursion. Nous partirons de Varèse pour rentrer à Milan, en faisant étape à *Venegono Superiore*, afin d'aller visiter *Castiglione Olona*, bourg médiéval des plus intéressants et où se trouvent les monuments artistiques dont l'a doté la générosité du cardinal Branda Castiglione.

Faisons maintenant un bond jusqu'à *Bergame*, au nord de Milan. Cette ville sur laquelle flotte le souvenir du Tasse se divise en deux parties: la Ville Basse sur laquelle semble veiller la magnifique *Torre dei Caduti* et la Ville Haute perchée sur la hauteur et dans laquelle semble encore vibrer l'harmonie musicale de Donizetti. Les principales choses à voir dans la Ville Basse sont: *San Bartolomeo* qui possède un grand retable de Lotto, *San Spirito*, église à une nef qui a conservé de belles parties Renaissance. La partie de Bergame la plus intéressante est sans contredit la Ville Haute qui est reliée à la Ville Basse par un funiculaire. Y visiter le *Palais Nuovo*, la *Bibliothèque*, le gothique *Palazzo Vecchio* ou *Broletto*, l'église romane de *Santa Maria Maggiore*, la *Chapelle Colléoni* à côté de cette église, la *Cathédrale*, reconstruite sur les plans de Fontana, et son gracieux *Baptistère*, oeuvre de Giovanni da Campione, l'*Accademia Carrara*.

En continuant vers le levant, nous atteindrons le *lac de Garde*, dont la rive de *Gardone* et de *Desenzano* appartient à la Lombardie. Nous rappellons qu'une des plus belles routes au monde, la *Gardesana*, ferme entièrement le circuit du lac. Nous trouverons encore, en terre lombarde, *Lodi* (églises de l'*Incoronata* et de *San Francesco*), *Crémone*, la ville des luthiers, admirablement située sur le Pô et fière de son *Torrazzo*, de son *Baptistère*, de son *Dôme*, du *Portico della Bertazzola*, du *Palais de la Commune* et de la *Loggia dei Militi*. Voici encore *Brescia*, qui possède également quatre monuments superbes: le *Duomo vecchio*, le *Duomo nuovo*, le *Broletto*, la *Loggia;* et *Mantoue*, la patrie de Virgile, mélancoliquement située dans l'anneau que forment le Mincio et les lacs, mais riche en monuments, en oeuvres d'art, et en magnifiques édifices parmi lesquels domine le célèbre *Château Ducal* des Gonzague, glorieux édifice chargé d'histoire et de beauté, sceau merveilleux d'une région qui pendant très longtemps a condensé en elle l'Italie entière.

LES TROIS VÉNÉTIES.

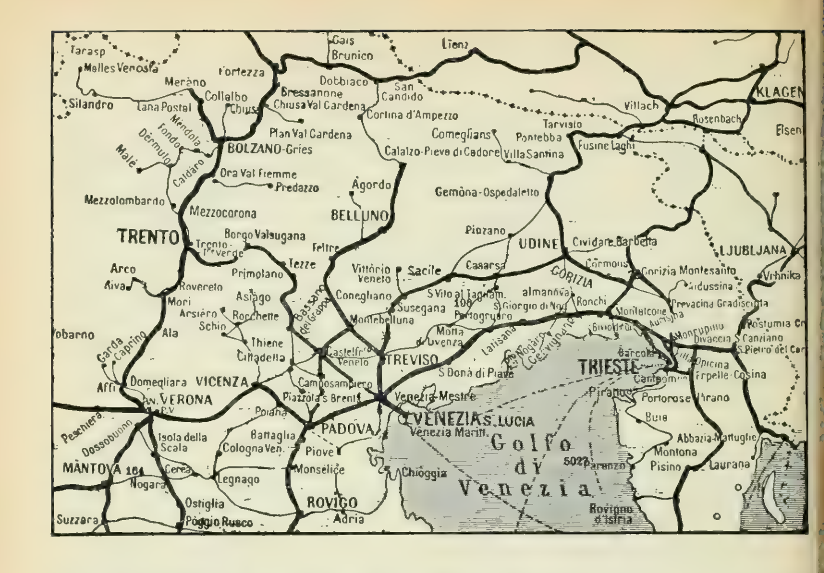
Les trois Vénéties forment une région très vaste et offrant, par leurs caractères physiques et ethniques, une extraordinaire variété. On peut même dire qu'elles forment un monde à elles, parfaitement distinct et fermé, dans lequel la nature aurait rassemblé tout ce qu'elle a de plus beau: la plaine large, la colline douce, le mont majestueux, le lac azuré, la mer aux flots d'émeraude.

Le Vénéto et la Vénétie Julienne sont plutôt deux régions soeurs.

Situé entre la Vénétie Tridentine aux magnifiques régions alpestres et la Vénétie Julienne aux côtes et à la topographie pittoresques, le *Vénéto* est surtout remarquable par le nombre et la richesse artistique de ses villes: Venise, Padoue, Vérone, Vicence, Udine, Bellune, Rovigo.

Venise! Prononcer son nom, c'est songer immédiatement à ce féerique salon qui a pour toit le ciel, pour murs les portiques des Procuraties et pour fond une merveilleuse et scintillante Basilique, sur laquelle semble veiller un glorieux Campanile, ressuscité de ses ruines: *St-Marc!* Il est inutile de décrire dans ces pages ni la *Basilique*, ni le *Palais Ducal*, ni tout ce décor qui s'est concentré là pour le charme de notre esprit et la joie de nos sens. C'est un tableau trop universellement connu, comme le sont d'ailleurs le *Canal Grande*, la *Riva dei Schiavoni*, l'*Isola di San Giorgio*, le *Lido*, l'*île de Murano*, l'*île de Burano*. Trop connus également, ces *calli*, ces *rii*, ces *campielli*, tous ces ponts, tous ces canaux que sillonnent gondoles et *vaporetti*, tous ces palais dentelés et ces églises somptueuses qui servent d'écrin aux oeuvres du Véronèse, du Titien, de Mantegna, de Tiepolo, etc. Trop connus encore, les *Musées*, enrichis de trésors. Rappelons, entre parenthèses, que Venise est le siège de la fameuse *Biennale*.

Padoue, à trois quarts d'heure de chemin de fer de Venise, bâtie sur les rives du *Bacchiglione*, a conservé de glorieux souvenirs de son passé mouvementé. Elle est surtout célèbre pour son *Université* et sa *Basilique de Sant'Antonio*, temple grandiose, véritable décor d'orient, dont l'intérieur est enrichi d'une foule d'oeuvres d'art de toutes les époques. Padoue possède encore la *statue équestre* d'Erasmo da Narni, célèbre *condottière*, connu sous le nom de Gattamelata, le *Palazzo della Ragione* du XIIIe siècle, plus communément appelé le « Salone », immense édifice qui donne l'impression d'une broderie de pierre, portiques, arcs, galeries, colonnes que recouvre une brillante et pesante coupole. Mentionnons encore la *Tour de l'Horloge*, au dessus de laquelle le Lion de St-Marc replie ses ailes, le *Palazzo del Municipio* que domine la haute Tour Communale, le glorieux « *Bo* », l'église des *Servi*, celle du *Carmine*, celle des *Eremitani*, la Chapelle



des *Scrovegni* ou *Madonna dell'Arena*, que Giotto a décorée de son magique pinceau, une précieuse *Pinacothèque* et un riche *Musée*.

Sur la ligne de Venise à Milan, nous trouverons Vicence et Vérone.

Vicence, aux pieds des Monts Berici, en vue des derniers contreforts des Alpes Tridentines, est remarquable par la noblesse architecturale de ses palais patriciens et par ses édifices publics, créés par le génie d'Andrea Palladio et dont la *Basilique* et le *Théâtre Olympique* sont les chefs-d'oeuvre. On ne saurait quitter Vicence sans aller visiter la *Basilique* de *Monte Berico* et la célèbre *Rotonda*.

Vérone est riche en monuments qui datent de différentes époques. Bâtie sur une double boucle de l'Adige, elle est entourée de riantes collines. Vérone mérite un séjour prolongé. Y visiter son fameux Amphithéâtre Romain, l'*Arena*, presqu'aussi grand que le Colisée et où l'on donne des spectacles à grand effet, la Cathédrale romane de *San Zeno*, le *Castel Vecchio*, qui renferme une collection incomparable de peintures de l'École de Vérone, les *Mausolées* des *Scaligers*, anciens seigneurs de la ville, la *Piazza delle Erbe*, les palais de la Renaissance, d'admirables églises.

Deux autres villes de la Vénétie, Trévise et Udine, possèdent de beaux monuments. *Trévise*, un *Palais Communal* du XIII[e] siècle, une église, *San Nicolò*, d'une sévère beauté, des murailles pittoresques et de nombreuses maisons des XIV[e], XV[e] et XVI[e] siècles. A *Udine*, nous admirerons l'ensemble architectural de la *Place Vittorio Emanuele*.



Plaisance: pont sur le Pô

Vérone: panorama (du haut)

Alinart



Padoue: Eglise du Saint *Alinari*

En dehors de ces villes, situées sur les grandes voies ferrées, il existe des centres moins importants, mais tout de même d'un vif intérêt artistique; leur accès est facilité par un excellent réseau de chemins de fer, de tramways et de services d'automobiles.

Entre Padoue et Venise, on trouve de nombreuses villas du XVIIe et du XVIIIe siècles, dont la plus imposante est la *villa Pisani* de *Strà*. Au sud-ouest de Padoue, s'étend la zone des riantes *Collines Euganéennes* qui invitent l'excursionniste à une randonnée en automobile, au cours de laquelle il aura l'occasion de visiter le couvent de *Praglia*, le petit village d'*Arquà* (maison et tombeau de Pétrarque), la petite ville d'*Este* et *Monselice*.

Les hauteurs des *Monts Berici*, au sud de Vicence, sont d'une admirable beauté et se prêtent à de splendides panoramas. Le haut plateau d'*Asiago*, au nord de Vicence, est particulièrement pittoresque; c'est un site de villégiature, à 1000 m. d'altitude.

Les environs de Vérone sont riches en excursions: au nord, dans la Valpollicella et dans la Valpantena; au nord-ouest jusque vers la rive occidentale du lac de Garde; au nord-est dans la zone des Monts Lessini, jusqu'à *Recoaro*, station hydro-minérale et climatique d'été. Les alentours de Trévise rappellent la vaillante résistance des troupes italiennes qui, du Piave, s'élancèrent sur le chemin de la victoire, à la fin d'octobre 1918. La petite ville de *Castelfranco*, à mi-route



Venise: Place Saint Marc — *Alinari*

entre Vicence et Trévise, possède un chef-d'oeuvre du Giorgione. A moins de vingt kilomètres, *Asolo* et les belles collines environnantes sont recherchées, comme sites de villégiature, par les poètes et les artistes. Voici le *Mont Grappa* avec sa *Madonnina* au sommet, qui montre encore les formidables travaux de guerre creusés dans la roche.

Les environs de *Bellune* sont un champ d'exploration, intéressant pour le tourisme: un des points de départ pour la visite des *Dolomites*. Dans le Frioul, *Udine*, le chef-lieu, *Pordenone* et *Cividale* méritent une visite. Nous voici arrivés dans la *Lagune Vénitienne*. Trois îles nous invitent à aborder: *Murano*, pour admirer ses verreries artistiques: *Burano*, pour nous extasier devant ses dentelles et Torcello pour admirer ses églises. A l'extrémité méridionale de la Lagune, *Chioggia*, centre de pêcheurs, offre aux artistes une source inépuisable d'inspirations.

Ces rapides indications seraient incomplètes si nous ne rappelions pas les plus importantes stations hydro-minérales et hydro-thermales ainsi que la principale station balnéaire de la région, le *Lido de Venise*, rendez-vous de la haute société cosmopolite. La plus importante des stations hydro-minérales est *Recoaro*, dont les eaux, fameuses depuis des siècles, sont indiquées dans les maladies de l'appareil digestif

et du sang. *Abano*, près de Padoue, doit à ses « boues » une grande renommée; cette station est spécialement recommandée aux malades d'arthritisme et de rhumatisme.

L'Isonzo sépare le Vénéto de la Vénétie Julienne. La portion de ce territoire porte encore les signes profonds de la grande guerre. De nombreux *cimetières de guerre* en rendent la terre sacrée. Le centre de cette zone est *Gorizia*, que domine l'ancien château des Comtes de Gorizia. Au sud-ouest, aux pieds du Mont San Michele, *Gradisca* possède un bel édifice public et des palais du XVIIe siècle. Près de l'embouchure de l'Isonzo, *Monfalcone*, centre industriel et grand chantier naval. Le joyau artistique et historique de la région à l'extrémité sud de la plaine du Frioul, est la *Basilique d'Aquiléia*, hameau qui fut jadis une ville florissante et la sentinelle guerrière de l'Empire Romain; plus tard, le siège d'un puissant patriarcat. Au sud d'Aquiléia, sur un îlot, *Grado*, typique petite ville vénitienne doit sa renommée à sa plage. Au nord de Gorizia, la vallée de l'Isonzo, avec le *Monte Santo*, le *San Gabriele*, le *Sabotino*, des cimetières de guerre, forme un véritable sanctuaire.

Pénétrons maintenant dans l'Istrie, en commençant notre visite par Trieste, puis par les villes de la côte occidentale. Nous traverserons ensuite la presqu'île du sud au nord jusqu'à Postumia et de Postumia nous nous rendrons à Fiume, à Abbazia et à Laurana.

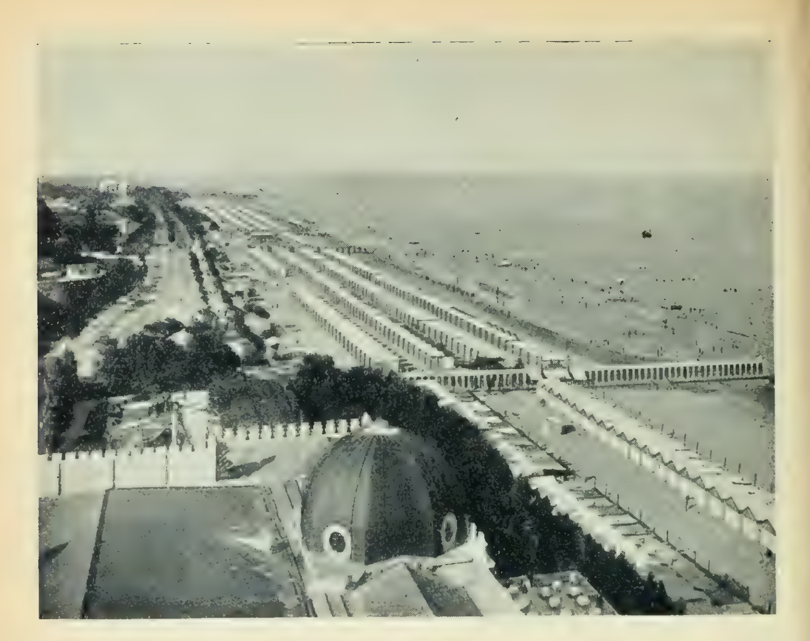
Trieste est une ville bien moderne, malgré ses origines romaines qui remontent au IIe siècle avant Jésus-Christ. Ce grand port commercial contient quelques monuments et quelques églises des XVIIe et XVIIIe siècles, un arc romain et une Basilique médiévale, celle de *San Giusto*. La visite de la ville doit inclure dans son programme la *Place de l'Unità*, entourée de palais monumentaux, coeur de la ville, près duquel s'élèvent les grands hôtels, la Bourse, le Théâtre Verdi. Le *Canal Grande* forme comme un port qui pénètre à travers les maisons et accueille les petits voiliers de l'Adriatique et de la Méditerranée. Le *Musée Civique* renferme des collections archéologiques et artistiques. Le *Jardin Lapidaire* contient une collection d'épigraphes romaines, des fragments de statues et des restes de la *Tergeste romaine*. Son *Musée d'art moderne* est particulièrement intéressant pour l'histoire de l'art, notamment pour la peinture au XIXe siècle. Mais le joyau de Trieste est la *Cathédrale de San Giusto*, construite sur les restes d'un temple romain, dont subsistent quelques colonnes.

Les environs de Trieste, le long de la mer, sont très beaux: *Muggia* au sud déploie l'activité de son chantier naval; le *château de Miramare*, au nord, rappelle l'Archiduc Maximilien et sa mort tragique au Mexique en 1867. La *Grotta Gigante* est une grande curiosité géologique.

Le long de la côte occidentale de l'Istrie, nous rencontrerons

Venise: portique du Musée Correr

Chioggia: canal de la Vena



Venise: le Lido, la plage

Capodistria qui possède des maisons gothiques-vénitiennes et un intéressant Musée, l'*Isola d'Istria*, sur une petite péninsule dominée par le clocher du Dôme, le profil caractéristique de *Pirano*. Près de Pirano, *Portorose* est une station hydro-minérale, balnéaire et climatique très recherchée, à l'abri d'un amphithéâtre de collines. Voici ensuite *Umago* et ses murs crénelés, *Cittanova* et ses vieux murs vénitiens. A 10 kilomètres de ce dernier bourg, *Parenzo*, bâtie sur une petite presqu'île, se pare de sa Basilique *Eufrasiana*, remarquable construction byzantine qui rappelle les plus belles églises de Ravenne. De Parenzo nous atteindrons *Rovigno*, petite ville commerciale et l'entrée du canal de *Fasana* qui sépare de la côte les *îles Brioni*, élégante station climatique d'hiver et d'été. *Brioni Grande* est la plus grande de ces îles: grands hôtels, établissement de bain de Saluga, beau champ de *golf* et terrain de *polo*. Sur la côte, à peu de distance de Brioni, *Valbandon* est aussi une station balnéaire recherchée.

Nous voici maintenant à *Pola*, ancienne ville romaine et grand port militaire de la haute Adriatique. Ses monuments romains témoignent de son importance dans les temps antiques. Le principal monument est l'*Amphithéâtre*, mieux conservé extérieurement que le Colisée et l'Arène de Vérone. La partie ancienne de la ville conserve



Venise: le Lido, fête nocturne

encore d'autres souvenirs romains: la *Porta Ercolea*, la *Porta Gemina* et la *Porta Aurea*, appellée également *Arco dei Sergi*. Les nouveaux quartiers, l'arsenal et les casernes s'étendent à l'ouest et au sud de la vieille ville. Au nord, les beaux parcs *Regina Elena* et *Principe Umberto*.

Le touriste qui veut emporter un souvenir pittoresque de l'Istrie doit encore visiter Dignano, Pisino et les Grottes de San Canziano. *Dignano* est curieuse à cause de ses maisons des XVe, XVIe et XVIIe siècles et des costumes traditionnels que portent encore les femmes. A *Pisino*, il faut visiter le Château du XVIe siècle et le gouffre du torrent *Foiba*. Les *Grottes* de *San Canziano* sont formées par un gouffre profond dans lequel le *Timavo* supérieur tombe en cascades à travers de vastes cavernes décorées de stalactites, de stalagmites et d'autres bizarres caprices de la nature. Ce sont les plus belles après celles de *Postumia*, près de la frontière Jougo-slave, sur la ligne de chemin de fer de Trieste à Lubiana. La beauté du monde souterrain de Postumia ne se décrit pas; il faut le visiter pour s'en faire une idée. La visite en est d'ailleurs très facile, car il est parcouru par des routes et des sentiers, par un petit chemin de fer électrique et il est éclairé à l'électricité.

Trieste: panorama Alinari

Abbazia: panorama

Lac du Garda: Riva

Lussinpiccolo *Alinari*



Pola: Amphithéâtre romain *Alinari*

De Postumia, la ligne de chemin de fer qui passe par San Pietro del Carso, Bisterza et Mattuglie nous déposera à Fiume. *Fiume* est un centre industriel et un port commercial en même temps qu'une jolie ville moderne. C'est à Fiume que commence la « *Riviera Liburnica* » qui court d'abord vers l'ouest puis vers le sud-ouest. *Abbazia*, à l'abri des vents, dans une position enchanteresse, est une station climatique et balnéaire d'hiver et d'été dont la renommée est universelle. Sa soeur cadette, *Laurana*, est située un peu plus au sud; elle est aussi une station climatique et balnéaire très recherchée.

Nous retrouverons le doux climat et la riche végétation de la *Riviera Liburnica* dans l'île de *Lussin*, à l'extrémité méridionale du Golfe du Quarnaro. *Lussinpiccolo,* au fond d'une anse pittoresque, est une station climatique d'hiver importante. A proximité, l'établissement balnéaire de *Cigale. Lussingrande* est également une station balnéaire et climatique très appréciée.

Il est temps maintenant d'aller visiter la Vénétie Tridentine, voyage que nous allons entreprendre en partant de Vérone.

Trente est par soi-même un but de pèlerinage à cause de son vénérable Dôme, des souvenirs qui flottent au dessus du *Castello del Buon Consiglio,* dont le tragique fossé a vu s'accomplir l'héroïque holocauste de Cesare Battisti, de Fabio Filzi et de Damiano Chiesa. Elle est aussi un centre touristique de tout premier ordre, à cause de l'extraordinaire beauté de la nature, au débouché de la *Valsu-*

Postumia: les Grottes

Rovereto: la cloche des morts de la Grande Guerre

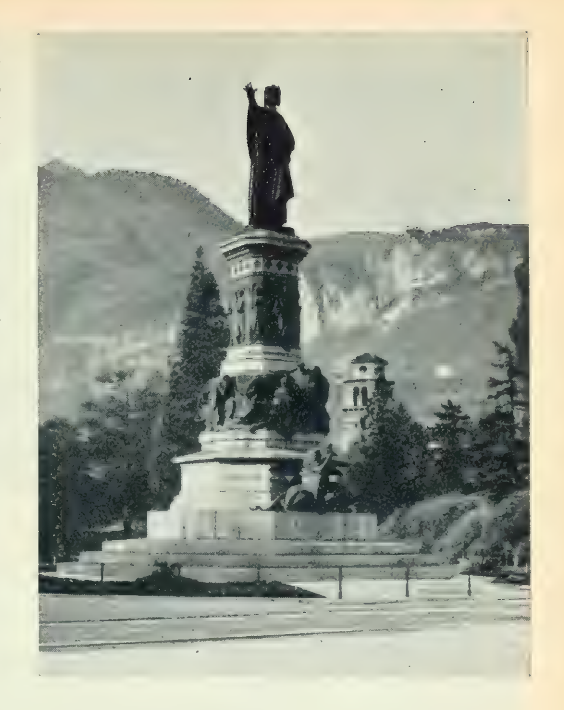


Merano: Téléphère Giogo San Vigilio *Bachrend.*

gana, dans un cercle grandiose de monts et de collines, à cause de ces superbes monuments de style roman et de la Renaissance. Trente est un centre d'irradiation qui permet d'aller visiter un grand nombre de localités intéressantes. Voici par exemple *Rovereto,* une ville qui est toute couleur et lumière; *Mori* d'où l'on peut aller visiter le romantique Château des Comtes d'Arco. Voici encore, à l'extrême pointe du Lac de Garde, *Riva,* au fond d'un fjord d'où nous entendons l'écho des cascades du *Ponale* et du *Varone* et au bord duquel repose la gracieuse et pittoresque *Torbole.*

Les châteaux sont une caractéristique de la Vénétie Tridentine. Ils donnent pour ainsi dire à chaque vallée sa physionomie particulière. Dans le *Val Lagarina,* le regard découvre sur les hauteurs *Castel Dante, Castel Noarna, Castel Pietra, Castel Corno, Castell'Isera, Castel Nomi,* le majestueux squelette de *Castel Beseno* qui impose encore le respect. Dans les *Giudicarie,* dressent leurs silhouettes pittoresques les châteaux de *Tenno,* d'*Arco,* de *Drena,* de *Madruzzo,* de *Castel Romano,* de *Lodrone,* de *Castel Stenico* d'où le regard plonge dans une terrifiante gorge, véritable paysage dantesque. *Castel Toblino* avance ses murs crénelés jusque dans les eaux d'un petit lac. La *Valsugana* se pare du *Castel Pergine,* des châteaux de *Telvana,* de *San Pietro* et d'*Ivano*; le *Val di Sole,* des ruines pittoresques de *Castell'Ossana* et de *Comezzadura*; la *Vallée de Non,* le *Val Venosta,* le *Val d'Isarco,* la région de *Bolzano,* et celle de *Vipiteno* sont parsemés de villages, chacun d'eux couronné d'un château sur lequel plane la légende.

Une autre particularité de la Vénétie Tridentine est sa grande richesse en eaux minérales qui abondent aussi bien dans le Trentin que dans le Haut-Adige: les sources arsénico-ferrugineuses de *Levico-Vetriolo* et de *Roncegno*, les stations hydro-minérales de *Rabbi, Peio* et *Comano* dans le Trentin; les Thermes du *Brennero*, les Bains de *San Candido*, de *Braies*, de *Corte*, de *Razzes*, de *Mezzo*, etc., dans le Haut-Adige.



Trente: Monument à Dante

Le patrimoine forestier de cette région est extraordinairement riche. L'abondance de forêts, coupées de grasses clairières, donnent aux vallées du Trentin et du Haut-Adige beauté et salubrité. C'est là la raison d'être des nombreuses localités de villégiature en haute et moyenne montagne. C'est là la raison également qui attire en hiver les amateurs de sport.

Cette région est d'un attrait tout spécial, à cause du nombre et du cachet pittoresque de ses lacs. D'abord le *Garde* le plus grand; puis ceux de *Levico*, de *Caldonazzo*, de *Toblino*, de *Molveno*, de *Ledro*, d'*Idro* plus ou moins étendus et tous très attirants. Voici encore les petits lacs de *Carezza* et de *Braies* et tant d'autres encore, disséminés parmi les forêts ou aux pieds des glaciers; ils ajoutent une note scintillante aux couleurs de la haute montagne.

De même que l'on trouve encore, détail qui intéresse toujours très vivement les étrangers, des îlots linguistiques qui ont conservé leurs dialectes, ladin, souabe, bavarois, de même on trouve dans diverses vallées que les populations, aux jours de fête, sont restées fidèles à leurs costumes du temps jadis. Tel est le cas d'*Ampezzo*



Cortina d'Ampezzo: le Serapis et l'Antelao

et de *Tesino*, des vallées des environs de *Merano* et de *Bressanone*, du *Val Sarentina*. Cette région peut vraiment faire la joie des amateurs de folklore et de coloris.

La Vénétie Tridentine est riche en communications par chemin de fer, par lignes d'automobiles et par routes de tourisme, sans parler des téléphériques et des funiculaires, qui, en quelques minutes, portent le touriste du fond d'une vallée à quelque sommet intéressant.

La place nous manque pour en donner le détail. Nous nous bornerons à dire que la plus importante des routes touristiques est celle des *Dolomites* qui traverse la partie la plus romantique de cette région et unit *Bolzano* à *Cortina d'Ampezzo*.

Cortina d'Ampezzo, à 1209 m. d'altitude, la Reine des Dolomites, est une station de villégiature d'été et de sports d'hiver dont la renommée est universelle. Elle se trouve au noeud de quatre routes importantes dont la plus belle est peut-être celle qui, par le Pas de *Tre Croci*, aboutit au petit lac de *Misurina* dans la haute vallée de l'*Ansiei*.

D'autres artères d'un grand intérêt touristique sont reliées à la grande route des Dolomites. Telle est la route de *Paneveggio* qui mène à *San Martino di Castrozza* (fameuse station climatique) et à *Fiera di Primiero*. Parmi les localités intéressantes, semées sur tout ce territoire, nous mentionnerons *Plan, Selva, Santa Cristina* et *Ortisei* dans le *Val Gardena, Colle Isarco* dans le *Val d'Isarco, Brunico, Campo Tures* et *Canazei*.



Dolomites de Brenta Bachrend

Bolzano, dans le Haut-Adige, est située, à 215 m. d'altitude dans une combe des plus agréables. Bolzano est un centre d'excursions pour les Dolomites et *Cortina d'Ampezzo*, pour *Mérano*, le haut *Val Venosta*, etc. Bolzano est pourvue d'excellentes hôtels et de toutes les commodités d'une grande ville. *Gries*, faubourg de la ville, est une station de cure très fréquentée, dont les environs sont d'un accès facile: chemin de fer du *Virgolo*, celui du *Guncinà*, celui de *Renon* (chemin de fer à crémaillère), funiculaire de la *Mendola*, téléphérique de *Colle*. *Mendola* est une station réputée comme séjour d'été. Aussi *Madonna di Campiglio* le haut-plateau de *Renon* est un rendez-vous pour les sports d'hiver; il est très apprécié comme station de cure alpestre à 1360 m. d'altitude.

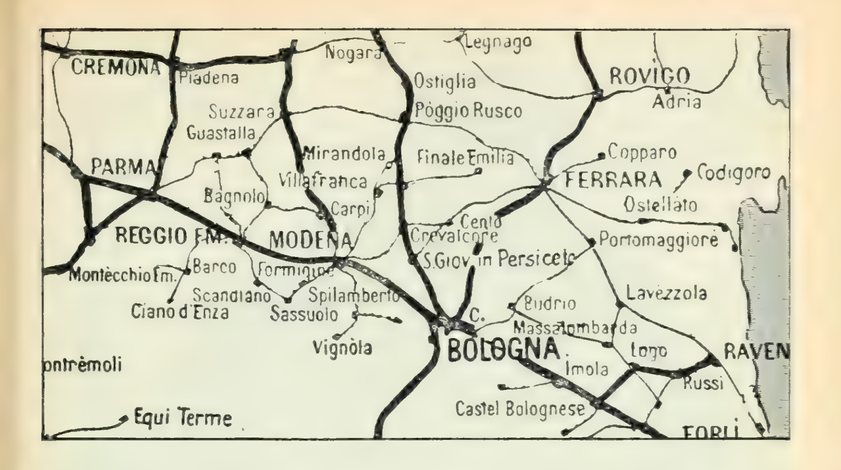
Mérano, dans le *Val Venosta*, est la station climatique la plus importante de la région et l'une des plus remarquables de l'Europe.

L'ÉMILIE ET LA ROMAGNE.

On comprend sous le nom d'Émilie-Romagne, cette large région de la vallée du Pô que la voie romaine, la *Via Emilia* parcourt de Plaisance à Rimini.

Le Pô sépare la Lombardie de l'Émilie, mais, quand on part de Milan, deux ponts relient les deux provinces. Ils franchissent le fleuve à *Plaisance*, ville de nobles, de prêtres et de soldats et, par conséquent, ville de palais, d'églises et de casernes. Elle a conservé, dans l'atmosphère, un certain parfum du Moyen-Âge. Elle est riche en monuments et oeuvres d'art. La *Piazza Cavalli* s'est maintenue intacte jusqu'à nos jours. Son *Palais Communal* qui la domine et les deux *statues* équestres des Farnèse semblent la garder. Nous ne pouvons citer, en ces quelques lignes, tous les monuments, édifices et églises importants de Plaisance. Nous ferons exception pour la *Cathédrale* et le *Palais Farnèse* qui sont les plus remarquables, ainsi que pour les églises de la *Madonna di Campagna*, de *San Sisto*, de *Sant'Antonino* et de *San Francesco*.

Dans la région de Plaisance, un certain nombre de localités méritent d'être rappelées: en plaine, *Fiorenzuola d'Arda* et *Roncaglia* qui rappelle la fameuse Diète, *Sant'Antonio*, *Castel San Giovanni*. Mais la partie la plus étendue du territoire de Plaisance se trouve en colline et en montagne. L'une des localités les plus intéressantes est *Grazzano Visconti*, artistique image d'une bourgade du Moyen-Âge. *Castell'Arquato* est une localité dont les beautés artistiques et les souvenirs historiques attirent l'artiste et l'homme d'étude. Parmi les autres localités, mentionnons encore *Barbi*, *Rivergaro*, *Ponte dell'Oglio*,



Bettola et *Bobbio, Borgo San Donnino* (Fidenza), d'où part l'embranchement qui mène à la fameuse station hydro-minérale de *Salsomaggiore.*

La seconde ville que nous rencontrerons sur la Voie Émilienne est *Parme* qui a conservé son cachet de petite capitale. Sa *Cathédrale* romane renferme des peintures du Corrège, de Bresciani et de Mazzola. Son *Baptistère*, l'église de la *Madonna della Steccata* (Sanctuaire), le *Palazzo del Governo*, la *Chambre du Corrège* et le *Palais Ducal* ou de *la Pilotta* sont les principaux monuments. Ce dernier abrite le Musée, la Bibliothèque Palatine, le Théâtre Farnèse, et la Galerie Royale. Aux environs de Parme, nous trouvons *Busseto* qui vit naître Verdi et *Salsomaggiore* l'une des premières villes d'eaux de l'Europe.

Nous voici maintenant à *Reggio* qui a donné le jour à l'Arioste. Cette ville agricole se pare d'une fort pittoresque Place, d'un *Dome*, d'un *Palais Épiscopal*, d'un *Théâtre*, et d'un vieux *Palais Communal*, d'où fut proclamée la République Cispadane. Son *Musée d'Histoire naturelle* est d'un grand intérêt.

Après Reggio, *Modène*, petite ville aristocratique dont nous mentionnerons le *Palais Ducal*, le *Dôme* et la belle Tour de la *Ghirlandina*, le *Palais des Musées*, les églises de *San Francesco* et de *Sant'Agostino*. Il faut aller voir son *Parc* et l'église de *San Pietro*.

Nous voici arrivés à la dernière étape, aux portes de la docte *Bologne*. Cette ville a conservé les traits sympathiques de sa physionomie passée. Comme à Plaisance, une Place, au cachet médiéval, marque le coeur de la ville. Nous citerons: le *Palais Communal*, la



Bologne: San Petronio *Alinari*

façade colossale de l'église de *San Petronio*, le *Palais des Notaires*, celui du *Podestat*, le *Palais dei Banchi*, celui du *Roi Enzo*, fort bien restauré et dans lequel fut détenu prisonnier le fils de Frédéric II. Ces édifices forment le décor de cette Place, *Piazza del Nettuno*, dont le centre est décoré par une célèbre fontaine de Giambologna. On ne saurait nommer Bologne, sans parler des deux Tours qui en caractérisent le profil, la Tour des *Asinelli* et celle de *Garisenda*. La vieille *Université*, gloire du savoir humain, évoque le souvenir de la Bologne du temps jadis qui conviait, dans ses murs, la jeunesse studieuse de l'Italie et de l'Europe.

Bologne reçoit de ses portiques une physionomie des plus caractéristiques. Chacun d'eux nous redit l'époque de sa construction: portiques romans à plein cintre, portiques gothiques aux audacieuses ogives, portiques solennels de la Renaissance, portiques de l'époque baroque. Le long de ces portiques s'alignent des églises, des Palais, d'anciennes et nobles demeures dont les cours intérieures sont éminemment suggestives.



Bologne: Monument à Carducci — Bolognesi e Orsini

Les environs de Bologne sont d'un charme reposant: le *Monte della Guardia*, le *Colle dell'Osservanza*, *San Michele in Bosco*. La *Madonna di San Luca*, sur le Monte della Guardia, est un Sanctuaire très vénéré et très pittoresque.

Nous nous éloignerons de la Voie Romaine pour prendre la voie ferrée qui conduit à Venise, afin d'aller visiter *Ferrare* qui connut une grande prospérité sous la Seigneurie de la Maison d'Este. Ses monuments nous parlent encore de cette époque. Ferrare est une ville, animée et active, qui doit à des travaux de bonification un surcroît de prospérité. Y visiter le *Château*, le *Palais Communal*, celui du *Séminaire*, la *Cathédrale*, le *Palais de la Ragione*, et la *Tour de l'Arengo*.

En quittant Bologne et en s'enfonçant dans la Romagne, nous rencontrerons, le long de notre itinéraire: *Imola*, avec son Château; *Castel Bolognese* avec son imposante Tour du Moyen-Âge; *Faenza*, célèbre par ses fameuses céramiques; *Forlì*, avec ses rues à portiques et sa belle Place, bordée d'harmonieux édifices; le *Palais de la Commune*, celui du *Podestat*, l'église de *San Mercuriale* avec un superbe Campanile. Dans le territoire de Forlì, se trouve *Predappio*, ville natale de Benito Mussolini.



Ferrare: la Cathédrale — *Alinari*

Forlì est le centre d'intéressantes excursions: l'*Abbaye de Forno, Terra del Sole, Castrocaro* (station de cure aux eaux salso-bromo-iodiques). On peut encore partir de Forlí pour aller visiter *Rocca San Casciano,* sur la route de Florence, *Galeata,* où se trouvent les vestiges d'une villa du Roi Théodoric, et *Santa Sofia* d'où l'on fait l'ascension du Mont Riola.

Si l'on redescend sur la *Via Emilia,* on trouve: *Forlimpopoli* (château féodal et église romane de San Rufillo); *Bertinoro,* d'où l'on domine une bonne partie de la Romagne: un des plus beaux panoramas. A Bertinoro, on a élevé la *Colonne de l'hospitalité,* symbole de l'hospitalité traditionnelle des habitants de cette région.

Après avoir dépassé Forlimpopoli et franchi le Savio, on arrive à *Cesena* (château féodal et bibliothèque des Malatesta). Au delà de Cesena, on aperçoit le *Mont Titano* qui signale la présence de la fameuse et pittoresque *République de Saint-Marin,* puis on atteint Rimini. *Rimini* est une des stations balnéaires les plus importantes de l'Adriatique, dotée d'une organisation hôtelière de premier ordre. Elle est en même temps fière, à juste titre, du patrimoine artistique que lui ont légué Rome, le Moyen-Âge et la Renaissance. Rome a

Ravenne: la Pinède

Alinari

Rimini: Temple Malatestiano



St. Marin Alinari

laissé le *Pont d'Auguste*, l'*Arc d'Auguste*, l'*Amphithéâtre* et bon nombre de souvenirs recueillis dans le Musée lapidaire. Le Moyen-Âge apparaît dans le Palais roman-gothique de l'*Arengo* et l'église romane de *Sant'Agostino*. Quant à la Renaissance, elle a surtout imprimé son cachet au *Temple Malatestiano*, chef-d'oeuvre de Leon-Battista Alberti.

Nous devons maintenant suivre les côtes de l'Adriatique, de la « Riviera Romagnola » que jalonnent de nombreuses stations balnéaires, spécialement recherchées pour la finesse du sable de leurs plages. En commençant par le nord, *Marina di Ravenna, Cervia, Cesenatico, Bellaria, Viserba, Viserbella, Rimini, Miramare di Romagna, Riccione* et *Cattolica*.

On peut partir de l'une quelconque de ces localités pour aller visiter la *République de Saint-Marin*, dominée par les trois pics caractéristiques du Mont Titan.

Nous terminerons cette description sommaire en parlant de la reine de la Romagne, *Ravenne*, dont le nom évoque le plus merveilleux écrin que l'art de la mosaïque ait pu rêver (*Mausolée de Galla Placidia, Baptistère Arien* et *Baptistère Orthodoxe*, églises de *San Vitale*, de *Sant'Apollinare in Classe*, de *Sant'Apollinare Nuovo*). La peinture a également laissé à Ravenne d'inestimables trésors. L'ar-

chitecture porte la marque des Ve et VIe siècles et décèle un style original qui se répandit sur tous les territoires de l'exarchat et même au delà. La sculpture nous a légué un grand nombre d'oeuvres d'art, dues à des sculpteurs de Ravenne, ainsi qu'à des artistes lombards et vénitiens. Ravenne a la gloire de posséder le *Tombeau* de *Dante Alighieri.*

A brève distance de Ravenne, s'étend la célèbre *Pinède* qui fut chère à Dante, à Boccace et à Byron. Quant à la *Marina di Ravenna*, elle acquiert chaque jour une plus grande renommée comme station balnéaire. Entre la Pinède et le Canal Candiano, se trouve la *cabane* où Garibaldi se réfugia, le 7 août 1849, pour échapper à la poursuite des soldats autrichiens.

LA TOSCANE.

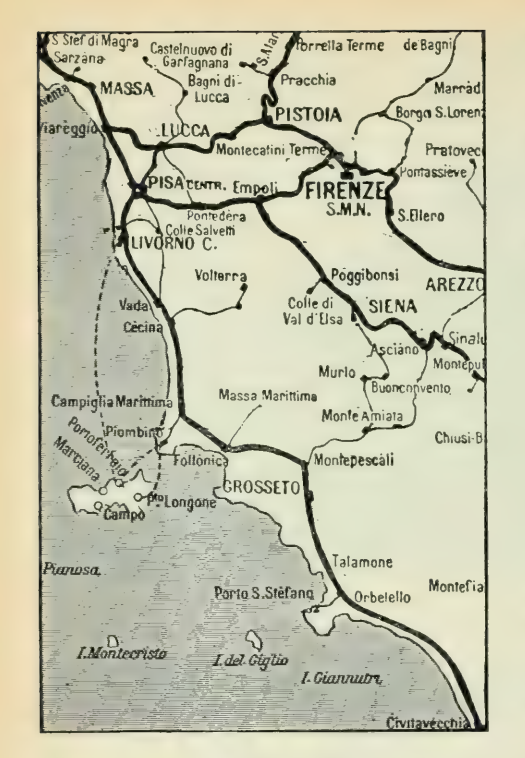
Cette antique terre qui fut dominée par les Étrusques est, à bon droit, appelée le « Jardin de l'Italie ». Le soleil et la nature l'ont comblée de tous leurs dons. La mer en caresse le rivage. L'Apennin donne à son sol le relief le plus délicat: des collines ondulantes, revêtues de vignobles qui produisent des vins exquis.

Deux grandes lignes de chemin de fer traversent la Toscane du nord au sud. L'une, la ligne de Gênes à Rome, suit presque constamment la côte. La seconde, la Milan-Bologne-Rome, après avoir franchi l'Apennin, se dirige sur Pistoie et Prato, passe par Florence, Arezzo, Chiusi et arrive en Ombrie et dans le Latium. Ces deux lignes sont rattachées par un bon réseau de lignes transversales qui permettent de visiter commodément toute cette merveilleuse région.

La ligne de chemin de fer du littoral, la Gênes-Rome, touche *Marina di Carrara, Forte dei Marmi* et *Pietrasanta*, élégantes stations balnéaires. Elle arrive à *Viareggio*, la station la plus élégante de la côte tyrrhénienne. Cette ville moderne, aux grandes rues et aux nombreux hôtels, jouit pendant l'hiver d'un climat tempéré qui lui vaut de nombreux hôtes pendant les mois les plus rigides. Son Carnaval attire en chaque saison une foule de visiteurs.

Après Viareggio, nous nous rendrons dans l'une des villes les plus intéressantes de la Toscane, *Pise*, écrin de trois monuments qui forment un ensemble architectonique unique au monde: le *Dôme*, le *Baptistère* et la célèbre *Tour Penchée* qui se dresse dans un pré solitaire, au voisinage du vieux Cimetière.

Nous voici maintenant à *Livourne*, ville moderne et port très actif, dont les environs sont des plus pittoresques: côtes escarpées, végétation luxuriante, quartiers de belles villas. Les stations balnéaires d'*Ardenza*, d'*Antignano*, de *Quercianella-Sonnino* et *Casti-*



glioncello sont très animées en été. A partir de ce moment, la côte qui était accidentée devient basse et nous conduit à *Orbetello*, pittoresquement située en face du massif du *Monte Argentario*. Voici *Porto Santo Stefano*, d'où l'on peut partir pour aller visiter l'île pittoresque du *Giglio*. En continuant à descendre vers le sud, à travers une région jadis malarique et devenue très florissante par suite d'importants travaux de bonification, nous atteindrons *Grosseto*. A proximité, *Roselle* et les restes de souvenirs étrusques.

Le chemin de fer, de Pise à Florence parcourt la riche vallée de l'Arno, passe par *Empoli*, traverse la gorge pittoresque de la Gonfolina et arrive à Florence, la ravissante Capitale de la Toscane. On peut y arriver par une autre ligne qui part également de Pise et va toucher *Lucques*. Cette ville, centre agricole important, possède d'admirables monuments comme le *Dôme* et *San Frediano*, quelques palais historiques, une riche *Pinacothèque* et d'intéressants bastions qui sont devenus la promenade préférée des gens de la ville. Au delà, dans la pittoresque vallée de Nievole, se trouve *Montecatini*, célèbre station hydro-minérale, l'une des premières de l'Europe pour la vertu de ses eaux et l'organisation de ses Établissements. Montecatini est spécialement recommandée pour toutes les maladies de l'estomac, des intestins et du foie. Non loin de Montecatini, se trouve *Monsummano*, dont les grottes sudatoires sont recommandées pour la cure des rhumatismes et de l'arthrite.

Nous voici maintenant à *Pistoie*, gracieuse et silencieuse petite ville, dont les principaux monuments sont le *Palais Pretorio*, le *Dôme*, le *Baptistère* et l'*Hôpital du Ceppo*. Près de Pistoie, l'*Abetone* est



Florence: Santa Maria del Fiore *Alinari*

une pittoresque station climatique d'été et un bon centre de sports d'hiver. A Prato, on rejoint la ligne de Bologne à Florence. *Prato* est une petite ville industrielle qui se pare de monuments intéressants comme le *Palais des Prieurs* et la *Chaire de Donatello.* Près de Prato, les célèbres fabriques de porcelaine de *Sesto Fiorentino.*

Reprenons la ligne de Pise à Florence jusqu'à Empoli, d'où un embranchement mène à Sienne et à Chiusi, en remontant la fertile vallée d'Elsa. Nous rencontrerons *Certaldo,* pittoresque village connu pour son sévère *Palazzo Pretorio* et la maison de Boccace. *Poggibonsi* d'où se détache un embranchement qui se dirige sur *Colle d'Elsa,* est petite ville industrielle. En cours de route, on aperçoit les châteaux de *Staggia* et de *Monteriggioni.* Enfin, après avoir passé un tunnel, on arrive à *Sienne,* l'une des plus belles villes de l'Italie, l'une des plus nobles, l'une des plus attrayantes par son originale beauté. Parmi ses principaux monuments, nous mentionnerons le *Dôme* à l'admirable façade de marbre, le *Palais Communal,* le plus bel exemplaire gothique de la Toscane, la *Tour du Mangia,* la *Chapelle de Piazza,* la *Fonte Gaia,* la *Loge de la Mercanzia.* Ville aristocratique et artistique, ville habitée par la population la plus courtoise de la Péninsule, Sienne est très aimée par les étrangers. Deux fois par an,

Florence: Jardin Boboli

Alinari

Pise: le Dôme et la Tour penchante

Alinari

Brolio: le pressement du raisin

Bonnoli

Siena: le Palio



Carrare: les gisements de marbre

le 2 juillet et le 16 août, a lieu la fameuse course du « *Palio* », trop connue pour qu'il soit nécessaire d'insister. Sienne est un centre d'excursions et de promenades: *Montepulciano*; *Pienza*, hameau que Pie II Piccolomini transforma en une gracieuse petite ville, joyau d'admirables monuments de la Renaissance; *Chiusi*, riche en souvenirs étrusques; *Montalcino*; *Buonconvento* où mourut l'empereur Henri VII; *Abbadia San Salvatore*, riche centre minier; *Monteoliveto* qui possède le chef-d'oeuvre du Sodoma; l'*Abbaye de Sant'Antimo* et celle de *San Galgano*. Un service d'automobiles relie Sienne à *Volterra*, à *Massa Marittima* et à *San Gimignano*. *Volterra* est l'une des plus intéressantes villes de la Toscane, riche en souvenirs étrusques (*Palais des Prieurs, murs étrusques*, les « *Balze* », le *Musée Guarnacci*, les *ruines de l'Abbaye*). *Massa Marittima*, patrie de saint Bernardin, possède un Palais et une église du XIII[e] siècle. *San Gimignano*, décor parfait d'une petite ville médiévale, a conservé treize tours sur les soixante-treize qu'elle possédait autrefois. Dans la province de Sienne, se trouve *Chianciano*, importante station hydro-minérale pour la cure de l'estomac, de l'artério-sclérose et surtout du foie. On ne doit pas oublier de faire, au départ de Chiusi, l'excursion de l'*Amiata*, important massif montagneux connu pour ses mines de mercure, la beauté de ses sites et la pureté de son climat.

En quittant Chiusi pour se diriger sur Florence, on longe le lac de *Trasimène*, puis l'on passe par *Cortona* et *Arezzo*. *Arezzo*, patrie de Pétrarque, possède plusieurs monuments remarquables: le *Dôme*, *San Francesco*, *Santa Maria della Pieve*, *San Domenico*, le *Palais Pretorio*, etc. D'Arezzo part un embranchement qui traverse le *Ca-*



Livourne: la Vieille Forteresse

sentino, une des régions les plus pittoresques de la Toscane: s'y abritent les gais villages de *Poppi* et de *Bibbiena,* les célèbres couvents de *Camaldoli* et de la *Verna,* les importantes stations estivales de *Vallombrosa* et de *Saltino.* Un autre embranchement part d'Arezzo, touche *San Sepolcro,* patrie de Piero della Francesca et pénètre en Ombrie en passant par *Città di Castello* et *Gubbio.*

Il est temps de se rendre à Florence, en partant d'Arezzo et en suivant la vallée pittoresque de l'Arno. Berceau de la langue italienne et mère des génies les plus universels, ville artistique, intellectuelle et élégante, *Florence* jouit une renommée universelle. Le coeur de la ville, aujourd'hui comme jadis, est la *Place de la Signoria,* que domine la masse imposante du *Palazzo Vecchio.* A droite du Palais, le grand *Portique de l'Orcagna,* appelé aussi la « *Loggia dei Lanzi* », écrin qui contient de nombreuses statues, parmi lesquelles le célèbre Persée de Benvenuto Cellini. À droite encore, le fameux *Musée des Uffizi.* Un pont, le *Ponte Vecchio,* une des curiosités florentines, traverse l'Arno et conduit à un autre *Musée,* non moins célèbre, celui du *Palais Pitti* et au merveilleux jardin de *Boboli.*

La rue Calzaioli conduit de la Place de la Signoria à la *Place du*



Montecatini: les Thermes

Dôme que domine ce merveilleux monument gothique qui s'appelle *Santa Maria del Fiore*; il est flanqué de l'harmonieux clocher de Giotto. En face du Dôme, le *Baptistère octogonal* montre ses trois portails, fermés par les célèbres « portes de bronze »; l'une d'elles a conservé le nom de « Porte du Paradis » que lui a donné Michel-Ange. Sur la Place du Dôme, la *Loggia du Bigallo* (XIVe siècle), fut le siège de la *Misericordia*. Sur la rue Calzaioli, l'*Oratoire d'Or San Michele* contient d'importantes oeuvres d'art, parmi lesquelles mérite une attention particulière le Tabernacle d'Andrea Orcagna. L'Oratoire d'Or San Michele est uni à l'ancien Palais de l'*Art de la Laine*. Tout près de lui, le *Palais du Podestat* ou du *Bargello* est devenu le siège d'un Musée qui contient d'admirables sculptures du Moyen-Âge et de la Renaissance. L'église de *Santa Croce*, qui se dresse sur la Place du même nom, est célèbre par les fresques de Giotto et les tombes des grands Italiens qui y ont été ensevelis.

Dans l'église de *San Lorenzo*, nous visiterons les chapelles des Médicis, construites par Michel-Ange. Après avoir fait une halte au *Palais des Médicis*, rue Cavour, nous irons admirer les fresques de Fra Angelico à *San Marco*, celles d'Andrea del Sarto à la *Santa An-*

nunziata et le David de Michel-Ange à l'*Académie des Beaux-Arts.* Mentionnons encore le *Palais Strozzi*, l'église d'*Ognissanti* et surtout la remarquable église dominicaine de *Santa Maria Novella*, ses cloîtres et ses chapelles, dont l'une renferme un cycle de fresques de Domenico Ghirlandaio. On en voit l'abside en sortant de la gare.



Montecatini: la Source

Il est impossible en ces quelques pages de rappeler, même succinctement, toutes les merveilles artistiques que contient la ville, ni de mentionner ses beautés naturelles qui en font un centre touristique de tout premier ordre. Nous nous limiterons à citer les promenades des *Cascine*, de *San Miniato* et celle du *Piazzale Michelangelo*, d'où l'on jouit d'un panorama incomparable. Nous terminerons par la promenade de l'*Impruneta*, de *Poggio Imperiale*, de *Pontassieve* et de *Settignano* et surtout de la riante *Fiesole*, merveille et délices de la colline florentine.

L'OMBRIE.

L'Ombrie, l' « Umbria verde », ainsi qu'elle est souvent désignée pour la beauté de sa végétation, offre une synthèse de trois civilisations qui se sont superposées et enchevêtrées, sans se faire tort l'une à l'autre.

Apparentée aux Marches, à la Toscane et au Latium, elle s'en distingue cependant par des particularités que l'on retrouve dans

La Verna

Gubbio



Le Lac Trasimène *Alinari*

son histoire, dans son art et dans sa nature. L'Ombrie est une région de contrastes violents. Une divine douceur et d'expressifs souvenirs franciscains se heurtent à la rude fierté des édifices, à la sévérité des palais, aux masses crénelées qui dominent, aujourd'hui comme jadis, les villes et les bourgades perchées sur les hauteurs. Les majestueux monuments étrusques et romains que l'on trouve disséminés dans toute la contrée semblent étonnés de se trouver en compagnie des fresques de Giotto, de Filippo Lippi, des peintures de Pinturicchio, du Pérugin et de Gozzoli. Et cependant, malgré tous ces contrastes, l'art et l'histoire, la rudesse et le mysticisme s'y fondent et s'y conjuguent.

La civilisation la plus reculée nous a laissé les Murs cyclopéens de Spolète et d'Amélia. La civilisation étrusque, les Murs et l'Arc de Pérouse, le magnifique hypogée des Volumnii et un grand nombre de nécropoles. L'empreinte de Rome se retrouve dans l'Arc de Drusus, à Spolète, dans les murs de Spello, à Foligno, à Bevagna, dans le Théâtre de Gubbio, dans le Pont d'Auguste à Narni.

Après les premières manifestations de l'art chrétien, nous voyons le style roman fleurir sur les principaux palais de Pérouse, de Gubbio, d'Orvieto, de Todi et de Città di Castello, dans les églises de Pérouse, d'Assise et de Foligno, dans la Fonte Maggiore de Pérouse. L'art gothique a créé des oeuvres admirables: la Cathédrale d'Orvieto, la Basilique de San Francesco d'Assise, musée incomparable qui nous



Spoleto *Luce*

montre les oeuvres sublimes de Cimabué, de Giotto, de Cavallini, de Lorenzetti et de Simone Martini.

L'École ombrienne, pour la peinture, jeta un très vif éclat au XVe siècle. La sculpture des artistes ombriens nous a également donné des chefs-d'oeuvre qui les placent au premier rang. Bien que l'architecture n'ait pas eu un aussi brillant essor, toutefois on ne saurait mettre en doute la beauté de l'église de la Consolation de Todi, du Palais Ducal de Gubbio, du Portique de la Cathédrale de Spolète et de bien d'autres édifices encore. L'Ombrie est un pays éminemment artistique. On en connaît les orfèvreries, les miniatures, les majoliques de Gubbio, de Gualdo Tadino et de Déruta, les marqueteries et les sculptures sur bois des choeurs des églises de Pérouse, d'Assise, de Todi et d'Orvieto.

Les paysages de l'Ombrie sont célèbres. Ils ont inspiré le pinceau des plus grands maîtres. Que dire de son climat tempéré et constant, qui se prête aux plus agréables villégiatures d'été ? On y trouve également des stations hydro-minérales renommées comme Nocera et Sangemini.

En ces dernières années, le commerce et l'industrie se sont développés d'une façon remarquable à Pérouse, Terni, Foligno, Spolète,

Umbertide et Narni. L'Ombrie doit cet essor à l'amélioration de son réseau de voies ferrées et de son réseau routier, parcouru par des automobiles.



La Verna: Escalier du Mont Spicco

La capitale est *Pérouse*. Cette ville, fort riche en oeuvres d'art, a conservé son pur cachet de Moyen-Âge, que l'on retrouve dans ses rues en pentes raides, dans ses escaliers, ses églises, ses palais aux façades sombres, ses grands arcs-boutants qui courent de maison en maison, dans ses petites places silencieuses, dans ses portes formidables: ensemble à la fois rude et plein de charme. La *Piazza del Comune* (place de l'Hôtel de ville) en est le centre. Elle est dominée par le *Palazzo dei Priori* (Palais Communal), puissante et majestueuse construction dont l'entrée se trouve sur le Corso. Il contient une *Pinacothèque*, où l'on a réuni les oeuvres les plus caractéristiques des artistes de l'École ombrienne. Au centre de la Place, nous nous arrêterons pour admirer la *Fonte Maggiore*, du XIII[e] siècle (sculptures des Pisano et groupe d'Arnolfo di Cambio). Pour compléter la physionomie de l'historique place, nous mentionnerons le *Palais du Collège des Notaires* et la *Cathédrale* gothique, fascée de marbres polychromes. A l'extérieur, nous remarquerons le portail de Galeazzo Alessi, la statue de Jules III, la Chaire, dite de saint Bernardin. A l'intérieur, la chapelle de St-Bernardin et celle du *Sant'Anello*, où l'on conserve, dans un magnifique reliquaire, l'anneau nuptial de la Vierge. Rien de plus suggestif que cet ensemble de constructions médiévales en pierres sombres que l'on connaît sous le nom de *Maestà delle Volte*.

Le *Collegio del Cambio* est l'un des monuments les plus remar-

Assisi et la vallee du Tibre — *Luce*

Assisi: l'Eglise du Saint — *Castagneri*

quables de Pérouse. Le Pérugin y a laissé en effet, dans la *Salle de l'Audience*, une série de fresques admirables. Quant au *Collegio della Mercanzia*, il nous montrera de riches boiseries sculptées comme du reste les choeurs de la *Cathédrale*, de *San Domenico*, de *San Pietro* et de plusieurs autres églises qui témoignent du degré de perfection qu'atteignit Pérouse dans l'art délicat et gracieux de la marqueterie et de la sculpture sur bois. L'église de *St-Pierre* que nous venons de nommer est également remarquable par les peintures qu'elle contient : du Pérugin, du Pinturicchio, de Raphaël, du Caravage, de Sassoferrato. Mentionnons encore les églises de *Sant'Ercolano* et de *Santa Giuliana* qui portent le cachet gothique, la *Madonna della Luce* du XVIe siècle, l'église de *Sant'Angelo*, du VIe siècle probablement, et la merveilleuse façade Renaissance du gracieux *Oratoire* de *San Bernardino*.



Assisi, Eglise du Saint: translation du corp de Saint François dans l'Eglise de S. Damiano (Giotto)

Ne quittons pas Pérouse, sans visiter le *Musée Étrusco-Romain* et la mosaïque romaine des antiques *Thermes*, ni sans aller visiter le puissant *Arc d'Auguste* (époque étrusque), la *Porta Marzia* et enfin le grandiose *hypogée* des *Volumnii*, magnifique monument étrusque qui contient de nombreux sarcophages, des vases, des plombs portant des inscriptions, des miroirs de métal, précieuse collection qui complète celles du Musée Étrusque. Rappelons que l'*Université Royale de Pérouse* accueille chaque année un grand nombre d'étrangers qui viennent suivre des cours spéciaux.

En face de Pérouse, allongée sur les pentes du Subasio et dominée par la masse de sa *Rocca*, *Assise*, berceau du mysticisme ombrien. nous rappelle le grand « Poverello », dont la Basilique chante la gloire. Ce monument, d'une architecture des plus curieuses, est une création de l'art et de la foi. Il a été construit avec une hardiesse étonnante,



Orvieto: le Dôme *Alinari*

à pic sur une roche d'une hauteur vertigineuse. Tous les caractères de l'art s'y fondent dans l'harmonie créatrice du *gothique franciscain.* Une atmosphère de solitude paisible règne sur toute la ville. C'est elle qu'on respire à *St-Damien*, à *Ste-Claire* et là-bas, à l'ombre de son bois séculaire, à l'*Ermitage des « Carceri »*. La façade romane de la *Cathédrale* d'Assise est une merveille; les couleurs des pierres changent de ton avec la lumière du jour. En bas dans la plaine, *Ste-Marie-des-Anges.* Rien de plus doux que l'intimité de la *Porziuncola*; rien de plus solennel et de plus humble que la *Chapelle du « Transito »*.

Lorsqu'on parcourt la plaine, une petite ville, *Spello*, d'origine romaine attire le regard. Il faut monter la voir pour visiter l'église de *Santa Maria Maggiore* et la *Chapelle Baglioni*, la *Porte Consulaire*, l'église de *San Lorenzo* et celle de *Sant'Andrea* et les ruines d'un *Amphithéâtre* romain.

Sur la rive droite du Topino, *Foligno*, ville industrieuse et commerçante, est également intéressante au point de vue artistique (le *Dôme*, le *Palazzo Trinci*, l'église romane de *Ste-Marie « Infra Portas »*, l'église paléo-chrétienne de *San Giovanni Profiamma* (aux environs) et l'*Abbaye* bénédictine de *Sassovivo*). Un service d'automobiles conduit à *Bevagna* (ruines d'un *Amphithéâtre* et petites églises romanes de *San Silvestro* et *San Michele*). Service d'autos également pour *Montefalco*, appelée pour sa position le « balcon de l'Ombrie ».

On traverse la poétique plaine du Clitumne et l'on arrive à *Trévi*,

Todi: arc de la Porta Libera

Alinari

Les sources du Clitumno

Luce

Pérouse: panorama Luce

Assisi: fresques de Giotto Alinari

pittoresquement étagée sur les pentes d'une âpre colline. Sa position invite aux villégiatures et on peut y admirer des oeuvres du Pérugin dans l'église de *Santa Maria delle Lagrime*, et des tableaux du Spagna et du Pinturicchio dans la *Pinacothèque*. Aux pieds de Trévi, *Campello* se mire dans les eaux du Clitumne, le fleuve classique, né des sources cristallines que chantèrent Byron et Carducci.



Cascade des Marmore — *Alinari*

Nous rencontrons ensuite *Spolète*, la ville des beaux panoramas, des combes riantes et des coins pittoresques. Y visiter la *Rocca* qui évoque des pages de l'histoire des Borgia, le *Dôme*, décoré de fresques de Lippi, le gracieux petit *Temple* de la *Manna d'Oro*, les restes d'un *Palais Ducal*, le *Palais Communal*, siège d'une intéressante Pinacothèque, les ruines d'un *Amphithéâtre*, le pont romain *Sanguinario*, les restes d'un *Théâtre* romain, le *Musée* pré-historique du *Palais de la Signoria*, les églises de *San Pietro*, celle de *San Giuliano*, du VIe siècle et refaite au XIIe, le cimetière et l'église du *Crocifisso* dont nous admirerons les trois beaux portails et les trois magnifiques fenêtres de la façade.

Un chemin de fer électrique traverse un paysage pittoresque et conduit à *Cascia*, célèbre par son *Sanctuaire de Santa Rita*, et à *Norcia*, patrie de saint Benoît. Norcia est devenue une localité touristique qui permet de rayonner dans les monts d'alentour et de se livrer aux plaisirs du ski dans le *Piano del Castelluccio*.

Au centre d'une large vallée pointent des cheminées d'usines. Nous sommes à *Terni*, ville métallurgique dont l'église de *San Fran-*

cesco atteste également le passé artistique. Terni se prête à des promenades et excursions intéressantes.

Après avoir traversé la plaine de Terni, on arrive à *Narni*, qui perchée sur une colline, semble veiller sur le cours pittoresque de la Néra. Y visiter le *Dôme*, le *Palais Communal*, les églises de *San Francesco* et de *San Girolamo*, les murs et la *Rocca*, la Maison du *condottière* Erasmo da Narni, passé à l'histoire sous le nom de Gattamelata. A quelques kilomètres de Narni, les ruines d'*Ocriculum*. Non loin de Narni, *Amélia* qui se pare de son *Dôme* et d'une *Tour* millénaire.

Au sein d'un paysage des plus variés, *Orvieto*, dominée par les flèches de sa Cathédrale, se dresse sur une roche de tuf. On y accède par un funiculaire qui part de la gare du chemin de fer. Cette ville remonte à la plus haute antiquité. Elle offre donc des restes de la civilisation étrusque (nécropole), auxquels sont venues s'ajouter d'originales constructions du Moyen-Âge et de la Renaissance. Le joyau que le monde entier peut envier à la ville est son fameux *Dôme*, dont il est impossible de décrire la beauté et le charme. Ce véritable miracle de l'art est dû surtout à Lorenzo Maitani, mais d'autres artistes ont coopéré à achever cette merveilleuse église, au cours d'une période qui s'étend depuis la fin du XIII[e] siècle jusqu'aux restaurations de Valadier, jusqu'à celles toutes récentes qui ont dégagé l'intérieur du temple, défiguré au XVII[e] siècle par d'inopportunes adjonctions. Si l'extérieur de ce monument resplendit sous la beauté des mosaïques et des bas-reliefs, s'il brille par l'harmonieuse composition des portails et l'élégance audacieuse des clochetons, l'intérieur, d'une sobriété majestueuse, n'en est pas moins d'un grand intérêt. Parmi les oeuvres d'art qu'il contient, nous mentionnerons les fresques apocalyptiques de Luca Signorelli, celles de Fra Angelico et de Benozzo Gozzoli. Nous rappelons que dans la chapelle du *Corporal*, un célèbre reliquaire, chef-d'oeuvre de l'orfèvrerie du Moyen-Âge, contient le fameux *Corporal* qui rappelle le miracle de Bolsena. Mentionnons encore la *Torre del Moro* (XII[e] s.), le *Palais Épiscopal* et le *Palais des Papes* (Soliano), le *Palais du Peuple*, la *forteresse d'Albernoz*. N'oublions pas également de citer encore les églises de *San Domenico*, de *Sant'Andrea*, avec sa caractéristique tour dodécagonale (XI[e] s.), et surtout le *Pozzo di San Patrizio*, d'une profondeur de 62 mètres, modèle de hardiesse, exécuté par Antonio da Sangallo sur l'ordre de Clément VII. On ne doit pas quitter Orvieto sans faire les deux excursions d'*Acquapendente* et de *Bolsena*, connue pour le célèbre miracle qui a donné lieu à la fête du *Corpus Domini* (Fête-Dieu); vue magnifique sur le lac.

Une route conduit d'Orvieto à *Todi*, située sur le chemin de fer local de Terni à Pérouse. Ville d'une très haute antiquité et patrie de Fra Jacopone, elle a conservé de glorieux souvenirs de son passé. Sa triple enceinte de murailles porte l'empreinte de trois époques:

ombro-étrusque, romaine, médiévale. Parmi ses monuments, nous mentionnerons *Santa Maria della Consolazione*, originale construction de la Renaissance attribuée à Bramante; l'église de *San Fortunato* et le *Dôme* d'un beau style ogival. Le *Palais du Podestat*, celui du *Capitaine du Peuple*, le *Palais des Prieurs*, la *Tour* trapézoïdale font de la *Piazza Maggiore*, centre de la ville, une des plus belles places de toute l'Italie. Du haut de la Rocca, on domine un des plus beaux panoramas de l'Ombrie.

Revenons maintenant à Pérouse, pour remonter vers le nord afin d'aller visiter *Gubbio*, située au débouché d'une gorge rocheuse et couronnée par le *Sanctuaire de Sant'Ubaldo*. La ville, l'une des plus caractéristiques de l'Ombrie groupe ses vieilles maisons aux pieds de la masse dénudée du Mont Ingino. Elle possède plusieurs monuments remarquables: *San Francesco*, belle construction roman-ogivale dont la façade est restée inachevée; le *Palais Communal* (XIVe siècle); la *Cathédrale* gothique, récemment restaurée; le *Palais Ducal*, dont on peut admirer le portique et les fenêtres Renaissance; les ruines d'un ancien *Amphithéâtre* romain (avant d'entrer dans la ville); le *Palais des Consuls* (Musée Civique); *Santa Maria Novella*. Gubbio est célèbre par sa fête annuelle connue sous le nom de *Festa dei Ceri:* de puissantes charpentes, dont chacune soutient la statue d'un saint, sont portées jusqu'au sommet du Mont Ubaldo par des jeunes gens, revêtus de pittoresques costumes du Moyen-Âge.

Au centre de la haute vallée du Tibre et d'une ceinture de contreforts que domine le massif imposant de la Verna, s'abrite *Città di Castello*, jadis Colonie et Municipe de Rome. Y visiter le *Dôme* et l'église de *San Domenico* qui témoignent de sa ferveur religieuse, ainsi que les *Palais du Podestat* et celui des *Priori* qui attestent la splendeur de sa vie publique. Le Palais des *Vitelli* (alla cannoniera) est devenu le siège de la Pinacothèque, où nous admirerons des peintures de Signorelli, de Duccio di Buoninsegna, du Ghirlandaio et les « étendards » de Raphaël.

Le touriste ne doit pas quitter l'Ombrie sans aller visiter d'autres localités qui, sans avoir l'importance de celles que nous venons de nommer, sont cependant d'un vif intérêt: *Umbertide* (la *Rocca* et l'église de *Santa Croce* qui renferme une « Descente de Croix » de Signorelli); *Civitella Manieri;* Déruta (églises du XIVe siècle, Pinacothèque et collection de majoliques); *Città della Pieve*, patrie du Pérugin (le *Dôme*, le *Castello* et l'*Oratoire* de la « Confraternità dei Banchi »); *Sangemini*, oasis de fraîcheur dans une zone d'eaux thermales; les ruines de l'antique *Carsulae; Cesi*, à l'abri de ses murailles ombriennes et romaines et de ses constructions du haut Moyen-Age; *Ferentillo*, dans une région abrupte, remarquable par ses fortins menaçants et son cimetière « delle mummie »; *Bettona; Nocera; Gualdo Tadino*, ancien château-fort de Frédéric II; *Fossato di Vico; Sigillo*,

dont la grotte de stalactites rappelle celle de *Pale*, près de Foligno; *Bovaro, San Giacomo di Spoleto, Corciano* et *Magione*, vivant à l'ombre de leurs *Castelli*; le Sanctuaire de *Santa Maria della Stella*.

L'Ombrie possède des eaux minérales: *Nocera, San Faustino*, et *Sangemini*.

LES MARCHES.

Les Marches offrent un double caractère. Dans la région des collines et des montagnes, cette province rappelle sa voisine l'Ombrie. Mais elle a l'avantage d'un fort long littoral aux plages vastes et sablonneuses qui ont donné naissance et essor à de nombreuses stations balnéaires, comme Pesaro, Fano, Senigállia, Falconara, Porto Recanati, Porto Civitanova, Porto San Giorgio, Grottamare, San Benedetto del Tronto. La région est bien desservie par la ligne de chemin de fer de l'Adriatique et celle de Rome à Ancône, sans parler des lignes secondaires et d'un bon réseau de services d'automobiles.

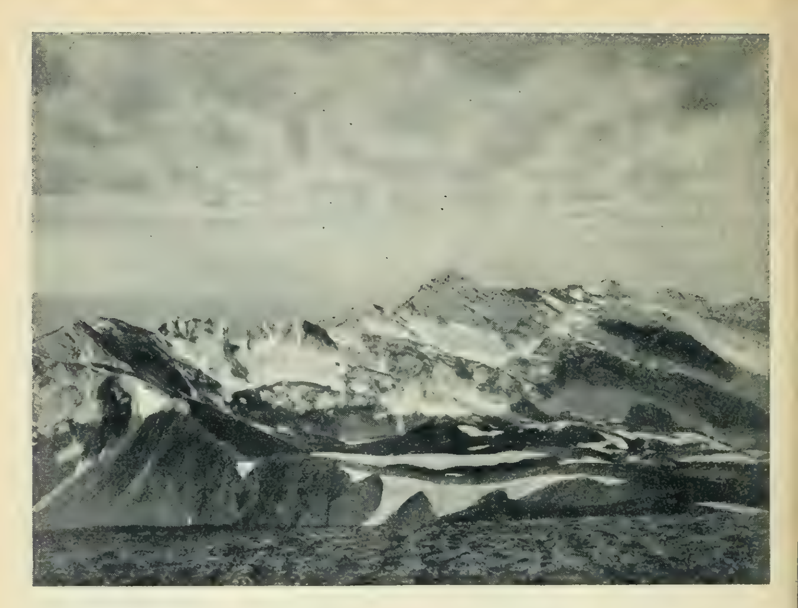
Nous commencerons la visite de la région par *Urbin*, pittoresquement juchée sur le sommet d'une colline. Patrie du Bramante et de Raphaël, ces deux noms suffiraient à sa gloire. Mais elle doit aussi une partie de sa renommée au Duc Frédéric de Montefeltro, un des princes les plus cultivés et un des esprits les plus raffinés de la Renaissance qui l'a embellie et enrichie d'un bon nombre de monuments remarquables. Du vieux *Castello*, il a fait l'une des plus célèbres demeures royales de l'Italie. Après Urbin, nous mentionnerons *Fossombrone*, pittoresquement située sur le Metauro et *Jesi*, dominée par sa Rocca. Jesi contient plusieurs monuments intéressants: le *Palazzo della Signoria*, l'*Arc du Magistrat*, le *Dôme* et l'église de *San Francesco*. *Fabriano*, ville industrieuse qui s'est acquis une juste renommée par ses fabriques de papier, possède une *Pinacothèque*, enrichie de précieux « arazzi » et de fort beaux tableaux de peintres locaux. *Matelica* est une gracieuse petite ville dont le *Dôme*, à la façade un peu bizarre, est une curiosité; son *Musée* est intéressant.

Macerata est une ville relativement jeune; elle n'a que huit siècles d'existence et sourit dans un cadre moderne. Toutefois, elle possède de nobles constructions du XVI[e] siècle comme le *Palais des Légats Pontificaux*, le *Palais Santafiora* qui donna hospitalité à Napoléon et la *Loggia dei Mercanti*. Émule de celle d'Urbin, son Université, sept fois séculaire, est très fréquentée. Reliée à Macerata par une voie ferrée, *Tolentino* possède de vénérables édifices des XIII[e] et XIV[e] siècles, une belle église de *San Nicola* toute décorée de fresques par des artistes romagnols. Tolentino est célèbre par la paix de 1797



conclue entre Pie VII et Napoléon; la maison où elle fut signée existe encore. Non loin d'elle, *San Severino Marche*, patrie de Salimbeni, est dominée par son vieux château en ruines. Elle possède plusieurs églises intéressantes, un beau *Palais Communal* et une précieuse *Pinacothèque* (École des Marches). *Camerino* est très connue pour son Université, dont le siège se trouve dans le *Palais Ducal.* Sur la Place Cavour, que décore la statue de Sixte V, les églises de *S. Venanzio,* de *S. Francesco* et de l'*Annunziata* (Musée).

La ville la plus caractéristique des Marches est *Ascoli Piceno,* qui a la mine et la fierté d'une ville du Moyen-Âge. C'est l'atmosphère de cette époque que l'on respire dans ses places principales, dans ses ruelles encaissées entre de vétustes et caractéristiques maisons. On y arrive, de la gare, en passant par le *ponte Maggiore,* haut de 52 mètres, et qui date de 1373. La *Piazza del Popolo,* qui marque le centre de la ville, est fort belle et suggestive: le *Palais du Peuple,* contenant le Musée Archéologique, l'église de *San Francesco,* flanquée de la gracieuse *Loggia dei Mercanti* et plusieurs autres édifices forment un décor pittoresque. Y visiter encore le *Baptistère,* le *Dôme,* le *Palazzetto Bonaparte,* le *Palais Communal* qui se dresse sur la pittoresque *Piazza dell'Arengo* (Pinacothèque), le palais *Malaspina.*



Le Gran Sasso *Luce*

Nous voici maintenant sur les bords de la mer. *Ancône,* la capitale de la région et l'un des meilleurs ports de l'Adriatique, possède plusieurs monuments intéressants : le *Dôme* roman-byzantin *de San Ciriaco,* l'église de *San Francesco alle Scale* (riche portail gothique) et le *Palais de la Préfecture.* Y visiter le *Musée* et la précieuse *Pinacothèque.*

Au sud d'Ancône, *Porto Recanati,* patrie de Giacomo Leopardi dont une quantité de souvenirs et de manuscrits sont conservés dans le *Palais Leopardi.* A proximité, *Lorette* évoque l'un des plus vénérables Sanctuaires de la Chrétienté et l'un des plus riches.

Au nord d'Ancône, en suivant la côte, nous rencontrerons *Falconara Marittima, Senigallia,* patrie de Pie IX, *Fano,* station balnéaire (l'église de *San Michele,* l'*Arc d'Auguste,* la *Scuola di San Michele, Santa Maria Nuova,* le *Palais des Malatesta,* le *Palais della Ragione,* la pittoresque *Piazza XX Settembre* que décore une gracieuse fontaine). Nous terminerons par *Pesaro,* gracieuse station balnéaire, ancienne seigneurie des Malatesta, des Sforza et des della Rovere, patrie de Rossini. Y visiter le *Palais Ducal* (Préfecture), le monument de Mamiani, la *Maison natale* de Rossini, le *Dôme,* et l'*Athénée.*



Voiles latines sur l'Adriatique *Parolin*

Ascoli Piceno: Pont romain *Alinari*

LES ABRUZZES.

La terre d'Abruzze, délaissée naguère par les grands courants touristiques, est l'une des plus pittoresques de l'Italie. Elle est belle par ses montagnes, par ses plages, par ses collines et ses vallées. Elle est intéressante par la race et les moeurs des habitants, par ses monuments et oeuvres d'art. La situation géographique de cette région en explique le caractère, souvent pittoresque et sauvage qu'elle doit à son orographie: gorges profondes, creusées par des torrents, hauts-plateaux verts et spacieux que surveillent de lointaines cimes neigeuses. La nature a certainement aidé à la conservation de la pureté de la race, des moeurs et des costumes. Peut-être même, a-t-elle contribué à sauver les architectures romanes et gothiques des vétustes églises, les nombreux petits palais et les maisons séculaires qui sont restés intacts jusque dans les villages les plus éloignés.

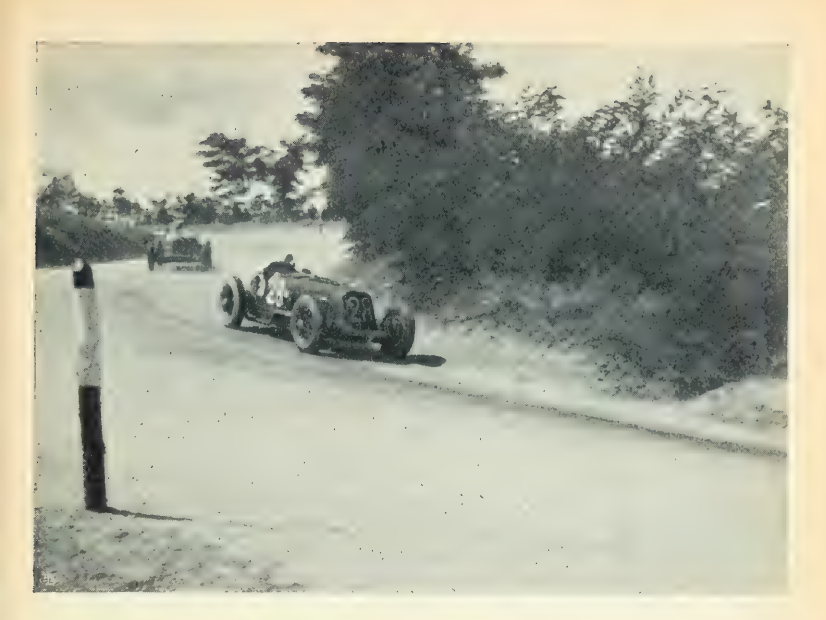
La civilisation romaine y a laissé bon nombre de souvenirs: à *Arischia,* sur l'emplacement de l'antique Amiternum, à *Pentima* où existait Corfinium, à *San Benedetto,* à proximité de l'antique Marruvium, à *Atri,* l'antique Hatria, à *Castelvecchio,* à *Teramo,* à *Lanciano,* où se trouve le gigantesque Pont de Dioclétien.

L'art chrétien du Moyen-Âge a légué l'un des plus importants monuments de l'Italie: la Basilique de St-Clément à Casauria, les catacombes de San Vittorino, l'église de Santa Maria ad Cryptas.

Le style gothique domine dans les Abruzzes; timidement dans la zone centrale, mais souverain dans les zones élevées, particulièrement dans la vallée du Sangro. On doit admirer l'incomparable biforium du Palais *Tabassi* à Sulmona, le portail de *San Francesco della Scarpa,* la *Taverne Ducale* de Popoli, les portails des cathédrales d'*Atri,* de *Vasto* et d'*Ortona,* la Basilique de *Santa Maria in Piano* à *Loreto Aprutino.*

Le folklore des Abruzzes est des plus intéressants: processions caractéristiques du lundi de la Pentecôte à *Loreto Aprutino;* procession de *Scanno* pour le jour de la Fête-Dieu; processions de *Villalago* et de *Cucullo;* costumes de *Scanno,* empreints d'une grâce artistique, costumes de *Pescocostanzo,* ornés de broderies et de dentelles.

Les Abruzzes traversent actuellement une belle période de réveil industriel. Les anciennes industries de la laine et de la soie fleurissent à nouveau à *Corropoli* et dans la province de *Teramo. Bussi* s'est acquis un nom pour ses fabriques d'aluminium, de soude, de chlore, de carbure de calcium. *Celano, Capistrello,* sont des centres d'industrie hydro-électrique. On trouve du fer à *Morino,* du pétrole à *Tocca,* de la tourbe à *Mascioni,* l'asphalte à *Manopello,* du marbre,



Circuit d'Abruzzes (coupe Acerbo)

de l'albâtre, de la craie à *Caramanico*, à *Torre dei Passeri*, à *San Valentino* et à *Pizzoli*. La céramique fleurit à *Castelli*, à *Castel di Sangro*, à *Roseto degli Abruzzi*, à *Rapino* et à *Pescara*. *Aquila*, *Pescocostanzo* et plusieurs villages, perdus dans les montagnes, sont renommés pour leurs dentelles.

Les plus importantes stations balnéaires des Abruzzes sont: *Tortoreto, Giulianova, Roseto, Pineto d'Atri, Silvi, Pescara, Francavilla, Ortona, San Vito, Marina di Vasto.*

Parmi les principales stations climatiques de montagne, mentionnons: *Tagliacozzo, Carsoli, Cappadocia, Massa d'Albe, Paterno, Pescassèroli, Sulmona, Caramanico, Teramo, Penne, Pietracamela, Assergi, Casteldelmonte, Roccaraso, Pescocostanzo, Rivisondoli, Ovindoli, Antrodoco, Leonessa, Scanno* et les localités du *Parc National*.

Les Abruzzes sont devenues le théâtre d'une manifestation sportive d'une importance nationale et internationale. Nous voulons parler de la fameuse course d'automobiles de la « Coppa Acerbo » qui se déroule sur un circuit à peu près triangulaire et qui mesure 27 kilomètres de longueur. Ce circuit est considéré comme l'un des meilleurs de l'Europe, car il offre toutes les caractéristiques que



Loreto: le Sanctuaire

l'on peut rencontrer sur les routes ordinaires. La course entière comprend vingt tours de circuit, c'est-à-dire environ 540 kilomètres.

En partant de Rome, la route la plus brève pour pénétrer dans les Abruzzes est celle d'Avezzano. En passant, on visitera *Tagliacozzo*, perchée sur un versant rapide, autour d'un beau Palais Ducal. Plus loin, le bassin du *Fucino*; puis, *Avezzano* qui a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1915 qui a détruit entre autres le magnifique Château des Orsini. Les environs se prêtent à des excursions: *Magliano dei Marsi*, *Luco dei Marsi*, *Trasacco* et *Ortucchio*, ainsi que les ascensions du massif du Mont *Velino*. Un autre voyage peut avoir pour but la vallée du *Liri*; il permettra de visiter les intéressantes bourgades de *Sora*, d'*Isola del Liri* et d'*Arpino*, tandis que sur une autre ligne, on pourra pousser une pointe jusqu'à *Celano*, dont le scénographique château a été, lui aussi, malheureusement endommagé par le tremblement de terre de 1915.

La vallée *Peligna* est très riante et très fertile et c'est là, dans une combe, ceinte de magnifiques montagnes, que s'est nichée *Sulmona*, ville plaisante et riche en monuments: la *Cathédrale*, les églises de l'*Annunziata*, de *San Francesco* et de *Santa Maria della Tomba*, la *Porta Napoli*, le *Palazzo Tironi* et, hors de la ville, la grandiose Abbaye *Morronese*, appelée aussi Abbaye de *Santo Spirito*. De Sulmona, à travers la gigantesque *Majella* que domine le Mont *Amaro*, partent plusieurs routes qui conduisent dans des sites séduisants. En voici par exemple une qui touche la petite localité médiévale d'*Anversa*, à proximité de laquelle se trouve la gorge sauvage du *Sagittario*. Elle conduit à *Scanno*, localité d'un pittoresque extraordinaire, avec ses vieilles rues et ses vétustes maisons. Scanno est

particulièrement célèbre par les costumes locaux que les femmes portent encore. De Scanno, on peut faire les excursions de *Rivisòndoli* et *Pescassèroli*, ainsi que celle du millénaire *Castel di Sangro*, d'où il est aisé d'atteindre le splendide *Parco Nazionale d'Abruzzo.* L'excursion de Castel di Sangro permet en outre de traverser le vaste haut-plateau de *Cinquemiglia* et la vaste étendue de *Roccaraso*, paradis des skieurs.

Engageons-nous maintenant au nord de Sulmona pour faire une échappée jusqu'à la gaie *Pòpoli* et donner un coup d'oeil à sa *Taverna Ducale.* Nous nous dirigerons alors sur le chef-lieu de la province, *Aquila*, baignée par les eaux de l'Aterno et entourée par des montagnes dépendant du massif du *Gran Sasso d'Italia*, dont le mont *Corno* est le pic principal. Dans l'enceinte de ses murailles médiévales, la ville a conservé une mine altière et les souvenirs d'un passé que nous percevons dans les vieilles maisons et les anciens édifices qui bordent les rues aux côtes raides, souvent égayées par l'apparition de quelque jardin. Le paysage est d'une harmonie solennelle. Il faut y visiter l'église de *San Bernardino* et le *Mausolée* du Saint, les églises de *Santa Maria di Paganica*, de *Santa Giusta*, de *San Giuseppe*, de *Santa Maria di Collemaggio*, le *Château* imposant, le *Musée*, la *Fontaine* aux 99 bouches. En quittant Aquila et en poursuivant notre route vers le nord, nous pourrons aller visiter une ville qui rappelle les Anjou, *Cittaducale*, qui a tracé sur une colline l'échiquier géométrique de ses rues. Non loin d'elle, nous rencontrerons l'austère *Antrodoco*, à proximité de laquelle, dans le majestueux Mont *Giano*, s'ouvre une gorge sauvage d'un aspect dantesque. Cittàducale, située en face du *Terminillo*, est non seulement intéressante pour ses monuments mais aussi pour ses promenades: *Petrella Salto*, célèbre par la tragédie de Beatrice Cenci; *Chiamignano*, intéressante pour ses murs cyclopéens; *Antrodoco*, au débouché d'une gorge d'un aspect dantesque, austère ville, fière de ses fresques du XV[e] siècle et du magnifique Crucifix de Niccolò da Guardiagrele.

En contournant le Gran Sasso, l'on parvient à *Teramo*, chef-lieu d'une autre province de l'Abruzze, ville aux tendances modernes mais qui possède cependant des vestiges des siècles précédents: ruines d'une *Théâtre* romain, le *Palazzo Delfico*, le Palais médiéval *Melatino*, le *Castello della Monica*, le *Dôme* et son *Campanile*, les églises de *San Francesco* et de *Sant'Agostino*, le *Musée* et la *Pinacothèque*, l'*Observatoire* astronomique de *Colle Urania*.

De Téramo, on descend à la mer par le chemin de fer de *Giulianova*, petite ville que dominent la coupole de *San Flaviano* et le vieux *Palais Ducal.* Nous sommes, pour la troisième fois, sur la magnifique rivière adriatique, que jalonne une série de localités plaisantes: *Roseto degli Abruzzi*, nom gracieux qui a remplacé l'ancien nom à résonnance teutonique de *Rosburgo*, *Silvi Marina*, *Montesilvano Ma-*

rina, *Pescara* et *Castellammare Adriatico*, Pescara l'antique cité, patrie de Gabriele d'Annunzio et Castellammare la ville nouvelle, connue comme station balnéaire, *Francavilla a Mare* à la plage élégante, *Ortona*, *Vasto*, *Termoli*.

A quelque distance de la côte, à hauteur de Francavilla, nous avons laissé un autre chef-lieu, *Chieti*, riche en souvenirs de Rome et du Moyen-Âge.

L'Abruzze contient une quatrième province, celle du Molise dont le chef-lieu est *Campobasso*, gracieuse et gaie petite ville, bâtie au pied d'une colline sur laquelle veille le vétuste *Castel Monforte*. On y trouve de belles églises, des statues, des monuments et un intéressant Musée Samnite. Dans le territoire de cette province, haut-plateau ceint de hautes chaînes montagneuses, nous devons mentionner *Isernia*, aimable localité qui s'enrichit d'un beau Dôme, flanqué d'un puissant campanile.

LA CAMPANIE.

En général quand on écrit le nom de la Campanie, on sous-entend Naples. Ce n'est pas exact. En réalité Naples, tout en symbolisant cette région, n'est pas toute la Campanie, la fertile et brillante « *Campania Felix* », vaste et belle contrée qui peut s'enorgueillir d'autres villes intéressantes et de bon nombre de localités attrayantes et remarquables à différents points de vue.

Lorsqu'on part de Rome dans la direction de Naples, en traversant une région toujours plus tiède et plus riante, la première ville dans laquelle on doit s'arrêter dans la Campanie, est *Cassino*, petite et gracieuse localité qui possède des vestiges de Rome comme l'*Amphithéâtre* et la *Chapelle du Crucifix* et des restes du Moyen-Âge comme la *Rocca Iànula*. Mais Cassino est surtout connue à cause de la millénaire *Abbaye de Montecassino*, la plus fameuse de l'Europe. Cette Abbaye Bénédictine a joué, au cours des âges, le rôle d'une citadelle de la foi et de la civilisation. Il faut en visiter la riche Basilique, le magnifique monastère, les cloîtres, le réfectoire et les dortoirs, la bibliothèque, la pinacothèque, les archives, en un mot tout le détail de ce monumental sanctuaire.

Si Montecassino est une forteresse religieuse, *Gaëte*, sur les bords de la mer, est une forteresse guerrière qui a joué un rôle important dans l'histoire italienne, mais dont l'attirail guerrier des époques passées n'a aujourd'hui que la valeur d'un décor documentaire. Il faut y visiter les *Mausolées* romains, la *Cathédrale* et son Campanile, quelques églises, le majestueux *Château* d'où l'on jouit d'une vue merveilleuse sur toute la rade.



Non loin de Naples, nous trouvons une ville, *Capua*. Nous y visiterons les *Bastions* du Moyen-Âge, le *Pont romain*, le *Dôme*, le *Castello delle Pietre*, le *Musée*. À *Santa Maria di Capua Vetere*, nous verrons les restes intéressants de la ville antique, notamment le grandiose *Amphithéâtre* et l'*Arc d'Adrien*. Nous ne sommes pas loin de *Caserte*, fameuse par son *Palais Royal*, chef d'oeuvre de Vanvitelli et dont il faut visiter le magnifique parc, remarquable surtout par ses cascades et ses jets d'eau ornés de plusieurs groupes en marbre.

Pour jouir pleinement d'une première impression sur *Naples*, il faut l'aborder par la mer, car Naples ne peut pas être séparée de son golfe. Nous avons dit que Naples n'est pas toute la Campanie. Elle n'est pas non plus toute la *Rivière* de Naples. Il faut y adjoindre en effet toute la côte, y compris le golfe de Salerne jusqu'à Paestum. Lorsqu'on a admiré Naples, le golfe et le Vésuve, Capri, le promontoire de Sorrente et le Cap Misène, on se demande s'il existe au monde spectacle plus beau.

En ces dernières années, Naples a subi de grands changements. On a percé de nouvelles rues, ouvert de nouvelles routes; on a mo-

Naples: panorama Alinari

Abbage de Montecassino



Caserte: Palais Royal Alinari

Caserte: jardin du Palais Royal Alinari



Capri: les Faraglioni — *Alinari*

dernisé maisons et logements, aménagé des parcs et des jardins. L'aspect de Naples n'est plus aujourd'hui ce qu'il était il y a quinze ans, bien que la ville soit restée un grand port de mer et que sa population, devenue très active, continue à faire de Naples la ville de la gaîté, de la musique et du chant. Le *Théâtre de San Carlo* jouit d'une renommée européenne. Pendant la saison, la colonie étrangère peut goûter une série de bons concerts. À certaines dates ont lieu des fêtes religieuses et civiles, très pittoresques.

A Naples, il faut visiter avant tout le *Musée* qui contient d'importantes collections d'objets antiques, trouvés dans les fouilles de Pompéi et d'Herculanum, ainsi que d'autres trésors artistiques comme la fameuse collection des Farnèse. L'*Aquarium* de la Villa Nationale est célèbre dans le monde entier. Il faut également visiter le *Monastère de San Martino*, *Camaldoli*, le *Palais Royal de Capodimonte*, *Castel dell'Oro*, la *Cathédrale*, les *Catacombes* et de nombreuses églises dont les intérieurs magnifiques renferment des trésors artistiques qu'un homme cultivé doit connaître.

Hors de Naples, la première excursion classique à faire est l'ascension du *Vésuve* (soit par le funiculaire, soit à pied jusqu'au bord même du cratère. Pour y descendre, le concours d'un guide patenté



Amalfi: panorama *Alinari*

est de rigueur). Il nous semble superflu et presque ridicule de devoir mentionner, parmi les localités à voir, à proximité de Naples, *Pompéi*, dont la visite peut prendre une journée entière, *Herculanum*, dont les fouilles reprises sur une vaste échelle donnent une vision parfaite de la vie intime dans l'antiquité, *Pouzzole*, son Amphithéâtre et ses ruines, *Pausilippe* et la tombe de Virgile, *Baïes* et ses ruines, *Cumes* et l'antre de la Sibylle, le lac *Averne*, l'entrée des enfers selon la croyance antique, la *Solfatare*, ancien cratère qui lance encore des jets de soufre et de lave.

De Naples un paquebot permet d'aller visiter les îles d'*Ischia* et de *Procida*. L'île d'Ischia est riche en eaux thermales et en boues naturelles également thermales. La principale localité balnéaire de l'île est *Casamicciola*.

La première localité que nous rencontrerons, à une demi-heure de Naples, *Agnano*, est également une station balnéaire renommée où se trouvent 75 sources minérales et thermales d'une thermalité différente et de compositions chimiques diverses. Il existe d'ailleurs, dans toute cette zone qui est d'origine volcanique, d'autres localités qui sont dotées d'établissements pour les cures, comme par exemple *Castellammare*, à une heure de Naples.



Le Vésuve — *Meriggi*

En parcourant le golfe de Naples et celui de Salerne, nous allons défiler devant une série de sites enchanteurs : l'*île de Capri, Amalfi, Ravello, Maiori,* etc. Chacun a son charme particulier. Capri est aussi attrayante de près que de loin, aussi plaisante et agréable en été qu'en hiver. La vie y est simple et tranquille, sans étalage de luxe. La bonne société trouve dans les bains de mer, la pêche, le canotage, le tennis, le bal, des distractions qui rompent la monotonie de la vie. Il faut visiter à Capri la *Grotta Azzurra,* la *Villa de Tibère,* les *ruines romaines,* le *monastère.*

Sorrente, située au sommet de hautes falaises qui surplombent la mer, sur un fond de collines couvertes de vignes et de vergers, est une ville gaie et gracieuse, dotée de nombreux et bons hôtels. Elle possède un Casino. La plus belle saison est le printemps, mais l'été y est tempéré et l'automne idéal. La traversée de Sorrente à Capri dure moins d'une heure. *Amalfi,* située sur le golfe de Salerne, sur les bords d'une côte très escarpée, dresse ses constructions en étages sur des terrasses qui se dominent les unes les autres. Toutes les saisons sont bonnes et les panoramas sont très beaux. La côte orientale et occidentale se prête à des excursions et des promenades vers l'intérieur, mais le séjour y est si agréable que nos hôtes préfèrent couler tout doucement la vie sous la caresse du soleil et à l'ombre des orangers et des citronniers.

La route de Sorrente à Amalfi est d'une beauté indescriptible. En descendant le promontoire qui sépare la baie de Naples de la

Golfe de Naples: Nisida Alinari

Pompéi Alinari



Benevento: Arc de Traian *Alinari*

baie de Salerne, on jouit d'un panorama incomparable sur les îles *Li Galli*. La route suit ensuite la côte rocheuse, véritable kaléïdoscope de panoramas qui se succèdent jusqu'à *Positano*, coin de terre du Moyen-Âge, resté intact et immuable.

Derrière Amalfi, bâtie sur un haut plateau, *Ravello*, jadis ville grande et prospère, n'est plus qu'un village qui a conservé cependant des restes de sa splendeur passée. Après avoir salué en passant la petite ville de *Vietri sul Mare*, on atteint *Salerne*, ville d'une certaine importance à cause de son histoire et de son aspect plaisant. La partie la plus élevée conserve encore une physionomie médiévale avec son vieux château et son *Dôme*, construction vraiment grandiose, dont l'intérieur contient de précieuses oeuvres d'art. Au pied de la ville antique, sur le bord de la mer, s'étend la ville nouvelle formée d'édifices modernes et égayée par une belle route de bord de mer. Mais si intéressante que Salerne soit, elle est écrasée par la gloire des temples de *Paestum*, situés dans les environs et c'est précisément de Salerne qu'il faut partir pour aller visiter ces ruines. Les temples grecs de Paestum sont considérés comme les plus beaux qui existent hors du sol classique de la Grèce. La côte d'Amalfi à Salerne est plus belle qu'à l'ouest d'Amalfi; elle est seulement plus sauvage et moins habitée. A l'intérieur, au nord de Vietri, se trouve *Casa dei Tirreni*, séjour recommandé à ceux qui ne désirent pas le voisinage immédiat de la mer.

Avant de quitter la Campanie nous irons visiter, au nord de Salerne, *Mercato San Severino* et *Avellino*. Mercato San Severino

mérite notre attention à cause de son *Palais Municipal*, construit par Vanvitelli, l'église contiguë et les vestiges de son *Château*. Avellino, gracieux chef-lieu de province, comprend la vieille ville et la ville nouvelle. Dans la vieille ville il faut voir les restes d'un *Château* médiéval, une *fontaine* baroque, la *Tour de la Commune*, le bizarre *Palazzo della Dogana*, le *Dôme* et quelques églises. La ville moderne comprend entre autres une vaste place et un large Corso très animé. Dans le territoire d'Avellino se trouve un Sanctuaire fameux, très riche et très pittoresque, celui de *Montevergine*.

Au nord d'Avellino, nous trouverons, perchée sur une colline, la ville de *Bénévent*, chef-lieu de province, célèbre par une légende de sorcellerie qui a donné son nom à une liqueur très connue en Italie. Bénévent possède le plus beau des *Arcs* de triomphe de la Rome antique (époque de Trajan), un *Théâtre romain*, un imposant *Château* et une *Cathédrale*.

LA POUILLE.

Cette région est surtout formée de vastes plaines verdoyantes qui connaissent cependant des parties en collines et même un massif, car on peut considérer comme tel l'éperon du *Gargano*. Un autre trait caractéristique des Pouilles est la longueur de ses côtes jalonnées de petites villes laborieuses. La position géographique de cette région a favorisé l'accroissement des trafics et contribué au succès des entreprises industrielles dont le développement, en ces dernières années, a été remarquable. Mais la principale richesse est encore l'agriculture. Lorsqu'on descend du nord, la première zone d'un intérêt touristique est celle du Gargano qu'un chemin de fer, la « ferrovia garganica » rend de nos jours accessible. Après les lacs de *Lesina* et de *Varano* qui sont plutôt des lagunes, nous rencontrerons *Apricena* (vestiges d'un château de Frédéric II), *Rodi* (pinède et magnifiques orangeries), *Peschici* (bâtie sur une roche qui surplombe à pic la mer), *Vieste* (centre d'un large commerce de bois), *Manfredonia* et son château. Cette localité a donné son nom au golfe qui échancre la côte méridionale de la presqu'île du Gargano. De Manfredonia, on peut aller visiter les *Îles Trèmiti* ou se rendre à *Santa Maria di Siponto*, une des églises les plus intéressantes de la *Capitanata*, ou encore faire l'excursion du fameux Sanctuaire de *San Michele Arcangelo*, qui compte quinze siècles d'existence et qui est creusé dans une roche. Continuons à suivre la côte. Après le petit lac de *Salti* et *Margherita di Savoia*, nous toucherons le port de *Barletta*, ville connue de tout italien à cause de la célèbre « disfida di Barletta » et centre vinicole important. Barletta possède plusieurs monuments remar-



quables, sa *Cathédrale* et plusieurs églises, son puissant *Château* et la grande statue en bronze, probablement celle de l'empereur Théodose et qui est connue sous le nom de « *Colosso* ». Sa *Pinacothèque* municipale contient les oeuvres de De Nittis, l'un des peintres les plus originaux du siècle dernier. Après Barletta, la voie ferrée traverse toute une suite de petites villes maritimes. Tout d'abord *Trani*, elle aussi centre vinicole important, qui possède encore un certain nombre de monuments intéressants: une *Cathédrale*, le *Palazzo Caccetta* et le *Château* de Frédéric II. Après Trani, vient *Bisceglie* qui conserve dans la petite église de *Santa Margherita*, une des plus suggestives expressions de l'art roman local. *Molfetta*, qui vient après elle, exerce depuis des siècles l'industrie de la pêche. Un de ses quartiers a conservé son pur cachet du Moyen-Âge. Son *Dôme*, avec ses deux clochers et ses trois coupoles, est un modèle remarquable d'architecture romane-locale. Un peu en arrière de la côte, sur l'embranchement qui s'amorce à Barletta, nous avons laissé *Canosa*, l'une des villes des Pouilles les plus riches en souvenirs romains: l'*Arc de la Porte Romaine*, les restes d'un *Amphithéâtre* et le *Pont* sur l'Ofanto. Son

Andria: Casteldelmonte

Pouilles: oliviers

Luce

Dôme de San Sabino est l'une des plus belles églises romanes à cinq coupoles.

Nous voici maintenant arrivés au chef-lieu de la province homonyme, centre principal des Pouilles et ville la plus peuplée de l'Italie du Sud après Naples. Nous avons nommé *Bari*. Cette ville florissante a atteint en ces dernières années une importance commerciale qu'elle n'avait jamais connue auparavant. La raison principale en est la *Foire du Levant*, considérée désormais comme le premier marché de la Méditerranée orientale et à laquelle participent les principales nations qui ont des intérêts dans le Levant. Son importance maritime est destinée à devenir assez considérable, lorsque seront terminés les travaux du nouveau port. Il faut tout d'abord visiter à Bari la *Basilique de St-Nicolas*, importante église romane dont se sont inspirées bon nombre de constructions dans les autres localités de la région. Cette Basilique, qui préside depuis huit siècles à la vie religieuse de Bari, en est le monument le plus représentatif. Y voir encore: la *Cathédrale de San Sabino*, la petite église de *San Gregorio*, le sévère *Château* du XIe siècle, flanqué de bastions qui datent du commencement du XVIe siècle. Son *Musée Provincial*, situé dans le Palais de l'Université de l'Adriatique « Benito Mussolini », est particulièrement intéressant pour ses collections d'objets pré-historiques, de vases précieux, de médailles et de monnaies. Sur la ligne du tram qui va de Bari à Barletta, on rencontre *Bitonto* avec son *Dôme*, magnifique édifice roman le plus parfait qui existe dans les Pouilles; *Ruvo* avec sa *Cathédrale* romane, joyau architectonique du XIIIe siècle; *Andria* qui possède une belle cathédrale. Ne nous éloignons pas de la région de Bari sans aller visiter *Castel del Monte*, « l'espion des Pouilles », solennelle construction, pleine de suggestifs souvenirs. Château de chasse de Frédéric II, prison de ses fils, prison et refuge de bandits, demeure princière des Del Balzo et des Carafa, Castel del Monte a perdu, au cours de sa longue vie, une grande partie de sa richesse marmoréenne, mais il a conservé son antique beauté, la noblesse sévère de ses lignes architectoniques et quelque joli détail décoratif. Nous avons encore deux excursions à faire: l'une à *Altamura* et la seconde à *Locorotondo*. *Altamura* est célèbre par sa *Cathédrale*, l'une des quatre basiliques palatines des Pouilles. L'excursion de Locorotondo nous fera passer par *Rutigliano* qui conserve une Tour de son ancien Château et par *Conversano* qui possède un Château et une Cathédrale restaurée. On traverse la zone pittoresque des « trulli ». On désigne sous ce nom des constructions en pierre calcaire sans ciment, à une seule entrée et de forme conique. La plus forte agglomération de « trulli » se trouve à *Alberobello*, curieux bourg, formé presque exclusivement de « trulli », aux rues étroites et en pente que domine une haute église, à la façade Renaissance.

Reprenons la ligne du littoral au départ de Bari. Nous rencon-

Tarente: le pont tournant

Alinari

Mont Sant'Angelo: Grotte-Sanctuaire de San Michele

Alinari



Lècce: Santa Croce *Alinari*

trerons: *Noicattaro*, bonne station balnéaire, *Mola di Bari*, qui possède un grand château angevin, *Polignano*, fameuse par ses grottes s'ouvrant à pic sur la mer, *Monopoli*, qui possède un château majestueux et une belle cathédrale, *Fasano*, *Ostuni* et enfin *Carovigno* que domine un imposant château du XVᵉ siècle. Nous sommes aux abords de Brindisi.

Brindisi est une ville antique qui conserve, de son époque lointaine, deux bornes de la *voie Appia*, des *Thermes* et la *Maison de Virgile*. Comme monuments du Moyen-Âge, signalons l'église de *San Benedetto* qui possède un cloître magnifique, les *portes* de *Lecce* et de *Mesagne*, l'église de *San Giovanni al Sepolcro*, le *Musée*, la *Cathédrale* de *Santa Maria di Casale*, construction romane ogivale, située au delà du canal de Porto Grande.

En quittant Brindisi, le chemin de fer rejoint *Lecce*, à laquelle la douceur de l'idiome et l'architecture des monuments ont fait donner le surnom de « Florence des Pouilles ». Lecce est une ville romaine (*Lupia*) dont le monument le plus important, datant de cette époque, est l'*Amphithéâtre*, actuellement objet de fouilles méthodiques. Du Vᵉ au Xᵉ siècles, la ville perdit de son importance, mais elle se releva sous les Normands, devint une comté, puissante seigneurie presqu'indépendante qui vit fleurir la chevalerie, les arts et le commerce. Son église de *SS. Nicolò e Cataldo* est un monument remarquable, le plus original de l'art architectonique normand; c'est peut-être celui qui produit la plus complète impression de symétrie et de simplicité classique. La petite église de *San Marco*, sur la grande

Place de Sant'Oronzo fut construite par les Vénitiens en 1545. A voir encore le *Château*, les *murs* de la ville, l'*Arc de Triomphe*, trois constructions militaires importantes. Les monuments qui donnent à la ville un aspect caractéristique sont ceux des XVIIe et XVIIIe siècles; ils marquent le triomphe du baroque à Lecce. Parmi les plus beaux exemplaires de ce style, citons: l'église des *Théatins*, la *Basilique de Ste-Croix*, le *Palais des Célestins* (Préfecture), l'église *delle Grazie*, celles de *Santa Chiara* et de *San Marco*. On remarque encore pour leur beauté suggestive la *Place du Dôme*, la façade du *Séminaire*, le *Portique* de l'Évêché, un côté de la *Cathédrale* et le *Clocher* qui s'élève en se retrécissant de palier en palier jusqu'à 70 mètres de hauteur. Lecce est un centre pour l'industrie du tabac et du papier mâché.



Metaponto: ruines du temple grec Alinari

De Lecce part une ligne qui se dirige sur *Tarente*. Cette ville possède d'intéressants monuments: le *Dôme* avec la Chapelle de San Cataldo, un *Château* d'origine byzantine construit par Ferdinand d'Aragon, l'église de *San Domenico* et un *Musée* intéressant. Tarente est surtout importante comme *port militaire*. La ville nouvelle plaît par ses grandes rues et ses beaux jardins. Comme promenades à faire, nous conseillons celles de *Gioia del Colle*, qui possède un superbe château souabe, et de *Francavilla Fontana* dont il faut voir le *Dôme* majestueux, le *Palazzo Imperiali* et le *Palazzo dei Feudatari*. Dans la presqu'île Salentine, il nous reste à visiter, pour achever notre randonnée dans les Pouilles, *Gallipoli*, *Otrante* et *Galatina*. *Gallipoli* possède un intéressant *Château* angevin, une *Cathédrale* imposante



Alberobello: les « Trulli » *Alinari*

et une *fontaine* gréco-romaine. *Otrante*, à la physionomie médiévale, se pare d'un grand *Château* aragonais et d'une *Cathédrale* remarquable pour son pavement en mosaïque et sa crypte. Quant à *Galatina*, nous y visiterons l'église de *Santa Caterina*, construction d'architecture romane-locale.

Ne quittons pas les Pouilles sans aller voir *Foggia*, située en plein *Tavoliere* que *Lucera*, avec son grandiose Château, domine comme d'un superbe belvédère. De Foggia, nous pourrons aller visiter la médiévale *San Severo* et *Cerignola*, centre vinicole important.

LA LUCANIE.

La *Lucanie* (Basilicate) est une région comprise entre les Pouilles, la Campanie et la Calabre. Elle n'est peut-être pas très riche en attractions touristiques, surtout en oeuvres d'art, mais elle se pare toutefois d'une série de beaux paysages, parfois teintes de mélancolie et souvent d'une pénétrante poésie.

La région du *Mont Vulture* (1330 mètres) est très intéressante à parcourir. Au pied de cet ancien volcan éteint, se trouve *Venosa*

qui fut la ville natale d'Horace. Elle possède un *Château* flanqué de tours, une *Cathédrale* bizarrement crénelée, l'église du *Purgatorio* qui semble doublée par les dimensions de son clocher et l'*Abbaye de la Trinità*, construction millénaire d'une belle architecture. Dans les environs, outre les curieuses catacombes juives, se trouve un *tombeau* qui passe pour celui de *Marcellus*.

Une curieuse petite ville de cette zone est *Melfi*, entièrement fabriquée avec la lave du Vulture. Elle a conservé des pans de ses murailles aragonaises, un fier *Château* et un pittoresque *Campanile*, celui de l'ancienne Cathédrale. Non loin de Melfi, *Rapolla* possède une belle *Cathédrale* et une gracieuse petite église de *Santa Lucia*. Plus bas, sur le fond du mont Vulture, se dessine la silhouette de *Rionero*, tandis qu'au delà du mont San Michele sourient les deux petits lacs azurés de *Monticchio* (station hydro-minérale). A visiter l'ancienne *Abbaye de San Michele*, près du plus petit des deux lacs.

En nous dirigeant vers le sud, nous pousserons une pointe jusqu'au Château de *Lagopèsole*, construit par Frédéric II et nous ne négligerons pas d'aller voir à *Avigliano* les riches et pittoresques costumes des femmes, qui portent aux oreilles de grandes et curieuses boucles. Nous voici arrivés à *Potenza* chef-lieu de la province, située à 800 mètres d'altitude dans une position d'où elle domine la vallée du Basento. Il faut y visiter la *Cathédrale*, l'*Hôtel de Ville*, le *Palais de Justice*, le *Palais des Uffici*, le *Musée Provincial Lucanien*.

En continuant à nous diriger vers le sud, on arrive dans une autre localité pittoresque de la Lucanie, celle de *Lagonegro*, qui jouit d'une renommée méritée, à cause de la beauté de son décor naturel sur laquelle est venu se greffer l'audace du travail de l'homme.

Une des zones les plus fertiles de cette contrée est celle qui s'étend entre Senise et Chiaramonte. Elle est baignée par les eaux du Sinni et de ses affluents. Le massif le plus imposant de cette région est celui du *Pollino* sur les confins entre la Lucanie et la Calabre.

Matera, second chef-lieu de province, est une singulière petite ville, située sur la crête et sur les flancs d'une « gravina ». Plusieurs maisons habitées par le menu peuple et même une église, *San Piero Barisano*, ont été creusées dans la roche de la « gravina ». Il faut y visiter son *Château*, sa magnifique *Cathédrale*, le *Musée Ridola* et quelques *Palais*. De plusieurs points de la ville, on jouit de fort beaux panoramas.

Parmi les autres localités intéressantes, signalons *Fondi* et son Sanctuaire, *Pietrapertosa*, *Castelmezzano*, *Santa Maria della Palomba*, sans parler de nombreux paysages qui sont très pittoresques et qui laissent dans l'esprit du touriste un souvenir sympathique.



LA CALABRE.

La Calabre! On peut dire que son nom est plus fameux que le pays auquel il appartient. Le nom est plus connu que le pays, non seulement par les étrangers, mais même par les italiens qui, il y a peu d'années encore, avaient des idées assez sommaires sur la pittoresque région qui s'avance dans la Méditerranée. On savait bien qu'elle existait, mais on en ignorait la structure et la beauté, les coutumes et la vie. La Calabre restait en dehors des itinéraires touristiques et semblait oubliée au sein de sa fière solitude.

Un voyage en Calabre est chose délicieuse et surprenante. On a l'impression qu'un rideau se lève de temps à autre sur un spectacle qui non seulement dépasse en beauté tout ce que l'on pouvait supposer, mais qui même bouleverse toute prévision. C'est le paysage classique de l'Italie méridionale qui défile; bords de mers ensoleillés, chapelets de vergers, végétation luxuriante, ciel d'un azur aussi pur que profond, climat tempéré, lumière resplendissante. Et ainsi pendant des kilomètres et des kilomètres, la voie ferrée, traversant en galeries les promontoires rocheux, va suivre la côte calabraise hérissée de figuiers de Barbarie, de géraniums aux fleurs sanglantes, d'oléandres et d'agaves, côte semée de localités tranquilles.

Franchissons le seuil de la Calabre. Nous allons rencontrer *Praia d'Aieta* avec l'île de Dino, *Scalea*, *Diamante*, *Cetraro* et ensuite *Paola* d'où se détache l'embranchement qui file sur Cosenza. Patrie de saint François de Paule, *Paola* est un centre de commerce en même temps qu'une station thermale: les *Terme Luigiane*.

Calabre: la Sila



Luce

Calabre: la Sila

Luce

Nous venons de dire qu'un embranchement conduit de Paola à Cosenza. *Cosenza* est la ville la plus importante de la Calabre et le centre principal pour les excursions dans le massif de la Sila. Elle a beaucoup souffert des tremblements de terre qui ont endommagé fortement son magnifique et massif château de Frédéric II. On peut y voir la façade de la *Cathédrale* romane de Frédéric II, l'église et le cloître de *San Francesco d'Assisi* et l'église de *San Domenico.* La ville moderne est élégante et la campagne est très fertile. De Cosenza, il est aisé de se rendre à *San Giovanni in Fiore*, qui rappelle le martyre des frères Bandiera. San Giovanni est un site de villégiature et un centre d'excursion dans le massif de la Sila.

Reprenons notre route du littoral à Paola et nous arriverons ainsi au golfe de *Sant'Eufemia* qui limite une des plus belles plaines de la région. La voie ferrée touche *Pizzo,* dont le château fut témoin de la mort de Murat, ex-Roi de Naples, fusillé le 18 octobre 1815 par ordre de François I, Roi des Deux-Siciles.

Au sud de Pizzo, le paysage se fait toujours plus pittoresque. Un embranchement part de *Porto San Venere* et mène à *Monteleone Calabro*, bâtie sur l'emplacement de l'antique *Hipponium* des Grecs, la *Vibo Valentia* des Romains dont elle a repris tout récemment le nom. Non loin de Vibo Valentia, sur la route carrossable qui conduit à Reggio, *Mileto*, reconstruite après le tremblement de terre de 1783, nous permettra de faire une excursion jusqu'à *Serra San Bruno*, village perdu dans l'intérieur des terres mais dont les belles églises baroques sont enrichies de précieuses oeuvres d'art. Regagnons le bord de mer. Au delà du Cap Vaticano, nous toucherons *Nicotera*, *Gioia Tauro*, centre important pour le commerce des huiles d'olive, *Palmi*, *Bagnara*, *Villa San Giovanni* et *Reggio.*

Villa San Giovanni est une ville moderne. C'est de là que partent les ferry-boats pour Messine. *Reggio* est la capitale de la province. Elle doit sa richesse à la culture de la bergamote à essence. Détruite en 1908, elle a su renaître de ses ruines, encore plus belle, plus active et plus industrieuse. De ses constructions antiques, elle n'a conservé que les deux grosses tours de son *Château Aragonais.* On peut faire de Reggio de belles excursions sur l'*Aspromonte* et à *Montalto.* La pêche du thon et de l'espadon est une spécialité du détroit.

Nous allons suivre maintenant le littoral du golfe de Tarente en descendant la côte dans la direction du nord au midi. La première localité intéressante que nous trouverons est *Sibari.* La ville antique Sybaris n'a laissé aucune trace de sa splendeur, de sa civilisation et de sa richesse qui la rendirent si célèbre dans tout le bassin méditerranéen. Ce n'est plus qu'un noeud de voies ferrées qui permet de se rendre à *Spezzano Albanese*, bourgade peuplée d'une colonie albanaise qui a émigré, il y a cinq siècles, pour échapper au joug des Turcs. *Lungro* est un autre village albanais dont les femmes portent

Squillace: panorama Luce

Calabre: une ferme Luce

encore de fastueux costumes orientaux, jupes écarlates et corsages bleus brodés d'or et d'argent. Spezzano Albanese permet d'aller visiter *Cassano* (bains sulfureux et ancien Castello) et *Castrovillari*, centre agricole et commercial de la Calabre du nord. Sur la route qui va de Sibari à Cosenza, *Bisignano* possède un *Dôme* décoré d'un intéressant portail. Reprenons le bord de mer à Sibari. Après avoir franchi le large lit du Crati, la voie ferrée passe à la station de *Corigliano*, à six kilomètres de la localité (beau château féodal). Aux environs, les ruines de l'ancien couvent du *Patirion* et l'église de *Santa Maria di Patirion*, un des monuments les plus importants de la Calabre et de l'Italie méridionale pour l'histoire religieuse et au point de vue artistique. Nous rencontrons ensuite *Rossano*, l'un des premiers centres artistiques de la Calabre: plusieurs églises dont l'une byzantine à cinq coupoles. Dans la Bibliothèque de l'Archevêché, on conserve le fameux *Codex Purpureus* qui provient probablement d'Alexandrie d'Égypte.

Au delà de Rossano, le train passe à *Cariati*, château médiéval, à *Crucoli Marittima*, à *Ciro* et à *Strongoli*, bâtie sur l'emplacement de la ville classique de *Petelia*.

Nous voici maintenant à *Crotone*, dont l'ancien *Château* reconstruit par Pietro da Toledo, Vice-Roi de Naples, est intéressant à visiter. Le *Musée* renferme de nombreux souvenirs de la *Magna Grecia*. Une excursion à faire: celle du *Cap de la Colonne*, ainsi dénommé à cause d'une colonne dorique cannelée haute de huit mètres, unique vestige qui soit resté debout, de l'antique Temple de *Junon Lacinienne*, le plus fameux Sanctuaire de la Magna Grecia. Le culte païen a cédé la place au culte chrétien et la *Madone du Cap* attire chaque année des foules de pèlerins.

Après Crotone, le train s'écarte de la mer, traverse sous un tunnel la hauteur sur laquelle se perche *Cutro* et redescend ensuite tout droit vers la mer. On atteindra ainsi la station de *Catanzaro Marina*, d'où se détache un embranchement qui mène à *Catanzaro, Nicastro* et *Sant'Eufemia*. Au delà de Catanzaro Marina, le train dépose le touriste à la station de *Squillace*. La localité, située à huit kilomètres de la côte, possède un ancien château en ruines dans lequel est né le célèbre historien et premier ministre de Théodoric, Cassiodore. *Soverato Marina* que nous rencontrons après est une station balnéaire fréquentée. A *Monasterace*, nous verrons les ruines d'un Temple d'Athèna. Un service d'automobiles (15 kilomètres) conduit à *Stilo* qui possède un véritable bijou byzantin, la petite église de « Cattolica ». Aux environs, l'église normande de *San Giovanni Vecchio:* panorama superbe.

Des localités s'échelonnent ensuite sur la côte: *Roccella Jonica, Gioiosa Marina, Siderno Marina, Gerace Marina*, qui sert de gare ferroviaire et maritime à *Gerace Superiore*. Cette intéres-



Coutumes calabraises *Alinari*

sante ville possède une *Cathédrale* qui est considérée à juste titre comme la principale église de toute la Calabre. Bâtie en 1045 par Robert Guiscard et reconstruite en 1222 par Frédéric II, elle a été fortement endommagée par le tremblement de terre de 1783, mais nous pouvons encore en admirer l'ancienne architecture romane. Les vingt grandioses colonnes de marbre et de granit proviennent de la très antique ville de *Locroi Epizephyroi*. Cette ville, fondée en 683 avant J.-C., est la première d'entre les villes grecques qui ait eu un Code de Lois écrites. Il ne reste que de rares traces de son enceinte antique de sept kilomètres. Toutefois, en 1890 on a découvert les fondations d'un temple de Ve siècle avant le Christ et plus tard les ruines d'un Temple d'Athèna, celles du fameux sanctuaire de Perséphone et d'admirables tablettes funéraires en terre cuite qui ont été partagées entre plusieurs Musées.

En côtoyant toujours la mer, on arrive au *Cap Spartivento* (panorama incomparable sur le lointain Etna); on traverse en galerie le *Cap dell'Armi* et on atteint *Pellaro* à l'entrée du détroit de Messine pour arriver enfin à *Reggio* que nous avons déjà vue.

LA SICILE.

La Sicile a été connue et appréciée dès la plus haute antiquité. Les Phéniciens et les Carthaginois, les Grecs et les Romains, les Sarrasins, les Normands et les Espagnols s'en disputèrent la possession et chacun de ces peuples a laissé dans ce décor incomparable, créé par la nature, une foule de traditions, de souvenirs historiques et de merveilleux trésors d'art.

Les conditions climatiques, en hiver et au printemps, du commencement de janvier à la fin de mai, sont parfaites. La température est agréable et uniforme. Le ciel est pur et resplendissant: absence complète de nuages et de vents. Le climat, dans les diverses parties de l'île, est à peu près constant.

En quittant *Villa San Giovanni*, sur la côte de la Calabre, le ferry-boat vous dépose rapidement à *Messine*, en Sicile, en vue des deux fameux écueils de Charybde et de Scylla, qui n'ont plus désormais rien de redoutable. La Sicile, l'île du Soleil, a la forme d'un triangle. C'est une terre volcanique, sulfureuse et splendide.

Messine est une ville complètement nouvelle, née comme Reggio, de toutes pièces, après le terrible tremblement de terre de 1908. Elle n'a conservé de ses édifices passés que la Citadelle qui avance vers la mer ses blanches et fortes murailles. Ses environs sont intéressants et se prêtent aux excursions en automobile. La route qui court entre les montagnes est vraiment belle, car elle découvre des vues inattendues sur le Stromboli et les îles Lipari. En suivant la route qui longe la côte du détroit, véritable jardin d'orangers et de citronniers qui exhalent tout leur arome sous la caresse ardente du soleil, on arrive a *Taormine*. Taormine est fameuse par sa position sur un versant du Mont *Tauro* que l'on atteint en partant de la plage de Giardini par une route qui serpente à travers des villas en fleurs et des hôtels animés. La localité qui a conservé le suggestif cachet du Moyen-Âge est dominée par un château. Une rue principale la traverse, tandis que de chaque côté montent ou descendent des petites rues étroites, très pittoresques. En dehors de tout ce qui peut faire le charme d'un site à la mode, Taormine possède quelques édifices intéressants: le *Palazzo Corvaia*, le Couvent de *San Domenico* transformé en hôtel et un Théâtre gréco-romain.

La côte et le rivage, aux abords de Taormine, sont splendides. L'Etna, vu du Théâtre, est un spectacle qu'on n'oublie plus. Il n'est ni palette, ni photographie, ni phrases qui puissent en exprimer la beauté parfaite. Le Théâtre Gréco-Romain et ce panorama suffiraient à légitimer la vogue de Taormine. L'hiver y est bon, modéré, peu exposé aux vents, très ensoleillé. La vie mondaine est très animée et les attractions y sont des plus variées.



La première localité que nous rencontrerons ensuite, le long de la côte, est *Acireale*, station balnéaire : eaux sulfureuses, chlorurées, sodiques, indiquées dans les cas de rhumatisme, d'arthrite, de maladies cutanées, de désordres gynécologiques. Établissement pour le traitement.

A 40 minutes d'Acireale, se trouve *Catane* qui n'est pas aussi connue qu'elle le mériterait. C'est un centre d'excursions pour l'Etna. La ville renferme bon nombre de souvenirs remarquables et ses environs sont intéressants. Parmi ses monuments principaux mentionnons le Théâtre Bellini et le Jardin Bellini, l'Amphithéâtre, le Château *Ursino*, le Vieux Port, le Dôme et plusieurs palais.

Au sud de Catane, sur la même côte ionienne, nous trouvons une ville d'un très vif intérêt touristique, *Syracuse*, « fleur de l'hellénisme en occident, rempart de la civilisation grecque contre la barbarie phénicienne, la plus vaste cité de l'Europe antique, l'émule d'Athènes, de Carthage, de Rome ». Syracuse a beaucoup souffert au cours de son histoire, mais elle a néanmoins conservé bon nombre de souvenirs de son passé. La partie la plus vieille de la ville nouvelle est l'*Ortigia* qui forme le quartier du Port. Cette ville étrange exerce une attraction invincible sur le touriste sensible à la poésie, friand d'histoire, porté à la méditation. Les historiens et les archéologues sont dans leur élément à Syracuse qui est en outre un lieu de séjour agréable. Le climat en hiver est bon, sec, ensoleillé. L'espace restreint



Le détroit de Messine **Alinari**

nous empêche de mentionner ici tout ce que l'on doit visiter à Syracuse. Nous serons loin d'avoir tout dit quand nous aurons cité le Théâtre Grec et le Théâtre Romain, les murs antiques, les fortifications, la nécropole, les catacombes, les temples, la Cathédrale, la fontaine d'Aréthuse, le Musée, la fameuse Vénus. Dans le Théâtre, où furent, à l'origine, représentées plusieurs des tragédies d'Eschyle, ont lieu encore de nos jours de magnifiques représentations de tragédies grecques.

On peut partir de Catane ou de Syracuse pour faire la traversée de l'île vers l'occident et saluer, en passant, *Enna* avant d'aller rejoindre *Caltanissetta*, centre de l'industrie du soufre. Ce voyage s'accomplit presque entièrement au milieu de montagnes arides. Il est donc plus agréable d'emprunter une autre route, celle qui part de Messine et longe la mer Tyrrhénienne. On la suivra jusqu'à *Termini Imerese*, d'où l'on descendra, en traversant l'île du nord au sud, pour déboucher à *Agrigente* sur la côte méridionale de l'île.

Agrigente, ou Girgenti de son ancien nom, ou encore Akragas des Grecs et Agrigentum des Romains, est une ville dont le commerce et le trafic sont importants. C'est également un centre d'industrie minière et d'exportation du soufre. Ses temples grecs, restes



Monreale Randazzo

Taormine et l'Etna Sicari



Syracuse: théâtre grec *Alinari*

de son splendide passé, sont situés sur la colline hors de la ville: ensemble pittoresque et imposant, formé de deux Temples en bon état, les autres en ruines. Il est difficile de décrire la beauté du spectacle et de dépeindre la richesse du coloris, lorsque les amandiers tressent, au printemps, autour des Temples, leurs couronnes fleuries.

Le sol de la Sicile est, comme on le voit, riche en temples grecs. Nous pouvons en admirer à *Selinunte*, à l'embouchure du Selino. Les fouilles ont rendu à la lumière des restes vénérables qu'encadre une solitude mélancolique et suggestive. Ce sont deux groupes de temples, auxquels il faut ajouter le Temple isolé de *Malophoros*. Au nord de Selinunte, sur le versant de la mer Tyrrhénienne, une ville morte, *Ségeste*, possède un temple qui est un exemple splendide d'architecture grecque et de style dorique. Cette ville, rivale de Selinunte et comme elle détruite par les envahisseurs, a conservé les restes d'un Théâtre dont la position est merveilleuse. Le regard embrasse un vaste panorama sur le golfe de *Castellammare* et sur *Alcamo*.

Nous voici désormais sur la route de *Palerme*, ville vraiment royale qui a légitimement conservé la suprématie sur l'île. Baignée



Segeste: temple grec — *Astis*

par la mer Tyrrhénienne, abritée dans un golfe que domine le Mont *Pellegrino*, la ville s'étend au soleil au sein de jardins en fleurs. Le Jardin Anglais, le Parc de la Favorite, la Villa *Igea*, le Jardin Botanique, l'un des plus célèbres du monde par la rareté de ses essences, sont de véritables oasis de grâce et de verdure. Palerme, dotée de plusieurs hôtels excellents, se prête à un séjour prolongé. On y trouve une importante colonie étrangère, une quantité de choses à voir et de nombreuses distractions. Dans l'impossibilité de mentionner tout ce que le touriste doit visiter, nous nous bornerons à citer: la *Cathédrale*, la *Chapelle Palatine*, *San Giovanni degli Eremiti* et son cloître, la *Martorana*, le *Couvent des Capucins*, les Palais de la *Zisa* et de la *Cuba*, le *Musée*, ainsi que plusieurs autres palais et églises. Hors de Palerme, mais à proximité, citons le *Sanctuaire de Ste-Rosalie* sur le Mont Pellegrino, la *Cathédrale* merveilleuse de *Monreale*, avec son beau cloître et sa fontaine arabe, *Piana dei Greci*, colonie albanaise où, dans les grandes occasions, on porte encore de pittoresques costumes. Enfin, près de Palerme, la station balnéaire de *Mondello* où l'on peut prendre des bains de mer pendant tout l'hiver; elle est dotée d'un terrain de tennis et d'un champ de golf. Nous achèverons la description de la Sicile, en engageant le touriste à visiter encore *Trapani*, *Marsala* et *Cefalù*. Trapani et Marsala, situées à la pointe

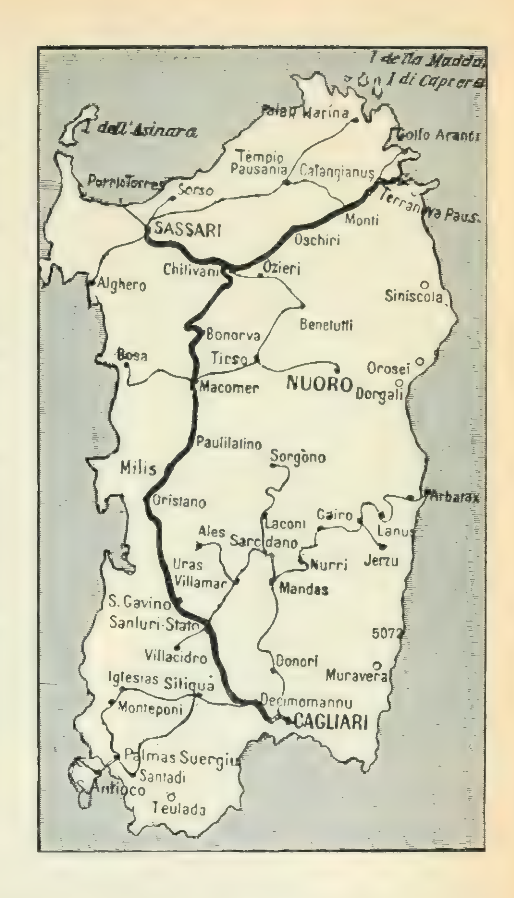


Sicile: la pêche du thon

Sicile: une soufrière

nord-ouest de l'île, peuvent être visitées en partant de Palerme. Ce sont deux centres vinicoles qui possèdent d'intéressantes antiquités. Si l'on passe la nuit à Trapani, on peut faire l'ascension du Mont *San Giuliano,* où se trouve l'emplacement de l'ancienne *Eryx* et le Temple de Vénus. *Cefalù* est sur le bord de mer, à une heure de Palerme sur la route de Messine. Sa Cathédrale est fameuse. Elle possède des ruines et des vestiges des temps pré-historiques.

LA SARDAIGNE.



Est-il possible de voyager en Sardaigne ? C'est là une question que l'on se pose souvent, en pensant aux moyens de transport et aux voies de communications. De nos jours, un tel doute n'a aucune raison d'être. En dehors des lignes de chemin de fer qui permettent de visiter la Sardaigne, l'automobile ne connaît plus d'obstacles; la voiture a rapproché toutes les distances. Les chemins de fer de la Sardaigne se développent sur une longueur totale de 1113 kilomètres. Le réseau comprend 5000 kilomètres que parcourent les insulaires, en se servant du moyen de transport classique, le résistant et fort petit cheval sarde. Les deux villes principales, Cagliari et Sassari, sont pour ainsi dire aux antipodes. L'organisation hôtelière n'a pas encore pris son plein épanouissement. On trouve toutefois de fort bons hôtels dans les villes principales et dans quelques localités, fréquentées par les touristes. Partout l'hospitalité est des plus cordiales.

Si l'on pense que la Sardaigne mesure 271 kilomètres dans le sens de la longueur et que sa largeur atteint au maximum 145 kilomètres, on peut dire, du moins en théorie, que la visite de l'île, au volant d'une voiture, ne demande pas plus d'un jour. Mais ce sont plusieurs jours qu'il faut passer en Sardaigne car les localités intéressantes, les souvenirs à voir, les paysages à admirer, les ouvrages d'art à observer sont nombreux. Par exemple, le géologue visitera





Coutumes de femmes en Sardaigne *Alinari*

avec intérêt les mines de la Sardaigne. Il y en a une centaine: fer, manganèse, cuivre, plomb, zinc, antimoine, lignite, anthracite. Le peintre aura mille occasions de s'extasier devant une des natures les plus pittoresques et de croquer des scènes de genre, dans une région qui a conservé, très vivaces, ses traditions et ses coutumes.

La connaissance de la Sardaigne par les Italiens du Continent devrait être un devoir. La mer qui les sépare n'est pas un obstacle. L'île est reliée à l'Italie par des lignes de navigation. La plus fréquentée est celle qui unit Civitavecchia au Golfo degli Aranci. Elle mesure 221 kilomètres et la traversée se fait en moins de 9 heures. De même le touriste ne saurait exclure la Sardaigne de ses itinéraires. D'ailleurs, l'avion a désormais aboli la distance: une simple promenade pour débutants.

Caprera: tombeau de Garibaldi — Alinari

Sardaigne: « Nuraghe Losa » — Ferri

L'hiver y est doux. Les côtes sont pleines de lumière. Même au mois de janvier, une brise sèche adoucit la température et favorise les excursions. Sauf la parenthèse de juillet à août, le climat depuis la Pâques jusqu'à la fin d'octobre est des plus agréables. Énumérer tout ce que le touriste doit visiter, ce serait trop long. Il devra par exemple parcourir la plaine du Campidano, le massif du Gennargentu, les mystérieuses grottes naturelles, les antiques grottes artificielles connues sous le nom de « Case delle Streghe », les tours coniques des « Nuraghi », les tombes des géants. L'attendent encore les panoramas de *Nuoro* et d'*Oristano*, d'*Ozieri* et d'*Alghero*. Ailleurs, ce seront les costumes régionaux qui attireront son regard. Les costumes que portent les hommes et les femmes, en certaines localités, sont non seulement très originaux mais parfois même très riches.

Cagliari fait une tache blanche sur le bord de mer et sur le fond des montagnes âpres qui l'entourent. Il faut y visiter le Château, le centre de la ville, les faubourgs, parcourir ses avenues, ses villas, ses jardins, visiter l'Amphithéâtre romain, le Musée National, le majestueux *Palazzo Comunale*, la vieille et harmonieuse Cathédrale, l'admirable petite église de la *Purissima*, la superbe *Torre di San Pancrazio*. Et pourquoi n'irait-on pas jeter un regard sur les grandes salines, sur les travaux de bonification de l'étang de *S. Gilla*, sur la plage de *Bonaria*?

Dans les montagnes, le touriste restera émerveillé devant l'orgueilleuse masse du Château de l'*Acquafredda*, jadis place-forte des comtes della Gherardesca qui furent, à une époque, seigneurs de Cagliari; car Cagliari a conservé, encore très vivant, le souvenir de Pise, dont la Cathédrale est un héritage; cette empreinte nous la rencontrerons du reste dans plusieurs autres églises de l'île. Par contre, la Cathédrale d'Oristano, la valeureuse petite ville qui garde l'embouchure di Tirso est gothique-aragonaise. En suivant le fleuve, dans l'intérieur de l'île, on arrive à un colossal bassin artificiel, ouvrage grandiose auquel la terre Sarde doit une nouvelle prospérité et qui a donné naissance à plusieurs colonies agricoles dont l'une, comme symbole, a pris le nom de *Mussolinia*. Voici le monumental *Nuraghe* de *Losa*, sévère comme une forteresse, la scénographique *Scala di Giocca*, *Sassari*, toute grise au sein de la verdure qui l'entoure. À côté de la vieille ville aux palais patriciens, aux églises médiévales, souvenirs de la domination aragonaise et espagnole, une ville nouvelle est née, gracieuse et gaie, toute jardins et belles avenues. Parmi les localités que le touriste doit visiter, nous mentionnerons encore *Porto Torres*, dont des ruines romaines rappellent les origines antiques; à quelques minutes de Porto Torres, la belle Basilique pisane de *San Gavino;* les mines de blende et de galène de l'*Argentiera*, les mines de fer phosphoreux de la *Nurra*, toute la région des

mines d'*Iglésias;* le bassin de *Coghinas; Bosa* et la belle vallée du *Temo*, toute pointillée de fermes au sein d'une magnifique végétation; *Nuoro* en plein coeur de la *Barbagia*, l'une des contrées les plus vivantes et les plus caractéristiques de la Sardaigne, au pied de l'Ortobene qui a conservé ses forêts millénaires. *Abbasanta* donnera l'occasion d'aller voir l'un des plus intéressants *Nuraghes* de la Sardaigne et l'un des ouvrages d'art les plus modernes, l'installation hydraulique et hydro-électrique de *Santa Chiara*, dont nous avons parlé plus haut. Au delà d'Oristano, on pourra visiter à *Amarrubbiu* les grands travaux de bonification entrepris par la *Società Sarda di Bonifiche* 8000 hectares rendus à la culture.

POSSESSIONS ET COLONIES.

La Sicile et la Sardaigne s'avancent dans la Méditerranée, au delà de laquelle se déroule sur la côte d'Afrique ce qui a été appelé le « quatrième rivage » de l'Italie: le terre de Libye. En en prenant possession, il y a une vingtaine d'années, Rome fit flotter le tricolore en des lieux où, pendant des siècles, avaient régné les aigles impériales. Sur ce sol, par lui-même si pittoresque, les souvenirs de Rome abondent. Un travail patient d'excavations méthodiques se poursuit et attire des caravanes de touristes et des pèlerinages d'italiens, désireux de connaître cette radieuse région.

Tripoli est devenue désormais un des buts préférés des croisières. La belle et riante ville, avec son majestueux Château, sa promenade de bord de mer, son quartier arabe et son oasis qui a cessé d'être mystérieuse pour ne rester que séduisante, constitue un lieu de séjour des plus agréables. Les localités de l'intérieur, depuis le haut plateau du *Garian* jusqu'à la solitaire *Ghadamès*, exercent une puissante attraction sur tous ceux qui les visitent. Le long de la côte, on trouve de vénérables et nobles vestiges. Du côté du couchant, les restes de *Sabratha*. Du côté du levant, les ruines encore plus imposantes de *Leptis Magna*, patrie de Septime-Sévère. Elle a été libérée de son linceul de sable; on a ainsi dégagé de nombreux et somptueux monuments, comme le *Forum*, les *Thermes*, la merveilleuse *Basilique*, qui témoignent de la grandeur de Rome devant la majesté de la Méditerranée. Dans l'autre province de la Libye, la *Cyrénaïque*, riche en paysages, *Cirène* étonne le touriste par sa grâce et par ses précieuses ruines helléniques, de l'acropole à la nécropole, des thermes au Stade, du Théâtre au Temple d'Apollon.

En dehors des trésors archéologiques, de même que la Tripolitaine se pare de gracieuses localités échelonnées sur le littoral, *Zuara*, *Homs*, *Sliten* et *Misurata*, de même la Cyrénaïque peut se vanter



Tripoli: un marché Superedizione

de posséder un chef-lieu florissant *Bengasi* et de gracieuses et pittoresques localités comme *Tocra*, *Tolmetta*, *Apollonia* et surtout *Derna*, une des plus agréables escales de la côte de la Libye.

Le touriste pourra s'éloigner des côtes de la Méditerranée pour aller faire un tour dans la mer Égée, dans les îles du Dodécanèse qui forment une couronne autour de la plus belle et de la plus illustre d'entre elles: *Rhodes*. Rhodes, l'îles des Chevaliers et des Roses, est une des villes les plus aimables et les plus accueillantes de l'Orient méditerranéen. Elle a conservé une partie très pittoresque, la « Città Murata » dont l'Hospice et les palais des diverses nations conservent encore l'empreinte des preux Chevaliers de St-Jean-de-Jérusalem. A côté de l'ancienne ville, sourit la ville moderne riche en coloris et toute animée par la vie moderne.

A proximité de la ville de Rhodes, les *Thermes de Calitea*, construction moderne dans le goût oriental, acquièrent une renommée grandissante.

Rodhes. le palais du Gouvernement italien

Rodhes: la ville emmurée

Somalie: la foule à Genale

Somalie: un coin de village

L'EMPIRE ITALIEN

Une guerre brève et victorieuse (2 Octobre 1935 - 5 Mai 1936), entreprise par l'Italie pour défendre sa vieille colonie de l'Afrique orientale et pour protéger ses droits et ses intérêts dans les bassins de la Méditerranée et de la Mer Rouge, lui a permis d'arriver à la conquête totale des différents territoires qui étaient soumis auparavant au Négus d'Ethiopie.

Par le Décret-Loi Royal N. 754 du 9 Mai 1936-XIV, converti en la loi N. 867 du 18 Mai 1936-XIV, les territoires et les populations ayant appartenu à l'Empire d'Ethiopie, qui avait cessé d'exister, furent placés sous la souveraineté pleine et entière du Royaume d'Italie. Le Roi d'Italie prit également, pour lui-même et pour ses successeurs, le titre d'Empereur d'Ethiopie.

Le Décret-Loi Royal N. 1019 du 1 Juin 1936-XIV établit l'organisation politique et administrative de la nouvelle Colonie; les territoires de l'Empire d'Ethiopie, de l'Erythrée et de la Somalie constituent maintenant l'Afrique Orientale Italienne.

La superficie totale est évaluée à environ 1.708.000 kilomètres carrés et la population à enrivon 7.600.000 habitants, mais ces chiffres n'ont qu'une valeur approximative.

L'Empire d'Ethiopie est constitué par les territoires appartenant à l'ex-empire abyssin, à l'exclusion de ceux du Tigré et de la Dankalie, qui font maintenant partie de l'Erythrée, et du territoire habité par les populations somalis Ogaden, qui fait partie maintenant de la Somalie Italienne. Il est gouverné et représenté, au nom du Roi Empereur, par un Gouverneur Général ayant le titre de Vice-Roi, dont dépendent également les Gouvernements de l'Erythrée et de la Somalie.

L'Empire d'Ethiopie comprend:

le Gouvernement de l'Amara, ayant pour chef-lieu Gondar;

le Gouvernement des Gallaset Sidames, ayant pour chef-lieu Gimma;

le Gouvernement du Harrar, ayant comme chef-lieu Harrar;

le Gouvernatorat d'Addis Abéba, qui est constitué en administration municipale, ayant à sa tête un Gouverneur dépendant directement du Gouvernement Central.

Chaque Gouvernement est subdivisé en Commissariats, et ceux-ci sont répartis en Résidences et en Vice-Résidences.

La superficie totale de l'Empire d'Ethiopie est évaluée à environ 785.000 kilomètres carrés et la population à environ 5.300.000 habitants, répartis comme suit:

Répartition	Superficie (évaluation) — kmï	Population (évaluation) — Habitants	Densité présumée par kmc
Gouvernement de l'Amara .	223.000	2.000.000	*8,97*
Gouvernement des Gallaset Sidamas	353.000	1.600.000	4,*53*
Gouvernement de l'Harrar .	202.000	1.400.000	*6,93*
Gouvernatorat d'Addis Abeba	7.000	300.000	*42,86*
Total	785.000	5.300.000	

La population est constituée par un grand nombre de races différentes: les abyssins, les gallaset les sidamas constituent les noyaux les plus importants. Les dialectes en usage sont également très nombreux et très différents: tigrin, amarignà, oromo, sidama, afar, etc.); les religions professées peuvent toutefois être résuites à deux seulement: la religion chrétienne monophyse et l'islamisme.

Les centres principaux sont Addis Abéba, chef-lieu et siège du Gouvernement Général avec 100.000 habitants environ, Harrar, avec 40-50.000 habitants, Diré Daoua (30.000), Gondar (5-6.000), Débra Marcos (5.000), Dessié (5.000), Débra Tabor (3-4.000), Goré (3-4.000), Djidjica (4.000), Ancober (3.000), etc.

Le climat varie naturellement en raison de la diversité des aspects orographiques du territoire. Chaud et malsain dans les plaines basses, il est par contre tempéré et salubre sur les hauts-plateaux. Il y a lieu de noter tout particulièrement l'ensemble hydrographique qui, qui, avec de nombreux cours d'eau et des lacs distribués un peu partout, constitue une réserve hydrique de grande valeur.

L'Ethiopie est un pays éminemment agricole et pastoral. L'agriculture, assez négligée, est pratiquée par les indigènes avec des systèmes assez rudimentaires. Parmi les cultures les plus répandues, il faut citer les céréales, le café, les légumes, le lin, le ricin, le tabac,

la vigne, le coton. Parmi les céréales, il faut signaler surtout le blé, le taff, la doura, la dagussa et l'orge. On estime que la superficie cultivée avec le blé atteint à peine 100.000 hectares, avec une production unitaire de 4-6 quintaux métriques par hectare, alors qu'elle pourrait s'étendre à 5-6 millions d'hectares avec une production unitaire de 14-16 quintaux métriques par hectare. La culture du coton est susceptible d'un grand développement; le rendement moyen est actuellement de 800 à 1000 kilogrammes par hectare. La plante du caoutchouc croît spontanément et en abondance dans les basses plaines occidentales.

Le café est le produit caractéristique de l'Ethiopie et il donne lieu à une exportation assez importante vers l'étranger.

L'élevage du bétail a une grande importance, parce qu'il constitue la principale ressource de la population, bien qu'il soit pratiqué avec des systèmes primitifs. On estime le nombre des têtes à vingt millions environ.

Les richesses du sous-sol sont à peu près inexplorées; On a toutefois reconnu l'existence de gisements d'argent, de cuivre et de fer, ainsi que d'or et de platine. Il semble qu'il existe également du charbon dans les environs de Gondar et du pétrole dans le Harrar.

Les lignes de chemins de fer sont constituées par l'unique ligne à voie étroite qui relie Addis Abéba à Djibouti, d'une longueur totale de 783 kilomètres, dont 693 kilomètres en territoire éthiopien.

On peut dire qu'il n'existe pas de véritables routes; il n'y a qu'une route carrossable entre Addis Abéba et Addis Alem, d'une longueur de 50 kilomètres environ, et une autre entre Buré et Gambéla; le reste est constitué par de simples pistes ou de chemins pour caravanes, qui ne sont pas toujours praticables. Le Gouvernement Italien a déjà projeté et commencé la construction des grandes artères pour les communications de l'Empire: un ensemble de 2.800 kilomètres de larges routes avec des tracés appropriés, permettant un intense trafic de poids lourds. Ce vaste programme de travaux, qui comportera une dépense d'environ un milliard et demi de lires, a été confié à l'Institut Autonome de la Route, sous la dépendance de l'Etat, et il devra être réalisé dans le délai de deux ans.

Le réseau télégraphique terrestre aurait un développement d'environ 3.500 kilomètres et il relie Addis Abéba à l'Erythrée et à la Côte Française des Somalis. Le réseau téléphonique aurait par contre une longueur de 2.200 kilomètres environ.

Le service de Banque était exercé par la Banque de l'Ethiopie, qui fonctionnait également comme institut d'émission et comme agence pour la perception des impôts. Cette banque a été mise en liquidation et, à sa place, le Gouvernement Italien a confié le service de banque à la Banca d'Italia.

Le commerce intérieur a une faible importance, soit à cause de la production fort réduite, soit en raison de la difficulté des communications.

Le commerce étranger est évalué à environ un milliard de lires par an. On manque d'informations précises à son égard, mais on estime que 80% environ de ce commerce s'effectue par le chemin de fer Djibouti-Addis Abéba.

Ces informations, nécessairement sommaires, ont été puisées dans les données de l'Institut central de Statistique, publiées en 1936, et elles seront développées dans les prochaines éditions du livre.

Ont collaboré à cet ouvrage:

Prof. PHILIPPE BOVINI

Avv. JULES M. CIAMPELLI

VINCENT COSTANTINI

Prof. HECTOR FABIETTI

Prof. L. FRANCIOSA

Prof. CAMILLE LA MESA

Ing. CÉSAR MAINARDI

CHARLES MISSAGLIA

Doct. R. PURPURA

Doct. MARIUS SEGRE

Prof. PIERRE SILVA

Prof. Ing. PHILIPPE TAJANI

ULDERIC TEGANI

JEAN TITTA ROSA

JEAN VITALI

Directeur: MICHEL SAPONARO

TABLE DES MATIÈRES





